This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

Ar 826

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES
DE MONSIEUR
DE TOURREIL,
DE L'ACADEMIE ROYALE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES:
ET L'UN DES QUARANTE
DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

TOME II.

Hompesch 2:R:

A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET grand'-Salle du Palais,
au Mercure Galant.

M. DCC. XXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES PIECES CONTENUES

Dans ce ſecond Volume.

Philippiques de Demoſthéne.

Epitre dedicatoire au Roy, Page 1
Carte géographique de l'ancienne Grece, 6
Préface hiſtorique, 7
Premiere Philippique, 157
Premiere Olynthienne, 191
Seconde Olynthienne, 212
Troiſiéme Olynthienne, 234
Harangue ſur la paix, 256
Seconde Philippique, 273

Digitized by Google

Harangue ſur la Querſönéſe, 293
Troiſiéme Philippique, 332
Quatriéme Philippique, 372
Lettre de Philippe aux Athéniens, 412
Harangue ſur la Lettre de Philippe, 428

PHILIPP.

Digitized by Google

EPISTRE

AU ROY.

Louis XIV.

SIRE,

Je tiens de VOSTRE MAJESTÉ *bien-faiſante le doux & l'honneſte loiſir dont je joüis. Les fruits de ce loiſir vous appartiennent,* SIRE; *& quelque médiocres qu'ils puiſſent eſtre, je n'oſe me diſpenſer de vous les offrir. Il s'en faut pourtant beaucoup, que ce ne ſoit la reconnoiſſance toute*

Digitized by Google

ſeule qui me faſſe agir. Elle ne fait que ſe joindre à l'inclination, que j'ai toujours euë, lors meſme que je n'avois d'autre fortune, que celle d'eſtre né voſtre Sujet. Un pur zele, un Zele héréditaire pour voſtre Perſonne ſacrée, m'anima dès l'enfance. Il délia ma langue, & m'inſpira plus d'une fois l'audace, de me faire entendre dans le concert d'acclamations, que le ſiecle des bons Rois commence, & que la poſtérité perpétue. J'y meſle encore ma voix, ſans craindre qu'on me ſoupçonne de trop donner aux mouvemens d'un cœur ſenſible & reconnoiſſant. Je ne feindrai point de le dire ; les graces que voſtre bonté ſe plaiſt à répandre, accompagnées de tous les agrémens que vous leur communiquez, trouvent à peine quelque nouveau ſentiment à vous acquérir dans les cœurs, & ſemblent en quelque ſorte perduës pour V. M. Ce ne ſont pas vos bienfaits, qui vous font aimer ; c'eſt vous, SIRE, qui faites aimer vos bienfaits.

L'Académie des Inſcriptions, & belles Lettres.

Je l'éprouverois en mon particulier, quand je n'aurois l'obligation à V. M. que d'avoir bien voulu me placer dans une Compagnie, chargée du ſoin de tranſmettre aux ſiecles à venir les merveilles, qui ne ceſſeront de diſtinguer le voſtre ; & glorieuſe de conſacrer ſes veilles à dreſſer des monumens, qui s'éterniſeront par voſtre nom & par vos actions. Jamais je ne reprens cette fonction, que

Digitized by Google

mon étonnement ne renaiſſe ; & que je ne retrouve un plaiſir qui augmente, & qui ſe fait deſirer á meſure qu'on le goûte davantage. Je lis, je relis toujours comme la premiere fois, les évènemens de voſtre Regne ; & je ſens de plus en plus que les charmes inſéparables d'un tel emploi, mériteroient d'en faire l'unique récompenſe. Voilà, SIRE, l'idée qu'on prend à vous étudier dans l'Hiſtoire de voſtre vie. Que ne puis-je, d'aprés cette idée, peindre mon Roy ? Que ne ſuis-je un Demoſthene, pour en parler dignement ?

Mais quand Demoſthene lui-meſme, à qui j'eſſaye de ſervir ailleurs d'interprete, ſeroit ici le mien, & voudroit ſuppléer aux talens que je n'ai point, il ne feroit qu'avoüer plus éloquemment ſa foibleſſe ; & cet aveu ne couſteroit rien à un Orateur, qui faiſoit profeſſion d'eſtre ſincère. La force de la vérité jointe à l'expérience, le guériroit encore de quelques erreurs politiques, qu'il avoit ſucées avec le lait, & qu'il ſeme à tous propos dans ſes Harangues. L'opinion que Philippe & ſon fils Alexandre lui avoient donnée des Monarques & des Conquérans, ſe rectifieroit en France. Il y verroit un Conquérant & un Monarque, de qui nos ennemis & ſes envieux ont à ſe louer ; qui pour tout fruit de ſes travaux, n'a prétendu que deſarmer les vaincus, diſſiper leurs illuſions, leur apprendre qu'il y a des ames privilègiées, où la mo-

dération fait la loi à la valeur ; & que le vray magnanime, lorſqu'il ſe voit en poſſeſſion de pouvoir ce qu'il veut, ne veut que pacifier l'Univers.

L'évènement, qui tient aujourd'hui l'Europe attentive, doit ſervir de leçon aux Potentats, & les convaincre, que le celeſte diſpenſateur des Sceptres & des Couronnes dédommage promptement les Vainqueurs, qui ont ſceu à ſon gré interrompre le cours de leurs victoires. Tant de Monarchies confondues depuis longtemps en une ſeule, paroiſſent deſtinées à payer cette modération ſans exemple. La fin d'une vie importante au repos & à la tranquillité du monde Chrétien, le menaçoit d'un enchaînement de malheurs infinis. Combien de fortunes flottantes, de révolutions prochaines, de Peuples impatiens & inquiets dans l'attente de cette réſolution qui devoit regler leur ſort, & les mettre en poſſeſſion du bien, dont un Roy juſte & ſage leur avoit donné un avant-gouſt, par le choix de ſon ſucceſſeur ? V. M. parle : tout ſe raſſeure, tout ſe calme. Les nuages preſts à s'épaiſſir s'évanouiſſent, & une ſérénité conſtante ſuccède aux apparences de la plus horrible tempeſte. Ces divers Peuples, moins encore par une juſte ſoûmiſſion aux droits de la nature, & aux dernieres volontez de leur Souverain, que par la haute opinion qu'ils ont de V. M. s'empreſſent d'obtenir, qu'elle*

* Charles II. Roy d'Eſpagne.

Digitized by Google

envoye regner ſur eux un de ſes deſcendans. L'Eſpagne juſqu'ici jalouſe de nos proſpéritez éclatantes, ne l'eſt plus que de la gloire, que de la douceur, attachée à noſtre obeiſſance; & n'aſpire qu'à recevoir la loy du Petit-Fils de celui qui nous la donne: ſeure qu'un Prince iſſu d'un ſang ſi auguſte, & formé ſous les yeux d'un Roy, le modéle des Rois, porte néceſſairement avec ſoi les préſages d'un Regne heureux; & qu'en quelque region qu'il ſe tranſplante, il ne peut jamais dégénérer. Une opinion ſi bien fondée & ſi généralement établie, acheveroit de convertir Demoſthene, ce zelé Républicain, qui déclame avec tant de véhémence contre le Gouvernement Monarchique; & ſur ce point meſme non plus que ſur beaucoup d'autres, il ne tarderoit pas à changer d'avis & de langage. Revenu de ſes faux préjugez, il ſe reprocheroit d'avoir ſacrifié à je ne ſçai qu'elle image de liberté chimérique; & enchanté du bonheur de noſtre dépendance, il viendroit à vos pieds, SIRE, briſer ſon idole. Oui, il reconnoiſtroit, qu'en matiere de Gouvernement, rien ne vaut l'unité de Souverain; principalement lorſque cette unité raſſemble toutes les vertus pacifiques, morales, militaires, dont chacune ſéparément ſuffiroit à former un Heros. Que pouvons-nous penſer, SIRE, nous, qui entre tant de qualitez héroïques avons l'avantage de diſtinguer l'ex-

cellence des vertus Chrétiennes, c'eſt-à-dire de celles dont la ſolidité rehauſſe le prix de toutes les autres, ou pluſtoſt qui ſeules méritent le nom de vertus?

Un maiſtre & un bienfaicteur de ce caractere, attire ſi imperceptiblement les louanges qu'on ſe ſouvient toujours trop tard qu'elles lui déplaiſent. Outre que les plus juſtes éloges ne le repreſentent pas à beaucoup prés tel qu'on le voit, & que ſa gloire y perd preſque autant que ſa modeſtie en ſouffre. C'eſt donc une eſpece d'ingratitude, que de s'abandonner au penchant de le loüer; & l'on ne peut mieux faire, que de ſe renfermer dans les hommages affectueux & muets. Cette derniere reſſource me conſole, SIRE. Car pour les ſentimens qui ſont deus à V. M. admiration, reſpect, dévoüement, ſoûmiſſion, j'avouë qu'à force d'eſtre naturels, ils paroiſſent égaux dans tous les hommes. Cependant ſi quelqu'un les porte plus loin qu'un autre, c'eſt aſſeurément,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTÉ,

Le tres-humble & tres-obéiſſant
Serviteur & Sujet
DE TOURREIL.

PREFACE HISTORIQUE.

LE premier devoir d'un Interpréte conſiſte à faire entendre ſon Auteur. Rien, à mon avis, ne peut mieux m'acquitter de ce devoir, qu'un plan de l'ancienne Grece, & un abrégé de ſon Hiſtoire. Sans quoy Demoſthene, bien que traduit, parlera toujours Grec pour ceux qui ne ſçavent pas la carte du pays, ou qui n'en ont qu'une notion légere & confuſe. Il s'arreſteront à chaque pas, comme les gens qui voyagent la nuit dans un pays qu'ils ne connoiſſent point; & ſi quelque rayon d'éloquence les frappe par intervalles, ce ſont pour eux de ces éclairs, qui dans l'obſcurité ſemblent ne faire entrevoir la lumiere, que pour augmenter l'horreur des ténébres où ils laiſſent. Il faut donc, qu'autant qu'il

me ſera poſſible, je débroüille les intereſts, & dévelope les événemens, qui ont du rapport à mon texte. C'eſt à quoy peuteſtre je devrois me borner, & entrer d'abord en matiere. Mais ceux qui aiment qu'on aille au principe, & qui ne peuvent manquer d'eſtre curieux de l'origine d'une nation auſſi célébre que la Grecque, me pardonneront ſans doute de remonter juſques-là, & de ramaſſer ce qu'on en ſçait, ou ce qu'on en dit. La digreſſion ne m'emportera pas trop loin. J'appuyerai ſur ce qui peut éclaircir le ſujet principal, & je paſſerai légérement ſur le reſte.

Les Grecs s'appellérent ainſi du nom ou d'un petit Bourg, ou d'un Roy fort obſcur; 1 mais ils quitterent bientoſt ce nom, pour prendre celui d'Hellenes ou d'Achéens. 2 Ces deux derniers ſont preſque les ſeuls, qu'ils ſe donnent eux-meſmes dans leurs ouvrages. L'extrême ruſticité des premiers Grecs ne paroîtroit pas croyable, ſi l'on pouvoit ſur ce point recuſer leurs propres Hiſtoriens. Un Peuple aſſez enteſté de ſon origine, pour l'illuſtrer par des fables, n'en auroit pas inventé pour l'avilir. Qui croiroit que ce Peuple, auquel on doit tout ce qu'on a de littérature & de belles connoiſſances, deſcendiſt de Sau-

1 *Plin Hiſt Nat l. 4 c. 7. Iſidor l. 14 c. 4. Thucyd l 1.*

2. *Ariſtot. ſur la fin du 1. Livre des Meteores. c 14. Plin. ibid.*

vages, qui n'avoient point d'autre Loi que la force; qui ignoroient l'agriculture, & broutoient à la maniere des beſtes. Témoin les honneurs divins qu'ils décernerent, à celui * qui leur apprit à ſe nourrir de gland, comme d'un aliment plus ſain & plus délicat que les herbes. Il y avoit de là encore bien loin juſqu'à la politeſſe & à l'urbanité. Auſſi n'y arriverent-ils, que par une longue ſucceſſion de temps. Les plus foibles ne furent pas les derniers, à comprendre la néceſſité de vivre enſemble, pour ſe garantir de la violence & de l'oppreſſion. Ils baſtirent des maiſons, dont le nombre accrut inſenſiblement forma des Bourgs & des Villes. Mais la ſocieté d'habitation ne vint pas à bout d'humaniſer de telles gens. L'Egypte & la Phénicie en eurent l'honneur. L'une & l'autre par leurs Colonies inſtruiſirent & civiliſerent les Grecs. Celle-ci leur enſeigna 1 la Navigation, le Commerce, l'Ecriture; l'autre les poliça 2 par ſes Loix, les mit dans le gouſt des Arts & des Sciences, les initia dans ſes myſteres, & pour tout dire, leur donna des Rois & des Dieux. Ainſi cette Nation, qui dans ſa ſplendeur pouſſa la fierté juſqu'à traiter de Barbare le reſte du genre humain, avoit

* Pelaſgus. *Apollod. l.* 2. *c.* 1. *Pauſan. l.* 8.

1 *Herod. l.* 5. *c.* 58. 59. & 60. *Joſep cont. Apion. Plin. l.* 5. *c.* 12. & *l.* 7. *c.* 56. *Tacit. l.* 2.

2 *Apollod. l.* 3. *Herod. l.* 2. *c.* 58. *Euſeb. Præp. l.* 10. *c.* 9.

emprunté des autres Nations, dequoy s'enorgueillir & dequoy les mépriſer.

Florus in proem. Un célebre Auteur * compare la durée des Peuples à la vie des hommes. On peut ſelon cette idée, diſtinguer dans les Grecs quatre différens âges, marquez par autant d'époques mémorables. Le premier comprend près de ſept cens ans, depuis la fondation des petits Royaumes de la Grece juſques au Siege de Troye *; le ſecond environ huit cens ans, depuis la guerre de Troye, juſqu'à la Bataille de Marathon; le troiſiéme moins de deux ſiecles, depuis cette Bataille juſqu'à la mort d'Alexandre; le dernier un égal nombre d'années, depuis la mort d'Alexandre, où les Grecs commencerent à décheoir, juſqu'à ce qu'ils tombérent enfin ſous la domination des Romains. De ces quatre âges, il n'y a que les trois premiers, qui entrent dans mon deſſein, le quatriéme ſeroit hors d'œuvre.

Ans du monde 2820. Ans avāt J. C. 1184. Diodore de Sicile, à l'exemple d'Apollodore, prend pour ſa bouſſole dans la Chronologie cette époque fameuſe. Juſques-là, dit-il, on ne voit point clair, & l'on ne ſçait où aſſeoir un calcul certain. *Diod. Sic. Praef. p. 4.*

Je rapporte à l'enfance de la Grece la fondation d'Athénes, de Sparte, de Thébes, d'Argos, de Corinthe, & de Sicyone; l'attentat des Danaïdes, les travaux d'Hercule de qui les Rois de Macédoine prétendoient deſcendre par Caranus; † les avantures tragiques d'Oe-

† *Plutar. in Alex. Juſtin. l. 7. c. 2. Liv. Vell.*

ſipe, l'expédition des Argonautes, celle des ſept Capitaines contre Thébes, la guerre de Minos avec Theſée, & généralement tous les exploits de ces premiers Heros, à qui la renommée conſerve leur rang, par une raiſon qui ne vieillira jamais. La prééminence d'eſtime & de gloire, où cette longue ſuite de ſiecles les a maintenus juſqu'à nous, ne vient pas tant d'un reſpect aveugle pour l'antiquité, que de la vénération naturelle aux hommes pour une valeur bienfaiſante, qui protége la foibleſſe au lieu de s'en prévaloir, & qui loin d'exercer des violences, ne ſe plaiſt & ne s'occupe qu'à les réprimer.

La Grece parvenuë à l'adoleſcence, eſſaya ſes forces unies à ce Siege, où les Achilles, les Ajax, les Neſtors, & les Ulyſſes firent preſſentir à l'Aſie, qu'elle obéiroit un jour à leur poſtérité. Tout le monde ſçait la cauſe d'une guerre ſi fameuſe. Mais peuteſtre tout le monde ne ſçait-il pas, qu'entre la maiſon de Priam & celle d'Agamem-

Pauſ. Suid. Herodote (l. 8. c. 139.) contredit cette opinion-là. Solin (c. 15.) dit que les vieux Hiſtoriens reconnoiſſent Perdiccas ; les moins anciens, Caranus pour premier Roy de Macédoine. Quoy qu'il en ſoit, l'un ou l'autre fonda cette Monarchie vers la 22. Olympiade.

Digitized by Google

non, il y avoit une haine héréditaire. Tantale Roy de Phrygie pere de Pelops, & par conſéquent biſayeul * d'Agamemnon & de Ménélas, enleva Ganyméde * frere d'Ilus. Celui-ci grand-pere de Priam venge hautement l'injure qui le touchoit de ſi près ; dépouille Tantale de ſes Etats, & l'oblige de ſe refugier en Grece, où s'établirent ainſi les Pélopides. On peut meſme dire, que Paris, arriere-petit-fils d'Ilus, enleva Héléne par une eſpece de répréſaille contre Ménélas, arriere-petit-fils du raviſſeur de Ganyméde. Au ſurplus, quoy qu'en diſent les Grecs, qui aimoient à regarder leur expédition de Troye comme un prélude de leurs Victoires ſur les Barbares, l'Hiſtoire nous apprend que les Troyens eſtoient Grecs d'origine. Car outre que Dardanus leur premier Roy eſtoit venu d'Arcadie * ; outre que la pluſpart de leurs noms, Priam, Anchiſe, Hector, Andromaque, Aſtyanax, ſont Grecs ; la lecture d'Homere prouve non ſeulement que ces deux peuples adoroient les meſmes divinitez ; mais elle donne peuteſtre lieu de conjecturer, qu'ils parloient la meſme langue. Autrement on auroit peine à concevoir, qu'un Poëte ſujet à détailler la moindre petite circonſtance avec une

*Quelques-uns diſent triſayeul, & mettent Pliſthene entre Atrée & Agamemnon.

* *Diod. l. 4. Clem. Alex. Strom. l. 1.*

* Varron & tous les Auteurs Grecs. Voyez Servius. *Æn. 3.*

exactitude, que perſonne n'a depuis imitée, décrive de ſi fréquents pourparlers entr'eux, ſans mettre jamais de la partie un truchement. Quatre-vingt ans après la priſe de Troye, on voit le retour des Héraclides ou deſcendans d'Hercule, qui ſe remettent en poſſeſſion du Peloponnéſe, d'où Euriſthée l'implacable ennemi d'Hercule & de toute ſa race les avoit chaſſez environ un ſiecle auparavant. Leur droit ſur les Royaumes de Mycénes & d'Argos eſtoit inconteſtable. Amphitryon pere d'Hercule, & petit-fils de Perſée Roy d'Argos & de Mycénes, ayant eu le malheur de tuer par mégarde Electryon ſon oncle & pere de ſa femme Alcméne, fut obligé de s'enfuir à Thébes. Sthenelus auſſitoſt s'empara des Etats de ſon neveu fugitif, & les tranſmit à ſon fils Euryſthée. Celui-ci n'eut point d'enfans, & inſtitua héritier ſon oncle maternel Atrée fils de Pélops * & pere d'Agamemnon. C'eſt de là ſorte que la Couronne eſtoit paſſée aux Pélopides, qui

Diod. Sic. Præf.

*Pélops fils de Tantale, qui regnoit à Sipyle, Ville de Phrygie, & qui ſelon Pindare (Olymp. 1.) ne put digerer ſes grandes proſpéritez καταπέψαι μέγαν ὄλβον ὐκ ἐδυνάσθη. *Thucid. l. 1. Plutar. in Theſ. Diod. Sic. l. 4. Strab. l. 8. Pauſan. l. 5. Apollod. l. 2. Herod. l. 9. c. 26. Diod. Sic. l. 4. Strab. l. 9. Pauſan. lib. 2. & 4. in Arcad.*

donnerent leur nom au Péloponnéſe appellé auparavant *Apie*. Les Héraclides, avant l'expédition de Troye, avoient deux fois tenté inutilement de ſe rétablir. Mais enfin ils eurent la fortune auſſi favorable, qu'ils l'avoient juſqu'alors éprouvée contraire. Ils défirent les Pélopides, c'eſt-à-dire Tiſaméne & Penthile fils d'Oreſte, auſſibien que les Néléides ou les deſcendans de Neſtor, & partagerent les Royaumes de Mycénes, d'Argos, de Meſſéne, & de Lacédémone. Une ſi grande révolution changea preſque toute la face de la Grece. Les habitans du Péloponnéſe juſques-là ſe diviſoient proprement en Achéens & en Ioniens. Les premiers poſſédoient les terres, que les Héraclides aſſignerent aux Doriens, & aux autres Peuples qui les avoient accompagnez. Les derniers habitoient la partie du Péloponnéſe depuis nommée l'Achaïe. Ceux des Achéens, qui deſcendoient d'Æolus *, & que l'on chaſſa de Lacédémone, ſe retirerent d'abord en Thrace ſous le commandement de Penthile, & après ſa mort allerent s'établir dans le canton de l'Aſie mineure, qu'ils appellerent Æolide, où ils fonderent Smyrne & onze autres Colonies. Quant aux Achéens de Mycénes & d'Ar-

* Fils d'Hellen, & petit-fils de Deucalion. *Strab. l.* 8. *Pauſan. l.* 3. *Herod. l.* 1. *c.* 149.

gos, comme ils ſe voyent contraints * d'abandonner leur pays, ils s'emparent auſſitoſt de celui des Ioniens. Ceux-ci ſe refugierent premiérement à Athénes, d'oû quelques années après ils partirent ſous la conduite de Nilée & d'Androcle tous deux fils de Codrus, pour occuper cette côte de l'Aſie mineure, qui prit d'eux le nom d'Ionie. Ils y baſtirent Ephéſe, Clazoméne, Samos, & pluſieurs autres Villes. Iphitus Roy d'Elide, & Lycurgue Roy de Lacédémone, trois cens vingt-huit ans aprés le retour des Héraclides, rétablirent les Jeux Olympiques, inſtituez par Hercule à l'honneur de Jupiter; mais qui juſqu'alors n'avoient point eu de temps fixe, & qu'on ne célébroit qu'en certaines occaſions. Ces deux Rois établirent la coûtume de les célébrer tous les quatre ans, prés de la Ville de Piſe, appellée autrement * Olympie. C'eſt ce qui donna le nom d'Olympiade, aux quatre années révoluës depuis une célébration des Jeux Olympiques juſqu'à l'autre. Cet intervalle preſcrit & fixé par la Religion parut le plus commode & le plus ſeur, pour diſtinguer les temps. Nous ne voyons pas toutefois, que les Chronologiſtes l'ayent ſitoſt mis à leur uſage. Le premier, qui s'en ſervit, fut

* Par les Heraclides encore.

Pauſan. in Achaic.

Herod. l. 1.

Pauſan. l. 7.

Plut. in Lycur.

Phlegon. in Fragm.

Pauſan. in Eliac.

Clem. Alex. Strom. l. 1.

* *Steph. de Urb.*

Strab. l. 8.

Diod. l. 5.

Suid. in Tim. Polyb. Timée ſous Ptolomée Philadelphe. Juſques-là on marquoit d'ordinaire les événemens par les années des Archontes d'Athénes, & des Rois de Lacédémone. Eratoſthénes, ſous Ptolomée Evergetes ou le bienfaiċteur, imita Timée; mais de tous les Hiſtoriens Grecs qui comptent de la ſorte & qui nous reſtent, le plus ancien c'eſt Polybe. Il faut encore obſerver, que l'Ere commune des Olympiades eſt poſtérieure à Iphitus. Elle ne commence qu'à la premiere année de la vingt-huitiéme, où Corébe remporta le prix de la courſe. L'eſprit de Religion, & l'amour des ſpectacles, n'entrerent point ſeuls dans l'inſtitution de ces jeux. La politique s'en meſla. On voulut de temps en temps raſſembler en meſme lieu, & réunir par des ſacrifices communs, divers Peuples tous indépendans, & la pluſpart moins éloignez par la diſtance des lieux, que par la diverſité des intereſts. La meſme veuë fit depuis inſtituer † encore d'autres Jeux; comme les Pythiques, que l'on célébroit auſſi tous les quatre ans à l'honneur d'Apollon, près de la Ville de Delphes, & où préſidoient les Amphiċtryons.

Dion. Hal. l. 1. Plin. l. 4. c. 5.

Phleg. Trall. ibid. Syncellus.

Varron poſe la premiere Olympiade pour une borne, qui ſépare les temps fabuleux, & les temps hiſtoriques.

Cenſorin. de die nat. c. 21.

Ans du monde	*Ans avāt J. C.*
3228.	776.

Pauſan. ibid. Strab. l. 9.

† En la 28. Olympiade ſelon Pauſanias (*Phocic.*) ſuivi par Scaliger, & en la 29. ſelon Euſebe. (*Chron.*)

phictyons ; c'eſt-à-dire les Deputez des principales Villes de la Grece, commis pour décider de ce qui convenoit à ſon repos ou à ſa réputation. Ces ſortes de jeux, ſans exciter la haine, entretenoient une noble émulation. Chacun y diſputoit le prix avec ardeur, & les vaincus eſtoient les premiers à couronner le vainqueur, & à partager ſa gloire. Ce n'eſt point ſans raiſon, qu'un Peuple libre croyoit ne pouvoir pendant la paix s'adonner à des exercices, ni plus honneſtes, ni plus utiles. Outre qu'ils augmentoient dans les corps l'agilité, la ſoupleſſe, & la force ; ils accouſtumoient encore l'eſprit au deſir de vaincre. C'eſtoit une eſpece d'école & d'apprentiſſage militaire, pour empeſcher que le courage ne ſe rouillaſt en aucun temps, & que le repos ne dégradaſt la profeſſion, qui pourvoit à la ſeureté de toutes les autres. On avoit donc eu de bonnes & de grandes veuës, lorſqu'à cette image de la guerre l'on attacha une gloire approchante en quelque maniere de celle des Conquérans. Auſſi n'eſt-ce, que faute d'attention ſur l'utilité de pareils exercices, ou par une mauvaiſe couſtume de rapporter tout à nos mœurs, que nous avons de la peine à imaginer, pourquoi l'on chan-

toit ſi haut, & l'on récompenſoit ſi magnifiquement, un genre d'adreſſe qui n'eſt point à noſtre uſage. En quoy nous ſommes d'autant plus inexcuſables, que la mémoire de nos Jouſtes & de nos Tournois, qui tenoient le milieu entre le divertiſſement & le combat, n'eſt pas tellement abolie, qu'elle ne puiſſe encore nous retracer une idée des anciens Jeux de la Grece. Tandis qu'on exerçoit ainſi le corps, on ne cultivoit pas moins l'eſprit. La Poëſie * avoit ſes Heros, qui ont immortaliſé les autres, & conſacré leurs veilles à l'honneur de leur Nation. Mais non contents de transformer leurs Guerriers en demi-Dieux, ils entreprirent à l'imitation des Phéniciens & des Egyptiens de s'approprier, pour ainſi dire, les Dieux meſmes, & de leur donner la Grece pour Patrie, ou du moins pour théatre de leurs plus inſignes exploits. La tranquillité dont elle joüiſſoit alors, ne fut guere troublée que par les longues guerres de Lacédémone avec Meſſène. Les Meſſéniens à la fin chaſſez de chez-eux ſe tranſplantent en Sicile, & s'y rendent maiſtres de Zancle, qui du nom de ſes nouveaux habitans s'appella *Meſſine*. Les Grecs cependant ſe multiplierent à tel point, qu'il leur fallut chercher des habitations

* Homere vivoit du temps de Lycurgue, qui le premier publia les ouvrages de ce Poëte. *Cic. Tuſc. l. 5. Strab. l. 10. Plut. in Lycurg. Clem. Alex. Strom. l. 1.*

en terre étrangere. Ils fondent par tout des Colonies ; Chalcédoine, Byſance, Syracuſe, Marſeille, Antibes, Agde, Roſes, mais principalement en Italie, Tarante, Brindes, Naples, Rhege, Crotone, Sybaris, & d'autres en ſi grand nombre, que l'on donna le nom de grande Grece à toute cette côte, qui s'étend depuis l'extrémité de la Calabre jusqu'à la Campanie. L'eſprit de ce Peuple, accouſtumé par leurs Poëtes à ſe nourrir de veritez meſlées de fictions & de fables, ne put ſitoſt gouſter la raiſon toute pure. Elle ne parvint à le gouverner qu'avec le ſecours de la Philoſophie. Sept Philoſophes, juſtement ſurnommez les ſept ſages, répandirent leurs dogmes dans la Grece, & y ſemerent une morale qui ne tarda point à fructifier, & qui dans un petit coin du monde produiſit l'élite du monde entier.

Solin. *Strab. l. 12.* *Dion. Halic. l. 2.* *Strab. l. 6.* *Strab. ibid.* *Feſt. Pomp.* *Senec. Conſol. ad Helvid.*

Thalès, Pittacus, Bias, Solon, Cleobule, Myſon, & Chilon.

Plut. in Pr. Quelques-uns mettent Periander à la place de Myſon.

Le troiſiéme âge des Grecs, ou leur jeuneſſe fort courte, mais fort brillante, ne renferme qu'environ cent cin-

Diog. Laërt. in Myſon. Tous à la réſerve de Talès, gouvernerent leur patrie. *Cicer. Orat. l.* .. Ils conſacrerent les prémices de leur ſageſſe dans le Temple d'Apollon à Delphes, où l'on liſoit en inſcription deux de leurs Sentences que voicy : *Il faut ſe connoiſtre ſoi-meſme. Rien de trop.* Clem. Alex. Strom. l. 1.

Digitized by Google

quante-huit ans, depuis la victoire de Marathon juſqu'à la mort d'Alexandre. On ne vit jamais enſemble tant de Philoſophes, d'Orateurs, & de Capitaines excellens. Les grands événemens n'y manquent pas; ils ſe ſuivent de fort près. Darius fils d'Hyſtaſpe, & après lui ſon fils Xerxès fondent ſur la Grece avec des Armées formidables. Le nombre n'étonna point les Grecs. Ils marcherent à l'Ennemi d'un pas aſſeuré. L'on euſt dit, que par eux la vertu alloit faire la Loi à la molleſſe, l'eſprit au corps, & la raiſon à l'inſtinct. Le ſuccès ne démentit pas leur confiance. Les Perſes éprouvérent à Marathon, à Salamine, à Platée, à Mycale, ce que peut la valeur diſciplinée contre l'impétuoſité aveugle. On voit une poignée de Grecs tantoſt mettre en fuite des Armées qui véritablement inondoient la terre, & dont les traits offuſquoient le Soleil; † tantoſt battre & diſſiper des Flottes qui couvroient les mers, & menaçoient d'enchaiſner les flots & les vents. On voit trois cens Lacédémoniens, à l'exemple de leur Roy, attendre au pas des Thermopyles une mort certaine, ven-

Gravemi illum & mari & terra Xerxem, nec hominibus tantum terribilem, ſed Neptuno quoque compedes, & cælo te-

† Leonidas, à qui l'on diſoit cela, répondit: *Tant mieux, nous combattrons à l'ombre.*

dre leur vie bien cher, & mourir contents de laiſſer l'exemple d'une intrépidité qui n'en avoit point. Quand la Perſe tant de fois vaincuë deſeſpera de ſubjuguer les Grecs, elle n'eut d'autre reſſource que de les diviſer. Leur proſpérité en facilita le moyen. La ſécurité rompit l'union, que la crainte avoit formée. Des eſprits naturellement trop vifs & trop libres, & de plus enflez de leurs victoires, ne purent ſe contenir, ni réſiſter à leur bonne fortune. Ils ſe livrerent à la jalouſie & à l'ambition. Les plus puiſſans vouloient tous commander, les foibles penſoient tous à deſobéir; ſi bien que pour éviter le malheur de la ſujettion, ils tomberent dans celui d'une liberté ou d'une licence effrénée. Ces diviſions, qui ſe terminerent enfin à la ſervitude générale, regnoient encore du temps de Demoſthene. Il faut en ſçavoir le détail, ſi l'on veut entendre ſes Harangues, ſurtout les Philippiques; & ce détail même veut qu'on ſçache les mœurs, les forces, & les intereſts des trois principales Républiques Grecques; Athénes, Sparte, & Thébes. Car pour Corinthe, quoique recommandable par le nombre de ſes Habitans, par ſon commerce, par ſes richeſſes, & principalement

nebras minitantem. Val. Max. l. 3. c. 2. *Plat. de Leg.* 3.

Digitized by Google

par ſon heureuſe ſituation, qui la faiſoit dominer ſur les mers Egée & Ionienne, elle ne prima jamais qu'entre les Républiques du ſecond rang. Non qu'elle n'euſt pû monter plus haut, ſi ſes Colonies l'avoient ſecondée. Mais les Corcyréens qui tenoient d'elle leur origine, & dont la Flotte jointe à la ſienne lui euſt donné l'empire de la mer, à l'excluſion meſme d'Athénes, ſe ſouleverent contre leur Métropole, ce qui cauſa la guerre du Péloponneſe. Syracuſe encore, une autre de ſes Colonies, & aſſez puiſſante par terre & par mer, pour balancer toutes les forces de Carthage, ſe trouva toujours hors d'état de concourir à la gloire & à l'élévation de ſes Fondateurs. Tantoſt attaquée par des Puiſſances étrangeres, tantoſt opprimée par des Tyrans; loin de preſter du ſecours aux Corinthiens, elle eut plus d'une fois occaſion de leur en demander. Ils l'empeſcherent de tomber ſous la domination d'Athénes, & enſuite lui envoyerent le fameux Timoleon, qui les délivra de la tyrannie du jeune Denis. Je commence donc par Lacédémone.

Lacédémone †, illuſtre par ſes an-

† Lacédémone appellée originairement Lelége, de Lelex ſon Fondateur & ſon premier

ciens Rois, avoit acquis un nouvel éclat ſous Lycurgue *, un de ces hommes nez pour gouverner les autres. Bon Roy, & du moins auſſi bon Législateur, il entreprit la réforme de ſon Etat, & commença par celle des mœurs, qui ſeule peut maintenir l'ordre qu'elle établit. Il exécuta ſon plan, & après avoir fait jurer à ſes Sujets, qu'ils obſerveroient ſes Loix juſqu'à ſon retour, il ſe bannit à perpetuité. Déja pour les autoriſer d'avantage, il avoit employé un autre artifice, & fait accroire au peuple qu'Apollon les lui avoit dictées. On ne conçoit pas qu'un Payen, à la vérité trop indulgent ſur l'adultére & ſur le larcin, qu'il pardonne en certains cas, ait pû dans tout le reſte ſi fort approcher de la morale Chrétienne, & quelquefois y atteindre. Point de ſomptuoſité, point de magnificence dans Sparte. On eût regardé comme une molleſſe puniſſable de s'habiller différemment ſelon les différentes ſaiſons. Le ſexe le plus curieux de la parure, ne connoiſſoit que celle de l'âme. Ils avoient deux Thréſors inépuiſables: la

* Ans du monde 3120. Ant. avãt J.C. 884.

Plut. in Lyc.

Xenoph. Rep. Lacedem.

Roy vers l'an 2570. du monde, s'appella depuis indifféremment Lacédémone, ou Sparte, du nom de Lacédémon ſucceſſeur de Lelex, & de Sparte fille de Lacédémon.

Digitized by Google

modeſtie & la frugalité. Auſſi Lacédémone ſeule abondoit-elle en richeſſes, autant ou plus que tout le reſte de la Grece enſemble. Avant Lyſander non ſeulement le particulier, mais l'Etat ſe paſſa d'argent. Depuis Lyſander qui en avoit introduit l'uſage, la bonne conſtitution du Gouvernement fit, que les particuliers ſe préſerverent encore long-temps de l'avarice, & qu'il n'y eut que l'Etat de riche. L'argent y venoit de toutes parts, & y demeuroit. Le luxe & l'intempérance n'en tranſportoient rien ailleurs. C'eſt à ce propos, que Platon*, par alluſion à la Fable du Lion malade, dit : *On voit à Sparte beaucoup de veſtiges d'argent qui entrent, mais on ne voit point de veſtige d'argent qui ſorte.* Entre les biens, il n'y en avoit pas de plus prétieux que le temps. On le révéroit comme une choſe ſacrée. C'eſtoit commettre une eſpece de ſacrilége, que d'en donner la moindre partie à l'inaction : & qui ne faiſoit point ſcrupule de le prodiguer, paſſoit pour le plus grand diſſipateur. Les Citoyens avoient chacun leur emploi, qui rempliſſoit la journée, & répondoit à leur âge & à leurs forces. Loin de fuir le travail comme une œuvre baſſe & ſervile, ils l'embraſſoient comme l'occupation de l'homme véritablement

* 1. *Alcib.*

Digitized by Google

véritablement libre. Cet amour du travail avoit aboli juſques aux jeux des enfans. On ne permettoit pas meſme la promenade aux ſoldats, dans leurs heures de loiſir *. On ménageoit juſqu'aux paroles. Souvent pour toute réponſe aux plus importantes dépeſches, ils n'employoient qu'un monoſyllabe; † parce que rien n'approche plus du ſilence, que Lycurgue leur avoit ſouverainement recommandé ſur ce principe: *qu'il faut peu de Loix à des hommes qui parlent peu.* Cette maniere conciſe de s'exprimer, n'oſtoit rien à leurs penſées; elles n'en avoient que plus d'énergie. C'eſtoit une brièveté toute lumineuſe; & plus ils laiſſoient ſouſentendre, plus on les entendoit. D'autre coſté, la tempérance interdiſoit les dé-

* *Ael. Var. Hiſt. l. 2. c. 5.* rapporte, que des ſoldats de Sparte en garniſon dans une Place conquiſe receurent ordre de ſe corriger d'une telle licence, indigne des Lacédémoniens, qui devoient tous leurs momens à la vertu.

† Philippe leur ayant mandé, ſi j'entre dans voſtre pays, j'y mettrai tout à feu & à ſang. ils repartirent *ſi*: pour faire entendre, qu'ils mettroient bon ordre, que le cas n'arrivaſt point. A pluſieurs dépeſches du meſme Roy, ils répondirent ſimplement, *non*. Une autre fois, que ce Prince leur écrivoit d'un air fort haut & fort menaçant, ils lui manderent pour toute réponſe, *Denys à Corinthe*, pour dire, *Souviens toi que Denys, autrefois un grand Tyran comme toi, mene aujourd'hui une vie privée à Corinthe, & y tient école.* Demet. Phaler. de Eloc. l. 8.

lices de la table. On beuvoit rarement du vin ; on ne mangeoit d'ordinaire que du pain d'orge, & le pain de a froment ſe comptoit entre les mets frians. Les plaiſirs du Théatre n'avoient point de privilége. Au contraire, une raiſon capitale les avoit rigoureuſement proſcrits. On ne repreſentoit ni Tragédie, ni Comédie ; afin de n'accoûtumer jamais ni les yeux à voir l'image de ce que la Loi condamne, ni les oreilles à entendre l'apologie des paſſions & des crimes. Cette auſtérité ſi ennemie de la nature tourna pourtant en habitude. Ce Peuple, par la force de l'éducation & de la coûtume, conçût enfin pour la fainéantiſe & pour la volupté l'averſion, que nous avons naturellement pour la peine & pour la douleur. Ils ne croyoient pas trop payer du ſacrifice des plaiſirs, la liberté d'eſprit & de cœur, dont ils joüiſſoient dans une vie laborieuſe & frugale ; mais à tel point frugale & laborieuſe, qu'Alcibiade diſoit : *je ne m'étonne point qu'ils l'expoſent ſi volontiers, & qu'ils ſe précipitent dans le péril, qui ſemble moins leur oſter la vie, que leur faire preſent de la mort.* Tous naiſſoient amoureux de l'ordre & de la diſcipline. La Loi regnoit ſur le Riche comme ſur le Pauvre, & ſur le Magiſtrat auſſi-bien

a *Heraclides de polit.*

Ælian. Var. Hiſt. l. 13. c. 38.

que ſur le Particulier. Les Rois meſmes ſe glorifioient d'eſtre ſes ſujets, & ne ſe diſtinguoient que par une obéiſſance plus exacte. Agéſilas étonna les Perſes par ſa modeſtie dans une conférence, autant qu'il les avoit épouvantez par ſa valeur dans les combats. Ce Roy véritablement maiſtre de lui-meſme, rejette les offres les plus flateuſes de la fortune : & ſourd aux applaudiſſemens des nations qu'il avoit affranchies ; inſenſible aux larmes qu'elles répandent pour le retenir ; au milieu de ſes conqueſtes qui faiſoient déja trembler le Grand Roy, il s'arreſte & retourne ſur ſes pas. Et cela, par déférence aux ordres des *Ephores* * qui le rappellent : tant la modération avoit pour lui de charmes, & lui paroiſſoit plus glorieuſe que les conqueſtes ; ou pour ne redonner précisément que ſa penſée, tant il croyoit qu'un Roy ne devoit pas moins obéir aux Loix, que commander aux hommes. De tels Rois nourris dans des maximes ſi juſtes, ſi pures, & comme héréditaires, uſoient modérément de la domination, & ne la faiſoient preſque point ſentir. Ils commandoient en peres, pluſtoſt qu'en maiſtres. Lycurgue * avoit bien compris que l'intelligence parfaite entre les

Quelqu'un demandât à Demarat, pourquoy il s'enfuioit de Lacédémone Capitale de ſon Royaume ; *c'eſt*, dit-il, *que les loix y ont plus de pouvoir que le Roy.*

Polyb. l. 5. *c.* 6.

Corn. Nep. & *Plut. in Ageſil.*

* Magiſtrats de Lacédémone.

* Il répondit à un hôme, qui

loüoit fort la Démocratie; *Commencez par l'establir dãs voſtre maiſon*; c'eſt-à-dire, par établir, qu'il y ait dans voſtre maiſon autant de Maîtres, que de domeſtiques.

Peuple & le Souverain, eſt la baſe & le fondement de leur félicité réciproque. Pour maintenir cette intelligence, il avoit établi les Ephores ou Inſpecteurs, † qui n'obſervoient pas moins la conduite du Roy que celle du Peuple; & tenoient ſi bien dans l'équilibre l'un & l'autre, que l'autorité Royale ne penchoit jamais vers la dureté & la tyrannie, ni la liberté populaire vers la licence & la révolte. Ce milieu entre la ſujétion exceſſive, & l'exceſſive liberté, ſauva Sparte des diſſenſions domeſtiques, qui deſolérent les Etats voiſins. Les Ephores, dans les conjonctures importantes, faiſoient agréer au Peuple tout ce qu'on avoit réſolu. Les réſolutions ainſi unanimes, & priſes de concert s'exécutoient à propos, & chacun concouroit à l'exécution d'un deſſein, comme s'il l'avoit lui-meſme formé. Le gouvernement de Lacédémone

† *Herod. l. 1. c. 65.* Plutarque au contraire (*in Lycurg.*) prétend que Theopompe, pour mettre un frein aux citoyens qui s'érigeoient en Tyrans de Lacédemone, inſtitua les Ephores environ 130. ans après Lycurgue; & comme la femme de Théopompe lui reprocha qu'il laiſſeroit à ſes enfans l'autorité Royale plus foible qu'il ne l'avoit receuë: *Je la leur laiſſerai plus durable*, dit-il, *& par conſequent plus forte.*

n'étoit donc pas purement Monarchique. Les Grands y avoient beaucoup de part, & le Peuple n'en eſtoit pas exclus. Toutes les parties de ce corps politique, à meſure qu'elles conſpiroient au bien général, y trouvoient le leur. En ſorte, que malgré l'inquiétude & l'inconſtance du cœur humain, qui ſoûpire toûjours après le changement, & ne ſe guerit jamais de ſon dégouſt pour l'uniformité, Lacédémone pendant plus de ſept cens ans ſe maintint dans l'exacte obſervation de ſes Loix. Outre cela le mérite étoit de tout ſexe & de tout âge. La jeuneſſe n'avoit pas beſoin d'attendre les leçons de l'expérience. L'inſtitution & l'exemple y ſuppléoient, & mettoient meſme les femmes à portée de la vertu la plus heroïque. L'amour de la Patrie faiſoit taire l'amour maternel. La mere, à qui l'on annonçoit la mort de ſon fils tué au ſervice de la République, alloit viſiter le cadavre ſur le champ de bataille, & y regloit ſa douleur ſelon les bleſſures honteuſes ou honorables, dont il ſe trouvoit couvert. Cette magnanimité, univerſellement répanduë dans Lacédémone, lui fit un grand nom. Au bruit d'un mérite ſi rare, les Rois d'Egypte & de Phénicie pénétrez d'eſtime & d'admiration, eû- *Herod. l. 1. & 3.*

rent lui devoir une eſpece d'hommage, & le lui rendirent par des Ambaſſades ſolemnelles. Semblables prodiges frappoient de plus près encore les Grecs, & leur imprimoient pour elle un juſte reſpect. C'eſt par là, qu'elle exerça longtemps ſur eux, l'empire que la vertu donne, & qui ne peſe point à des ames volontairement ſoumiſes. Chacun croyoit, que marcher avec elle, c'étoit ſuivre la juſtice & la raiſon, aller au bien, & courir à la gloire. La tyrannie trouvoit dans les Lacédémoniens de terribles & d'implacables ennemis ; la liberté de vigilans & d'infatigables protecteurs. Ce zele ne ſe renfermoit pas dans l'enceinte de la Grece. Les Grecs d'Aſie ſur le point de ſe voir accablez par Cyrus, tournent les yeux vers Sparte, & la conjurent de ne pas permettre, que des Grecs deviennent la proïe des Barbares. Sparte reçoit favorablement l'Ambaſſade. Ces fiers Republicains eurent l'aſſeurance, de mander par un Heraut d'Armes à ce Conquérant, qui venoit de ſubjuguer l'Aſie : qu'ils ne ſouffriroient jamais, qu'il touchât aux Colonies Grecques ; que rien de ce qui portoit le nom Grec n'eſtoit né pour la ſervitude ; & que s'il penſoit à les ſubjuguer, ils ſçauroient bientoſt paſſer la

Id. l. 1.

Id. l. 1.

Digitized by Google

mer & les affranchir. Telle fut Sparte, tant qu'elle ne domina que par ſes vertus. Révérée en mere des Peuples, en protectrice de la cauſe commune, en Arbitre ſuprême de tous les différends, elle n'avoit ni n'exigeoit d'autre tribut que l'eſtime, l'amour, la confiance, & l'admiration. La politique des Lacédémoniens ne laiſſoit pourtant pas d'avoir ſes defauts. Leur empire ſe reſſentoit de leur humeur; & la dureté qu'ils avoient pour eux meſmes, ils l'avoient pour leurs Alliez. Outre que, l'on ne connoiſſoit ni paix ni treve ſous une République, voüée à la profeſſion des Armes, & conſtituée de maniere qu'elle ne pouvoit ſe maintenir, que par des guerres continuelles. C'eſt ce qui dégoûta de ſon obéiſſance, & favoriſa l'ambition d'Athénes ſa rivale *, à qui, bien que plus ancienne, la médiocrité de ſes forces, ou pluſtoſt ſes diviſions ôterent pendant pluſieurs ſiecles toute penſée de domination, & qui non contente alors de ſe ſouſtraire au joug, le fit ſecouer au reſte de la Grece.

Ariſtot. Pol. l. 8. c. 4.

Plat. de Rep. l. 8. & de Leg. l. 1.

Ariſt. Polit. l. 7. c. 14.

Xenoph. de Repub. Lac.

* Les Athéniens naturellement plus doux & plus agréables, n'aimoient que trop la vie efféminée & voluptueuſe. Diogéne retournant de Lacédé-

Athénes † dans ſa naiſſance eut des

† Cette Ville s'appella d'abord *Cecropie*, du nom de Cecrops ſon premier Roy, & prit enſuite le nom d'Athénes, lorſqu'Amphictyon ſon

Digitized by Google

mone à Athénes, dit: *qu'il paſſoit de l'appartement des hommes à celui des femmes.*

Rois, mais ils n'en avoient que le nom. Toute leur puiſſance, preſque reſtrainte au commandement des Armées, s'évanoüiiſſoit dans la Paix. Chacun vivoit maiſtre chez ſoi, & dans une entiere indépendance. Originairement & juſqu'à Théſée les Bourgs de l'attique avoient chacun leur Magiſtrat, qui avec les principaux du lieu regloit les differends & les conteſtations, ſans nullement relever des Rois. L'opinion commune compte dix-ſept Rois d'Athénes †; dix depuis Cecrops * juſqu'à Théſée, & ſept depuis Théſée juſqu'à Codrus. * Ce dernier dans la guerre contre les Héraclides ſe dévoüa pour le ſalut de ſon Peuple; & ſur la réponſe de l'Oracle, que l'Armée qui perdoit ſon General demeureroit victorieuſe, il chercha la mort avec autant de ſoin & d'induſtrie, que les plus lâches la fuient. * Ses enfans Médon & Nilée diſputerent le Royaume entre eux. Les Athéniens en prirent occaſion d'abolir la Royauté, quoiqu'elle ne les incommodaſt guere; & déclarerent Jupiter ſeul

Thucid. l. 2. Plutar. in Theſ.

Théſée de tous ces bourgs réünis, forma un ſeul corps de République.

Plutar. ibid.

* *Vell. Patere. l. 1. Pauſan. l. 7.*

Scholiaſt. d'Ariſtoph. dans les nuées.

troiſiéme Roy, l'eut conſacrée à Minerve nommée en Grec *Athena.*

† Ils regnerent 487. ans.

* Cecrops contemporain de Moïſe.

* Codrus contemporain de Saül.

Digitized by Google

Roy d'Athénes, au meſme-temps que les Juifs ennuyez de la *Théocratie*, c'eſt à-dire d'avoir le vrai Dieu pour Roy, voulurent abſolument obéir à un homme. Plutarque obſerve, qu'Homere dans le dénombrement des Vaiſſeaux, ne donne le nom de *Peuple* qu'aux ſeuls Athéniens. Ce qui montre, non comme prétend cet Hiſtorien, que Théſée ſe démit de la ſouveraineté, mais que les Athéniens avoient dès-lors beaucoup de penchant pour la Démocratie, & que la principale autorité réſidoit déja dans le Peuple. A la place des Rois, ils créérent, ſous le nom d'Archontes *a*, des Gouverneurs perpétuels. Médon fils de Codrus exerça le premier cette Charge, que ſes deſcendans poſſédérent une longue ſuite d'années. La Magiſtrature perpétuelle parut encore à ce Peuple libre, une image trop vive de la Royauté, dont il vouloit anéantir juſqu'à l'ombre meſme. Ainſi de perpétuelle qu'étoit la Charge d'Archonte, il en réduiſit premierement l'adminiſtration à dix ans, †; & puis à un *; en

a Il y eut treize Archontes perpétuels en 316. ans, depuis Médon juſques à Alcmæon. *Vell. Paterc. l.* 1. *Euſeb. Chron. Poll. l.* 8. *Harpoc. Sigon. l.* 4. *de Rep. Athen.* Ciceron l. 1. *de finibus*,

† Il y eut ſept Archontes détennaux, dont le premier s'appella Charops, & le dernier Eryxi. *Den. d'Halic. l.* 1. ἀρχαιολογίας.

* Créon le premier des Archontes annuels, élû la deuxiéme ou la troiſiéme année de la

veuë de reſſaiſir plus ſouvent l'autorité, qu'il ne transféroit qu'à regret à ſes Magiſtrats. Une puiſſance, auſſi limitée que celle-là, contenoit mal des eſprits ſi pointilleux & ſi remuants. Les factions & les querelles renaiſſoient chaque jour. On ne s'accordoit ni ſur la Religion, ni ſur le Gouvernement. Tout ſoulevoit des imprudens, tout armoit des furieux. Athénes ainſi demeura longtemps hors d'état de s'accroiſtre, trop heureuſe de ſe conſerver, au milieu des longues & fréquentes diſſenſions qui la déchiroient. Les malheurs inſtruiſent. Elle apprit enfin, que la véritable liberté conſiſte à dépendre de la juſtice & de la raiſon. Cet heureux aſſujettiſſement ne pouvoit s'établir, que par un Légiſlateur. Elle choiſit † Dracon, perſonnage d'une ſuffiſance & d'une probité reconnuës 2. On ne voit point, qu'avant lui la Grece ait eu des Loix écrites. 3 Il en publia, dont l'extrême rigueur, favorable par avance à la doctrine des Stoïciens, puniſſoit de mort la plus légere faute, comme le plus énorme for-

rend en Latin le mot d'*Archon* par celui de *Prætor*. Pline l. 33. c. 7. le traduit *Magiſtratus*.

2. *Aul. Gell. l.* 1. *c.* 18.

3. *Joſeph. cont. Ap. Suid. Plutar. in Sol.*

Quand on demanda à Dracon, pourquoi il puniſſoit

24. Olympiade. Les Auteurs *Denis d'Halic. antiq. Rom. l.* 1. *Euſeb. Chron. & Pauſan.* varient ſur ce point.

† 39. Olymp. *Clem. Alex. Strom. l.* 1. *Euſeb. Chronic. Suid.*

Digitized by Google

fait. Les Loix de Dracon, écrites non avec de l'encre, mais avec du ſang, ſelon Démade, eurent le ſort des choſes violentes; & dans peu le non-uſage vint à bout de les abroger. Le péril de retomber dans les premiers deſordres, fit recourir à de nouvelles précautions. On vouloit lâcher le frein de la crainte, non pas le rompre. Et pour trouver les adouciſſemens qui revalent bien à la Loi ce qu'ils lui couſtent, on jetta † les yeux ſur un des plus vertueux & des plus ſages hommes de ſon ſiecle; je veux dire *Solon*, à qui ſes rares qualitez, & particuliérement ſa grande douceur, avoient acquis l'affection & la vénération univerſelle. Les ſuffrages unanimes l'autoriſerent, † à regler comme il l'entendroit, les aſſemblées, les contributions, les jugemens, les Tribunaux, & tout ce qui lui paroiſtroit le plus propre, ou le plus néceſſaire, pour la meilleure conſtitution de l'Etat. La profonde ſageſſe de Solon, auroit promptement guéri tant de maux compliquez, ſi la foibleſſe de ceux qu'il avoit à traiter, lui euſt permis d'appliquer les grands remédes. Comme on lui deman-

du dernier ſuplice les fautes cóme les crimes: *C'eſt*, répondit-il, *que les fautes me paroiſſent dignes de mort, & que pour expier les crimes, je n'imagine pas de plus grande peine*. Plut. ibid.

† 26. ans aprés Dracon. *Plutar. ibid.*

† La premiere année de la 45. Olymp. *Plutar. ibid.*

da, ſ'il avoit donné de bonnes Loix aux Athéniens; *Oui*, dit-il, *les meilleures qu'ils étoient capables de recevoir*. L'ame des Etats populaires, c'eſt l'égalité. Il n'oſa de peur de révolter les riches, propoſer celle des biens, par où l'Attique, ainſi que la Laconie, euſt reſſemblé à un héritage partagé entre pluſieurs freres. Mais il tira de l'eſclavage preſque tous les Citoyens que leurs dettes exceſſives, & des arrérages accumulez, avoient réduits à ſe vendre au dernier enchériſſeur. Un Loi expreſſe déclara quitte tous les débiteurs, au meſme temps que pour dédommager les riches, on leur affecta les Charges, les Magiſtratures, les Dignitez à l'excluſion du Peuple. Cependant on eut ſoin de tempérer leur puiſſance; & pour conſoler le Peuple, on lui continua le droit de la déciſion. Cet uſage renvoyoit bien au Senat des quatre * cens, le ſoin de chercher & de propoſer ce qui ſeroit du bien de la République; mais leurs conſeils demeuroient ſoûmis au jugement du Peuple, qui ne choiſiſſoit pas toujours le meilleur. C'eſt à ce ſujet qu'Anacarſis, attiré du fond de la Scythie par la réputation des Sages de la Grece, diſoit un jour à Solon; *J'admire, qu'on ne laiſſe en partage aux Sages que la dé-*

* On en prenoit cent dans chaque Tribu; & il n'y avoit que quatre Tribus alors.

Ariſt. Polit. l. 2. c. ult. *Pollux. l. 8. c. 9.* *Plutar. ibid.*

liberation, & qu'on reſerve la déciſion aux ſous. Car pour le Senat de l'Aréopage inſtitué ſous Cecrops, † & célebre par ſon intégrité, que les Dieux & les hommes, Mars & Neptune, Oreſte & Cephale avoient éprouvée; quoiqu'alors cet auguſte Tribunal, composé des neuf Archontes ſortis de charge, euſt une juriſdiction plus étenduë, & qu'elle ne *Plutar. ibid. Pollux. l. 8. c. 10.*

† *Euſeb. Chron.* Demoſthene (dans ſa Har. contre Ariſtocrate) déclare qu'il ne voit pas clair dans l'origine de l'Aréopage, & dit; *les Inſtituteurs de ce Tribunal, quels qu'ils ſoient, ou Dieux, ou Heros.* On ne convient pas non plus de l'étymologie du nom. Les uns prétendent, que l'Aréopage, c'eſt-à-dire, *la Colline de Mars*, s'appella ainſi, parce qu'il s'aſſembloit ſur le haut de cette Colline, & qu'il y condamna Mars pour adultere. L'Auteur des étymologies, parce que les Amazones, filles de Mars, camperent-là. Æſchile, (*Euménides verſ. 690.*) parce que les Amazones poſtées ſur cette Colline, immolerent à Mars un grand nombre de victimes. Ce Poëte (*ib.*) paroiſt ignorer & ne pas croire tout ce que Pauſanias (*l.* 1.) Libanius (*Orat.* 22. & 23.) Servius (*in Virgil. Georg. l.* 1. *verſ.* 18.) rapportent du procès de Mars & de Neptune. Il conte qu'après la guerre de Troye, l'Aréopage prononça ſon premier Arreſt contre Oreſte. Mais Apollodore (*l.* 3.) monte plus haut, & veut que cet illuſtre Senat ait banni à perpétuité Céphale, pour avoir tué malheureuſement ſa femme d'un coup de fleche.

ſe renfermaſt point comme autrefois dans les cauſes criminelles, il ne faiſoit proprement que débroüiller & préparer les matieres d'Etat. Solon, qui s'appercevoit mieux qu'un autre, des inconvéniens de la Démocratie, s'abſtint prudemment d'y remédier. Après avoir bien étudié le naturel de ſes Citoyens, il conclut qu'inutilement on oſteroit le pouvoir ſouverain à la multitude; & que ſi elle s'en laiſſoit dépoüiller, elle le reprendroit bientoſt à main armée. Ce Légiſlateur habile, fit de plus revivre l'amour du travail & de l'agriculture; ouvrit les portes du commerce; mit Athénes en état de s'enrichir; & ſceut inſenſiblement apprivoiſer avec les idées de juſtice, d'ordre, & de Loi, un Peuple nourri dans la licence, & perſuadé qu'il n'y avoit d'autres préſervatifs contre l'oppreſſion, que la force & la violence. Athénes réformée alloit probablement s'agrandir & s'illuſtrer, lorſqu'un Tyran vint recueillir tout le fruit des travaux du réformateur. Piſiſtrate, malgré l'averſion horrible des Athéniens pour la Royauté, & les traverſes de deux puiſſantes factions *, malgré les plain-

Ariſtot. Polit. l. 2. c. 12.

Herod. l. 1. c. 59.

* Il y avoit alors trois factions dans Athénes. Les *Pediens* favoriſoient l'Oligarchie. Les *Diacriens*, ou *Hyperacriens* la Démocratie. Les *Pa-*

tés améres, & les efforts redoublez de Solon, qui bien que parent † de l'uſurpateur, n'obmit rien dans ſon extrême vieilleſſe, pour ſauver la liberté de ſa Patrie, parvint enfin à ſe faire reconnoître Roy dans Athénes. On le déthrôna deux fois ; & deux fois il ſceut remonter ſur le Thrône.* Les artifices l'y placerent, la modération l'y maintint. Une exacte ſoûmiſſion aux Loix le diſtingua de ſes ſemblables, & la douceur de ſa domination fit honte à plus d'un Souverain légitime. Auſſi a-t-il mérité, qu'on l'oppoſaſt aux autres Tyrans. Ciceron dans l'incertitude ſur la maniere dont Ceſar uſera de la victoire, aprés la journée de Pharſale, mande à ſon cher Atticus: *Nous ne ſçavons pas enco-*

* *Ariſt. Polit. l. 5. c. 12.*

raliens contraires & à la Démocratie, & à l'Oligarchie, vouloient une forme de gouvernement qui tint le milieu entre les deux. La premiere & la troiſiéme s'oppoſerent fort à Piſiſtrate, il ſe mit à la teſte de la ſeconde. *Herod. ibid. Plut. in Sol.*

† Du coſté de ſa mere (*Plut. in Solon.*) Quand Piſiſtrate envoya demander à Solon, ſur quoy fondé celui-ci le traverſoit de la ſorte ; *Sur ma vieilleſſe*, répondit Solon, comme n'ayant plus rien à craindre. Quand le Tyran eut prévalu, Solon ſe retira, diſant : *J'ai au moins la conſolation d'avoir ſceu prévoir la tempeſte, & d'avoir oſé la prédire.* Piſiſtrate commença à regner la quatriéme année de la 54. Olymp. *Marm. Arond.*

Digitized by Google

Si le deſtin de Rome veut, ou que nous gémiſſions ſous un Phalaris, ou que nous vivions ſous un Piſiſtrate. Ce dernier tranſmit à ſes enfans* la Souveraineté qu'il avoit uſurpée. Ils en joüirent paiſiblement & aſſez longtems. On euſt dit, qu'ils avoient l'art d'aſſoupir l'ardeur naturelle aux Athéniens pour la liberté. Mais enfin les ſollicitations & les ſecours de Sparte réveillérent ſi bien cette ardeur, que les Athéniens briſerent leurs chaiſnes. Ils réſolurent de tout ſouffrir, plûtoſt que de r'ouvrir leurs portes au Tyran Hippias, qui revenoit ſouſtenu de toutes les forces du Roy de Perſe,* vers le temps que les Tarquins chaſſez de Rome, faiſoient tous leurs efforts, pour y rentrer par la protection du Roy d'Etrurie. Celui de Perſe & ſes menaces n'ébranlerent point les Athéniens. Ils recoururent d'abord à la voye de la négociation; mais aprés l'avoir tentée inutilement, ils oſerent paſſer en Aſie, & entamer les Frontieres de ce Monarque.* Il porta bientoſt la guerre chez eux par Datis ſon General. Eux, loin d'attendre l'ennemi dans l'enceinte de leurs murailles, ils allérent le recevoir à Marathon, & remporterent ſur lui une victoire plus vraye que vray-ſemblable. Ce ſuccès ineſperé redoubla la fierté des Athé-niens.

Incertum est Phalarimne, an Piſiſtratum ſit imitaturus. Cic. Epiſt. ad Attic. l. 7.

* Hipparque & Hippias.

*Darius fils d'Hyſtaſpes.

* Ils brûlerent Sardes capitale de Lydie.

Les Perſes avoient

miens. Cependant ils n'attaquerent pas encore ſi toſt la primauté de Sparte. Car bien que la Bataille de Salamine, dix ans après celle de Marathon, les Vaiſſeaux que les Athéniens avoient conſtruits des ruines de leurs maiſons, compoſaſſent la plus grande & la meilleure partie de l'Armée Navale des Grecs ſous la conduite de Thémiſtocle, & qu'au contraire les Lacédémoniens n'euſſent fourni qu'un petit nombre de Vaiſſeaux; on déféra aux derniers le commandement de la Flote. Peu après encore à la Bataille de Platée, qui rebuta pour jamais les Perſes de ſe commettre avec les Grecs, on voit les Troupes Athéniennes avec Ariſtide à leur teſte, recevoir les ordres de Pauſanias Roy de Lacédémone. Ce jour ſi glorieux à la Grece lui devint fatal, puiſqu'il rompit la ſubordination d'Athénes à l'égard de Sparte, & fit naître entre elles une éternelle jalouſie. Les Athéniens fiers du gain de ces Batailles, dont ils ſe donnoient le principal honneur, veulent aller de pair avec Lacédémone, & portent meſme plus loin leurs prétentions. Ils affectent le premier rang, attirent de leur coſté la pluſpart des Alliez, tranchent & décident ſur tout ce qui concerne le bien général, s'arrogent la prérogative de punir &

cent mille hommes de pied, & dix mille chevaux. Les Athéniens commandez, par Miltiade, n'avoient en tout que dix mille hommes. Hippias fut tué dans cette Bataille. Ses enfans, qui ſe réfugierent à la Cour de Xerxès, & qui ſe déterminerent à l'entrepriſe de venger ſon pere, n'eurent pas un meilleur ſort.

Digitized by Google

récompenſer ; ou, pour mieux dire ; ils agiſſent en véritables Arbitres de la Grece. Sparte leur euſt volontiers cédé l'empire de la mer, mais ils vouloient commander par tout ; croyoient, que pour avoir délivré la Grece de l'oppreſſion des Barbares, ils avoient acquis le droit de l'opprimer à leur tour. Ils traiterent durement les Villes Grecques, dont ils ſe diſoient les protecteurs. Pour peu qu'un voiſin les euſt offenſez, ils ſentoient tout le poids de leur colere. D'où vint le proverbe rapporté par Ariſtote, *voiſinage Athénien*. Ils ne ſe firent pas haïr ſeulement de leurs voiſins. Une partie de la Thrace, & les Iſles de la mer Egée ſujettes à ſes Loix, ſupportoient impatiemment le joug, qui s'appeſantiſſoit de plus en plus. Voilà de quelle façon, Athénes ſe gouverna près de cinquante ans, depuis la Bataille de Platée. † Pendant tout ce temps-là, Sparte ne ſe donna que de foibles mouvemens, & ne fit que de legers efforts, pour humilier ou pour reprimer ſa Rivale. Mais à la fin preſſée par les plaintes réïterées de pluſieurs Villes, contre la vexation d'Athénes, elle commença la guerre ſi célebre ſous le nom de guerre du Péloponéſe.

Ariſt. Rhet. l. 2. c. 21.

† La deuxiéme année de la 75. Olymp.

Lacédémone d'un coſté, fortifiée des Alliez que lui donnerent la juſtice de ſa cauſe & l'amour de la liberté ; Athénes de l'autre, ſecondée de ceux que la crainte retenoit encore dans ſon alliance, meſurent leur puiſſance & leurs armes l'eſpace de vingt-ſept ans, avec une valeur qu'elles auroient pû employer ailleurs plus utilement. La victoire dans le cours de cette guerre & longue & cruelle, ne ſe fixoit point ; elle voltigeoit, pour ainſi dire, entre les deux partis. Les Athéniens toujours maiſtres de la mer, s'y dédommageoient de ce qu'ils perdoient ſur terre. Tout ſembloit leur promettre une heureuſe iſſuë. Les Iſles de la mer Egée, qu'ils avoient chargées d'un tribut, le payoient réguliérement ; & ils auroient pû terminer la querelle avec honneur, ſi la vingt-uniéme année de la guerre, lorſqu'ils avoient tant d'ennemis ſur les bras, ils n'euſſent à contre-temps entrepris le ſiége de Syracuſe, & avec tant d'ardeur qu'Eſion leur reprocha d'avoir répandu tout Athénes dans la Sicile. Cette expédition les épuiſa d'hommes, & d'argent. Le ſuccès punit bien leur témérité. Toute l'armée, qui débarqua, périt ; la Flote entiere fut ou priſe ou bruſlée ; & les deux Généraux * avec la fleur de la jeuneſſe Athénienne, dont Periclès

Ariſt. Rhet. l. 3. c. 10.

* Demoſthene &

Nicias. Ce Demoſthene n'étoit pas l'Orateur.

comparoit la perte pour l'Etat, à celle que feroit l'année, ſi on lui oſtoit le printemps, demeurerent à la merci des Peuples, qu'ils vouloient ſubjuguer. A peine la nouvelle s'en divulgue dans la Grece; qu'Athénes ſe voit preſque totalement abandonnée. Ses Alliez qui ne la ſervoient qu'à contrecœur, ſe rangérent auſſitoſt du coſté des Lacédémoniens. Cependant depuis ce terrible échec, & ce délaiſſement général, qui la menaçoient d'une ruine prochaine & preſque inévitable, elle ſe ſouſtenoit encore; quand les Lacédémoniens par leur alliance avec le Roy de Perſe, qui les renforça d'une Flotte nombreuſe, & leur ouvrit ſes thréſors, prirent à la fin une telle ſuperiorité ſur leur ennemie, qu'aprés lui avoir enlevé cent quatre vingt Vaiſſeaux, ils l'aſſiégerent, † & la forcerent de ſe rendre à diſcrétion. Alors maiſtres du ſort d'Athenes, ils aſſemblérent leurs alliez pour en déliberer avec eux, & pour le regler. La pluſpart, tant elle avoit aigri les eſprits, & aliené les cœurs, vouloient impitoyablement la ruiner de fond en comble. Thebes appuia fortement cet avis. Les Lacédémo-

† La quatriéme année de la 93. Olympiade, ſous le commandement de Lyſander. *Corn. Nep. in Lyſand.*

niens plus modérez crurent, qu'on ne pouvoit ni avec ſureté abbatre un des principaux Boulevarts de la Grece, ni ſans ingratitude exterminer un Peuple à qui elle devoit ſon ſalut & ſa gloire. Ils ſe contenterent d'exiger, que les Athéniens démoliroient leurs murailles, raſeroient les fortifications faites par Themiſtocle au célébre Port de Pirée, ne pourroient avoir que douze Vaiſſeaux armez, & reconnoiſtroient les Lacédémoniens pour Chefs ſur mer comme ſur terre. A ce prix on donna la paix aux vaincus. Ainſi finit l'Empire d'Athénes, qui avoit commencé peu de temps aprés la défaite des Perſes, & qui dura ſoixante & treize ans. Les Grecs ne firent que changer de maiſtres. Sparte reprit ſa ſupériorité, mais ce nouvel empire ne paſſa pas trente années. Il auroit duré davantage, ſi Sparte, ſelon ſes anciennes maximes, ſ'euſt borné à maintenir chaque Peuple, dans la poſſeſſion de ſe gouverner par ſes propres Loix. Mais enteſtée de ſon Gouvernement, elle voulut abolir par tout la Démocratie, inſtituer des *Décemvirs*, c'eſt-à-dire, dix hommes, en qui ſeuls réſidaſt tout le pouvoir; & mettre dans ces places les gens qu'elle reconnoiſſoit lui eſtre les plus affectionnez, & les plus oppoſez au

Xen. de geſt. Græc. l. 4.

Iſoc. in Paneg. & Panathen. Demoſt. 3. Phil.

Iſoc. ibid. Demoſt. ibid.

Ariſtot. de Rep. l. 5. c. 7.

Iſoc. dans ſon Oraiſon à Phil.

Gouvernement populaire. Par-là l'autorité de Lacédémone devenoit plus abſoluë, & tout enſemble plus odieuſe. Tel, qui n'oſoit s'affranchir de ce joug, en murmuroit ; & ceux à qui elle n'oſoit l'impoſer, en prenoient ombrage. Rien pourtant ne précipita plus ſa chute que ſa proſpérité, qui lui fit trop préſumer de ſes forces. Elle s'imagina pouvoir à la fois tenir les Grecs dans l'obéiſſance, & détruire l'Empire des Perſes, ou du moins le reſſerrer dans des bornes plus étroites. Ageſilas Chef de l'entrepriſe paſſe en Aſie & ſes premiers exploits permettent de tout eſperer ; quand le Roy de Perſe, † dont les Armées innombrables ne pouvoient arreſter ce Conquérant, trouve le ſecret de le chaſſer par une voye bien plus ſeure. Il envoya ſemer de l'argent en Grece, & ſuſciter des ennemis à Lacédémone. Les Grecs entendirent volontiers à la propoſition ; & ſe firent un plaiſir de vendre bien cher une révolte, que déja l'amour de la liberté leur avoit inſpirée. Tous d'un commun accord ſe ſouleverent contre Lacédémone, qui hors d'état de réſiſter avec ce qui lui reſtoit de troupes, rappelle promptement ſon Roy & ſon Armée. Les Athéniens à la teſte des mécontans, réſolurent de tout riſquer pour

1. an. de la 96. Olymp. *Corn. Nep. in Ageſil.*

† *Artaxerxes Mnemon.*

la liberté de la Grece ; & ſans ſonger aux dernieres extrémitez d'où ils ſortoient, ils oſerent affronter la puiſſante République, qui les y avoit réduits. Demoſthene plus d'une fois releve cette heureuſe magnanimité, & en infére que Philippe ne tiendra pas contre eux, dès qu'ils voudront l'attaquer avec la meſme ardeur. Athénes effectivement ſceut ménager ſi bien les conjonctures, & ſi bien profiter de l'imprudence, qu'avoient eu les Lacédémoniens d'irriter le grand Roy *, qu'avec la Flotte de ce Monarque jointe à la leur, ils défirent celle de Sparte, rétablirent leurs murailles & leurs fortifications, & ſe virent en état de diſputer l'Empire de la mer aux Lacédémoniens. Ainſi comme Sparte par le Roy de Perſe * avoit ſubjugué Athénes, Athénes auſſi par le Roy de Perſe *a* s'affranchit du joug de Sparte, preſte d'aſſervir la Grece entiere. C'eſt cet exemple mémorable, que cite Demoſthene ; lorſque pour engager à conclure inceſſamment une alliance avec le Roy de Perſe, il dit : *La Grece a ſouvent éprouvé ce que peut le ſecours d'un tel Potentat. Eh qui ne ſçait, que dans la guerre entre Athénes & Lacédémone, celle des deux Republiques qui ſçavoit mettre dans ſon parti le Roy de Perſe, y mettoit infailli-*

Premiere Phil. & premiere Olynth.

* Le Roy de Perſe s'appelloit le Roy, ou le grand Roy.

Xen. l. 5. Iſocr. Phil.

* Darius nothus prêta ſes forces navales à Lyſander.

Diod. l. 11. *Cor. Nep. in Lyſand. & Conon.*

La quatriéme année de la 93. Olymp.

a Artaxerxes Mne-

blement la Victoire? Les Atheniens ne voulurent pas avoir vaincu pour eux ſeuls; & ne poſerent point les Armes, qu'ils n'euſſent par un traité ſolemnel obligé les Lacédémoniens, à remettre en liberté les Villes Grecques. Car quoique les Lacédémoniens fiſſent les généreux, & ſemblaſſent s'y porter volontairement, la ſuite montra que la crainte ſeule les y avoit forcez; puiſque peu de temps aprés ils violerent leur parole par l'oppreſſion de Thebes compriſe expreſſément dans le Traité. Cette infraction ralluma le zele des Athéniens. Ils animent le reſte de la Grece à s'unir avec eux contre Lacédémone, l'attaquent de nouveau, & remportent pluſieurs victoires par mer & par terre, à Corinthe, à Naxe, à Corcyre, à Leucade. Conſtamment ils n'avoient pas plus d'intereſt que les autres à cette guerre; ils ne laiſſerent pourtant pas d'en faire preſque tous les frais. C'eſt ce que veut marquer Demoſthene, quand il dit: *J'admire que des gens qui autrefois prodiguoient & leur bien & vie pour autrui, ſoient maintenant ſi avares de l'un & de l'autre pour eux-meſmes.* Les dépenſes & les travaux d'Athenes pour la liberté de la Nation, produiſirent leur effet. Sparte fut reduite à * renouveller le Traité, conclu quelques années auparavant;

Declaration Conon ſon Amiral la troiſiéme année de la 96. Olymp.

Cor. Nep. in Conon.

Réponſe à la Lettre de Phil.

Xenoph. l. 6. rer. Hellen.

Xenop. ibid.

Premiere Olynth.

* *Xenoph. ibid.*

vant; & toutes les Villes Grecques rentre- *Xenoph. rer. Hellen. l. 7.*
rent dans leur pleine indépendance. On
euſt cru que la Grece alloit joüir d'un
profond repos ; mais pour ſon malheur,
lorſque la parfaite égalité des deux gran-
des Puiſſances, qui juſqu'alors l'avoient
agitée, lui promettoient la paix, The-
bes parut ſur les rangs, & s'aviſa d'aſpi-
rer au commandement.

Thebes † fameuſe par ſa grandeur &
par ſon ancienneté, l'étoit encore par
les diſgraces & par les exploits de ſes
Heros. La fin tragique de Cadmus ſon
fondateur, & d'Oedipe l'un de ſes Rois,
qui tous deux tranſmirent leur mauvaiſe
fortune à leurs deſcendans ; la naiſſance
de Bacchus & d'Hercule ; un ſiége ſoûte-
nu avant celui de Troye, & divers au-
tres événemens hiſtoriques ou fabuleux,
la mettoient au nombre des Villes les
plus renommées. Cependant par ſtupi-
dité *, pluſtoſt que par modération, les

† Ville de Bœotie, ainſi nommée de Thébé fille de Promethée. *Pauſan. in Bæot. Steph. de Urb.*

* Elle avoit paſſé en proverbe, *Eſprit, oreille de Bæotie.* Pindare & Plutarque, deux Bœotiens qui ne l'étoient guere, avoüent la groſſiereté des gens de leur Pays. Horace dans ſon Art Poëtique, dit : *Gardez-vous bien de faire parler un Argien comme un Thébain. L'air ſubtil d'Athénes*, dit Ciceron de Fato, *forme des*

Thébains n'avoient point ſceu ſe faire valoir. Ils avoient meſme eu la lâcheté de trahir la Grece, & de ſe joindre au Roy de Perſe. *a* Action qui les décria d'autant plus que le ſuccès ne la juſtifia point, & que, contre leur attente fondée ſur toutes les regles de la vray-ſemblance, l'armée Barbare fut défaite. Cet événement les jetta dans un étrange embarras. Ils eurent peur, que ſous prétexte de venger une ſi noire perfidie, les Athéniens leurs voiſins, dont la puiſſance augmentoit de jour en jour, n'entrepriſſent de les aſſujettir. Réſolus de parer le coup, ils recherchent l'alliance de Lacédémone, qu'ils devoient moins redouter, quand il n'y auroit eu que la raiſon de l'éloignement. Sparte dans cette occaſion ſe relâcha de ſa ſévérité. Elle aima mieux pardonner aux partiſans des Barbares, que de laiſſer perir les ennemis d'Athénes. Les Thébains par reconnoiſſance s'attacherent aux intereſts de leur protectrice ; & l'on peut dire que durant la guerre du Péloponnéſe, elle n'eut point de meilleurs ni de plus fidéles alliez. Ils ne tarderent pas toutesfois à changer de veuës, & d'intereſts. Spar-

a Xerxes. Herod. l. 7. 8. & 9. Xenoph. Hiſt. Græc. l. 7.

hommes ſubtils ; L'air épais de Thebes forme des hommes épais.

re, toujours ennemie de la faction populaire, entreprit de changer la forme de leur Gouvernement ; * & après avoir ſurpris la citadelle de Thebes, † après avoir détruit, ou diſſipé tout ce qui reſiſtoit, elle dépoſa l'autorité entre les mains des principaux Citoyens, qui la pluſpart agirent de concert avec elle. Pélopidas à la teſte des bannis, & avec le ſecours d'Athénes, rentre ſecretement dans Thébes au bout de quatre ans, extermine les Tyrans, chaſſe la garniſon Lacédémonienne, & remet ſa Patrie en liberté. Juſques-là Thébes unie tantoſt avec Sparte, tantoſt avec Athénes, n'avoient jamais tenu que le ſecond rang, ſans que l'on ſoupçonnaſt qu'un jour elle occuperoit le premier.

*La troiſiéme année de la 99. Olymp.

Mais les Thébains naturellement forts & robuſtes, de plus extrémement aguerris, pour avoir preſque toujours eu les armes à la main depuis la guerre du Péloponnéſe, & pleins d'un deſir ambitieux qui croiſſoit à proportion de leurs forces & de leur courage, ſe crurent trop ſerrez dans leurs anciennes limites. Ils refuſerent de ſigner cette paix ménagée, comme nous l'avons dit, par Athé-

† La Cadmée, ſous la conduite de Phœbidas. *Diod. l. 15. Ariſtid. Orat. Leuct. 1. & 2. Iſocr. in Panegyr. Polyb. l. 4.*

Digitized by Google

nes, à moins qu'on ne les reconnuſt Chefs de la Bœotie. Ce refus non ſeulement les expoſoit à l'indignation du Roy de Perſe, qui pour agir plus librement contre l'Egypte révoltée, avoit ordonné à tous les Grecs de poſer les armes, mais encore ſoulevoit contre eux Athénes, Sparte, & la Grece entiere, qui ne ſoûpiroit qu'aprés le repos. Toutes ces conſidérations ne les arréterent pas. Ils rompent avec Athénes, attaquent Platée *, qu'elle protégeoit depuis long-temps, & la raſent. Les Lacédemoniens crurent, que Thébes délaiſſée de ſes Alliez, étoit hors d'état de leur faire teſte. Ils marchent donc comme à une victoire certaine, entrent avec une puiſſante Armée dans le pays ennemi, & y pénétrent bien avant. Tous les Grecs alors regarderent Thébes comme perduë. On ne ſçavoit pas, qu'en un ſeul homme elle avoit plus d'une Armée. Cet homme étoit Epaminondas. Il n'y avoit pas de meilleure école que la maiſon de Polymne ſon pere,

Corn. Nep. in Epam. Epaminondas que je croy le premier homme de la Grece, dit Ciceron Tuſc. l. 1. *Epaminondas P. in-*

* Depuis la Bataille de Marathon, où les Platéens poſtez à l'aîle gauche par Miltiade, avoient ſignalé leur zele & leur courage, les Athéniens ne célébroient point de feſte, où le Héraut ne formaſt des vœux communs pour la proſpérité d'Athénes & de Platée. *Herod. l. 6.*

oüverte à tous les Sçavans, & le rendez-vous des plus excellens maiſtres. De cette école, ſortit Philippe de Macédoine. C'eſt là, qu'en ôtage neuf années, il fut aſſez heureux pour devenir l'éleve du maiſtre d'Epaminondas, † ou pluſtoſt pour étudier Epaminondas lui-meſme, qui ſçavoit ſi bien changer les préceptes en exemples. Les talens de ce dernier, ſoit pour la politique, ſoit pour la guerre, joints à beaucoup d'autres qu'il poſſédoit dans le degré le plus éminent, ſe trouvoient encore tous inférieurs à ſes vertus. Philoſophe de bonne foi, & pauvre par gouſt, il mépriſa les richeſſes, ſans vouloir qu'on lui tinſt compte de ce mépris; & cultiva la vertu indépendamment du plus doux fruit qu'elle donne, j'entends la réputation. Avare de ſon loiſir qu'il conſacroit à la recherche de la vérité, il fuyoit les emplois publics, & ne briguoit que pour s'en exclure. Sa modération le cachoit ſi bien, qu'il vivoit

† Lyſides de Tarente Pythagoricien, *Diod.* *l.* 15. & 16. *Pauſan. in Bœot. Æl. l.* 3. *var. Hiſt.* *c.* 17. *Dion. Chryſoſt. orat. inſcript. recuſatio magiſtratus. Laërt. in Pytag.* Cor. *Nep. in Epamin.* Ciceron *l.* 3. *de Orat.* & 1. *Off.* l'appelle *Lyſias*, mais c'eſt une erreur viſible de Copiſte. *Clem.* *l.* 1. *Pædag. c.* 8. donne à Philippe un autre Maiſtre nommé *Nauſithoüs.*

obſcur & preſque inconnu. Son mérite le décela pourtant. On l'arracha de la ſolitude, pour le mettre à la teſte des Armées. Dès que ce ſage parut, il fit bien voir, que la Philoſophie ſuffit à former des Heros; & que la plus grande avance pour vaincre ſes ennemis, c'eſt d'avoir appris à ſe vaincre ſoi-même. Epaminondas au ſortir de ſa vie privée & ſolitaire, bat les Lacédemoniens à Leuctre †, & leur porte le coup mortel, dont ils ne releverent jamais. Ils perdirent quatre mille hommes avec leur Roy Cléombrote, ſans compter les bleſſez & les priſonniers. Cette journée fut la premiére, où les forces de la nation Grecque commancerent à ſe déployer. Les plus ſanglantes défaites juſqu'alors, ne coûtoient guere plus de quatre ou cinq cens hommes. On avoit vû Sparte d'ailleurs ſi unanimée, ou pluſtoſt ſi acharnée contre Athénes, racheter d'une tréve de trente années, huit cens de ſes Citoyens qui s'étoient laiſſez enveloper. On peut juger de la conſternation, ou pluſtoſt du deſeſpoir des Lacédémoniens, lorſqu'ils ſe trouverent tout d'un coup ſans troupes, ſans Alliez, & preſque à la merci

Olymp. 102. ann. 2.

† Ville de Bœotie. *Xenoph. l. 6. Pauſan. in Attic. Bœot. Arcad. Polyæn* l. 2. *Strateg. Ariſtid. in Panathen.*

du vainqueur. Les Thébains, ſe croyant *Plut. in Pe-*
invincibles ſous leur nouveau Général, *lop. & in*
traverſent l'Attique, entrent dans le Pé- *Præcept. Po-*
loponnéſe, paſſent le fleuve Eurotas, & *lit.*
vont aſſieger Sparte. Toute la prudence *Iſoc. Orat.*
& tout le courage d'Ageſilas ne la sau- *ad Phil.*
verent que difficilement, du propre aveu *Strab. l. 9.*
de Xenophon; lui qui pour embellir le *Polyb. l. 2.*
portrait de ce Roy ſon diſciple, charge finement celui d'Epaminondas, dont il peint de profil les plus hautes vertus, & de face les plus legers défauts. Il eſt certain, que les Lacédémoniens défaits, & outre cela ſans défenſes & ſans murailles, n'auroient pû reſiſter longtemps à l'Armée victorieuſe. Mais l'habile Chef qui la conduiſoit, apprébende de s'attirer * ſur les bras toutes les forces du *Plut. in Pe-*
Péloponnéſe, & plus encore d'exciter la *lop. & in*
jalouſie des Grecs, qui n'auroient pû lui *Præc. Polit.*
pardonner, d'avoir pour ſon coup d'eſſai détruit une ſi puiſſante Republique, & *arraché*, comme diſoit Leptines, *un œil à la Grece.* Il ſe borna donc à la gloire *Ariſtot.*
d'avoir terraſſé des ſuperbes, en qui le *Rhet. l. 3.*
langage Laconique redoubloit la fierté *c. 10.*
du commandement; & de les avoir, ainſi que lui-meſme s'en vantoit, réduits à la neceſſité d'allonger leurs monoſyllabes. Mais il perpétua le ſouvenir de ſa victoire, par un monument de juſtice &

Digitized by Google

Ælian. l. 13. var. Hiſt. c. 42.
Iſoc. in Archid.
Diodor. l. 15.

d'humanité. Ce fut le rétabliſſement de Meſſéne, dont il y avoit trois cens ans, que les Lacédémoniens avoient chaſſé ou mis aux fers les habitans. Il rappelle de tous coſtez les Meſſeniens épars, les remet en poſſeſſion de leurs terres, qu'un long exil leur faiſoit regarder comme étrangeres, & forme de ces gens raſſemblez une Republique, qui depuis l'honora toujours comme ſon ſecond Fondateur. Il n'en demeura pas là. Ce grand Homme ſi retenu, ſi modéré pour lui-meſme, avoit une ambition ſans bornes pour ſa Patrie. Non content de l'avoir renduë ſupérieure par terre, il vouloit lui donner ſur mer une meſme ſupériorité. Sa mort renverſa ce beau projet, que lui ſeul pouvoit ſoûtenir. Il mourut entre les bras de la victoire à la Bataille de Mantinée *, & ſelon quelques-uns, de la main de Gryllus fils de Xenophon. Les Thébains malgré la perte de leur Heros, l'ame de leurs conſeils & de leurs entrepriſes, ne laiſſerent pas de vouloir ſe maintenir, où il les avoit placez. Trois principales factions diviſérent alors la Grece. Thébes tâchoit de s'élever ſur les débris de Sparte; Sparte ſongeoit à ſe relever de ſes pertes; Athénes, quoiqu'ouvertement dans le parti de Sparte, ſurtout depuis que celle-

* Ville d'Arcadie. La deuxiéme année de la 104. Olymp.

Diod. Laërt in Xenoph.
Diod. l. 15.

ci † lui avoit cédé l'Empire de la mer par un Traité ſolemnel, qui tranſporta ſi fort de joye les Athéniens, qu'ils dreſſerent pour la premiere fois des Autels à la paix; Athénes, dis-je, étoit bien-aiſe de voir aux mains ces deux Puiſſances, & ne penſoit qu'à les balancer, dans l'attente de quelque occaſion d'accabler l'une & l'autre. *Corn. Nep. in Timot. Plut. in Cim.*

Pendant que les Republiques Grecques ſe diſputoient avec un tel acharnement, je ne ſçai quel fantôme de primauté, elles formoient & nourriſſoient dans leur ſein le plus dangereux de leurs ennemis. Ce nom convient à Philippe de Macédoine, fils du Roy Amyntas, & de la Reine Eurydice; ou pour le montrer par un endroit plus éclatant, pere du Grand Alexandre. Il n'a pas tenu à Théopompe †, contemporain de ce Prince, que nous n'en ſçeuſſions parfaitement l'hiſtoire. L'exactitude, ou le ſtile diffus de l'Hiſtorien l'avoit pouſſée juſqu'à cinquante livres, qui tous ont eu le meſme ſort. Nous n'en avons que de petits fragmens répandus çà & là; & qui ſervent plus à faire ſentir cette perte, qu'ils n'aident à la réparer. J'eſſayerai

† Quatriéme année de la 103. Olymp.
† Natif de Chio, & diſciple d'Iſocrate.

pourtant de raſſembler ſes fragmens, & d'y joindre de quoy ſuppléer les faits qu'ils renfermoient. Philippe naquit à Pella, cadet de pluſieurs freres † qui l'excluoient ou du moins l'éloignoient fort du Thrône. Rien ne me paroiſt plus propre à mettre ſes talens & ſes qualitez dans leur jour, que d'oppoſer l'état où il prit la Macédoine, à l'état où il la laiſſa. La nouvelle d'une révolution arrivée en Macédoine † vient à Thébes, il ſe dérobe, il accourt, trouve les Peuples conſternez d'avoir perdu leur Roy Perdiccas *, tué dans un grand combat contre les Illyriens, & plus encore de ſe voir autant d'ennemis que de voiſins. Les Illyriens étoient ſur le point de rentrer dans le Royaume avec de plus grandes forces; les Péoniens l'infeſtoient par des courſes continuelles; les Thraces prétendoient placer ſur le Thrône Pauſanias Prince du Sang Royal; les Athéniens portoient Argée, que leur General Mantias avoit ordre de ſoûtenir avec une bonne Flotte, & avec un corps de troupes conſidérable. La Macédoine alors avoit

La deuxiéme année de la 99. Olymp.

* Frere aîné de Philippe.

Diod. l. 16. *Oroſ. l.* 3. *c.* 13. *Aul. Gell. l.* 17. *c.* 21. *Demoſt. adv. Ariſt.*

† Alexandre & Perdiccas. *Diod. Juſtin. Pauſan.*

† Premiére année de la 105. Olymp. *Diod. Liban. Athen.* Mais Juſtin & Oroſe le rapportent d'une autre façon.

beſoin d'un homme, & n'avoit qu'un enfant dans Amyntas, héritier légitime de la Couronne. La néceſſité a ſes Loix, qui dérogent à toutes les autres. Les ſujets juſtement allarmez, pour ſe donner l'oncle, dépoſerent le neveu ; & à la place de l'héritier que la nature appelloit, ils mirent celui que demandoit la conjoncture. Le nouveau Roy, ſans s'étonner, ſe hâta de remplir l'attente publique. Il pourvoit & remédie à tout ; releve les courages abbatus, rétablit & diſcipline les troupes. Auſſitoſt après, on le voit agir bien moins en Roy de vingt-deux ans, qu'en politique conſommé dans l'art de la diſſimulation ; & qui ſans le ſecours de l'expérience, comprenoit déja, que ſçavoir perdre à propos, c'eſt gagner. Il débuta par abandonner Amphipolis, Ville ſituée ſur les confins de ſon Royaume, & par conſéquent fort à ſa bienſéance. Il ne pouvoit la garder, non-ſeulement ſans trop affoiblir ſon Armée, mais encore ſans irriter les Athéniens qu'il avoit intereſt de ménager, & qui la revendiquoient comme leur colonie. D'autre coſté quelle apparence de céder à ſes ennemis une clef de ſes Etats ? Il prend donc le parti de la déclarer libre, & de la mettre ainſi aux mains avec ſes anciens maiſtres. En meſ-

Juſtin. l. 7.

Polian. Strateg. l. 1.

Digitized by Google

me temps il deſarme les Péoniens à force de préſens & de promeſſes. Cette ſoupleſſe, cette dextérité l'affermirent ſur le Thrône, & bientoſt il ſe trouva ſans concurrens. Il ferme l'entrée du Royaume à Pauſanias, puis marche contre Argée, l'atteint ſur le chemin d'Ege à Méthone, le défait, lui tue bien du monde; & fait beaucoup de priſonniers; négotie & conclut une paix captieuſe avec Athénes, attaque cependant les Péoniens, & les réduit ſous ſon obéïſſance; tourne enſuite ſes armes contre les Illyriens, les taille en pieces, & les oblige de lui relâcher toutes les places qu'ils occupoient en Macédoine. Enhardi par ſes premieres proſpéritez, il aſſiége & emporte Amphipolis. Mais alors loin de la rendre aux Athéniens, comme il leur avoit promis, il leur enléve Pydne & Potidée. De-là il vient occuper Crenides, que les Thaſiens avoient baſtie depuis deux ans, & qui deſlors s'appella *Philippes*. † C'eſt près de cette Ville, célébre depuis par la défaite de Brutus & de Caſſius, qu'il ouvrit & fouilla des mines, qui chaque année lui rapportoient environ deux millions de livres: ſomme

Demoſth. in Ariſtoc. Diod. l. 16. Oroſ. l. 3. c. 13. Aul. Gell. l. 17. c. 21.

La deuxiéme année de ſon Regne. *Demoſt. ibid. Diod. ibid. Oroſ. l. 3. c. 12. Juſt. l. 7. Polian. ibid. Demoſt. ibid. & de falſ. Iſoc. Orat. ad Phil. Ariſtid. Orat. 1. de Societ.*

† On peut voir ſa ſituation décrite dans Dion Caſſius. l. 47.

très-conſidérable pour ce temps-là, où les revenus d'Athénes, qui paſſoit pour la plus riche République Grecque, ne montoient point ſi haut à beaucoup près. Ainſi l'argent roula bien plus qu'auparavant en Macédoine; & Philippe y fit battre le premier en ſon nom la monnoye d'or, † qui dura plus que ſa Monarchie. La ſuperiorité de Finance donne de grands avantages. Perſonne ne les connut mieux que lui, & ne les négligea moins. Il entretint de ce fonds un puiſſant corps de Troupes étrangeres, & s'acquit des créatures preſque dans toutes les Villes de la Grece. On pourroit marquer les autres vingt-deux années de ſon Regne par autant de victoires ou de conqueſtes en Theſſalie, en Thrace, en Epire, en Scythie, en Eubée. Je n'entrerai point dans ce détail. Sa conduite durant la guerre de la Phocide, & enſuite à la Bataille de Chéronée, montrera ſuffiſamment, quoiqu'en racourci, quel il fut, ſoit dans le cabinet, ſoit à la teſte des Armées. Cette guerre ſan-

Maxim. Ter. Serm. 19.

† Des Philippes. *Hic ſunt numerati* (dit Plaute in Pœn.) *aurei trecenti nummi, qui vocantur* Philippei. *Gratus Alexandro Regi magno*, dit Horace l. 1. Epiſt. à Auguſte, *fuit ille Charilus, incultis qui verſibus & male natis, rettulit acceptos regale numiſma Philippos.*

glante, dont nous aurons ailleurs occaſion d'indiquer l'origine, & de toucher les principaux événemens, dura dix ans avec beaucoup de chaleur †. Nous nous contenterons ici de dire, que pendant tout ce temps là, Philippe ſeul au milieu de la Grece armée en faveur des Phocéens ou des Thébains, demeura neutre. Outre qu'il étoit bien-aiſe de laiſſer les deux partis s'affoiblir & ſe conſumer, il crut pouvoir mieux employer ſon temps & ſes forces. Les Theſſaliens imploroient ſa protection; il marche à leur ſecours, défait & chaſſe leurs Tyrans, † & par là ſe concilie pour jamais l'affection de ces Peuples, dont l'excellente Cavalerie, jointe à la Phalange Macédonienne, eut depuis tant de part à

Juſt. l. 8. ſes victoires, & à celles de ſon fils. Au retour de cette expédition, il attaque & ſubjugue les Olinthiens, dont la puiſſance avoit juſqu'alors tenu en échec celle

Diod. l. 15. Iſoc. in Archid. & Panegyr. de ſes Anceſtres, & qui peu auparavant avoit preſque entierement dépouillé ſon pere Amyntas. Alors il ſe découvre, mais après avoir diſſimulé juſqu'au

† Depuis la deuxiéme année de la 106. Olymp. juſqu'à la troiſiéme année de la 108. ſelon Diodore : car Pauſanias ajoûte un an de plus.

† Lycophron, & Pytholaüs tyrans de Pheres. *Diod.*

Digitized by Google

bout, & ſi bien caché ſa véritable intention, qu'à la veille de tomber ſur les Phocéens, il leur perſuade qu'il en veut à Thébes, & qu'il va l'humilier. C'eſt par ce profond & impénétrable ſecret, qu'il endort ſes ennemis, qu'il ſéduit ſes Alliez, & les aveugle ſur leur propre intereſt; que ſans tirer l'épée il ſe rend maiſtre de la Phocide, ſe fait déclarer Amphictyon, General des Grecs contre les Perſes, vengeur du Dieu Apollon, & de ſon Temple; & ce qui valoit mieux, qu'il s'empare des Thermopyles, ce paſſage fameux, qui lui applanit le chemin de la Grece, & lui en ouvrit la porte. La victoire de Chéronée † acheva de lui ſoûmettre les Grecs, le vengea pleinement des Athéniens, qui deux ans auparavant lui avoient fait lever le ſiége de Byſance, & couronna ſes autres exploits. Il y parut encore plus Capitaine, que par tout ailleurs. Dès le commencement de la Bataille, où ſon fils âgé de dix-neuf ans commandoit une des aîles de l'Armée, les Macédoniens vivement preſſez s'ébranloient, & alloient fuir. A ce mouvement déja Stratoclès un des Generaux d'Athénes s'é-

Demoſt. Oraiſ. ſur la Paix.

Diod. Oroſ. l. 3. c. 12. Demoſt. de falſ. leg. & pro corona.

Diod. l. 16. Pauſan. l. 7. Arrian. l. 7. Polien. Strateg. l. 4.

† La troiſiéme année de la 110. Olym. *Demoſt. de Cor. Diod. l. 16. Oroſ. l. 3. c. 13. Frontin. l. 1. Strateg. c. 3.*

Digitized by Google

crioit : *Allons Camarades, pourſuivons-les juſqu'en Macédoine* ; lorſque Philippe qui juge, que par trop d'ardeur les ennemis quitteroient bientoſt leurs rangs, & ſe mettroient eux-meſmes en deſordre, dit froidement, *les Athéniens ne ſçavent pas vaincre.* En meſme-temps il ſerre ſa Phalange, & ſe retire en bon ordre, pour gagner une hauteur, d'où il revient fondre ſur eux ; les rompt, & les défait entierement. Ce ſont les deux endroits,† qui brillent le plus dans la vie de Philippe, & les deux chefs-d'œuvres de ſa valeur & de ſa prudence. Voilà par où Macédoine juſqu'alors foible, mépriſée, ſouvent tributaire, & toujours réduite à mendier des protections, devient tout-à-coup l'Arbitre de la Grece, & la terreur de l'Aſie.

Avec tout cela, Philippe n'a proprement un nom, que chez les gens verſez dans l'Hiſtoire. Encore de ceux-ci, quiconque avec la multitude meſure les Heros, au nombre des Provinces qu'ils ont conquiſes, le met bien au deſſous d'Alexandre, dont les exploits étonnent l'imagination, & raſſaſient la curioſité la plus avide du grand

† La guerre de la Phocide, & la bataille de Chéronée.

&

& du merveilleux. Il faut convenir, qu'à ne regarder que ſuperficiellement ces deux Princes, le premier coup d'œil eſt pour Alexandre, & que la gloire du fils abſorbe celle du pere. L'un employe près de vingt-quatre ans à ſubjuguer quelques Peuples de Thrace ou d'Illyrie, & plus par adreſſe qu'autrement ſe ſaiſit de la domination qu'Athénes, Sparte, & Thébes avoient ſucceſſivement exercée dans la Grece. L'autre parvenu à la Couronne, & dans un âge où Demoſthene † le traitoit d'enfant & d'étourdi, ſe met en devoir d'abbattre la puiſſance des Perſes, ſubjugue cet immenſe empire * preſque auſſi vîte, qu'un Voyageur euſt pû le parcourir, & porte de là ſes armes avec la meſme rapidité † juſqu'à l'Ocean, & aux climats les plus reculez. Cependant lorſque ſans trop s'arreſter au dehors, on pénétre plus avant; lorſque pour déterminer la valeur des actions, l'on peſe dans une juſte balance les obſtacles & les facilitez, on acquieſce bien-toſt au jugement de Ciceron, qui déclare le fils un plus grand conquérant, & le pere

* En quatre ans.

Philippum quidem Macedonum Regem: rebus geſtis & gloria ſuperatum à filio: facilitate & humanitate

† *Demoſth. pro Cteſiph.* παῖδα ϗ μαργίτην. *Plutarch.*

† En quatre ans auſſi.

ſuperiorem ſuiſſe video. Itaque alter ſemper magnus, alter ſæpe turpiſſimus fuit. Cic. de Off. l. 1.

Alexandre premier, oncle & beau-frere d'Alexandre le grād; c'eſt-à-dire frere d'Olympias, & mari de Cléopatre.

un plus grand homme. En effet il fut ſans doute beaucoup moins difficile, de ſoûmettre l'Aſie avec le ſecours des Grecs, que de ſoûmettre les Grecs ſi ſouvent vainqueurs de l'Aſie. Pour vaincre des Aſiatiques, il ne falloit qu'oſer les combattre. Et que n'oſoit pas Alexandre? On avoit veu ces Peuples efféminez, trembler à l'approche d'une Troupe de Lacédémoniens. Auſſi le Roy d'Epire, frere d'Olympias mere d'Alexandre, diſoit-il dans ſon expédition d'Italie, *je combats ici des hommes, tandis qu'ailleurs mon neveu combat des femmes.* Il auroit eu tort d'en dire autant de ſon beaufrere. On ne conçoit pas comment Philippe inveſti & preſque aſſiégé par des Nations aguerries, la pluſpart en poſſeſſion de faire la Loi à la Macédoine, vint à bout de tant d'ennemis, & put réduire à force de batailles & de victoires les Grecs à le reconnoître pour leur Chef. En cette qualité il forma la reſolution d'attaquer les Perſes. Son avant-garde commandée par ſes Lieutenans †, marchoit déja pour cette expédition, quand la mort 2 lui en déroba la gloire, & la réſerva à ſon ſucceſſeur.

2 Il mourut à l'âge de 47. ans. *Juſt. ibid. l. 8. Diod. Arri. Juſt. Curt.*

† Attalus, & Parménion. *Juſtin. l. 9. c. 5. Diod. an. 1. Olymp.* CXI.

Ce ſucceſſeur donna ſes premiers ſoins à s'aſſurer de la Couronne, ſe défit de ceux qui la lui diſputoient, & punit les meurtriers de ſon pere. Il n'eut pas pluſtoſt pourvû au dedans de ſon Royaume, qu'il alla fondre ſur ſes voiſins. On le voit en moins de deux ans, réduire les Theſſaliens rebelles, ſubjuguer la Thrace, & en un ſeul jour paſſer le Danube, battre les Gétes, prendre une de leurs Villes, & repaſſer ce fleuve; recevoir enſuite les hommages & les ambaſſades de diverſes Nations; châtier en revenant les Illyriens, & ranger au devoir d'autres Peuples; de là voler à Thébes, qu'un faux bruit de ſa mort avoit révoltée contre la garniſon Macédonienne, & aſſiéger, prendre, raſer cette Ville dans l'eſpace de vingt-quatre heures. Après quoi ſeur, que cet exemple de ſévérité ne manquera pas de tenir en bride le reſte des Grecs, qui déja l'avoient proclamé leur Chef, il ſe trouve en état d'executer hardiment ce que ſon prédéceſſeur avoit ſagement projetté. L'un donc ſemble fait pour accroître une Monarchie, & pour l'étendre juſqu'au bout de l'Univers; l'autre pour la fonder & pour l'affermir. Il manquoit au fils une qualité, que le pere poſſedoit éminemment; ce flegme,

cette fléxibilité, qui ſont d'un grand ſecours dans les conjonctures épineuſes, & ſouvent d'un plus difficile uſage que les qualitez brillantes. Alexandre vouloit aller fiérement à la gloire, il n'aimoit que les voyes éclatantes; le choix des plus ſeures lui paroiſſoit une ſorte de foibleſſe & de timidité. Cette ame impérieuſe & hautaine n'auroit jamais pu, ni céder à la néceſſité, ni s'accommoder au temps. Hardi, bouillant, impétueux, loin de ménager, ou de diviſer les Puiſſances jalouſes, il les euſt heurtées toutes enſemble; & toutes à la fin l'euſſent infailliblement écraſée. Au lieu que Philippe s'applique, & réuſſit à deſunir ſes envieux; que pour frapper plus ſeurement, il élude & détourne les coups qui le menacent; qu'auſſi ſage dans la bonne que dans la mauvaiſe fortune, il n'abuſe point de la victoire; qu'également preſt de la chercher ou de l'attendre, il ſe modére ou ſe haſte, ſelon que le point de maturité l'exige; laiſſe uniquement aux bizarreries du hazard ce que ne leur peut oſter la prudence; & demeure toujours inébranlable, toujours fixe dans les juſtes bornes, qui ſéparent la hardieſſe d'avec la témérité. Il ne falloit pas moins, que cet aſſemblage de rares qua-

ſitez, à un Prince qui, comme j'ai dit, avoit à commencer ſa fortune, & qui ne pouvoit former de grands deſſeins, ſans avoir auparavant aſſujetti la Nation du monde la plus libre, la plus éclairée, & la plus aguerrie. Au contraire pour affronter & pour dompter ſi viſte des millions de Barbares, avec trente mille hommes diſciplinez, & triomphans, il falloit uniquement de la confiance, de l'audace,& de l'impétuoſité. Comme Darius traiſnoit à ſa ſuite une foule de legions de femmes & d'eunuques; qu'il avoit l'ame amollie par le luxe & par les délices; que l'or & la pourpre brilloient de toutes parts dans ſon camp; que ſes troupes reſſembloient plus à une proye expoſée au pillage, qu'à une armée réſolue au combat; ſa défaite ne couſta point de ſang à Alexandre, qui ne doit tirer d'autre honneur de ſa victoire, que celui d'avoir ſceu mépriſer ce qui effectivement étoit mépriſable. On peut donc dire de Philippe & d'Alexandre, qu'ils étoient nez préciſément pour ce qu'ils ont fait; que l'exécution de leurs projets ambitieux demandoit abſolument deux ſortes de Heros; & qu'autant qu'ils different dans leurs caracteres, autant ſe reſſembloient-ils dans leur confiance à

Digitized by Google

ſoûtenir chacun le ſien. Voilà, ſi je ne me trompe, la ſeule conformité qui ſe rencontre entre deux Conquérans d'ailleurs ſi diſſemblales. Je n'imagine pas mieux, qu'Alexandre euſt fourni la carriere de Philippe, que Philippe la carriere d'Alexandre. Je ne conçois pas que celui-là euſt conquis la Perſe, auſſi rapidement que ſon ſucceſſeur, & porté ſes conqueſtes juſqu'aux bords de l'Océan. Je comprends encore moins que celui-ci de ſimple Prince du Sang, éloigné de la Couronne de pluſieurs degrez, & retenu en ôtage dans un pays ennemi, euſt trouvé le ſecret de ſe faire Roy; & que laiſſant peu-à-peu meûrir ſes entrepriſes, il euſt ſçû, tantoſt la bourſe, tantoſt l'épée à la main, ſe rendre enfin maiſtre de la Grece. Que ſi j'avois pourtant à prononcer ſur la préférence entr'eux, peut-eſtre que de peur de bleſſer l'admiration naturellement attachée aux prodiges qui ſe ſuivent de ſi près dans la vie d'Alexandre, je n'oſerois avancer, qu'il y a plus loin du Prince de Macédoine au maiſtre de la Grece, que du Roy de Macédoine Maiſtre de la Grece, au vainqueur de l'Orient. Mais au moins ne craindrai-je pas de ſoûtenir, que Philippe ne devoit qu'à lui-meſme ce qu'il étoit; au lieu

que ſans un prédéceſſeur tel que Philippe, Alexandre n'euſt jamais eſté le grand Alexandre. C'eſt apparemment ce que Clitus † avoit en veuë, lorſque dans ces momens, où les libertez de la table & la chaleur du vin font éclorre les plus ſecretes penſées, il oſa dire en face au fils: *Tu n'as vaincu que par les ſoldats de ton pere.* La jalouſie d'Alexandre, qui au comble de ſa gloire s'emporte, juſqu'à tuer de ſa propre *a* main ce favori trop ſincere, ſemble marquer, *b* qu'il ne ſentit pas moins la vérité que l'indiſcrétion de ce reproche.

a *Va-t en trouver Philippe*, lui dit Alexandre en lui perçant le flanc.

Je doute, qu'Alexandre s'accommodaſt mieux de ſe voir comparé à Ceſar. Il n'y a guere pourtant de comparaiſon plus reçûe & plus maniée que celle-là. L'accord unanime des anciens & des modernes ſur ce ſujet, ni mon éloignement pour les opinions ſingulieres, ne m'empeſcheront pas de dire, qu'elle me ſemble pécher dans le principe. Je croy appercevoir bien plus de rapport entre Philippe & Ceſar, au moins quand on en juge par les mœurs & par les caracteres, pluſtoſt que par les événemens. Philippe probablement n'a point eu de place dans les vies de Plutarque, à cauſe que cet Hiſtorien prévenu en faveur

b *Si iraſcare, agnita videntur.* Tac. ann. l. 4. c. 34.

† Q. Curt. l. 8.

de ſa Nation, avoit beſoin du vainqueur de l'Aſie, pour l'oppoſer au vainqueur de Rome ; & prévoyoit bien qu'aux yeux de la multitude le plus illuſtre des Romains, maiſtre d'un Empire gémiſſant ſous le poids de ſa grandeur, effaceroit trop un Macédonien, qui parcourut une moindre ſphére, & dont les conqueſtes n'eurent d'autre Théatre que les environs d'une petite Monarchie. A la vérité dans Ceſar & dans Alexandre tout paroiſt d'abord ſemblable ; l'étenduë de leurs conqueſtes, la valeur, l'activité, la vigilance, une élévation d'eſprit & de cœur, qui leur fait ſentir qu'ils méritent de commander au reſte des hommes ; une paſſion impérieuſe qui ne peut ſouffrir de ſupérieur, & qui leur montre la terre entiere comme leur apanage. Mais auſſitoſt qu'on les examine à loiſir ; qu'on va les prendre au berceau ; qu'on étudie leurs inclinations ; qu'on obſerve leurs démarches & leurs progrès ; cette reſſemblance diminuë ou diſparoiſt. Rien de plus différent encore, que les moyens qu'ils employerent pour l'exécution de leurs deſſeins. Peuteſtre la nature eut-elle moins de part à cette diverſité, que l'éducation & les conjonctures. Ceſar né perſonne privée, & perſécuté dès ſon enfance par le

Chef

Chef de ſa République, ne pouvoit ſe découvrir ſans ſe perdre. Il eut beſoin d'une extrême circonſpection, ou plûtoſt d'une diſſimulation profonde, pour tromper la jalouſie d'une faction, qui ſans cela l'euſt exclus des emplois & des dignitez. Alexandre au contraire né fils de Roy, & élevé en héritier préſomptif d'une Couronne, ne ſçait ſe cacher, ni ne veut ſe contraindre. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il ſe regarde comme le maiſtre du monde, & ſe plaint de n'en avoir qu'un à conquérir. Je franchis le mot. Un ambitieux qui preſt d'envahir l'Aſie, & qui comptant pour rien ce que des droits de ſucceſſion lui avoient acquis, diſtribuë ſon Domaine à ſes Courtiſans, & ne ſe reſerve que l'eſperance ; un magnanime, qui oubliant la petite étendue de ſes Etats, & réduit à la néceſſité continuelle ou de périr ou de vaincre, s'imagine d'écheoir, ou meſme deſcendre aux ſentimens bas d'un ſimple aventurier, ſi pour donner la paix il accepte la moitié du plus opulent & du plus vaſte Empire de l'Univers ; * un audacieux, qui ne veut ni éviter, ni éloigner les obſtacles, mais les ſurmonter ; qui confond la lâcheté avec la prudence, & qui ſoit qu'il projette, ſoit qu'il agiſſe, préſu-

* Darius lui offrant la moitié de ſon Empire, Parménion dit :

J'accepterois, ſi j'étois Alexandre. Et moy, répondit Alexandre, *ſi j'etois Parmenion. Le Ciel*, ajoûta-t-il, *ne peut ſouffrir deux Soleils, ni la terre deux Maîtres.*

me d'avoir la fortune à ſes gages; un ſuperbe qui ſe croit en poſſeſſion de faire ſon deſtin & celui des humains; enfin une eſpece d'inſenſé, qui las de n'être qu'un homme, ſe déclare fils de Jupiter †, ſe déifie enſuite, & fait ſi bien, que ſes exploits couvrent preſque le ridicule de ſa divinité; tout cela compoſe dans Alexandre un Heros à part, & lui forme un caractere, dont la ſingularité n'admet point de comparaiſon. Mais Philippe & Ceſar, plus on les approche & on les conſidére, n'importe de quel coſté; plus on trouve qu'ils ſe reſſemblent. Leur naiſſance ne les appelloit point au pouvoir ſuprême; elle ſembloit au contraire les condamner à une perpétuelle ſujettion. Ils ſe frayerent un chemin à la ſouveraineté, & crurent ſe faire une juſtice que le ſort leur avoit réfuſée. Philippe ne regna, qu'après avoir déthrôné en la meſme perſonne ſon Roy, ſon neveu, & ſon pupille. Ceſar iſſu d'une des premieres Maiſons de Rome, uſurpa la domination en tournant contre ſa patrie, les armes qu'elle lui avoit confiées. Le premier mis en ôtage par ſon frere d'abord en Illyrie,

† Sa mere Olympias lui manda, qu'il ceſſaſt de la broüiller avec Junon.

Digitized by Google

puis à Thébes, paſſe ſa jeuneſſe dans des pays étrangers. Le ſecond par les défiances de Sylla, qui diſoit, qu'un jeune homme de ce caractere promettoit pluſieurs Marius, ſe voit à l'âge de dix-ſept ans contraint de ſe refugier chez le Roy de Bithinie. Un rapport ſi marqué dans le commencement de leur vie, ne ſe dément point. L'ambition qui les domine, leur dreſſe un plan aſſez conforme; ils le ſuivent avec une égale exactitude. Mais, à mon gré, ce qui justifie le mieux leur parallele, & en démontre les convenances aux gens que le préjugé, ou l'opinion vulgaire ne maîtriſe point, c'eſt d'avoir véritablement créé leur grandeur; c'eſt d'avoir aſpiré ou pluſtoſt réuſſi contre toute apparence, à changer la face, l'un de la Grece, l'autre de Rome; c'eſt enfin d'avoir chacun dans ſon entrepriſe, apporté des diſpoſitions, pris des meſures, & rencontré des circonſtances ſi ſemblables, qu'on diroit que la nature & la fortune à l'envi, ont retracé dans Ceſar un fidéle portrait de Philippe.

Tous deux trop foibles & trop habiles, pour viſer ouvertement à leur but, n'employent d'abord que la ruſe & la feinte. Ils couvrent ſoigneuſement leur ambition, & oppriment la liberté ſous

le ſpécieux prétexte de la défendre. Philippe protege hautement les Theſſaliens, les délivre de leurs Tyrans, s'attache à nourrir l'émulation des Thébains contre Athénes; & gagne ſi bien la confiance de ces deux Peuples, qu'ils lui permettent de s'emparer de la Phocide & des Thermopyles; ce qui le met en poſſeſſion de faire la loi & à ſes ennemis & à ſes alliez. Ceſar avec le meſme artifice fomente ſous main la jalouſie des principaux de Rome contre Pompée, l'oblige à rechercher ſon alliance, lui donne ſa fille en mariage, obtient ainſi avec le Gouvernement des Gaules, le commandement d'une puiſſante armée, & ne ſe déclare que lorſqu'il ſe voit en état de détruire & ſon gendre & la République. Ce n'eſt point ſeulement dans les voyes de s'élever, que Ceſar ſuit Philippe. Leurs concurrens avoient encore le meſme génie, & leur donnerent priſe par les meſmes endroits. Pompée ſe perd par trop de confiance. Jamais il n'auroit eſté vaincu, s'il avoit cru pouvoir l'eſtre; & ſi ſes proſpéritez & les déférences de Ceſar ne l'euſſent tellement endormi, que contre l'avis de Ciceron, il négligea les meſures & les précautions néceſſaires pour ſe maintenir. Pareille pré-

Cæſarem ſero cœpit timere. Cic Ep. l. 16.

Digitized by Google

ſomption avoit ruiné Athénes. Elle ne s'aviſa de craindre, que lorſqu'elle devoit deſeſperer. Cette ſuperbe République ne pouvoit s'imaginer, que les Macédoniens autrefois ſes tributaires, * & dont les Rois mendioient la bienveillance & la protection † de ſes Généraux, prétendiſſent la ſoûmettre & la dominer. En vain Demôſthene s'efforce de l'éclairer. Elle réſiſte à la lumiere, & n'ouvre en-

* *Demoſt. 2. Olynth. Arrian. l. 7.*

† Les Athéniens avoient aidé Amyntas pere de Philippe, à rabattre la puiſſance d'Olynthe, qui le menaçoit d'une ruine totale & prochaine. Cette liaiſon étroite dura meſme après la mort d'Amyntas, avec la Reine Eurydice ſa veuve, & mere de Philippe. Elle implora le ſecours d'Iphicrate contre Pauſanias uſurpateur du Thrône de Macédoine, & pour émouvoir davantage la pitié du Général Athénien, cette Reine déſolée s'aviſa d'un ſtratagéme digne de ſon ſexe. Elle prend deux de ſes enfans, Perdiccas & Philippe; tient ſur ſes genoux celui-ci, & met l'autre entre les bras d'Iphicrate. Après quoy elle lui dit : Iphicrate, ſouviens-toi qu'Amyntas pere des Orphelins qui t'embraſſent, aima toûjours ta patrie, & t'adopta. Cela t'impoſe une double obligation. L'amitié de ce Roy pour Athénes veut, que tu nous reconnoiſſes publiquement pour tes amis; & la tendreſſe de ce pere pour ta perſonne, te demande un cœur de frere pour ces jeunes Princes. Iphicrate touché du ſpectacle & du diſcours, chaſſa l'Uſurpateur, & rétablit le Souverain légitime. *Æſch. de fal. leg.*

Digitized by Google

ſin les yeux, qu'après qu'une folle ſé-curité & une pareſſe inſurmontable l'ont livrée à la merci de l'ennemi qu'elle mépriſe. D'ailleurs, quelque ardeur qu'euſſent pour la gloire les grands perſonnages que nous comparons, ils avoient auſſi le ſécret de feindre, & ils ne recouroient à la force, qu'après avoir inutilement uſé d'adreſſe. Philippe s'applaudiſſoit moins du ſuccès d'une bataille, que de celui d'une négociation, où il ſçavoit bien que ſes Généraux, ni ſes Soldats n'avoient rien à prétendre. Les premieres démarches que Ceſar fit vers la Souveraineté, je veux dire ſes ſourdes pratiques, & ſes intelligences avec Catilina, Lentülus, & les autres conjurez, témoignent, que ſi elles avoient pû remplir ſes deſirs, il n'euſt peut eſtre pas trop envié les titres pompeux, qui ſont quelquefois le prix des plus énormes violences, & des injuſtices les plus criantes. Pourvû que nos Heros arrivent à leur fin, ils ne ſe piquent pas d'une exceſſive délicateſſe ſur le choix du moyen. La voye la plus courte eſt pour eux la meilleure. Ils dépenſent volontiers en eſpions & en émiſſaires, cherchent le ſuccès préférablement à l'éclat, aiment autant acheter que conquérir, & corrompre que vain-

Diod. l. 16. Polyan. Strat. l. 4.

Polyan. Strat. l. 4.

cte. Offres, inſinuations, promeſſes, rien ne leur coûte, pour gagner ou pour mettre dans la neutralité ceux qui peu-vent leur nuire. Que ne promet point Philippe aux Athéniens, pendant qu'il les voit en état de les traverſer? Quels artifices ne met point en œuvre Ceſar, quand il s'agit ou de diviſer les Gaulois, ou de mettre dans ſon parti les Tribuns, & les premieres teſtes de la République? Ce dernier après avoir dompté les Gaules avec le fer de Rome, dompta Rome avec l'or des Gaules. L'autre n'enfonçoit jamais une porte, qu'il n'euſt tâché de l'ouvrir, & ne reconnoiſſoit de place imprenable, que celle où l'argent ne pouvoit aborder. Leurs vûës & leurs actions militaires, ne ſe rapportent pas moins que les politiques. Ceſar qui ſubjugue les Gaules, qui paſſe le Rhin, & qui met en déroute des Peuples de Germanie, rappelle le ſouvenir de Philippe, qui ſubjugue une partie de la Thrace,

Cic. Ep. 12. l. 1. ad Attic. & 1. Off. Val. Maxim. l. 7. c. 1. Horat, l. 3. Od. 16.

Philippe prêchoit à ſon fils une morale toute différente de celle qu'il pratiquoit lui-meſme. Il lui reprochoit de compter ſur des cœurs qui ne ſe donnent pas, mais qui ſe vendent.

Praclare in epiſtola quadam Alexandrum filium Philippus accuſat, quòd largitione benevolentiam Macedonum conſectetur. Qua te, malum, inquit, ratio in iſtam ſpem induxit, ut eos tibi fideles putares fore, quos pecuniâ corrupiſſes? An tu id agis, ut Macedones non te Regem ſuum, ſed miniſtrum, & prabitorem putent? Bene miniſtrum, & prabitorem, quia ſordidum regi: melius etiam, quod largitionem corruptelam dixit eſſe. Fit enim deterior, qui accipit, atque ad idem ſemper expectandum paratior. Hoc ille filio: ſed praceptum putemus omnibus. Cic. de Offic. l. 2.

qui traverſe le Danube, & qui plus d'une fois triomphe des Scythes. De plus, l'un & l'autre dreſſerent des hommes capables de les ſeconder, & perfectionnerent l'art de la guerre. L'un ſur l'idée priſe dans Homere, qui peint l'union des Généraux Grecs ſous la figure d'un bataillon, dont les boucliers joints oppoſent un front inpénétrable, forme ce nouveau corps de milice ſi connu ſous

Polyb. Demoſt. Olynt. 1. Pollux. l. 1. c. x.

le nom de Phalange Macédonienne; traite avec diſtinction ces Fantaſſins d'élite, les honore du nom de ſes camarades, les engage à ſupporter ſans murmure la fatigue, & bannit de ſon camp la moindre licence, & la liberté la plus innocente.

Ælian. Var. Hiſt. l. 14. c. 49.

L'autre, en ce qui regarde la ſcience des campemens, l'ordre & la vîteſſe des marches, la conſtruction des ponts, les travaux d'un ſiége, excelle & donne des leçons que les plus fameux Capitaines ignoroient tous avant lui, & qu'ils ont tous depuis étudiées. Au ſurplus il aguerrit ſes Legions, les dreſſe à ſa mode, les

Polyæn. Strat. l. 8.

exerce à des évolutions plus promptes & plus légeres; ſe familiariſe avec le ſoldat, & commande pluſtoſt en pere de famille qu'en Général d'Armée,

Nec milites, ſed blandiori nomine commilito-

dès que la diſcipline le permet. De ſorte que par une affabilité, qui mérite d'autant plus de ſoûmiſſion & de reſpect,

qu'elle en exige moins, & qu'elle ſemble en diſpenſer, ces grands Capitaines tirent de leurs Troupes des ſervices ſans fin, & une obéiſſance ſans bornes. Des deux coſtez ſiéges, combats, batailles.* Guerriers infatigables, & dans l'occaſion audacieux, ils préſumoient ſenſément de leur bonheur; oſoient au beſoin entreprendre les choſes difficiles, ſçavoient s'abſtenir toûjours de tenter les impoſſibles, ſe croyoient uniquement ſuperieurs par la vigilance, par l'attention à ſaiſir le moment favorable, & ne dédaignoient point l'uſage des ruſes de guerre. Loin d'avoir honte d'attaquer de nuit l'ennemi, & de lui dérober la victoire; ils auroient fait trophée de leur ſtratagéme. Les diſgraces de leur jeuneſſe, leur avoient appris la néceſſité des précautions, & l'art des reſſources. Une ſage défiance, qui ſert à mettre le péril dans ſon véritable point de veuë, le leur laiſſoit affronter en intrépides, & non en imprudens. Ceſar, tout Ceſar qu'il eſt, redoute les caprices de la fortune; & ſelon lui, ce que l'on peut eſperer d'elle, ne compenſe pas ce qu'on en doit craindre. L'inconſtance du ſort

...nes, etiam Quirites appellabat. Suet. in Cæſ.

Polyæn. Strateg. l. 4. & 8. Fron. in Strateg. l. 1. c. 8. & ailleurs.

* Philippe en revint couvert de bleſſures; & Ceſar, ſi je m'en ſouviens, n'y perdit qu'une partie de ſes cheveux.

des armes ne cauſoit pas de moindres inquiétudes à Philippe.* Ce qu'il avoit reſſenti avant la bataille de Chéronée, ſe manifeſta dans les ſaillies, dans les emportemens de joye, qu'il eut après la victoire, & qui lui attirerent ce reproche de Démade ſon priſonnier: *Vous joüez le rolle de Therſite, lorſqu'il ne tient qu'à vous, de faire le perſonnage d'Agamemnon.* † De plus, le cours de leurs expéditions ſe trouve à peu près renfermé dans un pareil eſpace de temps. Le hazard encore, comme pour ajoûter un trait de ſa façon à leur tableau, mit au moins pour le lieu, une petite diſtance entre les principaux événemens de leur vie, & plaça preſque dans la meſme contrée les champs de bataille,* où ſe déciderent leurs hautes deſtinées.

* *Chéronée & Pharſale.*

Du reſte, clémence égale, égale modération, au milieu de la proſpérité la

* Après avoir exceſſivement bu, il danſa la nuit ſur le Champ de bataille, & yvre de plus d'une façon, il alla de rang en rang inſulter groſſiérement au malheur des priſonniers. *Diod. Plut.*

† Le reproche ne fut pas perdu. On renvoya ſans rançon Démade, & deux mille autres priſonniers Athéniens. Mais comme ils redemandoient encore leur équipage: *Je penſe*, dit Philippe, *qu'ils croyent qu'on ne s'eſt pas battu tout de bon.*

Digitized by Google

plus éblouiſſante. Ce dernier devenu l'Arbitre de la Grece ſe contente du titre de Général. L'autre quoique maiſtre abſolu dans Rome, ſe contente du titre de Dictateur. On diroit, qu'avec des noms plus doux, qui au fond ne leur oſtoient rien de réel & d'effectif, ils vouloient conſoler l'orgueil & ſoulager la honte des vaincus. On aime la généroſité de Philippe à Chéronée, où il renvoye ſans rançon aux Athéniens, deux mille de leurs priſonniers. On admire l'humanité de Ceſar, qui vainqueur à Pharſale commande d'épargner le ſang du Citoyen, & rend ſes bonnes graces aux plus zelez Partiſans de Pompée. On a dit, que le Macédonien ſçavoit à propos *boire les injures*; † le Romain ſçavoit ne s'en point reſſentir. Ils avoient, ou du moins affectoient ſur ce point une grande inſenſibilité; ſoit qu'ils cruſſent que la diſſimulation vaut plus qu'elle ne coûte, soit qu'à leur gré le mépris les vengeaſt mieux que la colere. Les Courtiſans de Philippe lui conſeillant de chaſſer quelqu'un qui avoit mal parlé de lui: *Bon bon*, dit-il, *afin qu'il en aille médire partout*. Une autre fois, qu'on vouloit l'obliger de chaſſer pour la meſme raiſon un honneſte homme; *Prenons*

Polyb. l. 5. Suid. in Φιλιππος. Demad. orat. ὑπὲρ δωδεκαετίας.

† Longin c. 25. du Subl.

garde auparavant, répondit-il, *ſi nous ne lui en avons point donné ſujet*: & ayant appris que cet homme vivoit mal à ſon aiſe, ſans recevoir aucune gratification de la Cour, il lui fit du bien: ce qui changea les malédictions en loüanges, & fit dire à ce Prince un autre beau mot; qu'*il eſt au pouvoir des Rois de ſe faire aimer ou haïr*. Comme il aſſiſtoit à la vente de quelques captifs, en une poſture aſſez deshonneſte; l'un d'eux s'approchant de ſon oreille, l'avertit d'abbattre le pan de ſa robe: *Qu'on mette cet homme-là en liberté*, dit-il, *je ne ſçavois pas qu'il fuſt mon ami*. Toute ſa Cour le ſollicitant de punir l'ingratitude des Péloponnéſiens, qui l'avoient publiquement ſifflé dans les Jeux Olympiques: *Que ne feront-ils point*, répondit-il, *ſi je leur fais du mal, puiſqu'ils ſe mocquent de moy, après en avoir receu tant de bien?* A la fin d'une audience, qu'il donnoit à des Ambaſſadeurs d'Athénes, venus pour ſe plaindre de quelque acte d'hoſtilité, il leur demanda s'il pouvoit leur rendre quelque ſervice. *Le plus grand ſervice que tu nous puiſſes rendre*, dit Démocharès, *c'eſt de t'aller pendre*. A ces mots, ſans s'émouvoir, quoiqu'il voye tout le monde juſtement indigné, *Dites à vos Maiſtres*, replique-t-il, *que ceux qui oſent*

Si qua alia in Philippo virtus, fuit & contu-

dire de pareilles inſolences, ſont bien plus hautains, & moins pacifiques, que ceux qui ſçavent les pardonner. De ſon coſté, Ceſar ne témoigna aucun reſſentiment des Epigrammes ſanglantes de Catulle ; & ſur le reſte, il pouſſa ſi loin la clémence, qu'il n'eut point d'autre mort à ſe reprocher que la ſienne. Venons à leurs gouſts. Tous deux aimerent & favoriſerent les ſciences & les belles lettres ; tous deux careſſerent les Sçavans, & les comblerent de biens ; tous deux eurent une forte paſſion pour le Théatre, juſqu'à faire chacun leur favori du plus célébre Comédien de ſon temps *. Ils entendoient la plaiſanterie ; aimoient les bons mots, & en diſoient. Philippe ayant receu une bleſſure près du goſier, & ſon Chirurgien tous les jours l'importunant de quelque nouvelle demande : *Prens tout ce que tu voudras*, dit-il, *car tu me tiens à la gorge.* On rapporte encore, qu'après avoir écouté deux ſcélérats qui s'entr'accuſoient de divers crimes, il bannit l'un, & condamna l'autre à le ſuivre. Ceſar ennuyé d'entendre quelqu'un, qui liſoit d'un ton efféminé & muſical, luy dit : *Si tu crois chanter, tu chantes mal ; ſi tu crois lire, tu chantes.* Une autre fois importuné par Pomponius faux brave, qui lui rediſoit à toute

meliarum patientia. Sen. de ira. l. 3. c. 23.

Cæſari proprium & peculiare ſit clementia inſigne, qua uſque ad pænitentiam omnes ſuperavit. Plin. Nat. Hiſt. l. 7. c. 26.

* Néoptoleme & Roſcius.

Quintil. l. 1.

Id. l. 6. c. 13.

heure hors de propos : *J'ay receu à voſtre ſervice une bleſſure, & je l'ay receuë au viſage. Oh bien*, repartit Ceſar, *corrigez-vous donc de tourner la teſte en fuyant.*

La conformité de ſentimens, qu'eurent pour eux les deux plus grands Orateurs qui furent jamais, mérite bien auſſi de n'eſtre pas oubliée. L'un dans Demoſthene, & l'autre dans Ciceron, trouverent à la fois un ennemi de leur ambition, & un admirateur de leur éloquence. Demoſthene ſi animé contre Philippe, qu'au fort de la douleur que lui cauſoit la perte de ſa fille, il va la teſte couronnée de fleurs, annoncer de la part des Dieux au Peuple d'Athénes la mort de ce Prince, ne lui diſpute pas l'éloge d'homme éloquent, & ſe contente de répondre à ceux qui loüoient Philippe de bien parler, que c'eſtoit vanter dans un Roy la vertu d'un harangueur. Ciceron, dont la haine contre Ceſar va juſqu'à ſe plaindre, & plus d'une fois, qu'on ne l'ait point appellé *au délicieux banquet des Ides de Mars*, * reconnoiſt qu'en quelque genre d'écrire que ce puiſſe eſtre, on ne peut ſe propoſer de meilleur modelle que Ceſar. 2 Mais ils ne ſe reſſemblent pas

Plut. in vit. Demoſthen & 1. Rhet. Æſc. cont. Cteſiph. Suid. Plut. in Demoſth.

* Ceſar tué les Ides, ou le 15. jour de Mars.

Quam vel-l m ad illas pulcherri-

2. Caſar autem rationem adhibens, conſuetudinem

moins par leurs défauts & par leurs vices, que par leurs vertus, & par leurs talens. Pareils dereglemens, pareilles foibleſſes; pareille pente à ces plaiſirs

vitioſam & corruptam pura & incorrupta conſuetudine emendat. Itaque cùm ad hanc elegantiam verborum latinorum adjungit illa oratoria ornamenta dicendi, tum videtur tamquam tabulas bene pictas collocare in bono lumine. Hanc cum habeat præcipuam laudem in communibus, non video cui debeat cedere. Tum Brutus: orationes quidem ejus mihi vehementer probantur, complures autem legi. Atque etiam commentarios quoſdam ſcripſit rerum ſuarum, valde quidem inquam probandos. Nudi enim ſunt, recti & venuſti, omni ornatu orationis, tanquam veſte detracta: ſed dum voluit alios habere parata, unde ſumerent, qui vellent ſcribere hiſtoriam, ineptis gratum fortaſſe fecit, qui volunt illa calamiſtris inurere: ſanos quidem homines à ſcribendo deterruit. Cic. in Brut.

2 Théopompe (dans Athen. l. 6. & dans Demet. Phaler. *de Elocut. c.* 27.) rapporte, que Philippe avoit des Courtiſans, qui portoient le nom de ſes amis, & qui meritoient celui de ſes amies. Suetone (*in Jul. Cæſar.*) dit que Ciceron appelloit Ceſar le *mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris.* Sans compter ce que chanterent ſes ſoldats dans la cérémonie de ſon triomphe pour la conqueſte des Gaules: *Ecce Cæſar nunc triumphat, qui ſubegit Gallias; Nicomedes non triumphat, qui ſubegit Cæſarem.* Ceſar, qui a ſoûmis les Gaulois, triomphe aujourd'hui, & Nicomedes (Roy de Bythinie) qui a ſoûmis Ceſar, ne triomphe point,

mas epulas me Idibus Martiis invitaſſes? Reliquiarū nihil haberemus. Ep. l. x.
Athen. l. 6. c. 17.
Cic. l. 7. Ep. ad Att. & ailleurs.

Digitized by Google

infames, juſtement deteſtez comme la honte & l'horreur de la nature. Cette dépravation de mœurs, leur donna des courtiſans corrompus. Une troupe de débauchez & de diſſolus, de bouffons, de Pantomimes, & qui pis eſt, de flateurs, † que l'avarice, & l'ambition amaſſent en foule autour du diſpenſateur des graces, eut la principale part à leur confidence & à leurs bienfaits. A tout cela ils joignoient une morale de Conquérant aſſez ſemblable. Philippe ne rougiſſoit pas de dire, *qu'on amuſe les enfans avec des joüets, & les hommes avec des ſermens.* Ceſar de ſon côté, répétoit ces vers d'Euripide: *Si l'on doit enfraindre les Loix, c'eſt pour regner qu'on doit les enfraindre.* Il n'y a pas juſqu'aux malheurs domeſtiques, où ils ne paroiſſent nez ſous la meſme étoile. Maris infideles ils éprou-

Æl. Var. Hiſt. l. 7. c. 12.

In ore ſemper Græcos verſus Euripidis de Phœniſſis habebat; nam ſi violandum eſt jus, regnandi gratia violandum eſt. Cic. de Off. l. 4.

† Quoique Philippe aimaſt les flateurs, & les récompenſaſt juſqu'à payer du titre de Roy en Theſſalie les adulations de Thraſidée, il aimoit par intervalles la vérité. Il gageoit un homme (*Æl. Var. Hiſt. l. 8. c. 15.*) pour lui dire tous les jours, avant qu'il donnaſt audience, *Philippe, ſouviens-toy que tu es mortel.* Il ſouffroit meſme qu'Ariſtote (Lett. d'Ariſt. à Phil.) lui fiſt des leçons ſur l'art de regner. Il diſoit auſſi, qu'il avoit l'obligation aux Orateurs d'Athénes, de l'avoir corrigé de ſes défauts, à force de les lui reprocher.

verent

Digitized by Google

rerent à leur tour l'infidelité qu'ils avoient méritée. La Chronique ſcandaleuſe ne reproche pas le ſeul Jupiter à Olympias ; ni à Pompeïa, la ſeule avanture des myſtéres de la bonne Déeſſe. Quoi qu'il en ſoit, elles ſe comporterent de telle ſorte, qu'ils ſe virent contraints de recourir à la repudiation ; vengeance non moins honteuſe pour celui qui l'exerce, que pour celle qui la ſouffre. Leur genre de mort acheve leur reſſemblance. Le premier meurt aſſaſſiné, † à la veille de marcher contre les

† La premiere année de la CXI. Olympiade, au milieu des réjoüiſſances du mariage de ſa fille Cléopatre, avec Alexandre Roy d'Epire, un deni de juſtice coûta la vie à ce Prince. Voici l'hiſtoire en peu de mots. Attalus en débauche, mit Pauſanias, jeune Macédonien de naiſſance, à des uſages infâmes ; & non content d'en abuſer lui-meſme, il le proſtitua ſucceſſivement à tous les Convives. Pauſanias pourſuivoit depuis longtemps la vengeance d'un tel affront, & ne ceſſoit d'implorer avec chaleur la Puiſſance Royale. Mais Philippe, ſoit complaiſance pour Attalus oncle de Cléopatre, qu'il avoit épouſée depuis la répudiation d'Olympias ſa premiere femme, ſoit ménagement pour ſes propres foibleſſes, n'eut point d'oreille pour Pauſanias. La colere de celui-ci ſe tourne en fureur ; il prend ſon Juge à partie, & s'imagine laver ſa honte, en ſe ſoüillant d'un déteſtable parricide. *Ariſtot. Po-*

Digitized by Google

Perſes ; le ſecond, ſur le point de marcher contre les Parthes. L'un, comme l'autre, périt par la conſpiration de ſes créatures & de ſes proches ; l'un & l'autre, dit-on, pour avoir trop mépriſé des préſages ſiniſtres, & des avis ſalutaires.

Tel fut le Roy, dont Demoſthene arreſta les progrès tant de fois, par la for-
1. Olymp. ce de la parole. Cet Orateur né 1 deux
99. ann. 4. ans après Philippe, eut pour pere, non un fourgeron craſſeux & enfumé, comme il plaiſt à un Juvenal de le dire, a mais un homme qui employoit un grand nombre d'eſclaves, à faire valoir ſes forges. Ce n'eſt pas, que par un enteſtement ridicule pour mon Auteur, je cherche à l'anoblir ; moy qui ne lui demande d'autres titres de Nobleſſe que ſes Ouvrages, & qui d'ailleurs ne connois de véritable roture, que celle des actions. Je me propoſe uniquement d'eſtablir un fait certain par l'hiſtoire. Elle nous apprend encore, que Demoſthene demeura de bonne heure Orphelin b ſous la conduite de Cleobule ſa mere, qui n'eut ſoin que de l'amollir

a *Sat. x.*

b A l'âge de 7. ans. *Demoſth. orat. I. in Aphob.*

lib. l 5. c. x. Diod. l. 16. Zonare Annal. tom. 10. Joſeph. l. XI. c. 7. antiq. Juſtin. l. 9. Oroſ. l. 3. c. 14. Artaxerxès Ochus Roy de Perſe mourut la même année.

par une éducation indulgente & délicate à tel point, que ſes camarades l'appelloient par dériſion *Batalus* *. De là il tomba entre les mains de Tuteurs, qui eurent plus d'attention à s'enrichir de ſon bien *d*, qu'à cultiver ſon eſprit. Nous avons en lui un bel exemple, que l'art & non la nature forme les Orateurs. Car outre la mauvaiſe éducation, qui d'ordinaire influë ſur toute la vie, il avoit encore des défauts naturels, peu compatibles avec la profeſſion qu'il embraſſa. Une langue épaiſſe & rétive, juſqu'à ne pouvoir bien prononcer les lettres qui demandent quelque effort, ou quelque ſoupleſſe d'organe; une voix palpitante qui ne ceſſoit d'entrecouper l'articulation des mots, & de ruïner l'harmonie néceſſaire aux plus nobles expreſſions; enfin un extérieur dénué de cette éloquence, qui parle aux yeux, & prépare les voyes à la perſuaſion. Auſſi Demoſthene ne brilla pas dans ſes coups d'éſſay. Ils lui réuſſirent ſi mal, que le dépit & le dégouſt penſerent le bannir pour jamais & du Barreau

c *Æſch. in Timar.*

d *Demoſth. ibid.*

Dionyſ. Halic. lib. περὶ συνθεσ. ὀνομά. *Cic. 1. de Orat.* *Valer. l. 8. c. 7.* *Laërt. in Euclid.*

* Batalus, joüeur de flute, mou & efféminé ſelon Antiphane, (que citent Athenée l. 13. & Clem. Alex. l. 2. Strom.) ou ſelon d'autres, un Poëte de ce caractere. *Clem. l. 3. Pæd. 9. Phot. in Bibliot. Joan. Brodaus Miſcell. l. 1. c. xx.*

& de la Tribune. Cependant l'aſſiduité du travail ſurmonta tout. Iſocrate 1, Platon 2, Iſée 3, l'initierent à l'éloquence. Mais comme l'action, ſelon lui, étoit la principale ou plutoſt l'unique †. partie de l'Orateur, il eut encore trois Maiſtres, pour mieux apprendre la beauté du geſte, la juſteſſe du mouvement, & les graces de la prononciation. Aux Cenſeurs étrangers, il en ajoûta, pour ainſi parler, un domeſtique qui ne lui manquoit jamais. Ce fut ſon miroir, qu'il choiſit pour l'avertir de ce que les autres n'oſoient lui dire, ou ſe laſſoient de lui répéter. Ces avis fidéles, ces leçons fréquentes opérérent des prodiges, & lui acquirent une véhémence d'action, & une majeſté inimitables. Le jour qu'Eſchine retiré à Rhodes y récitoit la harangue de Demoſthene contre lui, & que les exclamations l'interrompoient à toute heure, *qu'auriez-vous donc fait*, s'écria-t-il, *ſi vous l'aviez entendu lui-meſme?* Quant aux organes,

1. *Plut. Phot. in x. Rhet. Auls Gell. l. 3. c. 13.*
2. *Cic. in Brut. declar. Orat. & 1. de Orat. & 1. Off. Laërt. l. 3.*
3. *Juvenal. Sat. x. Plut. in Demoſt. Dion. in Iſæo.*
4. Néoptoléme, ſelon Photius; Andronicus ſelon Plutarque; Satyrus, ſelon Quintilien.

Plut. Liban. Cib. 3. de Orat. Val. Maxim. l. 8. c. 7. x.

† *Cic. 3. de Orat. Valer. l. IIX. c. x. actionem in dicendo primas, ſecundas & tertias obtinere, ſolitum dicere tradunt.* Expreſſion priſe de l'ancien Théatre, où il n'y avoit que trois acteurs, ſçavoir les deux interlocuteurs & le Chœur. *Nec quarta loqui perſona laboret.* Horat. de art. Poët.

Demoſthene s'étudia fort à les plier ; il les aſſujettit à la fléxibilité que veut la cadence des périodes, & pour tout dire, il n'obmit rien de ce qui rectifie la nature, ou la perfectionne. Tantoſt pour fortifier ſa voix, & pour l'aguerrir au bruit d'un Auditoire tumultueux, il déclamoit au bord de la mer, & haranguoit les flots agitez, vive image d'une aſſemblée populaire. Tantoſt pour ſe mieux recueillir, il s'enterroit dans des lieux ténébreux, où rien ne pouvoit ni le diſſiper, ni le diſtraire. Souvent il ſe raſoit à demi, & ſe défiguroit de la ſorte, pour ſe réduire néceſſairement à la ſolitude, par la crainte du ridicule. Ce qui lui coûta le plus à corriger, furent ſes épaules, ſujettes à ſe hauſſer deſagréablement dans la chaleur de la déclamation. Il ne s'exerçoit point chez lui, qu'il ne ſuſpendiſt une épée nue & preſte à les punir, au moment qu'elles ſe laiſſeroient emporter à leur mauvaiſe habitude. Il attaqua donc ſes défauts naturels, leur fit une guerre implacable, & vint à bout de les vaincre. Si bien que dans ſe meſme Demoſthene, on peut dire qu'il y en avoit deux ; l'un fils de la nature, & l'autre de l'art. La pratique de ces pénibles exercices, recommençoit chaque jour, avec une ardeur nouvelle ;

Cic. v. de fin. *Valer. l. 8. c.* *Plutar.*

Quint. l. x. c. 3. Plutar. Phot. Lib. Suid.

Plut. ibi.

Cic. Tuſc. l. 4.

Digitized by Google

& l'artiſan le plus matineux, l'étoit moins que lui. Il prenoit meſme beaucoup ſur ſon ſommeil, pour travailler davantage ſes harangues; ce qui fit dire aux plaiſans, qu'elles *ſentoient l'huile*. Le ſuccès récompenſa tant de veilles & tant de peines. Il les conſacra au ſalut de ſa nation & de ſa patrie, & mérita que Philippe l'appellaſt *l'unique rempart d'Athenes*. Les conjonctures ouvrirent un vaſte champ aux talens & au zele de cet Orateur. Combien de differends à pacifier, de jalouſies à aſſoupir, de défiances à calmer, de haines à ſuſpendre, d'animoſitez à éteindre, de trahiſons à démeſler, de périls & de maux à prévenir, de pertes à réparer? Quelle prudence ne falloit-il pas, pour conduire & pour réünir au ſeul intereſt public, tant d'intereſts differens, & de vûes oppoſées? La diſcorde, qui tenoit continuellement les Grecs dans des diſpoſitions prochaines à la rupture, ſe ralluma vivement à l'occaſion des Phocéens. Ceux-ci habitoient les environs du Temple de Delphes. Ils s'aviſerent de labourer des terres conſacrées à Apollon; ce qui étoit les profaner. Auſſi toſt les Peuples d'alentour crierent au ſacrilége; les uns de bonne foy, les autres pour couvrir d'un pieux prétexte leurs vengean-

Æl. Var. Hiſt. l. 7. c. 7. Stob. Serm. 27. Luc. in encom. Demoſt.

Diodor. Pauſan. in Phoc. Arcad. Lacon. & Meſſen. Ælian. Var. Hiſt. l. 12. c. 53. Strab. l. 9. Athen. l. 6.

ces particulieres. La guerre qui ſurvint à ce ſujet, s'appella ſacrée, comme entrepriſe par un motif de religion; & dura dix ans, comme celle de Troye. On déféra les profanateurs aux Amphyctyons, qui compoſoient les Etats Generaux de la Grece, & qui s'aſſembloient tantoſt aux Thermopyles, tantoſt à Delphes; où l'affaire bien diſcutée, on déclara les Phocéens ſacriléges, & on les condamna à une groſſe amende. Un d'entr'eux nommé Philoméle, homme audacieux & fort accrédité, les révolte contre ce décret. Ils prennent les armes, s'aſſeurent du ſecours d'Athénes & de Sparte, & ne ſe promettent pas moins que d'abbattre l'orgueil de Thébes, qui s'étoit montrée la plus ardente à pourſuivre le jugement. Les premiers avantages qu'ils remporterent, ne ſervirent pas peu à fortifier cette eſpérance. Mais bientoſt, le fonds néceſſaire pour les dépenſes de la guerre leur ayant manqué, ils y ſupplérent par un nouveau ſacrilége. Philoméle avoit eu aſſez de religion, pour ne pas toucher au temple de Delphes. Onomarque & Phaïlle,† qui lui ſuccéderent dans le commandement, furent moins ſcrupuleux. Ils enleverent les vaſes ſacrez *Diodor. Pauſan. ibid.*

† Freres. *Diod. l. 16. Pauſan. in Phoc.*

Digitized by Google

& tous les prétieux dons, que la piété des Rois & des Peuples y avoient conſacrez. Les ſommes qu'ils en retirerent à diverſes fois, montoient à plus de dix mille talens, c'eſt à-dire à plus de ſix millions d'or de noſtre monnoye. Ils trouverent ainſi le ſecret de ſouſtenir la guerre, aux dépens de la Divinité qu'ils avoient offenſée, & de réduire enfin les Thébains à ſe jetter entre les bras de Philippe. Ce Prince n'eut qu'à paroiſtre, pour terminer une guerre qui duroit depuis dix ans, & qui avoit également épuiſé l'un & l'autre parti. Les Phocéens déſeſperent d'abord de reſiſter à un tel ennemi. Les plus braves obtiennent la permiſſion de ſe retirer dans le Péloponnéſe. Le reſte ſe rendit à diſcrétion ; & pour prix d'une victoire qui ne couſta que la peine de ſe montrer, le vainqueur, comme nous l'avons déja dit, outre la réputation de Prince religieux & de fidéle Allié, eût encore les Thermopyles, l'unique paſſage qui menaſt de Macédoine en Theſſalie. Voilà quelle étoit alors la face de la Grece, abondante en Républiques, & en diſſenſions. Athénes & Lacédémone d'un coſté ne ſongeoient qu'à humilier Thébes leur rivale. De l'autre non ſeulement les Theſſaliens, tantoſt

Diodor. Oroſ. l. 3. c. 12.

Oroſ. ibid.

tantoſt pour ſe délivrer de leurs Tyrans, tantoſt pour ſe reſtablir dans leurs prérogatives d'Amphictyons, dont les Phocéens les avoient dépouillez; mais auſſi les Thébains pour ſe maintenir la ſupériorité que les batailles de Leuctre & de Mantinée leur avoit acquiſe, ſe dévoüoient abſolument à Philippe, & ſans le vouloir l'aidoient à forger leurs chaînes. D'ailleurs les entrepriſes de Philippe ſur la Thrace, qui confinoit à la Macédoine, faiſoient renaiſtre chaque jour quelque nouveau ſujet de guerre, entre lui & les Athéniens. Ce Roy, pour la ſeureté de ſes frontieres, n'avoit rien plus à cœur, que de s'étendre vers la Thrace, & il ne le pouvoit guere qu'aux dépens d'Athénes, qui depuis la défaite de Xerxès avoit en ce pays-là pluſieurs Colonies, outre divers Etats alliez aux tributaires. Philippe encore n'oublioit rien pour s'emparer de l'Eubée, qu'il appelloit *les entraves de la Grece*. Les Athéniens au contraire avoient un intereſt capital de ne point laiſſer tomber en des mains ennemies cette Iſle, qu'un pont peut joindre au continent de l'Attique. Pour ſurcroît de contretemps, & de malheur, la Perſe alors ne pouvoit prêter aux foibles tout le

Demóſt. Har. ſur la Paix.

ſecours qu'elle leur devoit ſelon les regles de la bonne politique, ni conſerver cet équilibre qui faiſoit ſa propre ſeureté. Les batailles de Marathon, de Salamine, de Platée de Mycale, l'avoient deſabuſée des projets bâtis ſur le nombre infini de ſes Vaiſſeaux & de ſes Troupes. Elle redoutoit le courage des Grecs, particulierement depuis qu'elle avoit vû dix mille de leurs Guerriers, † reſtes d'une Armée défaite, traverſer ce vaſte Empire avec une contenance de vainqueurs, & regagner leur pays, ſans qu'on puſt jamais ni les rompre, ni les entamer. Auſſi tenoit-elle pour maxime fondamentale, qu'elle ne devoit point de ce coſté-là ſouffrir l'accroiſſement d'aucune Puiſſance, qui donnaſt la loy aux autres, & qui réünît contre l'Aſie toutes les force de l'Europe. Artaxerxès Ochus †, autant qu'il lui fut poſſible, ſe conduiſit par ce principe, qu'on pouvoit, ainſi que la ſuite, le juſtifia, nommer le bouclier de ſa monarchie. Il protégea les Rhodiens,

Iſoc. in Orat. Soc. Demoſt. de libert. Rhod. Diod. l. 16. *Corn. Nep. in Chab.*

† La retraite des dix mille. *Xenoph.* Ils ſervoient dans l'Armée du jeune Cyrus, qui fut défait & tué par ſon frere Artaxerxès Mnemon.

† Alors Roy de Perſe. Il mourut la meſme année que Philippe.

Digitized by Google

les Byſantins, & les autres Inſulaires liguez contre Athénes; & obligea cette République de les reconnoiſtre libres & indépendans. Il envoya un ſecours d'argent à Thébes contre les Phocéens; il témoigna meſme à la fin quelque jalouſie des progrès de Philippe; & de concert avec les Athéniens, il lui fit lever le ſiége de Byſance & de Perinthe. Cependant, lorſque la Macédoine jettoit les plus ſolides fondemens de ſa grandeur, & portoit les plus rudes atteintes à la Grece, il avoit à remettre dans le devoir, non ſeulement divers Satrapes rebelles, mais encore l'Egypte & la Phénicie. De ſorte que les troubles du dedans ne lui permettoient qu'une legere attention à ce qui ſe paſſoit au dehors. C'eſt à peu près vers ces temps difficiles & orageux, que Demoſthene prit en main le gouvernail. † La Grece n'avoit ja-

Diod. Demoſth. dans ſa Har. ſur la Lettre de Phil.

Diod. l 16. Iſoc in Panegyr.

Premiere année de la 107 Olymp

† Plutarque ſe contredit ſur ce point de Chronologie. Car après avoir avancé, (*in vita Demoſthen.*) que Demoſthene à l'âge de vingt-ſept ans entra dans l'adminiſtration de l'Etat, au commencement de la guerre de la Phocide; il oublie ce qu'il vient de dire, & aſſûre que cet Orateur prononça l'Oraiſon contre Midias à l'âge de trente-deux ans, avant que d'avoir eu aucune part au Gouvernement. Mais Demoſthene lui-meſme décide la queſtion,

mais éprouvé de plus cruels malheurs. Jamais ſes guerres civiles & ſanglantes, ne l'avoient menacée d'une ruine plus prochaine. Il eſt vrai qu'autrefois pendant le cours de ces guerres, les petits & les foibles ne manquoient guere de prendre parti. Mais alors ceux qui avoient le plus contribué au triomphe du Vainqueur, ne ſouffroient pas qu'il pouſſaſt trop loin ſes avantages. Si bien que le Vaincu trouvoit meſme dans ſa foibleſſe une reſſource infaillible à ſa diſgrace. Les choſes changerent bien depuis la décadence d'Athénes & de Lacédémone. Car Thébes, après la perte d'Epaminondas, n'eut ni aſſez de force pour tenir la balance entre la Macédoine & la Grece, ni aſſez d'autorité pour ſe faire obéir de la Nation entiere. Les Grecs naturellement inquiets & fâcheux, s'abandonnerent à leur humeur. Ce ne fut que diviſions & querelles. On ne voyoit ni déférence ni ſubordination. Plus d'intereſt général. Chaque partie prétendoit faire un tout; il étoit preſque impoſſible de les rejoindre, ou de les rap-

Demoſth. Har. ſur la Paix.

lorſque dans ſa Harangue *pour la Couronne*, il déclare en termes formels, qu'au commencement de la guerre de la Phocide, il ne ſe meſloit point encore des affaires publiques.

Digitized by Google

procher. Les jalouſies ne tarderent pas à dégénérer en haines, & en une eſpece d'acharnement qui les rendoit inſenſibles au bien de la Nation. L'avoir en cet état défendue ſi longtemps contre les tentatives & contre la fortune de Philippe, tient plus de prodige, que de l'avoir anciennement ſauvée de l'invaſion des Perſes. Cela paroiſt un paradoxe, & ne l'eſt point. On voit en la perſonne de Philippe un Roy preſque auſſi maiſtre de ſes Alliez, que de ſes Sujets; & non moins redoutable dans les Traitez, que dans les Combats; un Roy vigilant, actif; lui-meſme ſon Surintendant, ſon Miniſtre, ſon General; avide & inſatiable de gloire; la chercher où elle ſe vend à plus haut prix; faire ſes plus cheres délices de la fatigue & du péril; former ſans relâche ce juſte, ce prompt accord de ſoins & de mouvemens, que les expéditions militaires demandent; & avec tant d'avantages, attaquer des Républiques épuiſées par de longues guerres, déchirées par des diviſions domeſtiques, venduës par leurs propres Citoyens, ſervies par une milice étrangere ou ramaſſée, rebelles aux ſages conſeils, & comme réſoluës à ſe perdre. Au contraire Darius, † & ſon fils Xer-

Demoſth. Olynth. 3.

† Fils d'Hyſtaſpe. C'eſt celui qu'Eſdras & Phi-

xès, avec leur millions d'hommes, manquoient de troupes contre des gens, qui ſçavoient réſiſter aux premieres impreſſions de la terreur. Xerxès le reconnut bien dans l'occaſion, lorſque ne pouvant forcer le paſſage gardé par trois cens Lacédémoniens, il s'écria *qu'il avoit beaucoup d'hommes, & peu de ſoldats*. De plus, ces deux Rois étoient fort ſujets à n'agir que par leurs Lieutenans †. Ils menaçoient longtemps & de loin; avant que de frapper; employoient des années entieres, à raſſembler des troupes innombrables, & donnoient tout le loiſir de ſe préparer à les recevoir. Du reſte, un amas confus de Peuples ſemblable à ces corps Giganteſques, ſur qui le coup a tant de priſe, & que leur

lon appellent Aſſuerus. Si l'on en croit Elien (*de animal. l. 11. c. 27.*) ce Monarque n'entreprit cette guerre, que pour contenter la fantaiſié de ſa femme Atoſſa, qui vouloit avoir à ſon ſervice des femmes d'Attique & d'Ionie. Tant il eſt vray, que l'on deshonore ſouvent les plus grandes entrepriſes, lorſqu'on en révéle la véritable cauſe. Cornelius Nep. (*in Ariſtid.*) donne une cauſe plus ſérieuſe à cet événement.

† Datis & Artapherne commandoient l'armée de Darius à Marathon. Mardonius commandoit celle de Xerxès à Platée. *Corn. Nep. in Miltiad. & Ariſtid.*

Digitized by Google

taille monſtrueuſe expoſe plus qu'elle ne les défend, avoit une peſanteur qui approchoit fort de l'immobilité. Cette multitude ſurchargée de bouches inutiles, empêtrée dans l'attirail que le Roy & les Seigneurs traînoient à leur ſuite, & commandée par des Chefs qui ne ſçavoient que mépriſer l'ennemi, s'affamoit, comme nous venons de dire, & ſe défaiſoit elle-meſme, faute d'une certaine agilité toujours utile à la guerre, mais néceſſaire aux longues expéditions; ſur tout dans la Grece, pays fort aride & fort étroit en comparaiſon des campagnes de l'Aſie. Ce pays n'avoit pas dequoy nourrir à la fois tant d'hommes & de chevaux; à peine avoit-il aſſez de Fontaines & de Rivieres, pour les deſalterer. A de tels Ennemis la Grece oppoſa de petits corps, mais qui étoient tout nerf & tout ame. La concorde alors, & l'unanimité lioient ſi étroitement les Grecs, qu'ils ſembloient ne compoſer qu'un ſeul Etat, & n'habiter qu'une ſeule Ville. Meſmes vûes, meſmes deſirs, meſmes craintes, meſmes précautions, meſmes drapeaux. Soins, travaux, dépenſes, tout ſe rapportoit uniquement au bien général; & chacun à l'envi ne reſpiroit que gloire & que liberté. Demoſthene

Ælian. Var. Hiſt. l. 12. c. xl.

Digitized by Google

trouva cette ardeur extrêmement amortie, pour ne pas dire, éteinte. Il n'y avoit preſque plus de cauſe commune. Les jalouſies, les défiances, les haines invétérées, avoient ſi fort aigri & aliéné les eſprits que ces divers Peuples, quoique de la meſme nation, quoiqu'en pleine paix, ſe regardoient entr'eux, ſi ce n'étoit comme ennemis, au moins comme étrangers. Ils ceſſoient quelquefois de ſe battre, mais non de ſe haïr. Leur animoſité n'avoit ni borne, ni meſure. C'eſt par rapport à cette guerre inteſtine, qui tint longtemps les Grecs dans une eſpece de profond aſſoupiſſement ſur leurs véritables intereſts, qu'un jour Parménion voyant les Ambaſſadeurs de toute la Grece, murmurer de ce que Philippe tardoit trop à ſe lever, & à leur donner audience : *Ne vous étonnez pas, Meſſieurs*, dit-il, *s'il dort tandis que vous veillez ; car tandis que vous dormiez, il veilloit.* On en peut juger par la peine qu'eut Demoſthene à ménager la ligue d'Athénes & de Thébes, lorſque leur péril commun ſembloit ſuffire pour les réconcilier, & que Philippe à leurs portes ne leur laiſſoit pas ignorer le beſoin preſſant d'une étroite & prompte confédération. Python Ambaſſadeur de Macédoine, Miniſtre

Un autre jour, qu'il demeura fort tard au lit dans ſon camp, il avoüa ſa pareſſe, & l'excuſa d'une maniere fort flateuſe pour ſon Miniſtre : *J'ai*, dit-il, *dormi tout mon ſaoul, parce que Antipater veilloit.* Athénée p. 435.

habile, célébre Orateur, & inſtruit à mentir éloquemment pour ſon maiſtre, impoſoit aux Thébains juſqu'à les raſſeurer par des conjectures captieuſes, & par des proteſtations frivoles. Les Collegues d'Ambaſſade qu'avoit Demoſthene, ne faiſoient que begayer auprès de Python, & on ne les écoutoit plus, quand Demoſthene prend la parole, détrompe les Béotiens ſtupides, les ramene & les détermine à conclure inceſſamment l'alliance qu'il leur propoſe. Auſſi dans la ſuite, réduit à ſauver ſon honneur & ſon bienfaicteur *, par le dénombrement de ſes ſervices, il fait ſonner celui-ci fort haut; & place au premier rang de ſes exploits politiques, le ſuccès de cette importante négociation. Outre la diviſion générale, l'eſprit de diſcorde régnoit en particulier dans chaque République; & l'avarice frayoit ſi bien les chemins à Philippe, qu'il ſe vantoit d'avoir plus conquis par l'or, que par le fer. Sparte ſeule ſe ſauva de la contagion. Par tout ailleurs le credit de la faction mercénaire mettoit les traîtres à couvert du reſſentiment des bons Citoyens, & de la ſévérité des Loix. A l'égard de la milice, la Grece ne manquoit pas tant de Soldats, que

Orat. de Halon. Ariſtid. Orat. 1. & 2. de Soc. Suid. Demo. pro Cor. Plutar. Luc. in encom. Demoſt.

* Cteſiphon. *Orat. de Coron.*

Plutar. in Paul. Æmil.

Digitized by Google

de Capitaines. Car à Chéronée, où l'on peut dire qu'expira ſa liberté, les Chefs * avancerent beaucoup la perte de la Bataille. L'incapacité de Charès, indigne ſucceſſeur de Timothée, d'Iphicrate, de Chabrias, & qui les auroit tous effacez, s'il avoit eu autant d'exactitude à tenir, que d'aſſeurance à promettre, eut la principale part au malheur de cette journée. On pouvoit compter alors Agéſilas pour le dernier Général de Sparte, comme Epaminondas pour le dernier Général de Thébes. Mais Athénes n'étoit pas encore dépourvûe de bons Capitaines. Phocion pouvoit remplacer les Miltiades & les Thémiſtocles, ſi les cabales ne l'avoient exclus du commandement, & ne lui euſſent préféré des gens, qui méritoient à peine de lui obéir. Quand il eut battu Philippe en Eubée, on le dépoſa, ſans autre deſſein que de lui ſubſtituer un homme * tel que l'auroit choiſi Philippe lui-meſme; & dont la conduite auſſi malheureuſe qu'imprudente, vengea Phocion de cette injuſte préférence. D'ailleurs la Phalange Macédonienne, capable de le diſputer aux Grecs de Marathon & de Salamine, cette nouvelle infanterie, la meilleure & la mieux diſciplinée qu'on eût vûe.

* *Lyſiclès & Charès.*

Voilà des promeſſes de Charès, devint Proverbe, pour ſignifier de vaines promeſſes.

* Il s'appelloit Hegeſilée. *Ulp. in Orat. de fal. leg.*

jusqu'alors ; combattant ſous les yeux de ſon Roy, commandée par des Capitaines expérimentez, & ſoûtenuë d'une bonne Cavalerie, venoit aiſement à bout d'une aſſemblage de Troupes vénales & mal payées. Que de facilitez à Philippe, pour aſſujettir les Grecs? Que d'obſtacles à Demoſthene, pour les préſerver de la ſujettion? Le moyen de mouvoir un corps ſi languiſſant & ſi mal conſtitué? C'eſt pourtant ce corps, que Demoſthene entreprit de ranimer. C'eſt avec ce corps, qu'il lutta contre Philippe, & penſa plus d'une fois le terraſſer. Il faut néanmoins convenir, que dans ce pitoyable état de la Grece, elle avoit toujours une grande reſſource, ſi elle euſt ſçû en profiter. *Quiconque eſt maître de la mer*, diſoit le grand Pompée, *l'eſt auſſi de la terre*. Faute d'entendre ou de ſuivre cette importante maxime, les Grecs & les Romains perdirent leur liberté. les Athéniens par leurs forces navales, infiniment ſupérieures à telles de Philippe †, pouvoient tirer la

† Sur la guerre du Péloponnéſe, Periclès dans Thucydide (l. 1.) raiſonne toujours en maiſtre de la mer : *Si nous habitions une Iſle*, dit-il, *nous ſerions hors d'inſulte*. La Marine des Athéniens (*Iſoc. in Paneg.*) étoit du double plus

guerre en longueur, & fatiguer leur ennemi par de fréquentes diverſions, tenter des deſcentes ſur ſes côtes, ſoulever & appuyer les Peuples, qui ne luy obéiſſoient qu'à regret; le conſumer en dépenſes, le réduire à partager ſes ſoins & ſes troupes; enfin attendre ou quelque revolution favorable, ou le ſecours des Perſes autant ou plus intereſſez qu'eux-meſmes, à réprimer l'ambition du nouveau Conquérant. Quelque puiſſante par terre que paruſt alors la Macédoine, il eſt ſeur qu'elle pouvoit perdre en un moment tous ſes avantages. Il ne falloit que luy débaucher les Theſſaliens, indignez de la nouvelle forme du Gouvernement, qu'elle avoit établie chez eux. En ce cas Philippe, après vingt-cinq ans de victoires & de conqueſtes, ne ſe trouvoit pas plus avancé que le premier jour. Nul moyen de conſerver le paſſage des Thermopyles, qu'il nommoit *la clef de la Grece*, & que les Theſſa-

forte que celle des autres Grecs, & chaque Vaiſſeau pouvoit ſe battre contre deux Vaiſſeaux ennemis. Il ſortit du Port d'Athénes trois cens voiles pour l'expédition de Sicile (*Ciceron. Verr.* 5.) N'avez-vous pas, dit Démoſthene (*de fal. leg.*) trois cens Galeres, & un fonds pour les équiper?

Digitized by Google

liens avoient entre leurs mains. Plus de communication avec Argos, avec Meſſène, & ſes autres Alliez du Péloponnéſe. Toute la Nation de gré ou de force ſe déclaroit contre lui ; & l'euſt obligé de ſoûtenir ſeul dans ſes Etats la guerre, qu'il portoit inceſſamment dans le cœur de la Grece.

Mais on ne retrouvoit dans Athénes, aucun veſtige de cette politique mâle & vigoureuſe, qui ſçait également préparer les bons ſuccès, & réparer les mauvais. Il ne reſtoit qu'un orgueil mal entendu & ſujet à s'évaporer en decrets faſtueux. Ce n'étoient plus ces Athéniens, qui menacez d'un déluge de Barbares, avoient démoli leurs maiſons pour en conſtruire des Vaiſſeaux ; & dont les femmes lapidérent * celui qui propoſa d'appaiſer le grand Roy par un tribut ou par un hommage. L'amour du repos & du plaiſir, avoit preſque étouffé celui de la gloire & de l'indépendance. Periclès, ce grand homme ſi abſolu, que ſes envieux le traitoient de ſecond Piſiſtrate, fut le premier auteur du relâchement & de la corruption. En vûe de ſe concilier l'affection du Peuple, il établit que les jours qu'on célébreroit des jeux ou des ſacrifices, l'on diſtribueroit un certain

Ariſtophane (dans les Nuées) dit, qu'ils n'ont rien de guerrier que la langue. Iſocrate (dans la Har. ſur la Paix) dit à peu près la même choſe.

* Lycidas. *Herod. l. 9. Plut. in Peric.*

Plut. ibid.

nombre d'oboles au Peuple ; & que dans les aſſemblées où l'on agitoit des matieres d'Etat, l'on payeroit à chaque particulier une certaine rétribution pour le droit de préſence. Ainſi l'on vit pour la premiere fois, des Républicains vendre à la République, le ſoin qu'ils prenoient de la gouverner ; & compter entre les œuvres ſerviles, les plus nobles fonctions de la puiſſance ſouveraine. Il n'étoit pas difficile de prévoir ce que produiroit un ſi terrible déſordre. On prétendit y remédier, par la deſtination d'un fonds pour la guerre avec défenſe ſur peine de la vie, d'ouvrir en aucun cas l'avis d'y toucher pour d'autres uſages. Cet abus ne laiſſa pas de ſubſiſter toujours. Il paroiſſoit tolérable, tandis que le Citoyen qui vivoit des libéralitez publiques, tâchoit de les mériter par un ſervice aſſidu de neuf mois entiers dans les Armées. Chacun ſervoit à ſon tour ; & qui ſe diſpenſoit d'un tel devoir, étoit irrémiſſiblement puni comme deſerteur. Mais enfin le nombre des contrevenans l'emporta ſur la Loy, & l'impunité à l'ordinaire ne manqua pas de multiplier les coupables. Des gens accoûtumez au ſéjour délicieux d'une Ville, où les feſtes & les jeux étoient con-

Digitized by Google

tinuels, conçûrent une répugnance inſurmontable pour le travail, qu'ils regardérent comme indigne de perſonnes libres. Il fallut donc trouver a ce Peuple fainéant dequoy l'amuſer, & dequoy remplir le vuide d'une vie deſoccupée. Ce fut particuliérement ce qui les jetta dans la paſſion, ou plûtoſt dans la fureur des ſpectacles. La mort d'Empaminondas, qui ſembloit leur promettre de grands avantages, acheva de les perdre & de les abyſmer. *Leur courage*, dit Juſtin, *ne ſurvécut pas à cet illuſtre Thebain. Délivrez d'un rival qui tenoit leur émulation éveillée, ils tombérent dans une indolence, & dans une molleſſe léthargique. Le fonds des armemens de terre & de mer ſe conſument auſſitoſt en jeux & en feſtes. La paye du matelot & du ſoldat ſe diſtribue au citoyen oiſif. La vie douce & voluptueuſe amollit les cœurs. La valeur & la ſcience militaire ne ſe comptent pour rien. On n'applaudit plus aux grands Capitaines; il n'y a d'acclamations que pour les bons Poëtes, & pour les excellens Comédiens.* La Comédie & la Tragédie, qui doivent leur origine à deux Icariens, la premiere à Suſarion, la ſeconde à Theſpis, étoient nées en Grece; & c'étoit comme des fruits de leur cru, dont ils ne pou-

L. 6.

Suid. Steph.

Digitized by Google

voient ſe raſſaſier. Cette avidité alloit encore plus loin dans Athénes qu'ailleurs. Les Poëtes venoient de toutes parts la ſatisfaire. Ils trouvoient auſſitoſt le débit de leur marchandiſe ; & ſelon le témoignage de Platon, ils n'avoient point de voye plus courte, ni plus ſeure de s'enrichir. Ils ne demeurérent pas longtemps dans les termes d'une innocente raillerie ; ils pouſſerent leur licence juſqu'à joüer le Magiſtrat, meſme ſans déguiſer ſon nom. Le merite non plus que la dignité n'étoient point à couvert de leur trait. Periclès, cet homme ſi vénérable & ſi révéré, ne laiſſa pas d'eſtre en butte à ceux de Cratinus, d'Eupolis, & de Téléclides. Mais la condamnation de Socrate peut s'appeller le crime capital de la Poëſie. Ariſtophane, avec ſes tours comiques, fit déclarer impie, & comme tel condamner à mort celui qu'Apollon avoit déclaré ſage par ſon Oracle de Delphes ; & dont les vertus quoique Payennes, tentoient Eraſme de l'ajoûter à nos Litanies. Le crédit des Poëtes ne préjudicioit pas moins au public qu'au particulier. Ils faiſoient le principal rôle dans les délibérations politiques ; & le talent qu'ils avoient de divertir le Peuple, les mettoit en poſſeſſion de le trahir,

Digitized by Google

& de le vendre. Ariſtodéme & Néop-tolême, ſous ce perſonnage, ſervirent utilement Philippe, & traverſerent puiſſamment Demoſthene. Leurs avis plaiſoient comme leurs pieces. Peut-être avoient-elles autant de vogue que celles de leurs Anciens, qui dès qu'elles avoient paru, joüiſſoient du plaiſir de voir que tout le monde les ſçavoit par cœur. Nous liſons *, que les Soldats Athéniens qui eurent le bonheur d'échaper aux mains des ennemis dans la défaite de Sicile, gagnerent leur vie à réciter aux Siciliens des vers d'Euripide. Il n'eſt pas malaiſé de comprendre quelle foule de Spectateurs couroit aux Repréſentations. On n'épargnoit, on ne regretoit rien pour les embellir. Le Théatre ſur ce pied-là, demandoit des ſommes exorbitantes. On n'héſita nullement à les aſſigner ſur le fonds de la guerre. Eubule, un des principaux Chefs de la faction contraire à Demoſthene, propoſa le Decret. Le Peuple agrée la propoſition; & comme un frénétique qui n'a de connoiſſance & de force que pour attaquer le Médecin, & pour ſe défendre contre le remède, il décerne la peine de mort contre le premier qui propoſera de reſtituer ce fonds aux néceſſitez de

Dem. har. ſur la paix & 4. Phil. id. de fal. leg. Æſch. de fal. leg.

* *Voyez le Dictonn. de Bayle p. 1112.*

Demoſthen. cont. Mid. & cont. Near. Athen. l. 4.

Demoſt. 2. Olynth.

l'Etat, auſquelles on l'avoit auparavant affecté ſous la meſme peine.

Cette folle diſſipation eut d'étranges ſuites. On ne pouvoit la réparer que par des impoſitions, dont l'inégalité purement arbitraire perpétuoit de vives querelles, & mettoit dans les préparatifs de guerre une lenteur, qui ſans épargner la dépenſe en ruinoit tout le fruit. Comme les Artiſans & les gens de Marine, qui compoſoient plus des deux tiers du Peuple d'Athénes, ne contribuoient point de leur bien, & n'avoient qu'à payer de leur perſonne, le poids des taxes tomboit uniquement ſur les riches. Ceux-ci ne manquoient pas de murmurer & de reprocher aux autres, que les deniers publics ſe conſumoient en feſtes, en Comédies, & en ſuperfluitez ſemblables. Le Peuple qui ſe ſentoit le maître, ſe mettoit peu en peine de leurs plaintes; & n'étoit pas d'humeur à prendre ſur ſes plaiſirs dequoy ſoulager des gens, qui poſſédoient à ſon excluſion les emplois & les dignitez. Ce procédé injuſte & tyrannique, rallentit le zele des mieux intentionnez. Il n'y avoit perſonne qui ne ſe crût ſurchargé & chacun à l'envi cherchoit le moyen d'éluder le payement de ſa ta-

re. C'étoit à qui ſe diroit le plus pauvre. La Loy elle-meſme ouvroit un beau champ, de chicaner dans ces occaſions. Le Citoyen qui ſe prétendoit taxé trop haut, étoit reçu à en dénoncer un autre comme plus riche. Ce dernier avoit la liberté de contredire, & d'offrir d'échanger ſes biens avec le dénonciateur: tenu en ce cas ou de payer ſa taxe, ou d'accepter l'échange. Ces diſcuſſions prenoient un temps infini, dont Philippe ſçavoit bien ſe prévaloir. L'Armée des Athéniens arrivoit toujours après coup, & bien que chaque fois ils éprouvaſſent l'inutilité d'un armement tardif, l'expérience meſme ne les corrigeoit point. Les traîtres ou les adulateurs ne ceſſoient de rebattre, que ce Prince avoit tourné tous ſes deſſeins contre les Barbares; qu'il n'oſeroit jamais ſe meſurer avec les Athéniens, dont il redoutoit la valeur & la puiſſance; que ſon ambition inſatiable les préſervoit ſuffiſamment, par le grand nombre d'ennemis nouveaux qu'elle lui ſuſcitoit; qu'en tout cas le moindre effort le mettroit bien vîte à la raiſon; & que la fortune toujours preſte à les ſeconder, ne leur manqueroit pas au beſoin. Un Peuple déja préſomptueux par lui-meſme, ſe nour-

Xenoph. Oeconom. Demoſth. Phil. I. Iſoc. Har. ſur Echange.

riſſoit de ces folles eſperances, & ſe livroit aveuglément à des ſéducteurs, qui ſe vantoient d'accorder ſon plaiſir & ſon repos avec ſa gloire & ſa ſeureté.

Le ſeul Demoſthene incorruptible, & comme tel, du propre aveu de Philippe, ſeul en droit de ne le point ménager, avoit donc à combattre la moleſſe naturelle des Athéniens; à ſurmonter dans des eſprits altiers & mutins, un penchant fortifié par les mauvais conſeils; & à ſe commettre tous les jours avec la paſſion dominante d'un Peuple libre; c'eſt-à-dire d'une foule de Souverains, gaſtez par la flaterie des Orateurs, non moins pernicieuſe que celle des plus déliez & des plus ſoûmis Courtiſans. Il falloit à toute heure preſenter le contrepoiſon; propoſer & faire prendre à ces malades indociles des remédes amers; hazarder des prédictions importunes & odieuſes; retracer des idées de dangers & de révolutions; enfin au milieu de mille railleurs & de mille contradicteurs applaudis, ne parler que de chaînes, de foüets, & de tout ce que la ſervitude a de plus triſte & de plus affreux.

Ce zele toutefois dans ſes plus vifs empórtemens, avoit ſa retenue & ſa me-

Comme on liſoit à Philippe une Harangue, que Demoſthene avoit prononcée contre lui; & que Parménion en paroiſſoit indigné: Laiſſons à *cet Orateur*, dit Philippe, *de parler librement contre nous; puiſqu'il n'eſt point à nos gages. J'aimerois pour tant mieux qu'il y fuſt, qu'aucun des Officiers de ma maiſon, veu que c'eſt lui qui*

thode. L'homme de ſoi penche à ſe relâcher. L'ordre le contraint & le geſne. Le réformateur opiniâtre à l'y rappeller, le révolte quelquefois ; & l'auſtérité trop infléxible, loin de rendre de bons offices à la regle, ne ſert ſouvent qu'à mieux établir les déréglemens qu'il s'efforce de proſcrire. C'eſt par où Caton, à qui les Deſtins devoient un meilleur ſiecle que le ſien ; c'eſt, dis-je, par où Caton avec les meilleures intentions du monde, avec une conſtance ſinguliere, avec une fidélité inébranlable ôta le principal fruit de ſes vertus, à ſa Patrie, & eut le malheur de lui nuire plus d'une fois ; faute de diſtinguer les facilitez de la ſpéculation, d'avec les impoſſibilitez de la pratique ; ou pour m'énoncer de la maniere que l'Oracle de ce temps-là s'explique, *à force de penſer & de parler dans Rome corrompue, comme il auroit pû faire dans la République de Platon.* Démoſthene à la vérité s'éleve d'abord contre les abus, & les condamne ouvertement. Mais quand il s'apperçoit que la cenſure, au lieu de ramener les eſprits, les effarouche ; plus ſouple & plus liant que ce ſage Romain, il compoſe avec les fantaiſies populaires, & tolere prudemment ce qu'il ne peut

détruit tous mes projets, & renverſe toutes mes entrepriſes. Lucien dãs l'éloge de Demoſthene.

Ille optimo animo utens, ſumma fide, nocet interdum Reipublicæ : dicit enim tanquam in Platonis πολιτείᾳ, non tanquam in fæce Romuli ſententiam. Cic. l. 2. Ep. ad Att.

Digitized by Google

Non minus eſſet probanda medicina quæ ſanaret vitioſas partes Reipublicæ, quam quæ exſecaret. Cic. ibid.

corriger. L'habile Médecin ménage les forces de ſon malade, & ſe garde bien de recourir ſans ceſſe aux remédes violens. Il adoucit, il appaiſe à propos les humeurs vicieuſes, au lieu de les aigrir & de les irriter. L'habile politique ſonde les playes de l'Etat, & ne ſe réſout à couper les parties gangrenées, que lorſqu'il deſeſpere de les guérir. Cette ſageſſe tempére la rigidité de noſtre Orateur. Les adouciſſemens qu'elle lui ſuggére, le font en apparence varier dans ſes plans de réforme. Car après avoir déteſté la diſſipation des fonds de la guerre, il ſemble l'approuver, lorſqu'il dit, qu'on ne peut mieux employer les revenus de l'Etat, qu'à nourrir les pauvres Citoyens, & qu'à les tirer d'une miſere qui deſhonore le Gouvernement. Sa condeſcendance n'avoit pour but que l'utilité commune. Il conſent à cette ſorte de diſtributions, pourveu que le Citoyen qui les recevra, ſe range à ſon tour ſous le drapeau, & qu'elles ſervent à ſoulager l'indigence, au lieu d'entretenir l'oiſiveté. La République par ce moyen reprend beaucoup plus qu'elle ne donne. Elle forme des Armées de véritables Athéniens, & congedie les Etrangers; eſpece de Soldats,

2. Olynth.

4. *Phil.*

Iſocrate les appelle, les

qui font de la gloire un métier ſordide & mettent comme à l'enchere leur haine & leur amitié.

Le juſte milieu qu'il ſceut trouver entre la rigueur & la complaiſance, lui valut auprès de ſes Citoyens la préférence ſur tous ſes Collegues, & une vénération à l'épreuve des plus funeſtes revers. Ce Peuple léger, inegal, & ſujet à punir ſes fautes, & ſes négligences, en la perſonne de ceux dont les projets ne manquoient de proſpérer, que par ſes lenteurs continuelles dans l'exécution, abſout Demoſthene & le couronne au milieu d'une calamité publique; en un temps où l'événement, ſur quoi d'ordinaire l'on juge l'auteur des conſeils malheureux, l'accuſe & le condamne. Après la perte d'une bataille hazardée ſur ſa parole, au moment que toute la Ville en deüil & dans la conſternation, croit déja voir à ſes portes ſon vainqueur, & que les envieux de ce grand homme s'attendent que la populace en furie, ſe jette ſur lui pour le mettre en pieces; Demoſthene ſe voit comblé d'honneurs, & proclamé pere de la Patrie. Tant les Athéniens perſuadez de ſa capacité, de ſa droiture, & de ſon zele, s'avoüient à eux-meſmes leur tort, de n'a-

amis communs, & les communs ennemis du genre humain.

Démade dans Ariſtote Rhet. l. 2. c. 24. fonde ſur cela ſon accuſation contre Demoſthene.

La bataille de Chéronée la troiſiéme année de la cx. Olymp.

Digitized by Google

voir ni entierement ni aſſez toſt déféré à ſes avis, & ſe reconnoiſſent ſeuls coupables de leurs diſgraces. En effet il ne manquoit d'aucun des talens propres pour le Gouvernement. Ses Harangues & l'Hiſtoire de ſon temps nous apprennent à quel point alloit ſa vigilance & ſa pénétration ; ſa juſteſſe à meſurer, ſoit les forces qu'il avoit en main, ſoit celles de l'ennemi ; ſon attention à obſerver les conjonctures ; ſa promptitude à imaginer les précautions, ſa facilité à fournir les reſſources ; en un mot tout ce qui compoſe le parfait politique. Sa derniere tentative, pour affranchir les Grecs aſſujettis, lui fait encore plus d'honneur que le reſte. Ce n'eſt plus Philippe victorieux à Chéronée, devant qui tout plie dans Athénes, tout fléchit dans la Grece, hors l'ame indomptable de Demoſthene. C'eſt Alexandre, & Alexandre déja triomphant en Aſie, que cet inſigne Républicain veut chaſſer de l'Europe. Celui, devant qui la terre ſe taiſt, ne peut impoſer ſilence à un Orateur. Le noſtre alors en exil, & hors d'état d'agir par lui-meſme, ſuſcite Léoſthene ſon diſciple. Ce dernier plein des leçons & des ſentimens de ſon Maiſtre, ramaſſe les ſoldats qu'A-

lexandre

lexandre avoit licentiez, & ſe met à leur teſte. Les principales Villes de la Grece, indignées de voir, qu'au mepris de leurs Loix, ce Monarque vouluſt rétablir leurs bannis, favoriſerent la révolte. Les Athéniens, qui pendant qu'il vécut, ne la fomentoient que ſous main, ſe déclarerent ouvertement après ſa mort. Ils envoyent par tout des Ambaſſades. Demoſthene, quoiqu'exilé, ſe met de la partie, & va de Ville en Ville exhorter les Peuples à ſecoüer le joug. L'éloquence d'un tel Ambaſſadeur eut ſon effet. Les Etoliens, les Theſſaliens, les Phocéens, les Thraces, les Illyriens, ceux d'Argos, de Meſſéne, de Sicyone, & beaucoup d'autres embraſſent le bon parti, & choiſiſſent Léoſthéne pour le Chef des Troupes confédérées. Ce Général, homme de teſte & de courage, bat les ennemis, & ſe ſaiſit des Thermopyles; d'où il s'avance dans la Theſſalie, défait Antipater Viceroy de Macédoine †, & l'aſſiége dans Lamia, qu'il

Diod. Plut. Suid.

Plut. Phot.

† Alexandre l'avoit laiſſé en Macédoine avec douze mille hommes de pied, & deux mille cinq cens chevaux. *Plut. in Alex. Strab. l.* 17. *Zonar. tom.* 1. *Diod. Plut. Suid.* On mit à la place de Léoſthene Antiphilus grand Homme, & grand Capitaine.

Digitized by Google

auroit priſe ; ſi malheureuſement un coup de pierre ne l'avoit tué, comme il viſitoit les travaux, & n'euſt renverſé avec lui les eſpérances des Alliez. Après quoy Antipater eut bon marché des Grecs. Tous à l'envi le deſarmérent par une prompte ſoumiſſion ; & il n'accorda la paix aux Athéniens, qu'à condition entr'autres, qu'on lui livreroit à ſon choix dix Orateurs, entre leſquels il n'oublia pas Demoſthene. Celui-ci que ſes Citoyens en pareil cas avoient courageuſement refuſé aux plus vives & menaçantes inſtances d'Alexandre *, ne remarqua pas en eux la meſme diſpoſition, & réſolut de leur épargner la honte d'une lâcheté. Il gagne Calaurie Iſle fort obſcure, avant qu'elle lui euſt ſervi de tombeau, & s'y réfugie dans un Temple de Neptune. Là inveſti par les Gardes d'Antipater, qui le preſſent de ſe fier à la clémence de leur Maiſtre, *il ne ſera jamais dit*, répondit-il, *que je doive rien*

Diod. & Suid.

* Quand Alexandre déclara, qu'il ne pardonneroit aux Athéniens qu'en cas qu'on lui livraſt Demoſthene, & neuf autres de leurs Citoyens ; Demoſthene de ſang froid leur dit, qu'un jour les Loups voulurent faire la paix avec les Brebis, pourveu qu'elles leur livraſſent le chien du Berger.

Digitized by Google

au Tyran de ma Patrie; & ſur l'heure il avala du poiſon, † plus doux à ſon gré que la ſervitude. a Ainſi mourut à l'âge de ſoixante ans Demoſthene, dont les Athéniens conſacrerent la mémoire par une Statue, par des inſcriptions, par le don de divers priviléges † qu'ils accorderent à ſes deſcendans, & par mille autres marques d'une reconnoiſſance pareſſeuſe, qui ne valoit guere mieux que l'ingratitude, Plus ils témoignoient leur regret de l'avoir perdu, plus ils déclaroient leur tort de l'avoir laiſſé périr.

Nous avons aſſez conſideré le politique & le Citoyen; examinons préſentement l'Orateur. Peu de gens ignorent juſqu'où il porta l'autorité de la

† Il tenoit ſa plume toujours abreuvée de poiſon, pour l'employer dans le beſoin à l'uſage où il la mit.

a La meſme année qu'Ariſtote ſon aîné de trois ans, ou la troiſiéme année de la CXIV. Olymp. I. *In Trazenio ſinu eſt inſula inter ignobiles inſulas letho Demoſthenis nobilis. Pomp. Mela l. 2. c. 7. Strab. l. 8. Pauſan. in Att. & Corin.*

Lucien (*in encom. Demoſth.*) rapporte qu'auſſitoſt que Demoſthene ſe ſentit ſeur de l'effet du poiſon, il dit à Archias Capitaine des Gardes d'Antipater, *Emmeine ce corps à ton Maiſtre, car pour Demoſthene tu ne l'emmeneras point.*

† *Plut. & Suid.*

Digitized by Google

parole. Son éloquence lui éleva une eſpece de Thrône, & fixa pour lui les cœurs dans une République, que ſon inconſtance fit appeller une courtiſane; & où la vertu diſtinguée, quoique modeſte, le mérite éclatant quoiqu'utile, ſe comptoient entre les crimes d'Etat. Le ſurnom de juſte, d'heureux, d'invincible dans un particulier, offenſoit ces eſprits jaloux & ombrageux. Ils ne pardonnoient pas, qu'on les ſerviſt avec des qualitez dignes de leur commander; & ils ſe privoient ſouvent des avantages les plus réels, afin d'éviter un mal imaginaire. Miltiade & ſon fils Cimon, eſſuierent des jugemens infames pour les Juges. La rigueur de l'Oſtraciſme * ne s'exerçoit ordinairement que par caprice. Cette ſorte d'exil ſembloit pluſtoſt faite pour calmer des défians & des envieux, que pour punir des coupables. On ne doit pas chercher d'autre cauſe du ſéjour de Thémiſtocle, de Conon, de Timothée, d'Iphicrate, de Chabrias, dans les pays étrangers. Je ne parle point d'Alcibiade. Tout diſciple de Socrate qu'il étoit, il ne le parut pas, & l'on

Cor. Nep. in Ariſtid.

Chabrias, quoad ei licebat, plurimum aberat. Neque vero ſolus ille aberat Athenis libenter, ſed omnes fere Principes fecerunt

* Jugement par lequel le Peuple d'Athénes reléguoit pour dix ans, ceux dont la grandeur lui devenoit ſuſpecte.

ne pouvoit à tort bannir un homme, de qui Timon le Miſantrope diſoit : *Je n'aime rien tant qu'Alcibiade. Car je ne ſçai point d'Athénien plus propre à mettre Athénes en combuſtion.* Mais pour une juſte condamnation, & pour un ſoupçon bien fondé, mille faux ſoupçons, & mille condamnations injuſtes. C'eſt au ſujet des Oſtraciſmes fréquens, qu'un Roy de Perſe * diſoit : *Je prie les Dieux d'inſpirer toujours à mes ennemis, de m'envoyer leurs Heros, & d'orner ma Cour de ces illuſtres malheureux.* On ſçavoit bien les invoquer dans le beſoin, & les mettre en œuvre dans le danger ; mais à peine avoient-ils ſauvé l'Etat, qu'on les traitoit eux-meſmes d'hommes dangereux, ou tout au moins inutiles. Cet indigne procédé toucha Thémiſtocle ; & dans la ſaillie d'un juſte & noble dépit, de ſe voir abſolument négligé depuis la paix, il lui échapa de ſe comparer à ces gros arbres, que l'on rencontre en pleine campagne, & que l'on ne regarde que pour chercher un abri contre l'orage. Les Orateurs vivoient encore dans une plus terrible ſujettion. Ils avoient preſque autant de maiſtres qu'Athénes avoit de Citoyens ; ainſi que Dio-

idem, quod tantum ſe ab invidiâ putabant abſuturos, quantum à conſpectu ſuorum receſſiſſent. Itaque Conon plurimum Cypri vixit, Iphicrates in Thraciâ, Timotheus Leſbi, &c. Cor. Nep. in Chab.

Æl. Var. Hiſt. l. 6. c. 19.

* Artaxerxès Longuemain.

Digitized by Google

géne le reprocha plaiſamment à Demoſthéne, qui dédaignoit de manger avec lui dans un mauvais petit Cabaret. *Quel ſcrupule, dit ce Philoſophe Cynique, faites-vous d'entrer avec moy dans un lieu, où vos maiſtres entrent à toute heure?* Ces maiſtres, quoi que Diogene en diſe, ſe laiſſoit fort gouverner par Demoſthene. La haute opinion qu'ils avoient de lui, les tenoit en bride, & ils ne ſe porterent à le bannir que dans un temps de trouble & de confuſion. L'envie meſme obſtinée à perſécuter ſans ceſſe la vertu, ſe repentit d'avoir une fois attaqué celle d'un homme néceſſaire, qui dans ſon exil ne ſe vengeoit que par de nouveaux ſervices, & par une application continuelle à ſauver des ingrats. Hors cette occaſion unique, il fut l'oracle perpétuel d'Athénes. On n'a point d'autre volonté que la ſienne; il perſuade & diſſuade avec une égale facilité. Il manie ces eſprits intraitables, & par une eſpece d'enchantement il les tourne comme il veut. Non que dans ſes diſcours, il affecte de répandre du merveilleux, d'entaſſer des figures exceſſives, d'arrondir les périodes, d'orner les penſées, & d'employer des termes irréguliers, énormes, & dignes

La ſeconde année de la CXIII. Olymp. trois ans avant la mort d'Alexandre, on accuſa Demôſthene d'avoir vendu ſon miniſtére à un nommé Harpalus, qu'Alexandre pendãt ſon expédition des Indes avoit établi Gouverneur de Babylone, & qui depuis convaincu de pluſieurs malverſa-

du nom de monſtres, que leur donne Eſchine : Juge recuſable, & par l'inimitié perſonnelle, & par la jalouſie de profeſſion. Ce n'eſt nullement le langage, à quoy Demoſthene s'attache. Il penſe, & s'abandonne enſuite à l'enthouſiaſme, dont il eſt poſſédé. Le feu de ſon imagination, & la ſublimité de ſon génie, négligent impunément l'élégance. Une énergie qui lui eſt propre, le caractériſe, & le tire du pair. Son diſcours eſt un tiſſu d'inductions, de conſéquences, & de démonſtrations, formé par le ſens commun. Son raiſonnement, dont la force augmente toujours, monte par degrez & avec précipitation, juſques où il veut le pouſſer. Il ne ſçait pas trop ce que c'eſt que s'inſinuer dans les eſprits. Il attaque à découvert, il preſſe, & réduit enfin à ne pouvoir reculer. Mais en cet état l'Auditeur, loin d'avoir honte de ſa défaite, ſent le plaiſir de ſe rendre à la raiſon. *Iſocrate*, diſoit Philippe, *s'eſcrime avec le fleuret, Demoſthene ſe bat avec l'épée.* Peu s'en faut que je n'ajoûte, qu'il aſſomme à coups de maſſuë. On peut répondre aux autres, à lui non. Il poſe des principes & des regles, dont l'évidence, dont la certitude frappent également tous les hom-

tions, s'étoit réfugié à Athénes, où Olympias & Antipater le reclamérent. *Phot. in Demoſth. & Hyper.*

Dionyſ. Halic. in Iſæo. Liban in Demoſth. Plut. Suid. Phot.

mes. Il ſe fonde ſur des idées ſimples & naturelles, qui ſeules ont droit de perſuader & de convaincre. Car la perſuaſion née de la déférence que nous avons pour les ſentimens d'autrui, ne fait qu'effleurer l'eſprit, au lieu que la conviction intérieure qui ſe forme de nos propres ſentimens, pénétre juſqu'au fond de l'ame. Depuis que l'Auditeur retrouve ſes réfléxions dans les voſtres; depuis qu'il ſent, qu'il penſe & juge comme vous, il ne peut plus vous refuſer ni ſon attention, ni ſa confiance. Il étoit donc naturel d'entrer dans ces diſpoſitions, lorſqu'on écoutoit Demoſthene. Doüé de ces inclinations libres & généreuſes, qui roidiſſent l'ame contre les abus, & lui permettent rarement de les tolérer, il débite les plus ſages maximes avec une aſſurance, que la fauſſe vertu ne ſçauroit contrefaire. On voit un homme qui n'a d'autres ennemis que ceux de l'Etat, ni d'autre paſſion que l'amour de l'ordre & de la juſtice; un homme qui ne prétend pas ébloüir, mais éclairer; qui ne cherche pas à plaire, mais à ſervir. Point d'ornemens qui ne naiſſent de ſon ſujet; point de fleurs, s'il ne les rencontre ſur ſon chemin. On diroit qu'il n'aſpire qu'à ſe faire en-

Digitized by Google

tendre, & que ſans deſſein il ſe fait admirer. Non qu'il n'ait des graces, mais il n'en a que d'auſtéres, que de compatibles avec la candeur & la franchiſe, dont il faiſoit profeſſion. La vérité chez lui n'eſt point fardée. Il ne l'efféminé point, ſous prétexte de l'embellir, & n'admet aucun de ces ménagement cruels, qui perdent de peur d'effrayer. Jamais il ne diſſimule que pour cacher ſes ſervices & ſes vertus. Nulle ſorte d'oſtentation; nul retour ſur lui-meſme. Il ne ſe montre, ni ne ſe regarde. Il regarde, il montre uniquement ſa cauſe; & ſa cauſe, c'eſt toujours ou le ſalut, ou l'avantage de ſa Patrie. Dès la ſeconde, & ſouvent dès la premiere période, il entame la matiere, & vous expoſe le point de la difficulté. Il renvoye au commun des Orateurs les exordes & les préambules. Il ſuppoſe qu'on lit dans ſon ame, & ne s'aviſe pas de mendier la bienveillance dont un homme droit ſe ſent digne, & ſe croit ſeur. Cette droiture, cette pureté d'intention le rempliſſent d'une noble audace; & le font parler à ſes Maiſtres bien moins avec la liberté d'un ami à ſon ami, qu'avec l'autorité d'un pere à ſes enfans. D'un autre coſté la regle qu'il

Digitized by Google

ſe preſcrit, le reſſerre & le renferme dans une ſphére fort étroite, & l'oblige à tourner perpétuellement dans un petit cercle d'uſages & d'événemens. Car ce n'eſt pas ici un Déclamateur, qui ſe joüe librement ſur des ſujets de fantaiſie; & qui ſelon le reproche calomnieux de ſes ennemis, s'inquiéte bien plus de la cadence d'une période, que de la chute d'une République. C'eſt un Orateur, dont le zele infatigable ne ceſſe de réveiller des léthargiques, de raſſeurer des timides, d'intimider des téméraires, de ranimer des voluptueux, qui ne vouloient ni ſervir la Patrie, ni payer qui la ſervîſt; enfin de refondre des hommes accouſtumez à n'uſer de la liberté & de la puiſſance, que pour ſe mettre au deſſus de la raiſon. Les abus qui ſubſtituent le plaiſir à la peine, ont de puiſſans protecteurs; principalement dans un Etat, où chaque particulier a une portion de l'autorité ſuprême, & où ſouvent le Peuple, pour faire mieux voir qu'il peut tout ce qu'il veut, ne veut rien de ce qu'il doit. Celui d'Athénes, plus qu'un autre, pratiquoit mal ce beau précepte d'un de ſes Sages *; *que le plus court & le plus infaillible moyen de ſe défaire des Cenſeurs, c'eſt de ſe corri-*

Æſch. Con. Cteſiph.

* Socrate. Plat. dans l'Apol. de Soc.

ger. On encouroit la peine capitale, pour avoir commis le crime de propoſer, ſelon les formes preſcrites en pareil cas *, la révocation d'une Loi pernicieuſe, mais agréable. Qu'un Citoyen n'euſt pas la patience de regarder tranquillement décheoir & dépérir la République, & qu'il oſaſt lui tendre une main ſecourable; on payoit du dernier ſupplice le meilleur conſeil & l'action la plus loüable. Auſſi les plus funeſtes déréglemens parvenoient tranquillement à la vieilleſſe, qui n'imprime guere moins de reſpect pour les mauvais uſages, que pour les bons. Quelle eſt la réforme qu'on aime plus que ſa vie?

Qu'on reproche donc tant qu'on voudra à Demoſthene d'avoir pris l'épouvante, & jetté ſon bouclier dans une déroute 1; il l'avoüe lui-meſme 2, & dès là je l'abſous, & lui rends mon eſtime. Car, s'il m'étoit permis d'avoir une opinon, & de la déclarer, ſur des matieres qui ne ſont pas de mon reſſort, je dirois, qu'après la bravoure, je ne ſçai rien de plus brave, que l'aveu de la poltronerie. Outre, qu'à raiſonner

* Il falloit la propoſer par écrit.

1 A Chéronnée, la troiſiéme année de la cx. Olymp.

2 *Æſch. cont. Cteſiph.*

juſte ſur l'action dont il s'agit, elle prouve tout au plus, que la valeur eſt journaliere comme les armes; ou pluſtoſt qu'il y a divers genres de valeur, que l'on voit rarement réunis en la meſme perſonne. Celui qui oſe courir à la mort, n'oſe pas toujours l'attendre. Tel qui s'anime, & ſe ſignale dans une bataille, pâlit dans un aſſaut. Tel qui charge le mieux à la teſte d'une troupe, & ſe jette le plus avant dans la mêlée, recule ſur la propoſition d'un combat ſingulier. La diſproportion paroiſt encore plus grande, entre les hazards de la guerre, & ceux de la Tribune. Cependant auſſitoſt qu'ils expoſent également la vie, ils demandent une égale meſure de courage. L'équité par conſéquent veut que nous compenſions la fuite de Demoſthene entraîné une fois par la foule des fuyards, avec la contenance de Demoſthene tant de fois intrépide, au milieu d'une populace preſte à le déchirer. Car ce n'étoit plus le temps, où l'on gagnoit leur affection à les reprendre; & où ils décernoient la plus belle couronne au Cenſeur aſſez hardi *, pour leur dire,

* Ariſtophane, par cette liberté qui paroiſt dure, mérita une Couronne de l'Olivier ſacré, qu'on gardoit dans la Citadelle; le plus grand honneur qu'un Citoyen puſt recevoir.

Digitized by Google

qu'ils raiſonnoient comme des enfans ; qu'un heureux ſuccès n'accompagnoit quelquefois leurs réſolutions, qu'à cauſe que les Dieux prenoient plaiſir à faire des miracles ; mais qu'enfin ces meſmes Dieux ſe laſſeroient de garder des foux. La folie augmenta toujours, depuis que le gouſt pour la répréhenſion & pour la cenſure diminua. On n'en avoit que pour les déclamateurs proſtituez aux baſſeſſes de la plus lâche complaiſance. On ne preſtoit l'oreille qu'aux diſcoureurs timides, qui à la vûë d'une multitude toujours bizarre, ſouvent furieuſe, ne ſçavoient que trembler : & qui, ſelon le langage de Socrate, révéroient en gros ce qu'ils mépriſoient en détail. En un mot, ſur les points les plus importans au ſalut d'Athénes, il falloit opter entre le ſilence & la mort.

La conſtance de Demoſthene à rejetter les graces du diſcours, en faveur de ceux qui avoient le bonheur de l'entendre, ne m'étonne & ne m'édifie pas moins, que le courage qu'il avoit de braver la fureur populaire. Bien moins Orateur encore que Citoyen, il ne ſe laſſe point de retourner à la charge contre l'abus favori. Il pourſuit ſans relâche les traîtres ; releve leurs fautes ; dévoile leurs perfidies ; s'a

charne ſur les flateurs, ces peſtes publiques en tout temps, comme en tout lieu; & veut que ſans miſéricorde on les extermine. Plein de cette unique vûë, & réſolu de vaincre des opiniâtres endurcis, il les attaque avec des armes éprouvées, en homme ſeur de ſon coup. Parlons ſans figure, il dit les véritez les plus piquantes; & de peur qu'elles ne gliſſent, il employe fréquemment, & répéte quelquefois mot à mot les raiſonnemens & les exemples qu'il a reconnus les plus perſuaſifs & les plus touchans. La répétition imprime & grave ce que la premiere expoſition n'a fait que tracer. Il rebat donc à deſſein, il inculque, il appuie, & ſacrifie aux avantages de la perſuaſion les agrémens de la variété. On ne ſent point la néceſſité de pareilles redites, ſi l'on ne ſe met à la place de ceux à qui originairement elles s'adreſſoient. Je crains par la même raiſon, que faute de ſe tranſporter en imagination dans Athénes, on ne ſente pas non plus les beautez originales que j'ai crayonnées. Il faut pour cela agir, & penſer comme les Athéniens d'alors, adopter leurs ſentimens & leurs inclinations; épouſer leurs intereſts, leurs querelles, leurs jalouſies, leurs craintes, leurs eſperances. Sans quoi

Demoſthene certainement ne ſçauroit retrouver en nous ſes premiers Auditeurs. Le moyen toutefois de nous oublier juſqu'au point de croire tout de bon, que nous courons leurs périls, & que nous n'avons pas de plus mortel ennemi que Philippe de Macédoine? Le cœur ne prend pas ainſi le change; & jamais la fiction, quoy qu'on faſſe, ne le remuë autant que la réalité. Lorſqu'un Etranger parle noſtre langue, & ne dit rien qui n'approche de nos manieres & de nos uſages, il s'inſinue imperceptiblement dans nos eſprits: nous le naturaliſons volontiers, & ſes ſentimens deviennent les noſtres. Au contraire, quand au lieu de venir à nous, il veut que nous allions à lui; quand il nous dépaïſe; qu'il ne fait que nous entretenir de mœurs inconnues; qu'il raméne ſans ceſſe des coûtumes locales & ſurannées; qu'il deſcend dans un détail, d'où il tire des conjectures & des conſéquences qui n'intéreſſent pas même les Athéniens d'aujourd'hui: quelque langue qu'il parle, il nous fatigue, il nous ennuye; & de quelque part que le manque d'intelligence vienne, nous penchons fort à deſapprouver tout ce qui ne nous paroiſt pas aſſez intelligible. Je connois encore une autre eſpe-

Digitized by Google

ce de Lecteurs, accoûtumez à n'eſtimer dans une armée, que le nombre; & ſelon cette habitude ſujets à dédaigner une Hiſtoire qui ne leur préſente que de petits objets, & où les plus grands reſſorts de la politique, les plus vifs mouvemens de l'éloquence, ne vont qu'à ramaſſer, qu'à mettre en campagne trois ou quatre mille Combattans. Ce qui les dégoûte, devroit bien pluſtoſt exciter leur curioſité, & redoubler leur admiration. Les événemens mémorables ne ſont-ils plus rien, dès que peu d'hommes y concourent? Depuis quand la gloire militaire augmente-t-elle de prix & d'éclat, à meſure que plus de Guerriers la partagent? Les Grecs penſoient bien autrement. Ils ne ſçavoient ni eſtimer l'avantage du nombre, ni l'envier aux Nations barbares; & ſur la foi de leur propre expérience, ils le mépriſoient comme un foible contrepoids de la valeur.

En quelque main pourtant que puiſſe tomber Demoſthene, la diverſité de jugemens inévitable, tant que l'on aura des hommes pour Juges, ne lui ôtera point entre les Orateurs la préſéance que lui défére unanimement l'antiquité la plus éclairée, & dont il joüit paiſiblement depuis tant de ſiecles. Il a

preſcrit

preſcrit contre la cenſure & contre la malignité. Longin dit* que Demoſthene ayant raſſemblé toutes les qualitez d'un Orateur né pour le ſublime, & perfectionné par l'étude, efface tout ce qu'il y a jamais eu d'Orateurs célébres; & les laiſſe comme éblouis de ſes éclairs, & abbatus de ſes foudres. Quintilien véritablement oppoſe Ciceron à toute la Grece; & dit que ce dernier réunit en ſa perſonne l'abondance de Platon, la véhémence de Demoſthene, & les graces d'Iſocrate; que la nature a voulu montrer en lui, juſqu'où pouvoit aller l'eſprit humain; qu'enfin le nom de Ciceron eſt bien moins celui d'un homme éloquent que de l'éloquence meſme. Eloges qui font aſſez entendre, que ſi Quintilien avoit oſé trancher le mot, & regler les rangs, il euſt ſans façon déplacé l'Orateur Grec, en faveur du Romain. Mais le Romain a par avance rectifié ce jugement trop partial. Car après avoir reconnu dans Demoſthene la délicateſſe inſinuante de Lyſias, les tours fins & ingénieux d'Hypéride, la douceur & l'élégance d'Eſchine, il ſe reconnoiſt inférieur lui-meſme, & le déclare affirmativement à ſon ami Brutus en ces termes : *Vous le voyez, & l'on n'en peut diſconvenir; Demoſthene finit*

* *C. 28.*

Inſtit. orat. l. x.

Nihil Lyſiæ ſubtilitate cedit, nihil argutiis & acumine Hyperidi, nihil lenitate Æſchinis & ſplendore verborum.

Cic. dans l'Orateur. *Vides profecto illum multa perficere, nos multa conari: illum poſſe, nos velle.*

Cic. Ibid.

bien des choſes, que nous eſſayons d'ébaucher, & en tout genre d'éloquence, il parvient où nous aſpirons. Peuteſtre dira-t-on, que ſut une de ces humbles exaggérations, qu'ordinairement le cœur deſavoue, j'ai mauvaiſe grace de prendre Ciceron au mot; & de me prévaloir contre lui du jugement qu'il porte en ſa propre cauſe. Je conviendrai, ſi l'on veut, qu'en cette occaſion il outre la modeſtie; & je rabbattrai beaucoup de la diſtance infinie qu'il met entre les Orateurs de Rome, & celui d'Athénes. Cependant lorſqu'on examine de près la force de l'expreſſion, par où commence cet aveu modeſte; on pénétre facilement le fond de la penſée, & l'on y démeſle au travers de l'hyperbole, ce qui appartient à la ſincérité, d'avec ce qui appartient à la bienſéance. D'autant plus que Ciceron joint les effets aux paroles, & ſe fait honneur d'intituler du nom de *Philippiques*, les derniéres & les plus chéres de ſes Oraiſons, où il croit avoir le mieux copié ſon modéle. Ce choix prouve encore le cas ſingulier, qu'il faiſoit des Philippiques de Demoſthene. Auſſi les diſtingue-t-il par les plus nobles & par les plus grands de tous les caractéres: la force & la majeſté. Quelque variété qu'il y ait dans

les Harangues ſur l'Ambaſſade mal gérée ; quelque délicateſſe qu'il y ait dans la Harangue contre Leptine ; les Philippiques l'emportent, ne fuſt-ce que par le ſujet, qui ouvre à Demoſthene un ſi beau champ d'exercer ſon véritable génie & ſon principal talent ; j'entends avec Longin, le talent d'émouvoir & d'étonner. C'eſt au ſujet proprement à donner le ton. Les expreſſions fortes, les figures vives, font d'étranges diſſonances, ſi la matiere ne les comporte pas. Or ce pathétique, en quoi Demoſthene excelle & triomphe, l'interrogation & l'apoſtrophe fréquentes, dont il foudroye la pareſſe des Athéniens, où pouvoient-elles mieux ſe placer que dans les Philippiques ? Ailleurs où il impugne la nouvelle Loi de Leptine, où il accuſe Eſchine d'avoir prévariqué dans une Ambaſſade, il approche davantage du ſtile diffus de Ciceron ; & alors il reſſemble à un vaſte embraſement qui dévore, qui conſume ce qu'il rencontre, & augmente toujours à meſure qu'il avance. Mais quand il ne ſe propoſe pas moins, que de pourvoir au ſalut de la République menacée des derniers malheurs, quand il combat à la fois les Ennemis domeſtiques & les Ennemis étrangers ; c'eſt-là que ſa force & ſa vé-

Philippicas Demoſt henis eiſdem quibus habitas in judiciis Orationes, video eminere virtutibus. Quint. inſtit. Orat. l. 3.

hémence ſe donnent une libre carriere; c'eſt-là que juſtement comparable à un tourbillon, à une tempeſte, à un foudre, il emporte, ravage, écraſe tout. Je ne traiterai pas plus au long les différences & les rapports de ces deux Orateurs; je ne croy pas à propos de ramaſſer ce qui ne m'eût coûté que la peine de le tranſcrire. Encore moins oſerois-je retoucher à des portraits, que Plutarque, Quintilien, & Longin ont finis.

Ce dernier tire de nos Philippiques pluſieurs exemples du Sublime, & y déterre mille beautez ſecretes, qui plaiſent de plus en plus, à meſure qu'il les dévelope. Les occaſions que j'ai eûes d'imiter en cela Longin, ne m'ont pas tenté de l'entreprendre. Que ſi, chemin faiſant, il m'arrive de jetter au hazard dans mes Notes, quelques obſervations ſur mon texte, ce n'eſt pas tant en vûë de conduire au but, que de mettre ſur la voye. Je n'aurai guere plus de peine à me juſtifier, de ne pas convenir avec Denis d'Halicarnaſſe, qui compte entre les Philippiques la Harangue ſur l'Halonéſe, & la place la huitiéme. Je ſçai de quel poids eſt l'autorité de ce docte Critique. La force toutefois & la ma-

Ep. ad Aman.

jeſté par où Ciceron caractériſe les Philippiques de Demoſthene, en excluent la Harangue ſur l'Halonéſe, & autoriſent le ſentiment preſqu'uniforme des Sçavans, qui la rejettent comme ſuppoſée. Libanius, Photius, beaucoup d'autres, & plus que tout cela encore, la langueur du ſtile, & la baſſeſſe des expreſſions qui regnent dans toute la Harangue, la donnent à Hégéſippe. On ne me perſuadera jamais, par exemple, que Demoſthene en aucun cas ait pû penſer ni dire: *pour agir de la ſorte, il faut avoir la cervelle aux talons.* Non que Demoſthene, ainſi qu'Homere, ne ſommeille quelquefois. Il peut ſommeiller, d'accord; mais non dormir & réver ſi profondément. Un génie, quelque élevé qu'il ſoit, ne laiſſe pas de tenir toujours par quelque endroit à l'humanité. Les grands Hommes ſont grands & hommes tout enſemble. Ils deſcendent, mais rarement les voit-on tomber ſi bas. Tout, juſqu'à leurs négligences, ſe reſſent de leur caractere.

L'Auteur de la Harangue ſur l'Halonéſe parle de cette maniere dans la Peroraiſon.

Et Ciceroni dormitare Demoſthenes & Homerus Horatio viſi. Quint. l. x. c. x. Plut. in Cic.

J'ai bien peur que l'on ne reconnoiſſe trop le mien dans ma traduction. Car je ne préſume point aſſez de moi, pour m'arroger le titre de bon Interpréte; je prétends ſeulement avoir fait

Cic. dans l'Orateur dit: *Ipſe Demoſthenes, qui*

quamquam unus eminet inter omnes in omni genere dicendi, non tamen ſemper implet aures meas, ita ſunt avidæ & capaces, & ſemper aliquid immenſum infinitumque deſiderant.

de mon mieux, pour l'acquérir. J'ai mis & remis mon ouvrage ſous la lime des meilleurs ouvriers, dont la critique ſincére ſur quelques endroits m'a preſque perſuadé, qu'ils approuvoient ſincérement le reſte. Tout cela ne m'empêche pas de ſentir, qu'il m'aura ſans doute encore échapé bien des fautes. On les remarqueroit moins dans une langue morte. Le Traducteur Latin gliſſe impunément ſur la difficulté. Ne peut-il la réſoudre, il l'élude, & enveloppe ſes énigmes dans des expreſſions, qui forment pluſtoſt un ſon qu'un ſens. L'obſcurité tient alors en reſpect le Lecteur; & il pardonne un défaut de lumiere, dont il ſe croit ou coupable, ou complice. Il n'en eſt pas ainſi dans une langue vivante. On exige impitoyablement, que le Traducteur ne laiſſe rien à deviner, & ſe faſſe entendre ſans effort. Il demeure continuellement expoſé à une comparaiſon, où il n'y a qu'à perdre. Chacun ſe croit Juge compétant. Quiconque lit, tranche, décide, & ſe fait une loi inviolable de renvoyer à l'Original tout le bon, tout l'excellent, & de mettre ſur le compte de la copie tout le mauvais, tout le médiocre. De ſorte que le Traducteur en ce cas, joüe un jeu fort iné-

gal ; & pour ainſi dire, court la fortune d'un Danſeur de corde, à qui l'agilité la plus merveilleuſe, ne vaut que bien peu, pendant que le moindre faux pas peut lui couter la vie. A tant de périls, à tant d'écueils, ajoutez le malheur que j'ai, de rencontrer ſur mon chemin un de nos meilleurs Ecrivains. A dieu ne plaiſe que je prétende lui diſputer la préférence. J'avoüe ingénuëment, que ſa Traduction des quatre Philippiques m'eût fait tomber la plume des mains, ſi je n'avois eu des aſſurances bien poſitives, qu'il vouloit en demeurer là. Je ne ſçai donc pourquoi toutes ces raiſons enſemble, ne m'ont pas retenu. L'exemple d'une infinité d'habiles gens, qui ont réſiſté à la tentation de faire ce que j'ai entrepris, me donnoit une leçon dont j'aurois dû profiter plus que perſonne. Mais dans le long commerce d'un Athénien, ſi vif ſur le plus léger intereſt de ſa Patrie, j'ai appris à me dévoüer pour le public, & à vouloir le ſervir, au hazard meſme de lui déplaire. M. de Maucroix.

A l'égard du tour libre que j'ai pris, pour ne pas trahir mon Auteur à force d'infidelité, * je ſuis ſeur d'avoir eu

* C'eſt en ce cas principalement, qu'on peut dire avec les Italiens, *Traduttore, Traditore.*

Ciceron un bon Guide, mais je ne répons pas de l'avoir bien ſuivi. *J'ai*, dit Ciceron †, *traduit de Grec en Latin les excellentes Harangues que deux célébres Orateurs, Eſchine & Demoſthene, prononcerent l'un contre l'autre, & je les ai traduites, non en interpréte, mais en Orateur, aſſujetti fidélement à la qualité des penſées & des figures qui les caractériſent, mais libre ſur le choix des termes propres à noſtre uſage. En quoy je n'ai pas deu m'aſtreindre à la néceſſité de rendre un mot pour un mot; mais de tous les mots, j'ai conſervé l'eſpece & la force: car j'ai creu qu'il falloit non les compter au Lecteur, mais en quelque façon les peſer.* Le bon Traducteur, dit Seneque *, ne parle point Grec en Latin, & ne ſe picque pas moins d'eſtre clair que fidéle. Il ſe remplit & ne s'enyvre point de ſon Auteur. Il s'approprie en quelque façon ce qu'il emprunte; il ſe tient en garde contre la premiere idée qui le ſaiſit & l'entraiſne, au point de luy

† *Cic. de opt. gen. orat.*

* *Hanc ſtabilem animi ſedem Græci εὐθυμίαν vocant: ego tranquillitatem voco. Nec enim imitari & transferre verba ad illorum formam neceſſe eſt; res ipſa de quâ agitur, aliquo ſignanda nomine eſt, quod appellationis Græcæ vim debet habere, non faciem.* Sen. de tranq. an.

faire

faire agréer des termes qui pour trop reſſembler à la lettre du texte, en défigurent l'eſprit; & pour tout dire, eſclave du ſens, il ſe rend ſi bien maiſtre de l'expreſſion, que les penſées qu'il tire d'une Langue étrangere, paroiſſent conçûes dans la nouvelle Langue où il les tranſporte.

Cette liberté autoriſée par de tels exemples, pourra ne pas déplaire à des gens, dont l'impatience ne s'accommoderoit point des ſens ſuſpendus & imparfaits qu'on trouve fréquemment dans Demoſthene. Cela répugne à nos manieres, & ne convient pas à noſtre humeur. Ce qui nous demande beaucoup d'attention, court grand riſque de ne pas l'obtenir. Le François dans un livre, comme ailleurs, prétend tout emporter d'emblée. Demoſthene réſiſte quelquefois à cette vivacité impétueuſe. Il avoit formé ſon ſtile ſur celui de Thucydide qu'il liſoit aſſidûment, & qu'il tranſcrivit huit fois de ſa propre main †. Auſſi dans l'Orateur retrou-

† Lucien, contre l'ignorant fier de ſa belle Bibliotheque. *Agathias l. 2.* Arſenius Evêque de Monembaſie, rapporte dans ſes Apophtegmes grecs, que le feu ayant pris à la Bibliothéque d'Athénes, & ayant conſumé les ouvrages de Thucydide, on ne les retrouva que dans la mémoi-

ve-t-on aſſez ſouvent l'Hiſtorien. Leur ſtile nerveux, mais concis & ſerré, laiſſe beaucoup à ſouſentendre ; c'eſt-à-dire, qu'il compte beaucoup ſur autrui, & veut que bien des gens lui prêtent ce qu'ils n'ont pas. Cependant on ne gagne pas peu aujourd'hui, à ſemer dans le diſcours quelques paroles ſuperfluës. Elles donnent plus de corps à la penſée, & la mettent plus en vûë. Or pour plaire au gros du monde, il vaut mieux donner du ſuperflu aux uns, que de retrancher aux autres le néceſſaire. Un ouvrage d'eſprit fait moins fortune par les ſujets qu'il traite, que par ſon rapport à la maniere de parler la plus commune & la plus commode. C'eſt pourquoy on voit des ouvrages médiocres avoir une grande réputation, & d'excellens ne faire que la mériter †. Mais Cleon dans Thucydide nous apprend que les Athéniens avoient un goût fort différent de celui-là. Ils ſe picquoient d'entendre à demi-mot un Orateur, & vouloient que la ſubtilité de leur intelligence les miſt en droit de

re de Demoſthene, qui les ſçavoit par cœur, & qui eut ſoin de les faire tranſcrire.

† *Eſt etiam quædam in ejuſmodi rebus fortuna; quidam merentur famam, quidam habent.* Sen.

partager la gloire de l'invention. Vifs, pénétrans, amateurs du ſens ſouſentendu, ils couroient au devant des penſées, & n'avoient pas toujours la patience d'attendre les paroles. Phocion, qui avec la raiſon ſeule ſçavoit abbattre & renverſer la plus haute éloquence, & qu'à cauſe de cela Demoſthene appelloit la *Coignée de ſes paroles*; Phocion, dis-je, paroiſſant réveur dans une aſſemblée, on lui en demanda la cauſe. *Je ſonge*, répondit-il, *ſi pour avoir une audience plus favorable, je ne puis rien retrancher de ce que j'ai à dire.* La véhémence naturelle de noſtre Orateur ſert les Athéniens fort à leur gré. Il paſſe précipitamment d'une preuve à l'autre. La vivacité de ſes mouvemens l'emporte, & lui permet rarement d'obſerver la ſymmétrie. Il néglige les liaiſons qui nous paroiſſent néceſſaires pour la ſuite du diſcours, & qu'il ne manquoit pas de ſuppléer, ou par l'infléxion de la voix, ou par le geſte. Un auditeur entend ce qu'on ne lui dit qu'à moitié, & ſouvent ce qu'on ne lui dit point. La teſte, l'œil, le bras, la contenance, le ton, le ſilence, tout parle dans l'homme qui déclame; & la rapidité de la prononciation approche & joint ce qui paroiſt trop deſuni &

trop éloigné dans la lecture. Mais lorſque de ſang froid aujourd'hui un homme fait tant que de lire des Harangues prononcées il y a deux mille ans, devant des hommes dont il ne connoiſt ni le genie, ni les intereſts, & ſur des matieres qui ne le touchent ni de près ni de loin, ſa foible curioſité veut ſe ſatisfaire commodément ; & tant qu'il remonte vers cette antiquité reculée, il ſe laſſe, il ſe rebute, ſi on ne pratique des repos, où il puiſſe reprendre haleine. D'ailleurs on ne prête rien, on n'aide point à la lettre. On n'aime, on ne ſuit que les raiſonnemens liez ; & ſans ſonger juſqu'où ſeulement l'écriture peut imiter la vive voix, on exige que l'image de la parole agiſſe ſur l'eſprit comme la parole meſme. J'ai donc eu à chercher, comment je pourrois rendre à des diſcours inanimez une partie de leur ame, & rallumer des foudres à demi éteintes ; remplacer l'action, & quelle action ? Etendre des penſées nobles & ſublimes, ſans les avilir ni les énerver ; ne pas trop oſter à la force en faveur de la clarté ; donner préciſément à l'intelligence du texte, ce qu'elle demande ſur certains faits obſcurs ou déſignez par de fines alluſions ; diſſiper des ombres,

Digitized by Google

& n'en point jetter de nouvelles ; ménager la lumiere, & n'y point meſler de faux jour ; aider la pénétration du Lecteur, & ne point laiſſer voir que l'on s'en défie ; ſoulager ſa pareſſe, & ne point bleſſer ſa préſomption ; ne perdre jamais de vûë les tours de l'Original, & ſçavoir pourtant s'en écarter à propos ; copier fidélement ſans paroiſtre copiſte ; & dans la plus rude ſujettion, attraper les traits de l'imagination la plus libre ; concilier de plus le génie de mon Auteur, avec celui de ma nation & de ma langue ; en un mot eſſayer de ſatisfaire à la fois des gens qui penſent fort différemment, & qui ne s'accordent la pluſpart que ſur l'envie de blâmer. Les uns timides, ou du moins trop ſages, demeurent comme empriſonnez dans une obſcure exactitude. S'ils marchent, ce n'eſt que dans les chemins battus. Ils n'évitent la chûte qu'à force de remper, & n'ont d'ordinaire que le triſte défaut de n'en point avoir. Les génies plus heureux ou du moins plus hardis, ſçavent bien que le Grammairien ſcrupuleux peut difficilement compatir avec le grand Orateur. Ils s'affranchiſſent quelquefois de la ſervitude des regles, prennent l'eſſor, & cherchent la gloi-

re dans le péril. Celui-là eſt frappé de l'élévation & de la ſaillie : celui-ci de la juſteſſe & de la préciſion. Pline le jeune, qui depuis peu parle ſi bien François, & qui ne s'aſſujettit pas toujours à faire les honneurs de ſes Ouvrages, mande ingénument à ſon ami : *des endroits qui vous y paroiſſent enflez, me paroiſſent ſublimes ; des figures que vous croyez outrées, je les croi ſeulement hardies ; des termes que vous rejettez comme ſuperflus, je les admets comme néceſſaires, au moins pour la perfection du nombre.* Or dans cette diverſité de goûts & de caractéres, que la différente conformation d'organes entretiendra toujours, le ſens commun offre une regle droite & ſeure ; mais on la plie, on la courbe ; ou pluſtoſt loin de s'en ſervir, on veut ſervir de regle ſoi-meſme. Il n'y a guere d'homme qui ne naiſſe & qui ne vive dans la conſtante diſpoſition à croire, que la nature penſe & parle comme lui. Tout ce qui dérange cette idée, tout ce qui ne s'ajuſte pas à ce modéle, lui paroiſt affecté, recherché, guindé, hors du tour qu'il appelle naturel, & qui n'eſt ſouvent que le ſien. C'eſt là une illuſion perpétuelle du cœur humain. Les raiſonnemens que forme, & les préjugez qu'é-

L. 9. Lettr. 26.

Digitized by Google

tablit l'amour propre, ne ſont point ſujets à varier. Nous devons donc, pendant que nous travaillons à un ouvrage, nous animer du deſir de contenter tout le monde; mais pour l'eſperance d'y parvenir, il faut y renoncer, dès que l'ouvrage ſort de nos mains.

TABLE

DES HARANGUES.

Premiere Philippique.
Premiere Olynthienne.
Seconde Olynthienne.
Troiſiéme Olynthienne.
Harangue ſur la Paix.
Seconde Philippique.
Harangue ſur la Querſonèſe.
Troiſiéme Philippique.
Quatriéme Philippique.
Lettre de Philippe aux Athèniens.
Harangue ſur la Lettre de Philippe.

Digitized by Google

SOMMAIRE

DE LA PREMIERE PHILIPPIQUE.

DEmoſthene à l'âge de trente ans, prononça la premiere Philippique, ſous l'Archonte Ariſtodéme 1, la neuviéme année du Regne de Philippe, & la premiere de la cent ſeptiéme Olympiade. Les Athéniens avoient traverſé Philippe au commencement de ſon Regne, & favoriſé de leur mieux Argée, qui lui diſputoit la Couronne. Philippe ne laiſſa pas de l'emporter; mais 2 en bon politique, il rechercha la paix avec eux, & la conclut, ſoit pour s'affermir ſur le Thrône, ſoit pour s'agrandir avec moins d'obſtacle. Ce Prince commença donc par ſubjuguer les Illyriens, & les Péoniens 3, après quoy il s'empara de pluſieurs Places & de divers Pays, qui confinoient avec la Macédoine, & qui par conſéquent étoient à ſa bienſéance. Ses conqueſtes en peu de temps ouvrirent un beau champ aux entrepriſes qu'il méditoit contre la Grece. les Theſſaliens l'appellerent pour les délivrer de leurs tyrans; & ſous le nom de libérateur, il exerça l'empire

AN DE ROME 402. ANS AVANT J.C. 352.

1 Voyez la Table, aux mots d'*Archonte*, & d'*Olympiade*.

2 Diod. l. 16. Oroſ. l. 3. c. 13. Agell. l. 17. c. 21. Juſtin. l. 7. Iſoc. Orat. ad Phil.

3. Demoſt. adv. Ariſtoc.

odieux, qu'il ſembloit avoir aboli. Leurs Villes, dont il devint le maiſtre, lui donnerent & les facilitez & les prètextes d'attaquer les Phocèens, ennemis de la Theſſalie, & fort unis avec la Rèpublique d'Athènes. Il leur dèclara la guerre: & l'annèe qui prècèda la premiere Philippique, il gagna contre eux une grande bataille 4. Enflè de ce ſuccès, il conceut l'eſpèrance de les aſſujettir, & marcha aux Thermopyles; le ſeul paſſage ouvert pour aller de Theſſalie en Phocide. Les Athèniens, au bruit de cette marche, qui pouvoit avoir d'ètranges ſuites & pour eux & pour toute la Grece, accoururent aux Thermopyles, & ſe ſaiſirent à propos de ce paſſage important, que Philippe n'oſa pas meſme entreprendre de forcer 5. Ils ne pouvoient avoir ſitoſt oubliè l'extrême pèril d'où ils ètoient ſortis. Un reſte d'èpouvante les diſpoſoit encore à la dèfiance. Demoſthene profite de cette diſpoſition, pour tracer à leurs yeux une vive image du danger prochain, dont les menace l'ambition dèmeſurèe de Philippe, & pour les convaincre de l'abſolue nèceſſitè qu'elle leur impoſe d'uſer des plus promptes prècautions. Or, comme le ſuccès de ſes armes, & la rapiditè de ſes progrès, rèpandoient dans Athènes une eſpece de terreur, fort approchante du

4 Diod. l. 16. Pauſan. in Phoc.

5 Demoſth. 1. Philipp. Demoſt. de Fal. Leg. & paſſim. Juſtin. l. 8.

deſeſpoir ; l'Orateur s'attache d'abord à relever les courages abbattus, rejette ſur leur moleſſe l'unique cauſe de leurs deſaſtres, & préſente un plan de guerre propre à corriger la nonchalance ; à tarir la ſource des infortunes, & à fonder l'eſpérance d'un meilleur avenir. Le nouveau plan ſe réduit en ſubſtance à la levée de deux corps d'armée ; dont l'un plus fort & purement compoſé de Citoyens, demeure toujours preſt à couvrir l'Attique ſelon les occurrences ; l'autre, moins nombreux, & meſlé partie de Citoyens, partie d'Etrangers, voltige ſans relâche vers les frontieres de la Macédoine ; & y tient en reſpect l'ennemi, l'obſerve, le harcéle, & le ſerre de près ; afin qu'en l'abſence des Athéniens, lorſque la ſaiſon ou les vents ne leur permettent point d'aborder en ſes Etats, il ne concerte pas librement ſes entrepriſes, & n'execute pas à ſon aiſe tout ce qu'il voudra tenter. Au reſte, quand pour la chronologie je place la premiere Philippique avant les Olynthiennes ; je m'éloigne de l'opinion commune, ſans vouloir nullement me ſingulariſer. Je quitte le chemin battu, mais je ne le quitte qu'avec de bons guides ; je veux dire, Denis d'Halicarnaſſe, Dionyſ. Ep. ad Amm. *&* Diodore de Sicile. *Les raiſons que j'ai de ſuivre l'un & l'autre, ſont à* Diod. l. 16.

la teſte de mes Notes ; ou , ſi je ne me trompe , j'établis d'ailleurs le rang de cette Harangue par de fortes pré-ſomptions , & par de puiſſantes conjectures.

Digitized by Google

PREMIERE PHILIPPIQUE.

SI pour voſtre délibération, MESSIEURS, on avoit propoſé quelque nouvelle matiere ; j'aurois attendu, que la pluſpart des Orateurs en poſſeſſion de monter dans la Tribune, vous euſſent expoſé leur penſée ; & ſi quelqu'un de leurs avis m'euſt paru vous convenir, j'aurois pris le parti de me taire ; ſinon j'aurois alors eſſayé de dire ce que je penſe. Mais puiſqu'actuellement il ne s'agit que de matieres, qu'ils ont déja ſouvent rebattues ; je m'aſſeure, qu'encore que je ſaiſiſſe le premier la parole, on me pardonnera, & avec juſtice, de les avoir prévenus. Car ſi dans les précédentes conjonctures, ils vous avoient bien conſeillez, vous n'auriez plus maintenant à délibérer.

Commencez donc, MESSIEURS, par ne point deſeſperer des affaire

preſentes, quoiqu'elles paroiſſent aller tout-à-fait mal. En effet, ce qui par le paſſé cauſa vos malheurs, c'eſt ce qui doit fonder vos eſpérances pour l'avenir. Qu'eſt-ce donc ? C'eſt, Messieurs, que par voſtre perſévérance à totalement négliger vos obligations, vos affaires dépériſſent. Car ſi malgré voſtre ardeur à vous acquiter de tous vos devoirs, elles alloient de la ſorte ; il ne ſeroit pas meſme permis d'eſperer, qu'elles puſſent jamais devenir meilleures.

En ſecond lieu, rappellez dans voſtre mémoire ce que vous avez appris par le rapport d'autrui, & ce que vous avez pu voir vous-meſmes de vos propres yeux : avec quel courage, avec quelle noble intrépidité, lorſque n'agueres les Lacédémoniens poſſedoient une ſi haute puiſſance, vous vous monſtraſtes de tout point dignes d'Athénes, & oſaſtes par une longue guerre ſoutenir contre eux les intereſts de toute la Grece. Pourquoy rapporter ces exemples ? Afin de vous apprendre & de vous convaincre, Messieurs, que tant qu'il vous plaira de recourir aux précautions, vous n'avez rien à craindre ; mais qu'au contraire, s'il vous plaiſt de les négliger toujours, rien jamais

ne ſuccédera ſelon vos deſirs : témoin, & les forces des Lacédémoniens, dont vous triomphaſtes par voſtre application ; & l'inſolence de cet homme, qui ne vous jette aujourd'hui dans les dernieres allarmes, qu'à cauſe de voſtre négligence. Que ſi quelqu'un de vous, Messieurs, à la veuë des Troupes nombreuſes qu'il commande, & de toutes les Places dont la perte énerve la République, croit que Philippe eſt un ennemi difficile à vaincre ; il raiſonne juſte. Mais néanmoins qu'il conſidere, Messieurs, qu'autrefois nous occupions Pydne, & Potidée, & Methone, outre cette vaſte enceinte de tous les lieux adjacens ; & que pluſieurs des Nations qui lui ſont préſentement dévouées, ſe gouvernoient par leurs propres Loix, jouiſſoient d'une pleine indépendance, & préféroient voſtre amitié à la ſienne. Si donc alors Philippe dénué d'alliez, euſt penſé qu'il riſquoit beaucoup à ſe commettre avec les Athéniens, munis de telles forteresſes qui dominent la Macédoine ; il n'euſt jamais tenté aucune des expéditions, qui de nos jours lui ont réuſſi, ni jamais acquis une ſi énorme puiſſance. Mais il ſçavoit, Messieurs, que tous ces pays étoient expoſez aux yeux

des combattans, comme autant de prix de la guerre; il ſçavoit que ſelon le cours ordinaire de la nature, quiconque paye de ſa preſence, envahit les biens de quiconque n'en paye point; & que les hommes laborieux & hardis dépoſſedent à leur gré les hommes laſches & fainéans. Auſſi plein de cette idée, il ſubjugue tout, & poſſede tout, partie à titre de conqueſte, partie à titre d'alliance & d'amitié. Car tout le monde univerſellement veut s'unir & s'attacher à ceux qu'ils voyent preſts & réſolus à n'obmettre rien de ce qui eſt en leur pouvoir. Que ſi à voſtre tour, MESSIEURS, vous daignez du moins maintenant, puiſque vous ne l'avez pas fait juſqu'ici, vous bien convaincre de la meſme vérité; & ſelon que chacun de vous le doit & le peut, concourir avec ardeur à l'utilité publique, ſans nul détour, ni fauxfuyant; le riche contribuer de ſes biens, le jeune endoſſer la cuiraſſe; en un mot, ſi vous voulez vous rendre vous-meſmes les maiſtres de voſtre ſort, & que vous ceſſiez d'attendre qu'un voiſin officieux ſupplée entierement à voſtre inaction: deſlors, ſi telle eſt la volonté de l'Eſtre ſuprême, & vous vous releverez de vos pertes, & vous reprendrez les avantages

échapez

Digitized by Google

échapez à voſtre nonchalance, & vous chaſtierez l'inſolent. Car ne vous figurez pas, que cet homme ſoit un Dieu qui jouiſſe d'une félicité fixe & immuable. Puiſque contre cet homme, Messieurs, & la haine & la crainte, & l'envie, ſoûlévent généralement tous les humains, meſme ceux qui paroiſſent le plus étroitement liez avec lui ; & qu'on doit croire, que ſans réſerve toutes les paſſions naturelles au reſte des mortels, regnent dans le cœur des amis de ſa fortune. Mais tout cela reſſerré par la terreur n'éclate point, faute d'entrevoir vers qui ſe tourner, à cauſe de voſtre lenteur & de voſtre molleſſe, dont je dis qu'il faut vous défaire en ce jour. Car voyez, Messieurs, où les choſes en ſont ; à quel point monte l'arrogance du perſonnage, qui ne vous donne point le choix, ou de l'action ou du repos ; mais qui uſe de menaces, & ſelon le bruit commun, tient les diſcours les plus inſolens, & non content de ſes premieres conqueſtes incapables de l'aſſouvir, ſe porte chaque jour à quelque nouvelle entrepriſe. Si bien, que pendant qu'ici vous temporiſez & fainéantez, lui déja il vous enveloppe de toutes parts. En quel temps donc, Messieurs, en

Digitized by Google

quel temps agirez-vous comme il convient ? Après quelque diſgrace où quelque néceſſité ſurvenue ? Eh que faut-il donc penſer de l'état preſent ? Car franchement moi, pour des hommes libres, je ne connois point de néceſſité plus preſſante, que la honte qu'ils ont encourue par leur mauvaiſe conduite. Voulez-vous, dites-moi, vous promener éternellement dans la place publique, en vous demandant les uns aux autres, dit-on quelque choſe de nouveau ? Eh quoi, ſe peut-il rien de plus nouveau, qu'un homme de Macédoine vainqueur des Athéniens, & ſouverain arbitre de la Grece ? Philippe eſt mort, dit l'un : non, il n'eſt que malade, répond l'autre. Mort ou malade, que vous importe, Messieurs ? A peine le Ciel vous en auroit-il délivrez, qu'à vous comporter de la ſorte, vous vous feriez bien viſte vous meſmes un autre Philippe ; puiſque celui-ci doit ſes accroiſſemens, bien moins à ſa force, qu'à voſtre indolence. Quoique pourtant, ſi le Ciel nous délivroit de lui, & que la Fortune, toujours plus attentive que nous-meſmes à nos intereſts, continuaſt à nous favoriſer ; (& puiſſe-t-elle quelque jour conſommer ſon ouvrage) ſçachez qu'alors, au cas que

vous fuſſiez à portée, & que vous allaſſiez en diligence ſaiſir les momens d'une combuſtion générale, vous diſpoſeriez de tout à voſtre gré ; mais ſçachez auſſi que dans l'irréſolution où vous eſtes maintenant, les conjonctures vous livraſſent-elles Amphipolis, vous ne pourriez pas meſme l'accepter ; tant vos volontez ſont chancellantes au ſujet de vos préparatifs & de vos projets. Or, comme je préſume que l'obligation commune où vous eſtes, de conſpirer à vous mettre en état d'agir convenablement dans l'occaſion, vous frappe & vous ſaute aux yeux ; je ceſſe d'appuyer ſur ce point. Quant au genre de préparatif qui paroiſt propre à vous tirer de ſemblables embarras ; quant au nombre de troupes ; quant à la levée de ſubſide ; quant à la façon, ſelon moi, la meilleure, & la plus prompte de pourvoir au reſte de l'appareil ; c'eſt là que je vais eſſayer de vous dire : après vous avoir préalablement conjurez, Messieurs, de ne pas précipiter voſtre jugement, ſans avoir juſqu'à la fin tout entendu, & de ne vous point préoccuper, ni de vous attacher ſi fort à la ſurface des choſes, qu'au cas que je paroiſſe d'abord à quelqu'un propoſer de nouveaux ap-

Digitized by Google

preſts, il me traite de temporiſeur. Car ceux qui veulent, qu'à la haſte & dès ce jour on agiſſe, ne s'accommodent pas le mieux aux veuës que requert voſtre ſituation ; puiſque preſentement nul ſecours, quel qu'il ſoit, ne peut nous garantir des maux déja faits ; mais l'Orateur qui vous expoſe, ſoit la qualité, ſoit la quantité des préparatifs néceſſaires, ſoit le moyen de fournir à la dépenſe & de la ſoûtenir, juſqu'à ce que nous ayons terminé la guerre par une bonne paix, ou triomphé de nos ennemis : c'eſt cet Orateur qui certainement par rapport à l'état où vous vous trouvez, vous ouvre l'avis le plus convenable. Car c'eſt par de tels moyens que nous n'eſſuyerons plus aucune diſgrace. Je m'aſſure donc, que ce que je vais vous propoſer peut vous mener là ; & je ne prétends point pourtant interdire à perſonne la faculté d'ouvrir quelqu'autre voye qui vous y conduiſe. Voilà, direz-vous, une promeſſe bien magnifique ; mais l'effet va ſur l'heure dégager ma parole : vous en ſerez vous-meſmes les Juges. Je dis donc, MESSIEURS, qu'en premier lieu vous devez armer cinquante Galeres ; puis vous affermir dans la conſtante réſolution de les monter en perſonne, quand

il faudra ; & de voguer au moment, qui demandera voſtre preſence. Outre cela, je veux que pour la moitié de la Cavalerie, on équipe des Vaiſſeaux de tranſport, & les autres Baſtimens néceſſaires. C'eſt de quoy je penſe, qu'il faut vous prémunir contre les fréquentes & ſoudaines irruptions de cet Uſurpateur, qui ſortant de ſes Etats, ſe jette & ſur les Thermopyles, & ſur la Querſoneſe, & ſur Olynthe, & ſur tout ce qu'il lui plaiſt. Car il faut une bonne fois lui apprendre, que revenus de voſtre indolence exceſſive, vous allez peuteſtre fondre ſur lui ; & qu'il riſque de retrouver en vous ces meſmes Athéniens, qu'il rencontra ſur ſon chemin en Eubée, & ſelon le témoignage de la voix publique, peu auparavant près d'Haliarte, & tout récemment encore aux Thermopyles. Mais quand il ſeroit vrai qu'au ſujet du plan que je propoſe comme indiſpenſable, vous n'acquieſceriez pas de tout point à mes conſeils, vous en tireriez toujours un avantage qui n'eſt pas entierement à mépriſer : ſçavoir, ou qu'inſtruit de voſtre bonne contenance (car certainement il la ſçaura ; puiſque vous n'avez, ouy, MESSIEURS, vous n'avez que trop de gens fidéles à l'avertir de-

ſeaux de tranſport. Soit, direz-vous, que faut-il encore? Dix Galeres légérement armées. Car, comme lui avec une Flotte il tient la mer; nous de noſtre coſté, nous avons beſoin d'une Flotte, pour aſſeurer le trajet de nos Troupes. Mais où prendre dequoy les nourrir? C'eſt ce que je vais auſſi vous dire & vous montrer, quand je vous aurai appris pourquoi je me reſtrains à ce petit nombre de combattans, & pourquoi je demande que nos Citoyens aillent ſervir eux-meſmes. Je me reſtrains, Messieurs, à ce petit nombre de Troupes, parce que nôtre état preſent ne nous permet pas d'oppoſer à cet homme des forces capables de l'attaquer en raſe campagne; mais que nous devons néceſſairement nous réduire à de ſimples courſes, & nous borner d'abord à pareils actes d'hoſtilité. Il faut donc, que nos Troupes ne ſoient ni démeſurément nombreuſes, car & la ſolde & les vivres nous manquent; ni auſſi tout-à-fait mépriſables par le petit nombre. D'ailleurs je veux que des Citoyens aillent ſervir en perſonne, & s'embarquent avec le reſte des combattans; parce que j'entends dire qu'autrefois à Corinthe la République entretint un corps d'Etrangers commandez par Polyſtrate,

Digitized by Google

lyſtrate, par Iphicrate, par Chabrias, & par d'autres; & qu'alors vous vous y tranſportaſtes vous-meſmes pour y partager les fonctions de la Guerre; ſi bien que là ſous vos enſeignes, ainſi que la Renommée me l'apprend, ces Etrangers joints avec vous, & vous joints avec eux, vous parvîntes à triompher des Lacédémoniens. Mais depuis que l'exécution de vos faits d'armes roule uniquement ſur les Etrangers; eux, pendant que vos ennemis accroiſſent leur puiſſance bien au delà de ce qui convient, ils ne triomphent que de vos amis & de vos alliez qu'ils pillent. Et dès qu'ils ont tant fait que de jetter en paſſant un coup d'œil ſur la guerre qui concerne la République, ils vont prendre parti chez Artabaze, & par tout ailleurs; car je ne ſçache point de ſervice, où ils ne paſſent volontiers, pour quitter le voſtre. Le Général les ſuit, & avec raiſon: car un Général dès qu'il ceſſe de payer, ceſſe d'eſtre en droit de commander. Qu'eſt-ce donc que je vous conſeille? D'oſter au Chef comme aux Soldats, par le payement régulier de la ſolde, tout prétexte de mécontentement; & d'envoyer ſervir parmi eux des Citoyens, comme autant d'Inſpecteurs qui les éclairent.

Digitized by Google

Quant à ce qui ſe paſſe aujourd'hui, noſtre conduite, à vrai dire, eſt riſible. Car ſi quelqu'un vous demandoit, joüiſſez-vous de la paix, Meſſieurs les Athéniens ? Non, de par Jupiter, nous n'en joüiſſons pas, diriez-vous ; mais nous avons la guerre avec Philippe. En effet, n'avez-vous pas élu dix Colonels, dix Généraux, dix Meſtres de Camp, & deux Commandans de la Cavalerie ? Mais ſi de tant d'Officiers vous exceptez le ſeul que vous envoyez véritablement à la teſte de l'armée, tous les autres que font-ils ? Ils marchent ici en pompe aux proceſſions, meſlez avec vos Preſtres. Car à l'exemple de ces Statuaires qui étalent dans la Place publique des figures d'argile & de plaſtre, vous fabriquez des Colonels, & des Meſtres de Camp, pour l'étalage, & non pour la guerre. Eh quoi, Messieurs, afin de former une véritable armée d'Athénes, ne faudroit-il pas au moins que les Officiers de voſtre Infanterie, que ceux de voſtre Cavalerie fuſſent Athéniens ? Cependant vous envoyez au ſecours de Lemnos le Général de voſtre Cavalerie, qui eſt Athénien ; & vous ſouffrez qu'en ſa place Ménélas qui eſt étranger, commande celles qui couvrent voſtre pro-

Digitized by Google

pre pays. Non, que j'attaque le mérite de ce dernier; mais enfin quelque mérite qu'il ait, c'eſt de vous ſeuls légitimement aſſemblez, c'eſt de vos ſeuls ſuffrages qu'il devroit tenir un employ de cette importance.

Peuteſtre convenez-vous de tout ce que je dis; & deſirez vous ſçavoir, quels fonds cet armement exige, & d'où l'on peut les tirer. C'eſt ce que je veux vous expoſer en peu de mots. L'entretien de voſtre armée, je parle ſeulement des munitions de bouche, ne vous couſtera guere plus de quatre-vingt dix talens; ſçavoir quarante pour vos dix Galeres d'eſcorte, à raiſon de vingt mines par mois pour chaque Galere; autres quarante talens pour les deux mille hommes de pied, à dix drachmes le mois par chaque Fantaſſin; enfin douze talens pour les deux cens chevaux, à trente drachmes par mois pour chaque Cavalier. Que ſi quelqu'un s'imagine que les ſeules munitions de bouche ne ſoient pas une grande avance, il n'en juge pas ſainement. Car je ſuis perſuadé que pourveu que nos Troupes ne manquent point de proviſions, la guerre leur fournira tout le reſte; & que ſans faire le moindre tort ni aux Grecs, ni à

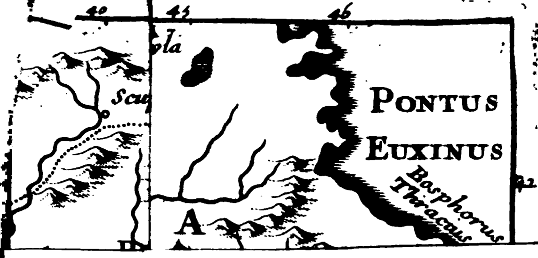
Digitized by Google

vos Alliez, elles trouveront à ſe payer de leur ſolde entiere. Et j'en ſuis perſuadé au point, qu'à condition que l'on me réponde des vivres, je m'offre de monter ſur la Flotte, preſt à répondre ſur ma teſte du ſuccès. Mais où prendre les ſommes que je demande? Vous l'allez entendre.

Moyens indiquez pour la levée du Subſide.

Ici le Greffier, ou Secrètaire de l'Aſſemblée, lit l'avis de l'Orateur; après quoy l'Orateur ajouſte.

Voilà, Messieurs, ce que j'ai pu imaginer. Vous, quand vous opinerez là-deſſus, déterminez-vous de telle ſorte, que vous combattiez Philippe, non par des Decrets & par des Lettres ſeulement, mais encore par des effets. Or, il me ſemble, que vous délibererez beaucoup mieux & ſur la guerre, & ſur tout ce qui concerne les préparatifs, ſi vous enviſagez, Messieurs, la ſituation du pays où vous devez porter vos armes, & ſi vous conſidérez qu'à la faveur des vents & des ſaiſons, Philippe expédie prématurément beau-


40
45
46
PONTUS
EUXINUS
Bosphorus

Digitized by Google

coup d'entrepriſes ; & qu'après avoir épié le temps des chaleurs, ou des frimats, il agit, quand nous ne pouvons plus nous tranſporter au lieu où la ſcene ſe paſſe. Telles réflexions doivent donc vous apprendre à fonder vos projets de guerre, non ſur un envoy de Troupes auxiliaires tumultueuſement levées (car de la ſorte nous arriverons toujours trop tard) mais ſur des préparatifs continuels, ou ſur une armée toujours preſte. Or vos Troupes, pour hyverner commodément, ont Lemnos, Thaſe, Sciathe, & d'autres Iſles adjacentes ; où ports, grains, & généralement tout ce qu'il faut à des Armées, ſe trouve en abondance. Quant à la ſaiſon de l'année, où l'on aborde facilement à terre, & que ſans nul riſque les vents permettent de ranger, ſoit les coſtes du pays meſme, ſoit les ports des Villes marchandes, vous la démeſlerez aiſement. Du reſte, & ſur la maniere & ſur le temps de mettre en œuvre vos forces, le Chef prépoſé par vous à les conduire, en décidera ſelon l'exigence du cas. Mais ce qui doit partir de vous, c'eſt préciſément ce que je propoſe dans mon Decret. Que ſi une fois, MESSIEURS, vous fourniſſez les fonds que je dis ; qu'enſuite

Digitized by Google

vous diſpoſiez tout le reſte, Fantaſſins, Galeres, Cavaliers ; que d'ailleurs vous ayez ſoin d'aſtreïndre par une Loy l'Armée entiere à l'aſſiduité du ſervice ; & qu'enfin vous-meſmes devenus Tréſoriers, & diſpenſateurs de vos fonds, vous faſſiez rendre à voſtre Général un compte exact de ſa conduite : on ne vous verra plus paſſer le temps de vos déliberations à débattre perpétuellement les meſmes choſes ſans rien conclurre. D'ailleurs, MESSIEURS, vous enleverez à Philippe le plus conſiderable de ſes revenus. Qu'eſt-il donc ? C'eſt celui que ſes pirateries ſur vos alliez lui valent, & qui le mettent en état de ſubvenir aux frais de la guerre contre vous ? Mais quel autre bien en tirerez-vous encore ? Vous joüirez vous meſmes d'une pleine ſeureté ; vous ne reverrez plus ce que vous viſtes, lorſque cet homme après avoir envahi Lemnos & Imbros, emmena vos Citoyens captifs ; & qu'après avoir pris d'un coup de filet grand nombre de vaiſſeaux à Géreſte, il accumula des tréſors immenſes. Tout récemment encore, il deſcendit à Marathon, & il enleva la Galere ſacrée, ſans que vous puſſiez ni parer ſemblables brigandages, ni les réprimer au temps préfix. Or pour-

Digitized by Google

quoy penſez-vous, MESSIEURS, que vos Panathenées * & vos Bacchanales * qui vous couſtent plus que ne feroit aucun armement naval, & qui en pompe & en magnificence ſurpaſſent tout ce qui ſe voit chez les autres Grecs ; pourquoi, dis-je, penſez-vous que ces deux feſtes, ſoit que le ſort en commette le ſoin à des gens habiles ou à des ignorans, ſe célébrent toujours au temps preſcrit ; & qu'au contraire toutes vos Flottes, témoin celle que vous envoyaſtes à Méthone, à Pagaſes, à Potidée, n'arrivent jamais qu'après coup ? C'eſt qu'une Loy immuable a compaſſé généralement tout ce qui concerne la célébration de vos feſtes ; & qu'il n'y a perſonne d'entre vous, qui longtemps auparavant ne ſçache celui que chaque Tribu a préposé à ſes Muſiciens & à ſes Athletes ; quel eſt le rolle, quelle eſt la fonction que chaque Acteur doit remplir, quelle ſera ſa rétribution, & de qui, & quand il la recevra. Sur tous ces points, rien d'impréveu, rien d'indécis, rien de négligé. Mais en ce qui regarde la guerre & l'appareil qu'elle exige, nul ordre, nulle regle, nulle Loy. C'eſt pourquoi, dès que nous apprenons quelque mouvement de l'ennemi ; &

* Feſtes de Minerve.

* Feſtes de Bacchus.

Digitized by Google

nous nommons des Trierarques *, & nous les admettons à propoſer des échanges réciproques de biens, & nous cherchons les expédiens de trouver de l'argent. Puis l'on réſout d'embarquer des Etrangers établis à Athénes, des hommes ramaſſez dans les campagnes; ſauf à les relever vous meſmes quelque jour : d'où tandis que vous vous temporiſez de la ſorte, il réſulte que ce qu'alloient ſauver nos Flottes, périt avant qu'elles ſoient arrivées. Car le temps d'agir, nous le conſumons à préparer. Or les conjonctures n'attendent pas noſtre lenteur & noſtre nonchalance. Quant aux Troupes que dans ces entrefaites nous comptions avoir amaſſées; les occaſions, lorſqu'elles ſont venues, nous en démontrent la foibleſſe. Lui cependant il s'agrandit, & porte aujourd'hui l'inſolence à ce point, que dans une Lettre aux Eubéens, il oſe s'exprimer en ces termes :

* Citoyens qui pour le ſervice de la République équipoient une Galere à leurs dépens, & quelquefois la commandoient. *Voyez la Table, au mot*, Triérarques.

Digitized by Google

Lettre de Philippe aux Eubéens.

Nous ne l'avons pas. Il y a lieu de croire qu'elle étoit conceuë en termes fort injurieux aux Athéniens, puiſqu'après la lecture, Demoſthène reprend ainſi le fil de ſon diſcours

Ce que l'on vous a leu, Messieurs, n'eſt que trop vrai dans ſa plus grande partie ; mais il n'eſt pas également agréable à entendre. Que ſi pour anéantir toute vérité fâcheuſe, il ne falloit que la paſſer ſous ſilence, un Orateur ne devroit monter dans la Tribune, que pour y débiter des propos qui puſſent plaire. Mais ſi la douceur des paroles, placée à contretemps, devient en effet pernicieuſe ; c'eſt une honte, Messieurs, de vous tromper vous-meſmes ; & en différant tout ce qui vous péſe, de ne vous remuer en toute occaſion que trop tard ; ſans vouloir à la fin comprendre, que les hommes qui entendent la guerre, doivent non ſuivre, mais précéder les conjonctures ; & que comme dans l'ordre, le Général d'Armée marche à la teſte des Troupes, de meſme le bon politique marche à la tête des affaires ; enſorte qu'il

ſe maintient dans la poſſeſſion d'agir comme il veut, & que ſans avoir à courir après les événemens, il ne reçoit jamais la Loy, ni de la néceſſité, ni du hazard. Or vous, MESSIEURS, quoique fort ſupérieurs univerſellement à tous les autres peuples en Galeres, en Infanterie, en Cavalerie, en revenus; vous n'avez de tout cela juſqu'en ce jour employé rien à propos; de façon que vous ne prévenez jamais perſonne; mais vous faites la guerre à Philippe de la façon que les Barbares ſe battent au Pugilat. Un de ces Athletes groſſiers eſt-il atteint en quelque endroit? Il eſt tout occupé du coup. Le frappe-t-on ailleurs? Il y porte la main. Mais parer, ou regarder fixement ſon antagoniſte; il ne le ſçait, ni ne l'oſe. Vous de meſme, ſi l'on vous annonce Philippe dans la Querſonéſe, vous formez un decret de ſecourir la Querſonéſe; ſi vous apprenez qu'il occupe les Thermopyles, pareil decret en faveur des Thermopyles; s'il tourne de quelqu'autre coſté que ce puiſſe eſtre, vous l'accompagnez haut & bas, & le ſuivez en gens qui ſeroient à ſa ſolde & à ſes ordres. Du reſte, ni ſur la guerre vous ne déterminez rien d'utile pour vous, ni ſur les conjonctures

vous ne prévoyez quoi que ce ſoit, avant que l'avis d'une invaſion ou paſſée, ou préſente, vous ébranle. Et peut-eſtre qu'autrefois on pouvoit impunément ſe comporter de la ſorte ; mais aujourd'hui voilà les affaires venues au point de leur criſe : ſi bien que maintenant cela ne ſe peut plus.

Pour moi je ſuis perſuadé, Messieurs, que quelque Dieu, honteux pour Athénes de ce qui ſe paſſe, a jetté dans l'ame de Philippe cette ambition inſatiable qui le dévore. Car ſi content de ce qu'il a conquis & ſubjugué, il vouloit bien vivre en paix, & ne rien entreprendre de nouveau ; je ſuis ſeur qu'il ſe rencontreroit parmi vous des perſonnes, preſtes à digérer, ce qui, à la face de l'Univers, vous noteroit comme infâmes, comme lâches, comme tout ce que l'on peut imaginer de plus indigne. Mais, puiſqu'il forme continuellement de nouveaux deſſeins, & que ſa ſoif d'acquérir s'irrite de plus en plus : peut-eſtre vous tirera-t-il de voſtre léthargie ; à moins que vous ne deſeſpériez entierement de vous-meſmes. Pour moi, j'admire, qu'aucun de vous ne penſe & ne raiſonne, quand il voit qu'une guerre commencée pour châ-

Digitized by Google

tier l'orgueil de Philippe, ſe termine maintenant à nous garantir des inſultes de Philippe. Mais il eſt clair pourtant, que s'il ne rencontre quelqu'un qui le repouſſe, il ne ceſſera de pourſuivre ſa pointe. Attendrons-nous donc qu'un tel malheur arrive ? Et croyez-vous que ſi vous envoyez des Galeres vuides, avec je ne ſçai quelles eſperances, conceues follement ſur la foi du premier venu, tout ira bien ! Ne nous mettrons-nous pas en campagne ? N'y marcherons-nous pas en perſonne avec des Troupes, du moins aujourd'hui, puiſque cela ne s'eſt pas fait encore, compoſées en partie de ſoldats Athéniens ? Ne tenterons nous pas une deſcente dans ſon pays ? Mais où aborderons-nous, dira quelqu'un ? La guerre elle-même, MESSIEURS, pourveu que nous tentions, trouvera les endroits foibles du perſonnage. Que ſi nous nous obſtinons à garder nos foyers, ſi nous nous amuſons éternellement à écouter des Orateurs qui s'entredéchirent & s'entre-accuſent ; non, en façon quelconque, il ne ſe peut que nous exécutions rien à propos. Car, ſi en quelque lieu du monde que ce puiſſe eſtre, vous envoyez ſur vos Flottes une partie de la République ; j'oſe aſſeurer qu'encore

Digitized by Google

que toute la République ne marche pas, la bienveillance des Dieux & de la Fortune ſecondera nos efforts. Mais au contraire, ſi en quelque lieu du monde que ce puiſſe eſtre, vous n'envoyez qu'un Général, & qu'un Decret frivole, & qu'une foule d'eſperances émanées de la Tribune; il faut de toute néceſſité qu'en ce cas nulle de vos entrepriſes ne réuſſiſſe, & que de ſemblables armemens, tandis qu'ils appreſtent à rire à vos ennemis, frappent d'une terreur mortelle vos alliez. Car il n'eſt pas poſſible, non il ne l'eſt pas, que jamais un ſeul homme ſuffiſe à la totale exécution de vos volontez. Il ne peut que promettre merveilles, donner de belles paroles, & rejetter enſuite ſur celui-ci ou ſur celui-là les mauvais ſuccès. Mais c'eſt decela meſme que procéde l'entier dépériſſement de vos affaires. Car ſi lorſque le Général de ces miſerables étrangers qui ne touchent point leur paye, a eſté battu; des harangueurs auſſitoſt vous fabriquent hardiment dans cette Tribune mille menſonges ſur ſa conduite, & que ſur la foi de pareils rapports, vous avec une pareille facilité, vous formiez inconſidérément la premiere déciſion qui vous paſſe par l'eſprit: di-

Digitized by Google

tes-moi que peut-on attendre d'une ſi étrange politique? Comment donc remédier à de tels abus? Allez vous-meſmes, Messieurs, eſtre les ſoldats & les Inſpecteurs de vos Généraux ; après quoy revenez en eſtre les Juges : car il ne ſuffit pas de ſçavoir par oui dire, il faut voir de vos propres yeux ce qui ſe paſſe dans vos armées. On y a bu tellement toute honte, que ceux qui les commandent ne craignent point de riſquer deux ou trois fois leur vie dans les jugemens, & n'oſent une ſeule fois la hazarder dans les combats : ils préférent la mort des brigands & des malfaicteurs, à une mort honneſte & glorieuſe. Car un ſcelerat doit mourir de la main du bourreau; un Général, de la main de l'ennemi.

Mais vous de voſtre coſté, Messieurs, que faites-vous dans Athénes? Vous vous promenez nonchalamment & débitez : les uns, que de concert avec Lacédémone, Philippe trame la ruine de Thébes, & la deſtruction des Républiques; les autres, qu'il a dépeſché des Ambaſſadeurs au Roy de Perſe; d'autres, qu'il fortifie des Places en Illyrie; en un mot chacun de nous court çà & là publier la fable qu'il a forgée. Pour moi, de par les Immortels, je

Digitized by Google

crois bien, Messieurs, que l'uſurpateur enyvré de ſes grands exploits, roule dans ſa teſte pluſieurs de ces beaux ſonges ; d'autant plus qu'il voit la carriere libre par la déſertion totale de quiconque peut ou doit le traverſer ; & que ſes premieres proſpéritez lui enflent le cœur. Mais ce que je ne puis croire, j'en atteſte ces meſmes Dieux, c'eſt que les projets qu'il forme ſoient de nature, que les plus extravagans d'entre nous puiſſent les pénétrer ; car les plus extravagans d'entre nous, ce ſont ſans contredit nos Nouveliſtes. Que ſi ſans perdre le temps à tout cela, nous voulons bien conſiderer que cet homme eſt noſtre ennemi mortel ; qu'il nous dépouille de nos Etats ; que depuis longtemps il nous accable de continuels outrages ; que ſans réſerve, tout ce que nous attendions des autres pour nous, a tourné en effet contre nous ; que deſormais nos réſſources réſident en nous-meſmes ; qu'au cas que maintenant nous ne voulions pas porter la guerre au loin, nous tomberons peut-eſtre dans la néceſſité de la ſoûtenir à nos portes ; ſi, dis-je, nous faiſons toutes ces réflexions, nous prendrons alors les réſolutions convenables, & nous ceſſerons de nous repaiſtre de raiſon-

Digitized by Google

nemens & de prédictions frivoles. Car il ne s'agit point de fouiller dans l'avenir; mais de tenir pour certain, que ſi dès aujourd'hui vous ne veillez avec attention à vos intereſts, & ne rempliſſiez exactement vos devoirs, c'eſt une néceſſité abſolue que tout périſſe.

Pour ce qui eſt de moi, Messieurs, & jamais juſqu'à preſent, je ne vous ai rien conſeillé d'agréable, qu'en meſme temps je ne le cruſſe utile; & aujourd'hui encore, je vous ai ſans détour ni reſtriction expoſé ce que je croiois vous convenir le mieux. Et pluſt au Ciel, qu'ainſi que je ſçai qu'il vous eſt avantageux de recevoir les meilleurs conſeils, j'euſſe de meſme ſceu qu'il ne l'eſt pas moins aux Orateurs de vous les donner. J'en aurois encore avec plus de liberté ſatisfait aux devoirs de mon miniſtere. Mais quoiqu'incertain de ce qui m'en arrivera, comme je ſuis pleinement convaincu du bien qui peut vous revenir des moyens que je vous indique, je ne balance pas à vous les propoſer. Puiſſe prévaloir l'avis, qui doit vous procurer à tous de plus grands avantages.

SOMMAIRE

Digitized by Google

SOMMAIRE

DE

LA PREMIERE OLYNTHIENNE.

IL ſe paſſa quatre ans depuis la premiere Philippique juſqu'à la premiere Olynthienne. Diodore de Sicile, & Denis d'Halicarnaſſe, que j'ai pris pour perpetuels garans de ma chronologie, en font foi. Celui-ci dit, ſous quel Archonte Demoſthene prononçoit chaque Harangue; l'autre, en quelle année chaque Archonte exerçoit ſa magiſtrature. Je place ainſi, ſelon eux, en la douziéme année du regne de Philippe, ou la quatriéme de la cent ſeptiéme Olympiade, ſous l'Archonte Callimaque 1, *les trois Olynthiennes; c'eſt-à-dire, les trois Harangues en faveur d'Olynthe. Denis* 2 *d'Halicarnaſſe non content de nous apprendre leur époque, en regle le rang, & dit que la premiere commence par ces mots,* ἐπὶ πολλῶν; *la ſeconde par ceux-ci,* οὐχὶ ταὐτὰ παρίσταται; *la troiſiéme par ces autres* ἀντὶ πολλῶν. *Rien de plus poſitif, ni de plus clair. Les Scholiaſtes & les Traducteurs* 3 *n'y déferent pourtant pas. Tous conſpirent à renverſer cet or-*

Diod. Sicu[l.] l. 16. Dionyſ. Halic. Ep[.] ad Amm.

ANS DE ROM[E] 406. AVANT J.C. 348.

1. Meurſ. d[e] Archont. Athen. l. [.] cap. 8. Plut. in D[e]moſth. [.] dec. Rhe[t.] Athenæu[s] l. 5.
2. Diony[ſ.] ibid.
3. Harpo[]crationn[.]

Suidas, Ulpien, & beaucoup d'autres.

dre, qui me paroiſt bon à rétablir. J'ai cru, qu'en cette occaſion il valoit mieux peſer les voix, que les compter. ceux qui ne voudront point ſe rendre aux autoritez que je cite, pourront voir ſi je paye de raiſon dans mes remarques. Venons au fait. Olynthe ville de Thrace, poſſédée par des Grecs originaires de Chalcide, ville d'Eubée, & Colonie d'Athènes 4, parvint ſucceſſivement à tel point de grandeur, qu'elle eut de fréquentes & d'inſignes querelles à démeſler, tantoſt avec Athènes 5, tantoſt avec Lacédémone. Elle ne ſe ménagea pas trop non plus avec Philippe, lorſque devenu Roy, il voulut s'aſſeurer la Couronne pa toute ſorte de voyes. Car Olynthe ne fit point de façon de recueillir deux freres fugitifs qu'il avoit d'un autre lit, & qu'en uſurpateur, ou rival ombrageux, il ſe haſta de proſcrire 6. Cependant Philippe encore mal affermi ſur ſon Thrône, pratiqua de bonne heure la ſcience de diſſimuler les affronts; & ſans témoigner nul reſſentiment de celui-ci, rechercha l'alliance des Olynthiens, ou pluſtoſt l'acheta non ſeulement de la ceſſion d'Anthemonte, Place que depuis longtemps les Rois de Macédoine leur diſputoient, mais encore du don de Potidée, autre Place qu'il conquit avec eux, & pour eux ſur les Athéniens. La reconnoiſſance qui lie foiblement les

4 Liban. argum. in Olynthia.

Thucid.

6 Juſtin. l. 8. c. 13. Ariſtid. Orat. 1. de ſociet. Plut. in dec. Rhet.

hommes, & geſne encore moins les politiques, fut courte envers un tel bienfaicteur. Les Olynthiens allarmez des rapides accroiſſemens de ſa puiſſance, & plus encore des actes éclatans de ſa perfidie, ne ſongerent qu'à rompre ce qui pouvoit un jour les enchaiſner. Ils épient donc le temps d'une abſence de Philippe, dépeſchent à ſon inſceu une Ambaßade aux Athéniens, & précipitent la concluſion d'une paix particuliere. Philippe de retour crie au parjure, allegue l'engagement réciproque de ne ſe deſunir en aucun cas, ſoit de guerre, ſoit de paix; inſiſte ſur ces ſortes de conventions authentiques, qui malgré l'énergie de leurs termes, ne forment rien moins que des nœuds indiſſolubles, & qui par la pratique conſtante de tous les ſiecles, ſemblent avoir dégénéré en formules de pur ſtile; bref, il joint le coup à la ménace: ſi bien que ſous prétexte de venger l'infraction, dont par privilege excluſif, ce perpétuel infracteur de traitez & de ſermens vouloit retenir l'uſage pour lui ſeul, il inveſtit Olynthe & l'aſſiege. Ceux-ci, du plus loin qu'ils entendirent gronder l'orage, recoururent aux Athéniens 7, & ſolliciterent l'envoy d'un prompt ſecours. Les Ambaſſadeurs d'Olynthe, ſuivant la couſtume en cas pareil, expoſerent leur commiſſion dans l'aſſemblée du peuple, à qui

7 Nul peuple de la Grece, hors les Athéniens, ne ſecourut Olynthe. Ariſtid. ibid.

ſeul appartenoit d'agréer, ou de rejetter la demande. L'importance de la délibération augmenta le concours des Orateurs dans la Tribune. Ils y monterent chacun à leur tour, & leur tour venoit pluſtoſt ou plus tard ſelon leur âge. Demoſthéne 8, qui n'avoit que trente-quatre ans, ne parla qu'aprés que ces anciens eurent longtemps agité la matiere. Auſſi ne la traite-t-il pas comme toute neuve, ni n'expoſe-t-il point ſur quoi l'on doit déliberer, mais il parle comme à des gens deja inſtruits, déclare ce que l'on doit réſoudre, & l'appuye de fortes raiſons, où ne domine pas moins la délicateſſe de ſon art, que la véhémence de ſon génie. L'Orateur donc pour mieux aller à ſes fins, épouvante & raſſeure alternativement les Athéniens. Ce qu'il ménage de maniere, qu'à force d'induſtrieux tempéramens, il n'outre ni le deſeſpoir, ni la préſomption, deux extrémitez également vicieuſes, mais entrelace ſucceſſivement des motifs de crainte avec des motifs de confiance, & corrige ainſi l'une par l'autre. C'eſt pour cela qu'il preſente Philippe ſous deux faces fort differentes. D'un coſté, c'eſt un ambitieux, que l'empire du monde entier ne raſſaſieroit pas; un ſuperbe qui regarde tous les hommes, & meſme ſes alliez, comme autant de ſujets ou d'eſclaves, & partant qui s'irrite de l'obéïſſance trop lente, com-

8 Démade corrompu par l'or de Philippe, combattit fortement, mais inutilement l'avis de Demoſthene. Suid. au mot, Δημάδης.

L'on a dit de ſon fils le grand Alexandre: qui là-deſſus ne dégénéra pas, *Unus Pellæo juveni non ſufficit Orbis.*

me de la révolte déclarée ; un politique vigilant, qui toujours attentif à ſe prévaloir des imprudences & des fautes d'autrui, ſaiſit avidement les conjonctures avantageuſes ; un Guerrier infatigable, que ſon activité multiplie, & qui ſupporte continuellement les plus rudes travaux, ſans connoiſtre ni momens de repos, ni différences de ſaiſons : un Heros intrépide, qui s'élance au travers des obſtacles, & ſe précipite au milieu des hazards ; un corrupteur, qui la bourſe à la main, marchande, trafique, achete & ne met pas moins en œuvre l'or que le fer ; un Prince heureux, à qui la Fortune prodigue ſes faveurs, & pour qui elle paroiſt avoir oublié ſon inconſtance. Mais d'un autre coſté, ce meſme Philippe eſt un imprudent qui meſure ſes vaſtes projets, non à ſes forces, mais à ſon ambition ſeule, un téméraire qui par ſes attentats creuſe lui-meſme le tombeau de ſa propre grandeur, & ouvre devant lui des précipices, où il ne faut que le pouſſer ; un fourbe, dont la puiſſance ne porte que ſur les plus ruineux de tous les fondemens, la mauvaiſe foi & la ſcéleratesſe ; un uſurpateur haï univerſellement au dehors, qui a ſoulevé tous les peuples contre lui, en foulant éternellement aux pieds toutes les Loix humaines & divines : un tyran déteſté, juſques dans le ſein de ſes

propres Etats, ou par l'infamie de ſes mœurs, & par ſes autres vices il a laſſé la patience de ſes Capitaines, de ſes Soldats, & généralement, de tous ſes Sujets; enfin un parjure & un impie, que le Ciel n'abhorre pas moins que la Terre, & que les Dieux vont frapper par la main de quiconque voudra ſervir leur courroux, & ſeconder leur vengeance. Après ces deux portraits ſi différens, où Philippe eſt répréſenté, tantoſt comme redoutable, & tantoſt comme aiſé à vaincre; noſtre Orateur conclut, que le ſeur, mais unique moyen d'abbattre ce Coloſſe, c'eſt de réformer les abus nouveaux, de rappeller l'ancien ordre, de pacifier les diſſenſions domeſtiques, & d'étouffer les cabales inceſſamment renaiſſantes; en ſorte que tout ſe réuniſſe au ſeul point de l'intereſt public; & qu'à frais communs, chacun ſelon ſes talens & ſes facultez, concoure à la deſtruction de l'ennemi commun.

Digitized by Google

PREMIERE OLYNTHIENNE.

QUOYQUE la bienveillance des Dieux pour Athénes, ſe ſoit déclarée en pluſieurs occaſions, MESSIEURS, je crois qu'il eſt aiſé de reconnoiſtre, qu'elle ne s'eſt jamais manifeſtée avec tant d'éclat, que dans la conjoncture preſente. Car, qu'aujourd'hui Philippe ſoit aux mains avec des gens dont les Etats confinent les ſiens, & dont les forces peuvent balancer ſa puiſſance; & que ſur cette guerre, pour dernier ſurcroît de bonheur, ces meſmes gens penſent de façon, qu'ils ſoient pleinement perſuadez, que tout traité avec cet homme eſt dangereux, & entraiſne la deſtruction totale de leur patrie: ce ne peut eſtre que l'effet d'une protection extraordinaire & toute divine. Nous devons donc aujourd'hui prendre garde, MESSIEURS, que nous ne paroiſſions plus mal intentionnez pour nous-meſmes que la Fortune. Car quelle honte, ou pluſtoſt quel comble d'infamie ne feroit-ce pas, de paroiſtre abandonner, non-ſeulement les Villes &

les Places autrefois ſoumiſes à noſtre obéiſſance, mais encore les alliances & les occaſions que le ſort nous offre?

Or, Messieurs, de vous étaler ici les expéditions de Phillippe, & de vous inciter par ſemblable recit à vous acquitter de vos devoirs, c'eſt ce que je ne crois pas à propos. Pourquoi? Parce que tout ce qu'on peut dire ſur ce ſujet, me ſemble en quelque façon tourner à ſa gloire, & nullement à la noſtre. Car plus par ſes conqueſtes, il a ſceu ſe ſurpaſſer lui-meſme, & plus il paroit digne d'admiration; vous au contraire, plus vous eſtes demeurez au deſſous de ce que vous pouviez faire, & plus vous avez encouru d'opprobres. J'obmettrai donc ce paralléle. Car, Messieurs, ſi l'on pénetroit les véritables cauſes de ſa grandeur, on reconnoiſtroit qu'elle eſt bien plus l'ouvrage de voſtre déplorable conduite, que de ſes propres exploits. Or de vous dire, & les récompenſes qu'il doit lui, & les chaſtimens que vous devez vous, à ceux de vos miniſtres qui ſe ſont laiſſez corrompre pour vous gouverner au gré de ſes deſirs, je ne vois pas que c'en ſoit ici le lieu. Mais ce qui ne touche point à cela, & ce qu'il importe à chacun de vous d'entendre, & ce qui, Messieurs,

le

le couvrira d'infamie aux yeux de tout juſte eſtimateur ; c'eſt ce que ſelon ma portée, je vais tâcher de vous déduire. Quelqu'un & avec raiſon prendroit mon diſcours pour une vaine invective, ſi ſans en apporter les preuves je traittois Philippe de perfide, & de parjure. Mais pour le démontrer tel, il ne faut qu'une courte énumération de ce qu'il a fait ; & je crois vous la devoir pour deux raiſons. La premiere, afin qu'il paroiſſe une bonne fois ce qu'il eſt ; je veux dire, un homme ſans foi. Et la ſeconde, afin que les foibles, frappez de terreur au ſeul nom de Philippe, comme ſi c'étoit une eſpece de Heros invincible, voyent, qu'il a totalement épuiſé les artifices, dont l'uſage l'a de nos jours aggrandi, & qu'en effet ſes affaires déclinent. Car moi-meſme, MESSIEURS, je croirois Philippe fort redoutable, & je le regarderois avec admiration, ſi je voyois qu'il euſt accru ſa puiſſance par des moyens légitimes. Mais quand je conſidere & que j'examine les choſes, je trouve qu'au commencement, lorſque certains factieux repouſſerent les Olynthiens, qui vouloient conférer avec nous, il abuſa de noſtre ſimplicité, en proteſtant de nous rendre Amphipolis, &

d'accomplir cette convention ſi ſecrete alors, & maintenant ſi ébruitée ; qu'enſuite il s'inſinua dans la bienveillance des Olynthiens, en nous enlevant Potidée ville de noſtre obéiſſance, & en les gratifiant de ce qu'il uſurpa ſur nous, quoique plus anciennement ſes alliez : qu'enfin tout récemment, il a faſciné les Theſſaliens, en leur promettant de leur livrer Magnéſie, & en ſe chargeant de ſoûtenir pour eux la guerre de la Phocide. En un mot, quiconque eut jamais affaire à ce fourbe, en éprouva la perfidie, & nul ne s'en ſauva. Car ce n'eſt qu'à force de ſéduire éternellement, & de ſuborner chacun de ceux qui ne les connoiſſoient pas encore, qu'il s'eſt accru à tel point. Comme donc tandis que chacun d'eux penſoit tirer du ſéducteur quelque utilité particuliere, il eſt monté par cette ſorte de voye à la grandeur ; il en doit auſſi par les meſmes voyes redeſcendre, après que par expérience chacun d'eux a reconnu, qu'il rapporte tout à ſa propre utilité. Voilà, MESSIEURS, en quels termes ſe trouve preſentement Philippe. Si j'impoſe, s'avance qui voudra, & qu'il me démontre, ou pluſtoſt à vous, qu'en ce point j'accuſe faux ; ou que les gens qu'au commencement

il a ſéduits, continueront de placer en lui leur confiance; ou que les Theſſaliens indignement aſſervis, ne recouvreroient pas volontiers leur liberté. Que ſi là-deſſus quelqu'un de vous penſe comme moi, mais juge néanmoins que Philippe pour avoir ſceu par proviſion ſaiſir & des poſtes, & des ports, & divers autres avantages ſemblables, eſt en état de ſe maintenir par la force; quiconque raiſonne de la ſorte, ſe trompe. En effet, tandis que dans le cours d'une guerre, la bienveillance lie, & que l'intereſt commun anime un corps de confédérez; tous en ce cas veulent bien concourir de leur travail, & ſupporter enſemble les diſgraces, & perſévérer dans l'union. Mais auſſitoſt qu'un d'eux, comme Philippe, ſoit par une ambition démeſurée, ſoit par ſcélérateſſe, veut s'élever ſur les autres; tout ſe délie au premier prétexte, tout ſe romp au moindre revers. Car il ne ſe peut, non il ne ſe peut, MESSIEURS, qu'un injuſte, qu'un parjure, qu'un impoſteur, poſſede une puiſſance d'une longue durée. Tels Empires peuvent bien pour une fois, ou pour un temps, ſe ſoûtenir; & quand la Fortune les favoriſe, eſtre floriſſans en belles eſperances: mais enfin leur conſtitution les

trahit, & ils tombent d'eux-meſmes. Car à mon avis, comme les maiſons & les vaiſſeaux, & les autres ouvrages de cette nature, doivent avoir pour fondement des pierres ſolides; ainſi les actions doivent avoir pour principe & pour baſe la juſtice & la vérité. Or c'eſt-là précisément ce qui manque aux actions de Philippe. Je dis donc, qu'unanimement vous devez ſecourir les Olynthiens; & la meilleure, & la plus prompte façon de les ſecourir que propoſera qui que ce ſoit, je l'agrée par préférence. Je dis que vous devez enſuite dépêcher aux Theſſaliens une ambaſſade, qui apprenne aux uns la véritable ſituation des choſes, & qui encourage les autres. Car ils ont maintenant réſolu de répéter Pagaſes, & de mettre ſur le tapi ce qui concerne Magnéſie. Or que vos Ambaſſadeurs, Messieurs, n'aillent pas ſeulement débiter des paroles; mais qu'ils montrent des effets, & qu'on vous voye d'une maniere digne d'Athénes déployer vos étendars, & mettre la main à l'œuvre. Songez que toutes paroles, ſi elles ne ſont ſoûtenues des effets, ne ſe comptent pour rien, ſurtout les noſtres. Car plus nous avons la réputation d'habiles diſcoureurs, & plus tous les au-

Digitized by Google

tres peuples ſe prémuniſſent d'une forte incrédulité contre nos diſcours. Au cas donc que vous prétendiez établir quelque crédit, il faut contribuer de voſtre bien ; payer de voſtre perſonne ; agir avec ardeur & ſans relâche ; & par une conduite toute differente de celle que vous avez tenue juſqu'ici, prouver enfin que vous eſtes totalement changez. Si vous daignez remplir ces devoirs, que vous impoſent également la bienſéance & la néceſſité : non-ſeulement, MESSIEURS, vous vous appercevrez que Philippe ne peut guere s'appuyer ſur la foi molle & chancellante de ſes alliez ; mais vous reconnoiſtrez avec une entiere évidence, que des maux internes minent ſa domination & ſa puiſſance. Car à vrai dire, la puiſſance, la domination de Macedoine, jointe à d'autres, vaut ſon prix ; comme elle l'a valu autrefois, unie à la voſtre, ſous le Général Timothée contre les Olynthiens ; comme elle l'a valu depuis encore, unie aux Olynthiens contre Potidée ; & comme de nos jours meſmes, unie aux Theſſaliens travaillez de querelles, de diſſenſions, & de troubles, elle ne leur a pas été d'un léger ſecours contre les Tyrans, qui s'étoient élevez parmi eux.

Enfin, ſelon moi, par tout où l'on ajoûte un dégré de force, ce poids quelque petit qu'il ſoit, ne laiſſe pas de contribuer à faire pencher la balance. Mais outre que la Macédoine eſt foible par elle-meſme, elle regorge de meaux ſecrets qui la conſument. En effet toutes les choſes univerſellement, qui ont reveſtu cet homme d'une apparence de grandeur; guerres, expéditions, conqueſtes: toutes ces meſmes choſes ont ébranlé conſidérablement ſon Empire, déja chancelant par ſa propre conſtitution. Car ne vous figurez pas, Messieurs, que Philippe & ſes ſujets ſympatiſent dans leur gouſts. Il ne reſpire lui que la gloire; elle eſt l'objet de tous ſes vœux; il ne s'occupe que du deſſein d'agir & de riſquer, autant de fois que l'occaſion s'en preſente; bref au prix de la vie ſeure & paiſible, il veut acquérir la réputation d'avoir fait ce que n'a pu faire avant lui aucun autre Roy de Macédoine. Mais eux, ils ne participent point à l'honneur de tels exploits. Tout ce qui leur en revient, c'eſt qu'épuiſez par ces expéditions éternelles qui les tranſportent çà & là, il déplorent leur deſtinée, & gémiſſent d'une condition qui ne leur permet, ni de vaquer au ſoin de leurs

Digitized by Google

affaires domeſtiques, ni de vivre jamais pour eux-meſmes, ni de pouvoir dans un pays où la guerre ferme les portes du commerce, trafiquer à leur gré du petit butin qui leur couſte tant de travaux. On peut aiſément par tout cela pénétrer les diſpoſitions du gros des Macédoniens envers Philippe. Quant aux Etrangers qui le ſervent, quant aux Fantaſſins qui compoſent ſa Phalange favorite, ils ont véritablement la réputation de ſoldats excellens, & rompus au métier de la guerre. Cependant, ainſi que je l'ai oui dire à un des Naturels du pays, homme entierement incapable de mentir; ils n'ont en rien un ſort plus heureux que les autres, puiſque ſelon le rapport de ce témoin oculaire, ſi quelques-uns d'entr'eux ſe diſtinguent dans la ſcience de la guerre & des combats; le Monarque jaloux les éloigne de ſa perſonne, par l'envie qu'il a de paroiſtre faire tout lui-meſme. Car quoiqu'il porte juſqu'à l'excès tous les autres vices, celui qu'il outre davantage, eſt ce genre de jalouſie. Que ſi par un principe de pudeur, ou par un autre ſentiment de probité, quelqu'un deſapprouve la vie ordinaire du perſonnage, & ne peut ſouffrir ſon intempérance, ſa crapule, ſes dan-

Digitized by Google

ſes obſcénes : le meſme Macédonien ajoûte, qu'on laiſſe dans les ténebres un homme de ce caractere, & qu'on l'exclut de tout emploi. Qu'au reſte, la cour du Prince n'eſt compoſée que de brigands, que d'adulateurs, que de proſtituez, qui, dans la fureur du vin, ſe portent à danſer d'une façon, ſur quoi la bienſéance veut que je tire le rideau. Or, que ce rapport ſoit fidéle, c'eſt une vérité qui ſaute aux yeux. Car ces miſérables que nous avons unanimement proſcrits d'Athénes, comme peſtes bien plus dangereuſes que les charlatans & les batteleurs ; ce Callias, l'opprobre du genre humain ; tous ces autres hommes de meſme trempe, Pantomimes groteſques, faiſeurs de chanſons infâmes, fabricateurs de couplets cauſtiques ; ce ſont là les gens qu'il chérit, & dont il forme ſon cortége. Que ſi l'on croit que pareils vices, qui ne regardent que ſa vie privée, ſont peu de choſe ; il eſt certain pourtant qu'à quiconque en juge ſainement, ils fourniſſent de puiſſans indices qui déſignent le génie de l'homme, & qui préſagent ſon malheur. Mais à mon avis ſes proſpéritez voilent maintenant tout cela ; car les heureux ſuccès ont la vertu de couvrir & de cacher pareilles tur-

Digitized by Google

pitudes. Mais que le moindre échec lui arrive, & auſſitoſt une exacte recherche le décélera tel qu'il eſt. Or ſa honte, Messieurs, ne tardera pas ſelon moi à ſe découvrir, ſi telle eſt la volonté des Dieux, & que la voſtre y concoure. Car, comme dans nos corps un intervalle ſain endort la douleur de chaque partie affectée ; & qu'à la premiere maladie qui ſurvient, fractures, diſlocations, humeurs peccantes & vitieuſes, tout s'émeut : ainſi les infirmitez des Républiques & des Monarchies échapent aux yeux de la multitude, tant que ces deux ſortes de Puiſſances portent leurs armes au dehors ; mais auſſitoſt que la guerre s'allume ſur leurs frontieres, elle met tous leurs maux en évidence.

Que ſi quelqu'un de vous, Messieurs, voyant de la ſorte proſpérer Philippe, en conclut que c'eſt un ennemi redoutable ; certes il raiſonne juſte. Car dans le cours général des choſes humaines, la fortune eſt d'un grand poids, ou pluſtoſt c'eſt le tout que la fortune. Cependant ſi l'on me déféroit l'option ; pour peu que vous vouluſſiez vous porter à remplir vos devoirs, non par Procureurs, mais par vous-meſmes ; je choiſirois le ſort d'Athénes préférable

Digitized by Google

ment au ſort de cet homme. Car je vois qu'en ce cas vous ſeriez beaucoup mieux fondez que lui à compter ſur l'aſſiſtance des Dieux. Mais tout au contraire, nous demeurons les bras croiſez. Or le pareſſeux qui ne ſe remue point pour lui-meſme, ne peut raiſonnablement exiger de ſes amis, & beaucoup moins des Dieux, qu'ils ſe remuent pour lui. Il n'eſt donc pas étonnant qu'un Prince actif qui fait la guerre en perſonne, qui affronte les travaux, qui anime tout de ſa preſence, & qui ne perd ni occaſion favorable, ni moment précieux, triomphe de vous, temporiſeurs éternels, forgeurs de decrets inutiles, & curieux pourchaſſeurs de nouvelles. Pour moi, je ne m'en étonne point. Car le contraire ſeroit fort étonnant; ſi nous, opiniâtres à ne nous acquiter d'aucun des devoirs militaires, nous parvenions à dompter un homme, attentif à les remplir tous avec une infatigable aſſiduité. Mais ce qui m'étonne, c'eſt que vous, Messieurs, qui autrefois pour maintenir les droits de la Grece, entreprites la guerre contre les Lacédémoniens; que vous, qui dans la pleine liberté de vous aggrandir, ſacrifiâtes tant de fois vos avantages perſon-

Digitized by Google

nels aux intereſts de la juſtice ; que vous, qui pour la défenſe d'autrui, épuiſiez volontiers vos finances, & braviez les dangers avec courage : vous héſitiez maintenant à vous mettre en campagne, & differeriez de fournir des contributions pour voſtre propre défenſe ; & qu'après avoir ſauvé les autres peuples, ſoit tous enſemble, ſoit chacun d'eux en particulier, vous joüiſſiez tranquillement du ſpectacle de vos propres pertes. Voilà, dis-je, ce qui m'étonne ; & de plus qu'aucun de vous, Messieurs, ne daigne faire réflexion depuis quel temps vous avez la guerre avec Philippe, ni de quelle façon vous vous gouvernez depuis que tout ce temps s'écoule. Car vous ſçavez que ſans interruption vous l'avez employé à fainéanter, à vous repaiſtre de vaines eſperances, à croire que des ſecours étrangers ſuppléeroient à voſtre inaction, à vous accuſer & à vous condamner les uns les autres, à concevoir de nouvelles eſperances auſſi frivoles que les premieres ; en un mot, à faire, ou peu s'en faut, ce que vous faites aujourd'hui. Et puis, Messieurs, vous extravaguez au point de vous flatter, que par les meſmes moyens par leſquels vous avez abbattu Athénes flo-

Digitized by Google

riſſante, vous releverez Athénes abbatue. C'eſt ce que ni les lumieres de la raiſon, ni le cours naturel des choſes, ne permettent de croire. Car il eſt beaucoup plus aiſé de conſerver que d'acquérir. Or puiſque maintenant par la guerre, il ne vous reſte plus rien à conſerver de ce que vous poſſediez autrefois; il eſt pour vous d'une néceſſité abſolue de ſonger au moins à regagner ce que vous avez perdu. Voilà donc ce qu'indiſpenſablement vous avez à faire aujourd'hui. Et pour y réüſſir, je dis: que vous devez contribuer de vos biens aux beſoins de l'Etat; aller en perſonne le ſervir avec ardeur; n'accuſer qui que ce ſoit, avant que vous ayez repris le deſſus; puis Juges alors des œuvres que vous aurez éclairées de vos propres yeux, récompenſer les hommes loüables, & punir les prévaricateurs; enfin oſter à ceux-ci tout prétexte de recrimination, en vous corrigeant vous-meſmes de vos fautes. Car il ne vous eſt pas permis d'exercer ſur les autres une recherche ſévére, ſi vous-meſmes vous ne commencez par accomplir tous vos devoirs.

En effet, MESSIEURS, pourquoi penſez-vous, qu'entre tous ceux que vous prépoſez au commandement de vos ar-

mées, il n'y en a pas un, je dis un ſeul, qui n'abandonne la guerre dont vous lui confiez le ſoin, & qui de ſon chef n'aille chercher ailleurs d'autres guerres ? C'eſt, puiſqu'il faut le dire, & toucher enfin l'article de vos Généraux ; c'eſt qu'ici tout le fruit de ce qu'on fait pour voſtre ſervice, n'eſt uniquement que pour vous. Par exemple, reprendra-t-on Amphipolis ? Vous vous en nantirez auſſitoſt. Quant à vos Commandans, ils demeurent ſans récompenſe, & n'ont pour leur part que le péril. Au lieu qu'ailleurs, outre que les périls ſont moins grands, les Commandans & les ſoldats ont pour récompenſe de grandes Villes, Lampſaque [1], Sigée [2], ſans compter ce qui leur revient des vaiſſeaux qu'ils rançonnent. Chacun d'eux va donc où ſon intereſt le méne. Vous, Messieurs, quand vous voyez que vos affaires tournent mal, vous pourſuivez criminellement vos Généraux ; & lorſqu'aprés leur avoir permis l'uſage de la parole, vous avez entendu leur apologie fondée ſur d'abſolues néceſſitez, vous les renvoyez abſous. De tout cela, il ne réſulte pour vous que des diſſenſions, que des querelles, que des débats qui n'ont point de fin ; & pour l'Etat, que des mal-

1 Ville de Myſie.
2 Ville de la Trace.

heurs. Car autrefois, Messieurs, vous vous diviſiez en claſſes pour ſubvenir aux contributions; & maintenant vous vous diviſez en claſſes pour maintenir la diſcorde. Deux factions partagent Athénes. A la teſte de chacune marche un Orateur, ſuivi d'un Général d'Armée qui ſert ſous lui, & ſoûtenu d'une troupe des plus riches Citoyens. Vous, Messieurs, vous vous attachez les uns à ceux-cy, les autres à ceux-là. Il faut donc arreſter le cours de pareils déſordres, rentrer dans vos droits du moins aujourd'hui, & remettre en commun & la parole, & le conſeil, & l'action. Que ſi vous laiſſez quelques-uns d'entre vous ordonner de tout, comme s'ils étoient autant de Rois; que vous impoſiez à d'autres la néceſſité de fournir aux beſoins de l'Etat, d'armer des Galeres, d'endoſſer la cuiraſſe; que vous ne chargiez quelques-uns que du ſoin de forger des decrets contre ceux-là, ſans exiger d'eux nul autre genre de ſervice: rien de tout ce qui convient, ne s'executera jamais à propos. Car les Citoyens foulez demeureront toujours en défaut; & il ne vous reſtera qu'à faire tomber ſur eux une colere, qui devroit tomber ſur vos ennemis. Je finis donc, & je conclus:

Digitized by Google

qu'il faut que tous contribuent à proportion de leurs facultez ; que tous les Citoyens roulent tour à tour dans les fonctions militaires, juſqu'à ce que ſans exception chacun de vous les ait remplis ; qu'à tout venant on permette de monter dans la Tribune, & qu'après avoir entendu les divers avis, vous choiſiſſiez, non celui qu'ouvre tel & tel mais le plus utile. Que ſi vous vous comportez de la ſorte, non-ſeulement vous applaudirez ſur l'heure à l'Orateur, mais vous pourrez encore dans la ſuite vous applaudir à vous meſmes, d'avoir rendu voſtre ſituation beaucoup meilleure.

Demoſthene l'emporta malgré l'Orateur Démade 1 *qui s'y oppoſoit vivement. On envoya ſous la conduite du Général Charès* 2 *trente Galeres, & deux mille hommes au ſecours des Olynthiens, qui dans ce beſoin preſſant où toute la Grece généralement étoit intereſſée, ne purent rien obtenir que de la ſeule République d'Athénes* 3.

1 Suidas au mot, Δημάδης.

2 Philocorus apud Dion. Halic. Ep. ad Amm.

3 Ariſtid. orat. 1. de Societ. Plutar. in x. Rhet.

SOMMAIRE
DE
LA SECONDE OLYNTHIENNE.

LES trente Galeres & les deux mille hommes que Charès mena aux Olynthiens, n'interrompirent ni les deſſeins, ni les progrès de Philippe. Ce fier conquérant marche en Chalcide, s'empare de pluſieurs Places, emporte & raſe la Forteresſe de Gire, & jette l'épouvante dans Diod. l. 16. *toute la contreé. Olynthe alors, ſerrée de plus près, & menacée des derniers malheurs, dépeſcha aux Athéniens une ſeconde ambaſſade, & ſollicita de nouveaux ſecours. Demoſthene appuie fortement la demande, & prouve qu'autant par honneur que par intereſt, les Athéniens y doivent acquieſcer. Le principal embarras rouloit ſur le moyen de ſubvenir à la dépenſe. C'eſt pourquoy l'Orateur attaque vivement la pernicieuſe coûtume d'appliquer aux jeux publics les fonds de la caiſſe militaire. L'intelligence du texte veut abſolument, que l'on remonte à la ſource de cet abus. Les Athéniens* 1 *couroient au théatre avec*

1 Athénes originairement ne connoiſſoit

l'ardeur

Digitized by Google

l'ardeur naturelle aux Grecs pour toute ſorte de ſpectacles ; & ſouvent meſme on en venoit aux coups, tantoſt pour avoir une place qui ſe trouvoit priſe, & tantoſt pour défendre celle que l'on occupoit. Les Magiſtrats, qui là comme ailleurs joüiſſoient de la préſeance, voulurent remédier à ce deſordre. Ils ordonnerent qu'à l'avenir on payeroit les places, & fixerent le prix à deux oboles, que l'Architecte du théatre prenoit pour ſe rembourſer de ſes avances. On eut ſoin auſſi de poſer des gardes à la porte ; & de cette façon il n'entra plus qu'autant de ſpectateurs, que l'amphithéatre en pouvoit aiſement contenir. Les premiers venus avoient droit de s'aſſeoir où bon leur ſembloit. Ainſi 1 *la*

point la ſtructure des vaſtes & ſuperbes théatres. On en dreſſoit de planches mal aſſorties, qui ſe démontoient ou remontoient à la haſte ſelon le beſoin. La magnificence, ou pluſtoſt la corruption, ſubſtitua dans la ſuite au bois, la pierre & le marbre. Heſic. Suid. Bulenger de Theatro. Sabinus. Lil. Girard in Poet. hiſt. Dialog. Lipſius de Amphitheat. Girard. Joan. Voſſ. in Poëtic. Vitruve de Architec. l. 5. c. 3. & 5. Meurſ. Cecrops l. 14. & Attic. lect. l. 3. c. 16. Julius Scalig. de Comœd. & Trag. c. 17. Sigon. de Rep. Athen. l. 4. Liban. in Olynt.

1 La vieilleſſe elle-meſme n'avoit point de privilege. Un vénérable vieillard, venu lorſque tout étoit plein, ſe trouva contraint de recourir à des Etrangers, dont l'urbanité répa-

diligence regloit les rangs ; & le pareſſeux que l'on renvoyoit un jour, ſe conſoloit par l'eſperance d'avoir ſon tour le lendemain. Le Citoyen indigent euſt ſouffert de la vénalité des places. On ſongea donc à prévenir toute plainte & toute jalouſie, mais aux dépens du thréſor public, qui en appartenant à tout le monde, n'appartient proprement à perſonne, & que l'on chargea de défrayer indiſtinctement le pauvre & le riche. Cette folle 2 *profuſion ouvrit le chemin à d'autres déréglemens, & l'on s'accouſtuma ſous divers prétextes à diſſiper les plus clairs revenus de l'Etat. Deſlors les Athéniens amollis & voluptueux conceurent une invincible horreur pour les fatigues de la guerre, & ne ſe mirent pas meſme trop en peine de ſoudoyer les Etran-*

ra la faute de ſes compatriotes. A ſon approche les Ambaſſadeurs de Lacédémone ſe levérent par reſpect, & le placérent au milieu d'eux. Cette action généralement applaudie d'une foule de ſpectateurs dont nul ne l'avoit pratiquée, fit dire à l'un des Ambaſſadeurs : Les Athéniens, à ce que je vois n'ignorent pas les bienſéances, mais ils n'aiment pas toujours à les obſerver. Cic. de ſenect. c. 18. Val. Max. l. 4. c. 5. Ce qui fonda le proverbe : *Il ne fait bon vieillir qu'à Lacédemone.* Eraſ. adag. ch. l. 4. cent. 2.

2 Harpoc. Suid. Ulpian. in Olynth. Plutar. in Peric.

gers, dont ils compoſoient leurs armées. Eubule 3 *Chef de la faction oppoſée à Demoſthene, voulut flater la paſſion que le peuple témoignoit pour la diſtribution des deux oboles; & par une Loi décerna la peine de mort contre le premier, qui oſeroit propoſer le retranchement de cette gratification. Demoſthene inſiſte ſur la révocation d'une pareille Loi, qui fait gémir les plus zélez Citoyens, & les réduit à l'alternative, ou de ſe perdre eux-meſmes par un conſeil fidéle & courageux, ou de laiſſer périr leur patrie par un ſilence timide & prévaricateur. Le reſte de la harangue n'a pas beſoin d'éclairciſſement.*

3 Dem. de Cor. Harpoc. Suid. Liban. in Olynth. Sigon. de Rep. Athen. l. 4.

SECONDE OLYNTHIENNE.

JE ne puis, MESSIEURS, concilier ce que je vois avec ce que j'entends, lorſque d'un coſté je regarde l'état de vos affaires, & que de l'autre j'écoute les diſcours qu'on vous tient. Car les diſcours qu'on vous tient, tendent tous à prouver qu'il faut châtier Philippe; & vos affaires ſont réduites au point, que nous ne devons ſonger qu'à nous garantir nous-meſmes de quelque nouvelle inſulte. Ainſi, à mon avis, tout ce que font ceux qui vous parlent de la ſorte, c'eſt qu'ils commettent une lourde faute, en traitant tout un autre ſujet, que celui ſur lequel vous devez déliberer. Du reſte que la République puſt autrefois, & poſſéder paiſiblement ſes propres Etats, & porter la guerre dans ceux de Philippe, c'eſt ce que je ſçai parfaitement. Car le temps n'eſt pas loin, & je l'ai veu, où elle pouvoit l'un & l'autre. Cependant je perſiſte à croire que nos premieres veuës doivent ſe borner

aujourd'hui à ſauver nos alliez. Puiſque ce point une fois bien affermi, nous pourrons librement enſuite concerter le moyen de réduire cet homme ſuperbe. Mais avant que l'on ait ſolidement établi le principe, je crois inutile de diſcourir le moins du monde ſur la concluſion.

Or, MESSIEURS, ſi jamais aucune conjoncture demanda beaucoup de ſoin & de prudence, c'eſt ſans contredit la conjoncture preſente. Non qu'à mon avis, il ſoit fort difficile de vous conſeiller ce qui convient en cette occaſion; mais je ne ſçai, MESSIEURS, de quelle maniere il faut s'y prendre pour vous le propoſer. Car ce que le rapport d'autrui & mes propres yeux m'ont appris, m'a pleinement convaincu, que la pluſpart des occaſions nous ont échappé, non parce que vous ignorez vos devoirs, mais parce que vous ne voulez pas les remplir. Au cas donc que je m'explique avec une pleine liberté, je vous conjure de le ſouffrir, & de conſiderer ſeulement ſi j'expoſe la vérité pure, & ſi j'ai d'autres veuës que de rendre à l'avenir noſtre ſituation meilleure. Car, quant à noſtre état preſent vous voyez que la manœuvre de certains Orateurs complaiſans, a ruiné nos affaires de fond

en comble. Or il me paroiſt néceſſaire, qu'avant toutes choſes je vous retrace une légere image du paſſé.

Vous vous ſouvenez, MESSIEURS, qu'il y a trois ou quatre ans que l'on vous apporta la nouvelle, que Philippe aſſiégeoit Hérée en Thrace. Nous avions alors le mois de Decembre *. Après bien des diſcours & bien du trouble, vous réſolûtes de mettre en mer quarante Galeres, d'embarquer en propre perſonne quiconque de vous n'avoit pas quarante-cinq ans accomplis, & de contribuer ſoixante talens. Une année s'écoula, puis arriverent les mois de Septembre, d'Octobre, & de Novembre *. Ce fut en ce dernier mois, qu'immédiatement après la célébration des myſteres, vous dépeſchâtes d'ici Charidéme, & ne lui donnâtes que dix vaiſſeaux vuides, & cinq talens d'argent. En effet, dès que l'on vous annonça que Philippe étoit malade & mort (car les deux nouvelles vinrent à la fois) vous jugeâtes qu'il ne s'agiſſoit plus d'aucun envoy de ſecours, & vous abandonnâtes, MESSIEURS, l'armement projetté. C'étoit pourtant là le vrai temps d'agir. Car ſi nous avions alors haſté nôtre ſecours, avec la meſme promptitude que nous l'avions réſolu; Philippe,

* Il y a dans le Grec, *le mois Mémactérion.* Voyez à la Table, *mois Attiques.*

* Il y a dans le Grec, *les mois Hecatombéon, Métagitnion, & Boëdromion.* Voyez à la Table *mois Attiques.*

qu'alors noſtre inaction ſauva, ne nous péſeroit pas tant aujourd'hui. Ce qui fut fait en ce temps-là, ne peut ſe défaire, j'en conviens. Mais enfin voici une nouvelle occaſion de guerre. Quelle occaſion ? Celle-là meſme, qui m'oblige de vous rappeller ces anciens faits, de peur que vous ne retombiez dans de ſemblables fautes. De quelle maniere donc, MESSIEURS, nous gouvernerons-nous en ce jour ? Car ſi vous ne ſecourez Olynthe de tout voſtre pouvoir, ſi vous n'employez les derniers efforts, faites état qu'en cela vous ſervirez Philippe, comme ſi vous étiez ſes Généraux & à ſa ſolde. Il n'y a pas longtemps, que les Olynthiens poſſédoient une puiſſance aſſez conſidérable, pour balancer celle de la Macédoine; enſorte que Philippe n'oſoit ſe commettre avec eux, ni eux avec Philippe. Nous avions d'ailleurs eux & nous conclu réciproquement la paix. C'étoit déja pour Philippe une ſorte de frein & d'entrave, que d'avoir à ſes portes une grande Ville, qui réconciliée avec nous, épiaſt les momens de le réprimer. Mais nous de plus, nous penſions qu'à quelque prix que ce fuſt, il falloit les mettre aux mains avec lui. Or ce que nous demandions tous à cor & à cri, le voilà

enfin arrivé, n'importe comment. Que reſte-t-il donc, Messieurs, hors l'envoy d'un puiſſant & prompt ſecours ? Moi, certainement je ne le vois pas. Au contraire ſi nous négligeons quelque point que ce puiſſe eſtre, outre la honte dont nous nous couvrirons, je ne vois qu'un avenir terrible pour nous ; puiſque dans les diſpoſitions où les Thébains ſont à noſtre égard, & dans l'entier épuiſement de finances où ſe trouvent les Phocéens, Philippe ſans nul obſtacle, après avoir expédié l'entrepriſe préſente, viendra tomber ici avec toutes ſes forces. Que ſi quelqu'un d'entre vous renvoye juſqu'alors à remplir ſes obligations, il aime mieux voir de près le ravage de ſa patrie, que d'entendre de loin la déſolation des Etats étrangers ; & lorſqu'il pourroit aujourd'hui octroyer du ſecours aux autres, il préfere d'avoir dans peu à en mendier pour lui-meſme. Car que nous en viendrons là, ſi nous nous endormons dans le cas preſent, c'eſt ce que nous ſçavons preſque tous, avec une entiere certitude. Mais, me dira-t-on, nous avons unanimement réſolu de ſecourir Olynthe, & nous le ferons : indiquez-nous ſeulement la maniere de nous y prendre. Ne vous étonnez pas, Messieurs,

Messieurs, de ce que je vais dire, & que peuteſtre bien des gens traiteront de paradoxe. Prépoſez des Magiſtrats, l'examen de vos Loix, & ne ſouffrez pas qu'ils en établiſſent de nouvelles, car vous n'en avez déja que trop; mais abrogez celles qui aujourd'hui vous préjudicient. J'entends au reſte, pour m'énoncer clairement, certaines Loix qui concernent le théatre & la guerre; dont les unes appliquent les fonds militaires aux ſpectacles, en faveur du Citoyen ſédentaire; les autres trop indulgentes pour le ſoldat libertin qui ne ſe range point ſous le drapeau, lui procurent une impunité totale, & par une ſuite néceſſaire, découragent le ſoldat aſſidu, qui ne demande pas mieux que de remplir ſes devoirs. Or quand vous aurez aboli pareils abus, & ouvert de la ſorte une voye ſeure aux meilleurs conſeils, cherchez alors un Orateur, qui propoſe dans les formes, ce que tous de commun accord vous croirez convenir au bien de l'Etat. Mais qu'avan cette réforme, vous puiſſiez en trouver aucun, qui en ouvrant l'avis le plus utile pour vous, veüille par vous périr; ne vous le promettez pas, vous n'en trouverez point. D'autant plus que de cela il réſulteroit uniquement, que ce-

lui qui propoſeroit un tel conſeil, ſoit de vive voix, ſoit par écrit, eſſuieroit en pure perte quelque injuſtice criante, & n'abonniroit en rien voſtre condition; mais qu'au contraire il redoubleroit encore à l'avenir le danger, que l'on court déja à vous déclarer ce qui vous importe le plus. Et en vérité, Messieurs, il faut exiger que les meſmes gens qui établirent ſemblables Loix, les aboliſſent. Car il n'eſt pas juſte, qu'eux qui les ont autrefois établies, joüiſſent de voſtre faveur pour avoir porté un coup mortel au corps entier de la République; tandis que l'Orateur qui vous conſeille maintenant le mieux, demeureroit chargé de voſtre haine, pour vous avoir enſeigné le moyen de réparer vos diſgraces. Or, avant que voſtre ſageſſe ait remédié à tous ces deſordres, ne comptez nullement, Messieurs, qu'il y ait parmi vous un ſeul homme, ni aſſez authoriſé pour enfreindre impunément pareilles Loix, ni aſſez inſenſé pour ſe précipiter lui-meſme dans un péril manifeſte. Mais il ne faut pas non plus que vous ignoriez, Messieurs, qu'un decret tombe de ſoi, ſi vous ne le ſoûtenez d'une ferme volonté d'agir promptement. Car ſi les decrets avoient la vertu, ou de vous contraindre à faire ce que

vous devez, ou d'effectuer eux-meſmes ce qu'ils preſcrivent: ni vous qui fabriquez tant de decrets, vous ne verriez point vos affaires n'avancer que peu ou point du tout; ni Philippe depuis ſi longtemps n'entaſſeroit pas outrage ſur outrage. Car depuis longtemps par vos decrets il auroit receu le châtiment qu'il mérite. Mais il n'en va pas ainſi, Messieurs. Car quoique l'exécution ſoit dans l'ordre du temps poſtérieure à la délibération & à la réſolution, il eſt certain qu'en pouvoir & en force elle précede de beaucoup l'une & l'autre. Il faut donc joindre l'exécution au decret; car du reſte, rien ne vous manque. Vous avez parmi vous, Messieurs, des Orateurs capables de vous conſeiller dignement; & vous excellez ſur tous les peuples à bien juger de la nature d'un conſeil: vous pourrez donc agir maintenant, ſi voſtre raiſon l'emporte ſur vôtre indolence. Car quel autre temps, Messieurs, quelle autre conjoncture plus favorable attendez-vous? Ou quand ſatisferez-vous à vos devoirs, ſi vous n'y ſatisfaites pas aujourd'hui? Cet homme n'a-t-il pas d'avance & ſans réſerve, envahi toutes les terres de nôtre domination? Que ſi par voſtre nonchalance il ſubjugue encore le pays,

Digitized by Google

qu'actuellement il tente de conquérir ; ne tomberons-nous pas dans la derniere infamie ? Ceux à qui nous promettions un prompt ſecours, au cas qu'ils fuſſent attaquez ; ne le ſont-ils pas en ce jour? Ne voyez-vous pas dans la perſonne de celui qui les attaque, un ennemi, un uſurpateur, un barbare, un.... Eh que n'eſt-il pas ? Mais grands Dieux, après que nous lui aurons laiſſé en proye toutes les places, & que nous l'aurons preſque ſecondé dans le cours de ſes entrepriſes, alors nous chercherons à qui en imputer la faute. Car que nous ne nous en reconnoiſtrons pas coupables nous-meſmes, c'eſt de quoi je ſuis bien ſeur. Il en ſera de nous, comme de ceux qui ont fui dans un combat. Nul d'entr'eux ne ſe rend juſtice, mais il accuſe & ſon Général, & ſon camarade, & tout autre que lui-meſme. Cependant tous les fuyars ont certainement concouru à la déroute. Car celui qui accuſe les autres, pouvoit demeurer ferme. Et ſi chacun d'eux en eut fait autant, ils remportoient la victoire. Si donc il arrive aujourd'hui, qu'un Orateur ne propoſe pas le meilleur conſeil ; qu'un autre monte dans la Tribune, & qu'il ne charge point ſon collegue. Quelqu'autre ouvre-t-il un avis plus utile ? Déférez-y

ſous d'heureux auſpices. Mais cet avis n'eſt pas agréable ; l'Orateur n'en doit pas encourir aucun reproche, à moins que ce ne ſoit une obligation à lui de vous repaiſtre de vœux flateurs ; auquel cas il eſt en faute. Car, Messieurs, rien n'eſt de plus aiſé, que de former des vœux, & que de compoſer un aſſemblage chimérique de toutes les choſes qui peuvent plaire à chacun de vous. Mais lorſque dans une délibération importante, il s'agit de ſe déterminer ſur le meilleur parti, ce n'eſt pas une choſe ſi aiſée. Que ſi alors l'utile ne peut compatir avec l'agréable, il faut néceſſairement rejetter l'agréable, & embraſſer l'utile.

Mais au cas, me direz-vous, qu'un Orateur puiſſe nous laiſſer les deniers du théatre, & nous indiquer d'autres fonds pour la guerre, ne mérite-t-il pas la préférence ? Oui, Messieurs, ſi cela eſt poſſible. Mais je regarderois comme un prodige, que l'on euſt veu, ou que l'on puſt voir jamais un ſeul homme, qui après avoir conſumé en dépenſes inutiles les fonds qu'il avoit, fuſt en état par des fonds qu'il n'a pas de fournir à des dépenſes néceſſaires. Je vois pourtant que les diſcours, remplis de ces promeſſes trompeuſes, trouvent

Digitized by Google

dans le cœur de ceux qui les écoutent un penchant ſecret qui les favoriſe. Ce qui vient de ce que la choſe du monde la plus facile, c'eſt de ſe tromper ſoi-meſme. Car chacun croit aiſément ce qu'il deſire. Mais ſouvent les choſes vont tout au rebours de nos deſirs & de nos croyances. Conſiderez donc, Messieurs, ce que voſtre ſituation actuelle comporte : & dès lors vous pourrez mettre en campagne une armée, & trouver dequoi la ſoudoyer. Il ne convient pas à des gens ſages & courageux, de négliger les fonds néceſſaires pour la guerre, & de s'expoſer par cette négligence aux dernieres indignitez ; ni à des gens autrefois ſi vifs & ſi prompts à courir aux armes pour s'oppoſer aux violences des Corinthiens & des Mégariens, de laiſſer aujourd'hui faute de pourvoir à la ſubſiſtance de leurs Troupes, de laiſſer, dis-je, Philippe ſubjuguer à ſon gré des Villes Grecques. Ce que je n'avance pas de gayeté de cœur, à deſſein de m'attirer la haine de quelques-uns de vous. Car je ne ſuis ni aſſez inſenſé, ni aſſez ennemi de moi-meſme, pour vouloir me faire haïr à crédit ; je ne l'avance que pour remplir les obligations d'un Orateur ſincére & fidéle, qui doit plus ſonger dans ſes diſcours

à ſauver ſes Citoyens, qu'à leur plaire. Telles étoient du temps de nos peres, comme je l'entends dire, & peuteſtre comme vous l'entendez dire vous-mêmes, telles étoient les regles & les maximes que les Orateurs de ce temps-là, ſi fort loüez & ſi peu imitez par ceux d'aujourd'hui, ſuivoient dans l'adminiſtration de la République. Ainſi ſe conduiſoient ces grands perſonnages, un Ariſtide, un Nicias, un autre Orateur de meſme nom que moi, un Periclès. Mais depuis qu'on a veu paroiſtre des déclamateurs, qui ne montent dans la Tribune, qu'après vous avoir demandé, *Que voulez-vous que je diſe? Quel decret propoſerai-je? Quel avis peut vous faire plaiſir?* Depuis ce temps, on a pour un agrément paſſager, & pour une ſatisfaction momentanée, trahi les interests de la République; & les choſes en ſont venues au point où nous les voyons : les affaires de vos adulateurs proſpérent de toutes parts avec éclat, & les voſtres de toutes parts dépériſſent avec ignominie. Or, MESSIEURS, obſervez les points principaux, par où l'on peut marquer la différence qui ſe trouve entre la conduite de nos peres & la noſtre. Je ſerai court, & ne dirai rien qui ne vous ſoit connu. Car

Digitized by Google

pour redevenir heureux, vous n'avez pas beſoin de recourir aux exemples étrangers, il vous ſuffit de vos ſeuls exemples domeſtiques.

Nos anceſtres donc, que leurs Orateurs ne flatoient point, & n'aimoient pas comme les voſtres vous aiment, commandérent l'eſpace de ſoixante-cinq ans à toute la Grece, du conſentement unanime de la nation, amaſſérent dans le thréſor public * plus de dix mille talens; exercérent ſur le Roy de Macédoine la domination, qu'il ſied aux Grecs d'exercer ſur un Barbare; dreſſérent de nombreux & de magnifiques trophées, pour des victoires qu'en perſonne ils avoient remportées & ſur terre & ſur mer; enfin ſeuls de tous les hommes, ils tranſmirent par leurs exploits aux races futures une gloire ſupérieure aux traits de l'envie. Tels ils furent ſur ce qui concernoit la Grece. Examinez maintenant, quelle étoit dans Athénes leur vie, ſoit publique, ſoit privée. Leurs magiſtratures nous ont pourveus de beaux édifices, & ont décoré nos temples de tant & de ſi riches ornemens, qu'à l'avenir nul homme ne pourra jamais enchérir ſur leur magnificence. Pour ce qui regarde leur conduite particuliere, ils vivoient ſi modeſtement, & perſévé-

* Le Grec dit *dans la Citadelle.*

roient avec tant de conſtance dans l'ancienne ſimplicité de nos mœurs, que ſi par hazard quelqu'un de vous connoiſt la maiſon qu'habitoient Ariſtide, Miltiade, & leurs illuſtres contemporains ; il voit qu'en rien la moindre ſplendeur ne la diſtingue de la maiſon voiſine. Car ils croyoient que dans la conduite de l'Etat ils devoient ſe propoſer l'agrandiſſement, non de leur famille, mais de leur patrie. C'eſt ainſi que par une fidelle attention au bien général des Grecs, par une pieté exemplaire envers les Dieux, par une égalité modeſte avec leurs concitoyens, ils parvinrent, & avec raiſon, au comble de la félicité. Voilà quel fut l'état de vos ayeux, ſous de ſi dignes Chefs : quel eſt aujourd'hui le voſtre, ſous ces Orateurs doucereux qui vous gouvernent? Lui reſſemble-t-il & en approche-t-il le moins du monde? Je ne veux point appuyer ſur ce parallele, quoique le ſujet m'ouvre un vaſte champ. Je dirai ſeulement qu'en un temps, où comme chacun de vous le voit, nous n'avons ſur les bras aucuns rivaux ; où les Lacédémoniens ſont détruits ; où les Thébains ſont occupez chez eux ; où nul autre peuple de la Grece ne peut en façon quelconque nous diſputer la pré-

Digitized by Google

éminence ; où nous pourrions, paiſibles poſſeſſeurs de nos Etats, nous rendre encore les arbitres de ceux des autres : dans ce meſme temps, nous avons laiſſé envahir noſtre propre pays, nous avons dépenſé ſans aucun fruit plus de quinze cens talens, nous avons perdu dans la paix les alliez que nous avions acquis dans la guerre ; en un mot, nous avons formé contre nous-meſmes ce redoutable ennemi. Car ſi ce n'eſt pas nous qui avons accru la puiſſance de Philippe ; que quelqu'un ſe leve & me diſe donc, qui c'eſt. Mais vous qui parlez, me répondra-t-on, ſi les choſes vont mal au dehors, ſçachez qu'en récompenſe elles vont beaucoup mieux au dedans. Et quelles preuves peut-on en alleguer ? Des creneaux reblanchis, des chemins réparez, des fontaines conſtruites, & d'autres bagatelles ſemblables ? Jettez, de grace, les yeux ſur les hommes à qui vous devez ces rares monumens de leur adminiſtration. Les uns ont paſſé de la miſere à l'opulence ; les autres de l'obſcurité à la ſplendeur. Quelques autres ont baſti des maiſons particulieres, dont la magnificence inſulte aux édifices publics ; & plus la fortune de l'Etat a deſcendu, plus la fortune de telles gens a monté.

Digitized by Google

A quoi donc imputer ce total renverſement, & pourquoi enfin cet ordre merveilleux qui regnoit autrefois en tout, ſe dément-il en tout de noſtre temps ? Parce qu'en premier lieu le peuple alors aſſez courageux pour remplir lui-meſme les fonctions militaires, tenoit les Magiſtrats dans ſa dépendance, & diſpoſoit ſouverainement de toutes les graces ; & que chaque Citoyen s'eſtimoit heureux de tenir du peuple & honneurs, & charges, & bienfaits. Mais en ce jour au contraire, les Magiſtrats diſpenſent les faveurs, & ils exercent un pouvoir deſpotique ; tandis que vous, pauvre peuple, énervez & dénuez ſoit de finances, ſoit d'alliances, vous ne joüez plus que le perſonnage de valets, & de canaille faite ſeulement pour le nombre : trop contents de voſtre ſort, ſi vos Magiſtrats ne vous retranchent, ni les deux oboles pour le théatre, ni la vile paſture dont ils vous régalent dans vos jours de réjoüiſſance ; & pour comble de laſcheté encore, vous prodiguez le titre de vos bienfaicteurs à des gens qui ne vous donnent que du voſtre, & qui aprés vous avoir comme empriſonnez dans l'enceinte de vos murailles, ne vous amorcent & ne vous apprivoiſent de la for-

Digitized by Google

te, que pour vous dreſſer au ménage de la ſujettion. Or, ſelon moi, quiconque par gouſt ſe rabbat à des amuſemens frivoles & indignes, ne peut jamais concevoir de hauts & de nobles ſentimens. Car de néceſſité abſoluë, les ſentimens d'un homme prennent & portent le caractere de ſes inclinations. Au reſte, je ne ſerai nullement ſurpris, les Dieux m'en ſont témoins, qu'il me ſoit plus nuiſible auprès de vous, de vous avoir expoſé pareils déréglemens, qu'il ne l'a été aux prévaricateurs de les avoir introduits. Car vous ne permettez pas toujours, qu'on traite devant vous toute ſorte de véritez; & je m'étonne qu'en ce moment vous ayez ſouffert, que j'aye traité celle-cy.

Que ſi aujourd'hui, MESSIEURS, ſi du moins aujourd'hui vous daignez vous corriger de vos habitudes vicieuſes, aller en perſonne ſervir dans vos armées, vous montrer dignes de vous-meſmes, & uſer de vos thréſors domeſtiques, comme d'autant de moyens pour acquérir des biens étrangers: peuteſtre, MESSIEURS, peuteſtre alors parviendrez vous à vous procurer quelque grand & inſigne avantage, & à concevoir quelque ſalutaire dégouſt pour

Digitized by Google

ces meſmes diſtributions dont on vous amuſe ici, & qui peuvent juſtement eſtre comparées a certains alimens, que les Médecins permettent aux malades. Car ainſi que ces alimens ne rendent point les forces, & n'empeſchent que de mourir; de meſme ces diſtributions que vous partagez aujourd'hui, ni ne vous procurent une utilité ſuffiſante, ni ne permettent que détachez de cet appaſt, vous tâtiez d'un autre genre de vie, mais ne font que fomenter voſtre molleſſe.

Vous prétendez donc, dira quelqu'un, que l'on paye exactement la ſolde? Oui certes, je le pretends; & que ſur l'heure on établiſſe une regle qui aſtreigne généralement tous les Citoyens, afin que chacun pour ſa part aux largeſſes publiques, concoure avec ardeur, & par tout où il le faut, au ſervice public. Joüiſſez-vous de la paix? Ce que vous recevez de l'Etat vous met plus à l'aiſe chez vous; & aſſure voſtre vertu, en vous délivrant des néceſſitiz honteuſes où l'indigence réduit. Arrive-il que nous tombions dans le cas où nous met la conjoncture preſente? Vous ſervirez ainſi que la juſtice le demande; & ce que vous touchez comme une pure libéralité, vous l'au-

Digitized by Google

rez ſous le nom de ſolde. L'âge diſpenſe-t-il du ſervice, quelqu'un de vous ? Qu'Inſpecteur & Adminiſtrateur fidéle de ce que l'intereſt commun exige, il reçoive ſelon l'ordre à l'avenir, ce qu'aujourd'hui homme entierement inutile il reçoit contre tout ordre. En un mot, par le ſyſtême que je propoſe, ſans preſque rien retrancher ni ajouter ; je bannis de la République la confuſion, & j'y raméne la regle, & j'établis un principe uniforme pour quiconque doit avoir part aux libéralitez de l'Etat, pour le Soldat, pour le Juge, pour tout Citoyen qui agit ſelon que ſon âge le comporte, & que les conjonctures le demandent. Quant aux faineans, je ne les admets nullement à partager la récompenſe deuë aux laborieux ; ni n'entends que nous-meſmes nous croupiſſions dans la pareſſe, dans l'oiſiveté, dans la molleſſe ; & que nous paſſions le temps à nous demander les uns aux autres, ſi nos Troupes étrangeres, commandées par tel ou tel, remportent quelque victoire ; car c'eſt-là où ſe réduit tout ce que nous faiſons aujourd'hui. Au reſte, quand je parle de Troupes étrangeres, ce n'eſt point pour blâmer des gens, qui vous acquittent d'une partie de ce que vous

vous devez; c'eſt pour vous porter, Messieurs, à faire vous-meſmes les actions, qui leur meritent voſtre eſtime; & à ne pas abandonner un rang que vos anceſtres vous ont acquis par tant de périls & par tant de travaux. Je vous ai dit à peu près, Messieurs, ce que je crois convenir; c'eſt à vous d'embraſſer le parti, qui doit eſtre le plus utile & pour la République, & pour vous.

*Charidéme, qui bien qu'Oritain *, & par conſéquent étranger, commandoit dans l'Helleſpont pour les Athéniens, eut ordre de ſecourir la Chalcide 1, canton de la Thrace, peu diſtant d'Olynthe. Il y mena un renfort de quatre mille Fantaſſins, & de cent cinquante chevaux; avec quoi joint aux Olynthiens, il ravagea la Pallene 2 & la Bottiée 3.*

*Orée ville d'Eubée. Philoc. Att. hiſt. l. 6. apud Dion. Halic. Ep. ad Amm.

1 Thucyd. l. 1. & l. 4.

2 Preſqu'Iſle de Macédoine vers la Thrace. Thucyd. l. 1. Herod. Plin. Euſtat.

3. Pays qui confinoit la Chalcide, & qui entre autres Villes comprenoit Pella Capitale de la Macédoine. Thucyd. l. 1.

SOMMAIRE
DE
LA TROISIE'ME OLYNTHIENNE.

Philocorus l. 6. Attic. hiſt. apud Dion. Halic. Ep. ad Amm.

CETTE Harangue intitulée comme les deux précédentes, roule en général ſur le meſme ſujet. Olynthe vivement preſſée par Philippe, & juſqu'alors mal ſecouruë par la malice vénale d'Athénes, demanda des Troupes compoſées, non mercénaires & d'étrangers comme auparavant, mais de vrais Athéniens, animez d'une ſincère ardeur pour l'intereſt & de leur propre gloire & de la cauſe commune. Demoſthene à ce ſujet péſe ſur l'importance de ſauver Olynthe, le dernier boulevart d'Athénes. Or, comme la crainte du mal prochain corrige quelquefois la lenteur, & haſte les réſolutions d'un peuple qui ne ſçauroit s'alarmer des plus grands périls, tant qu'ils ne ſont qu'éloignez; l'Orateur crie de toutes ſes forces au feu, comme pour éteindre une guerre, dont les étincelles volent déja dans l'Attique & ſur ſa Capitale. Puis afin d'aſſurer davantage le ſuccès de l'expédition, il démontre encore la néceſſité du ſervice perſonnel dans les Armées; & pour indiquer le plus infaillible

ble moyen de ſubvenir à la dépenſe du nouvel armement, il revient à la charge touchant la diſſipation des deniers militaires; mais d'une façon à faire entendre que ſes premieres remontrances n'avoient pas eu le ſuccès qu'elles méritoient. Les Athéniens renvoyerent ſous les ordres de Charès un ſecours de dix-ſept Galeres, de deux mille Fantaſſins, & de trois cens Cavaliers, tous Citoyens d'Athénes, tels qu'Olynthe les deſiroit.

TROISIE'ME OLYNTHIENNE.

JE crois, MESSIEURS, que vous préféreriez à tous les thréſors du monde un bon conſeil, qui dans les matieres que vous agitez aujourd'hui, vous indiqueroit un ſeur moyen de ſauver l'Etat. Cette diſpoſition demande, que vous écoutiez favorablement quiconque s'offre à vous le donner. Car en ce cas vous profiteriez, non ſeulement des réflexions digérées qu'on vous apporte, mais encore de ces lumieres ſoudaines, qui viennent tout à coup à quelques-uns de vos Orateurs, & que je regarde comme un effet de voſtre bonne fortune : de ſorte qu'à la faveur de toutes ces clartez réunies, il vous ſeroit facile d'embraſſer ce qui conviendroit le mieux à vos intereſts.

Or, MESSIEURS, la conjonđture preſente parle elle-meſme, & ſemble vous dire à haute voix, que vous devez mettre en perſonne la main à l'œuvre, ſi tant eſt que vous penſiez à voſtre ſalut. Je ne ſçai pas bien ce qui vous en paroiſt. Mais ce qui me paroiſt à moi

d'une néceſſité abſoluë, c'eſt de réſoudre actuellement l'envoy d'un ſecours, & de travailler avec la derniere diligence aux préparatifs, afin qu'à temps vous hâtiez ici le départ de vos Troupes, & que vous ne tombiez point dans le meſme inconvénient, où vous eſtes tombez auparavant; c'eſt encore d'expédier au pluſtoſt une ambaſſade qui notifie nos résolutions, & qui ſur le lieu obſerve ce qui ſe paſſe; faute de quoi il y a tout lieu de craindre, que cet homme qui l'emporte ſur tous les autres en adreſſe, & qui ſçait manier les conjonctures avec dextérité, ſoit en molliſſant ſelon l'occurrence, ſoit en ménaçant à propos (& l'on peut l'en croire quand il menace), ſoit en nous faiſant un crime auprès de nos alliez, de noſtre lenteur & de noſtre abſence, n'ébranle enfin & n'entraîne quelque partie de la conſtitution générale de la Grece.

Heureuſement, MESSIEURS, ce qui contribue le plus à rendre les armes de Philippe redoutables, eſt ce qui tourne auſſi le plus à voſtre utilité. Car tandis que lui ſeul il diſpoſe de tout en maiſtre, qu'il remue reſſorts & découverts & cachez, qu'il réunit en ſa perſonne le Général d'Armée, le Diſpen-

ſateur des finances, & le Souverain, bref qu'en tout lieu il paye de ſa preſence ; telle prérogative, à vrai dire, influe beaucoup ſur la promptitude & ſur la juſteſſe de l'exécution : mais en récompenſe, elle eſt un grand obſtacle au traité, qu'il voudroit bien conclurre avec les Olynthiens. Car les Olynthiens ſçavent de ſcience certaine, que la guerre qu'ils ont maintenant avec lui, ne roule ni ſur un intereſt de gloire, ni ſur un coin de pays, mais ſur la deſtruction totale, & ſur la ſervitude de leur patrie ; ils ſçavent comment il paya le ſervice des traiſtres, qui lui livrérent les portes d'Amphipolis & de Pydne. En un mot, rien à mon avis, n'eſt plus ſuſpect aux Républiques qu'une Monarchie ; ſurtout lorſque leurs Etats réciproques confinent. Je dis donc que vous, Messieurs, convaincus de ce que j'avance, & munis de toutes les autres réflexions qui conviennent, vous devez, aujourd'hui ou jamais, concevoir une ferme volonté d'agir, vous y porter avec ardeur, tourner toutes vos penſées du coſté de la guerre, contribuer de vos biens avec joye, payer de voſtre perſonne ; en un mot, ne manquer à rien. Car pour vous diſpenſer de ſatiſ-

faire à vos devoirs, il ne vous reſte plus maintenant ni raiſon, ni prétexte. En effet, ce qu'à pleine bouche chacun de vous publioit, qu'à quelque prix que ce fuſt, il falloit armer les Olynthiens contre Philippe, le ſort officieux l'a fait maintenant de lui-meſme, & l'a fait de la façon qui vous eſt la plus avantageuſe. Car s'ils n'avoient entrepris cette guerre que par voſtre impulſion, peuteſtre que leur foi eut chancellé dans l'alliance, & qu'ils n'euſſent que pour un temps penſé comme vous. Mais comme le reſſentiment de leurs propres injures eſt ce qui cauſe leur haine, il y a tout lieu de croire que la crainte de l'avenir, & l'indignation du paſſé, la rendront conſtante & immortelle. Ne laiſſez donc pas, Messieurs, échaper de vos mains une occaſion ſi précieuſe; & gardez-vous de commettre la meſme imprudence que vous avez déja tant de fois commiſe. Car, ſi lorſque nous revînmes d'Eubée, après l'avoir affranchie; ſi lorſqu'au nom d'Amphipolis, Hierax & Stratoclès vous exhortoient dans cette Tribune à faire voile, & vous conjuroient d'accepter les clefs de leur Ville, nous avions bien voulu avoir pour nous-meſmes la meſme ardeur,

que nous avions euë pour le ſalut des Eubéens : de ce moment, vous auriez eſté maiſtres d'Amphipolis, & vous vous ſeriez délivrez de tous les ambarras où vous vous trouvaſtes depuis. Et derechef quand on vous annonça le ſiége de Pydne, de Potidée, de Méthone, de Pagaſes, de tant d'autres Villes, pour ne les pas parcourir toutes, ſi nous avions avec promptitude, & comme il convenoit, ſecouru ſeulement la premiere de ces Places ; nous trouverions aujourd'hui Philippe beaucoup plus traitable & plus humble. Mais à force de négliger toujours le preſent, & de préſumer que l'avenir s'ajuſtera de ſon propre mouvement à nos deſirs, nous avons nous-meſmes aggrandi Philippe, & l'avons établi dans un degré de puiſſance, où ne parvint jamais aucun Roy de Macédoine. Mais enfin voici une nouvelle conjoncture qui eſt ſurvenuë. Quelle conjoncture ? Celle que les Olynthiens nous offrent d'eux-meſmes, & qui ne céde en rien à pas une des précédentes.

Pour moi, MESSIEURS, quoique beaucoup de choſes n'aillent pas comme nous le ſouhaitons, je ſuis perſuadé pourtant que ſi l'on prépoſoit quelqu'un pour faire une ſupputation exac-

Digitized by Google

ſte des graces, que les Dieux nous ont jusqu'ici départies, il ſe ſentiroit pénétré d'une profonde reconnoiſſance, & avec raiſon. Car on peut légitimement imputer à noſtre négligence, les pertes fréquentes que nous avons faites à la guerre. Quant au bonheur de ne les avoir pas eſſuyées pluſtoſt, quant à l'avantage d'une alliance capable de les compenſer, ſi nous voulons nous en prévaloir; moi certainement je regarde l'un & l'autre comme un effet viſible de la protection du Ciel. Mais à mon avis, il en eſt de l'uſage des conjonctures, comme de l'uſage des richeſſes. Le ſage œconome qui ſçait les conſerver, ſe loüe extrémement de la Fortune; au lieu que le diſſipateur qui les perd par de ſourdes dépenſes, perd en meſme-temps la reconnoiſſance qu'il doit à cette Déeſſe, dont il les a receuës. Ainſi dans le gouvernement public, quiconque n'a pas bien ménagé les occaſions, oublie les graces que les Dieux lui ont faites, & ne ſent que l'état preſent où il s'eſt mis. Car d'ordinaire on ne juge des événemens antérieurs que par le dernier. Vous devez donc, MESSIEURS, ſonger ſérieuſement à conſerver ce qui vous reſte, afin que par la réforme de noſtre con-

Digitized by Google

duite, nous effacions les taches qu'elle a faites juſqu'ici à noſtre gloire. Que ſi, MESSIEURS, nous abandonnons encore aujourd'hui un peuple qui ſe jette entre nos bras ; & qu'enſuite cet homme détruiſe Olynthe : dites-moi, quel obſtacle à l'avenir pourra l'empêcher de tourner ſes pas où il voudra ?

Quelqu'un de vous penſe-t-il, MESSIEURS, quelqu'un conſidere-t-il par quels degrez Philippe, tout foible qu'il étoit en ſon origine, eſt monté au point de grandeur où nous le voyons? Il ſubjugua d'abord Amphipolis, enſuite Pydne, puis Potidée & Methone, & fondit enfin ſur la Theſſalie. Et après qu'il eut ſouverainement diſpoſé de tout dans Phéres, dans Pagaſes, dans Magnéſie, il ſe jetta dans la Thrace. Là, quand à ſon gré il eut fait & défait des Rois, il tomba malade ; après quoi, à peine relevé de ſa maladie, il ne ſe livra point à la molleſſe, mais marcha droit contre les Olynthiens. Quant à ſes expéditions contre les Illyriens, contre les Péoniens, contre Arymbas (& qui pourroit calculer tous les lieux qu'il déſola ?), toutes ces expéditions, dis-je, je les retranche. Pourquoi, me dira-t-on, vous tenir

maintenant

Digitized by Google

maintenant de pareils diſcours ? Afin que vous connoiſſiez, Messieurs, que vous ſentiez ces deux véritez : l'une, que voſtre perſévérance à ſouffrir, que chaque jour vos affaires ſe délabrent par quelque endroit, vous eſt d'un préjudice terrible ; l'autre, que l'humeur entreprénante & querelleuſe, qui poſſéde éternellement Philippe, & qui l'acharne contre tous les peuples, eſt montée à l'excès ; & que jamais elle ne permettra, que content de ſes premiers exploits, il demeure en repos. Que s'il perſiſte à penſer qu'il doit pourſuivre ſa pointe, & étendre ſes conqueſtes ſans bornes ni meſures ; & que vous de voſtre coſté vous perſiſtiez à croire, que vous ne devez rien prendre fort à cœur ; voyez quelle iſſue vous en pouvez à la fin attendre. Grand Dieu, quelqu'un de vous eſt-il aſſez ſimple pour ignorer, qu'au cas que nous nous négligions, la guerre viendra infailliblement d'Olynthe à Athénes. Or, en ce cas, Messieurs, je tremble qu'ainſi que ces téméraires qui empruntent à groſſes uſures, ſe voyent, après une opulence momentanée, contraints d'abandonner meſme leur patrimoine ; nous pareillement, nous ne paroiſſions avoir à haut prix acheté les

Digitized by Google

momens d'une nonchalance commode ; & que pour avoir univerſellement rapporté tout au plaiſir, nous ne tombions enſuite dans une dure néceſſité de faire beaucoup de choſes, qui ne feront pas de noſtre gouſt ; en un mot, que nos propres terres ne périclitent, juſques dans le ſein meſme de noſtre patrie.

On dira peuteſtre : rien de plus facile, que le métier de Cenſeur, & l'exerce qui veut ; mais expoſer nettement ce qu'exigent les conjonctures preſentes, c'eſt en quoi conſiſte le devoir du Citoyen, qui ſe meſle de conſeiller. Pour moi, MESSIEURS, quoyqu'à vrai dire, je n'ignore pas que ſouvent ſi quelque choſe tourne contre voſtre gré, vous faites tomber voſtre colere, non ſur les Auteurs de l'événement qui trompe voſtre attente, mais ſur les Orateurs qui les derniers vous ont déclaré leur avis ; cependant je ne crois pas, qu'en veuë de ma ſeureté particuliere, je doive par une lâche crainte, m'interdire le libre uſage de la parole ſur ce que je crois vous convenir. Je dis donc, qu'aujourd'hui la conjoncture exige de vous une double manœuvre ; ſçavoir, l'envoy d'un corps de Troupes auxiliaires, qui ſauvent les

Places des Olynthiens, tandis qu'un autre corps de Troupes & vos Galeres infeſteront le pays du Barbare. Que ſi vous négligez l'un de ces deux points, j'ai grand peur que voſtre expédition n'échoüe. Car, ſoit que vous vous contentiez d'infeſter ſon pays, & que lui, conſtant à digérer cette inſulte, il ſubjugue Olynthe; alors de retour en ſes Etats, il les défendra ſans peine; ſoit que vous vous borniez à jetter du ſecours dans Olynthe; lui voyant ſes Etats hors de dangers, il s'attachera ſans interruption au Siege, épiera les momens à ſon aiſe, & avec le temps réduira les aſſiegez à ſe rendre. Il faut donc un ſecours puiſſant, & partagé en deux corps d'armée. Voilà ce que je penſe ſur le ſecours. Quant à l'amas des fonds pour l'armement, vous avez, Messieurs, oui vous avez pour la guerre plus de fonds qu'aucun autre peuple du monde, mais vous en diſpoſez comme il vous plaiſt. Que ſi vous les rendez à vos Troupes, vous n'avez nul beſoin de pourvoir à leur ſubſiſtance; ſinon, vous en avez beſoin, & plus que beſoin, puiſque nulle autre voye n'y peut ſuppléer. Quoi donc, dira quelqu'un, vous propoſez en forme le decret d'affecter ces fonds

Digitized by Google

aux dépenſes de la guerre. Moi, nullement, j'en atteſte les Dieux. Je dis ſeulement, qu'il faut lever une Armée, & que ces fonds ſont militaires; & que la meſme regle qui veut que l'on touche la récompenſe, veut auſſi qu'on la mérite par le ſervice. Or ſans preſque ſervir en rien l'Etat, vous recevez la paye, pour l'employer à des feſtes. Il ne reſte donc véritablement que la reſſource d'une contribution générale, plus ou moins forte, ſelon l'exigence du cas. Car enfin de néceſſité abſolue, il faut de l'argent; & ſans argent, nulle poſſibilité d'agir jamais à propos. Si donc quelques-uns vous indiquent d'autres voyes d'en trouver, choiſiſſez celle qui vous paroiſtra la meilleure; & tandis qu'il eſt encore temps, agiſſez.

Mais l'importance du ſujet mérite bien, que l'on conſidere & que l'on examine, en quels termes aujourd'hui ſe trouve Philippe. Car ni ſa ſituation actuelle, quelque agréable qu'elle paroiſſe, & que puiſſe la dire quiconque ne l'obſerve pas de près, n'a rien dans le fond ni de trop riant, ni de trop beau; ni cet homme n'euſt jamais entrepris cette guerre, s'il euſt cru, qu'il auroit à la ſouſtenir longtemps. Mais

il prétendoit bruſquer le tout, & croyoit l'emporter d'emblée ; en quoi il ſe voit fruſtré de ſon eſperance. Premierement donc, ce cas inopiné le déconcerte & le décourage étrangement. Ajoûtez à cela les diſpoſitions des Theſſaliens, qui naturellement perfides, n'ont jamais démenti leur caractere en faveur de qui que ce ſoit. Or ce qu'ils furent toujours à l'égard des autres, ils le ſont encore maintenant au ſouverain degré pour cet homme. Car ils ont réſolu par un decret authentique de répéter ſur lui Pagaſes, & l'ont empêché de fortifier Magnéſie. J'ai meſme oui dire, qu'à l'avenir ils ne le laiſſeront plus percevoir dans leurs ports & dans leurs marchez certains droits, qu'ils lui avoient abandonnez ; puiſque dans l'ordre, tels droits doivent ſervir aux beſoins communs de la Theſſalie, non enfler les revenus de Philippe. Que ſi une fois ils le privent de pareils fonds, cette ſouſtraction auſſitoſt le réduira fort à l'étroit, pour l'entretien des Etrangers qu'il ſoudoye. On doit préſumer de plus, que les Péoniens, les Illyriens, & ſans exception tous les autres peuples qu'il a nouvellement aſſervis, aimeroient mieux vivre indépendans & libres, qu'eſclaves. D'au-

Digitized by Google

tant plus, qu'outre qu'ils n'ont pas accouſtumé d'obéir, leur maiſtre nouveau a la réputation d'inſolent, & vraiſemblablement il la mérite. Car la proſpérité placée indignement dans des inſenſez, verſe ſur eux l'eſprit de vertige. D'où il arrive, que ſouvent il paroiſt plus difficile de conſerver que d'acquérir. Vous donc, Messieurs, en gens bien perſuadez que toute conjoncture qui ne l'accommode pas, vous accommode, ſaiſiſſez avidement celle-ci; dépêchez des Ambaſſadeurs où il faut; ſervez en perſonne dans vos Armées; & incitez tous les autres peuples généralement à vous imiter; enfin déterminez-vous par le raiſonnement que voici: Au cas que contre nous pareille occaſion s'offriſt à Philippe, & que la guerre s'allumaſt ſur nos frontieres, avec quelle ardeur penſez-vous de bonne foi, qu'il ſe jetteroit ſur nous? Et après cela vous ne mourrez pas de honte, ſi les coups, que lui en pouvoir de vous frapper il vous porteroit, vous l'occaſion en main, vous n'oſez les lui porter.

Mais ſçachez de plus, Messieurs, qu'en ce jour il s'agit pour vous d'opter entre l'offenſſive au loin, ou la défenſive à vos portes. Car ſi Olynthe ſe

Digitized by Google

maintient, vous tranſporterez là-bas le théatre de la guerre, vous fourragerez les terres de l'uſurpateur, & vous joüirez paiſiblement des voſtres. Que ſi au contraire Philippe s'empare d'Olynthe, dites-moi de grace, qui pour lors l'empêchera de venir droit à Athénes? Les Thébains? Pour ne pas dire pis, ils fondront bien vîte avec lui ſur vous. Les Phocéens? Eux qui ſans vous ne peuvent ſe défendre eux-meſmes. Quel autre peuple enfin? indiquez-le moi. Mais raſſeurez-vous, me dira-t-on; Philippe ne le voudra pas. L'abſurdité ſeroit extrême, ſi parvenu à pouvoir ce qu'au hazard d'encourir l'opprobre d'extravagant, il menace de faire aujourd'hui, il s'en abſtenoit alors par une modération volontaire. Quant à la difference infinie, entre ſoûtenir la guerre ici, ou la ſoûtenir là-bas, je ne crois point qu'il ſoit néceſſaire de diſcourir beaucoup pour vous l'apprendre. Car ſi vous aviez vous-meſmes à camper ſeulement l'eſpace de trente jours hors de vos murailles, & que vous euſſiez à tirer de vos campagnes, tout ce que demande néceſſairement la ſubſiſtance d'une Armée; oüi, quand nul ennemi ne les fouleroit, je compte qu'en ce cas le dommage inévita-

ble, que ſouffriroient ceux d'entre vous qui poſſédent des fonds de terre, excéderoit de beaucoup toutes les dépenſes de la guerre précédente. Que ſi quelque nouvelle guerre ſurvient, à quel dégaſt ne faut-il point s'attendre ? A ces maux ſe joindra l'inſulte, & de plus la honte, nullement inférieure à tout autre dommage, au moins pour quiconque juge ſainement des choſes. Il faut donc que ſur la foi du ſentiment intérieur, qui nous certifie la vérité de toutes ces réflexions, nous conſpirions tous enſemble au point capital, d'expédier un prompt ſecours, & d'éloigner d'ici la guerre : les riches, afin qu'à la faveur d'une légere contribution pour les gros biens dont les gratifie la fortune, ils joüiſſent du reſte en ſeureté. Les jeunes, afin qu'après avoir acquis l'expérience militaire dans les Etats de Philippe, ils deviennent de formidables défenſeurs de leur patrie, & ne la laiſſent entamer de nulle part; les Orateurs, afin que dans le compte de leur miniſtére, toute difficulté s'applaniſſe. Car vous jugerez de leur adminiſtration, ſelon que les affaires tourneront pour vous. Puiſſent-elles, Messieurs, tourner à l'avantage de tout le monde.

Digitized by Google

Philippe l'année ſuivante s'empara d'Olynthe. Le ſecours & les efforts d'Athénes ne purent la défendre contre ſes ennemis domeſtiques. Car deux de ſes Citoyens, Eutychrate & Laſthéne, la trahirent. Ainſi Philippe entra par la bréche, que ſes largeſſes avoient faite. Il ſaccage cette malheureuſe Ville, enchaiſne une partie des habitans, vend l'autre, & ne diſtingue les traiſtres, que par un genre de mort plus cruel. Les Olynthiens, comme nous l'avons déja remarqué, encoururent l'indignation de Philippe, pour avoir protégé deux freres qui lui reſtoient d'un autre lit. Ce Monarque ennuyé de la vie d'une eſpece de concurrens importuns, que la nature ſembloit appeller au partage du Royaume de Macédoine, voulut abſolument ſe délivrer d'eux, comme il s'étoit délivré du troiſiéme, dont il avoit déja ſceu ſe défaire; & de la ſorte il parvint à calmer ſa défiance barbare. Il aſſiége donc, prend,*

Dion. Halic. Ep. ad Amm. Demoſt. Phil. 3. & orat. de fal. legat. Diod. l. 15. & 16. Polyb. l. 9. Oroſ. l. 3. c. 12. Strab. l. 10. Juſt. l. 7. & 8.

* Amyntas pere de Philippe, eut d'Eurydice trois fils; Alexandre, Perdiccas, & Philippe, pere d'Alexandre le Grand, avec une fille nommée Euryone. Il eut encore d'une autre femme qui s'appelloit Cygnée, trois autres fils; Archelaüs, Archidius, Ménélaüs. Juſtin. ibid. Strab. l. 7. Diod. l. 15. Xen. l. 5. Corn. Nep. & Plutar. dans la vie de Pelopidas. Juſtin. ibid.

Digitized by Google

& raſe Olynthe, exécute l'arreſt de mort, qu'en ſon ame depuis longtemps il prononçoit contre ſes freres fugitifs; & joüit à la fois d'un butin & d'un parricide, deſirez avec une égale ardeur.

Digitized by Google

SOMMAIRE

DE

LA HARANGUE SUR LA PAIX.

*LES meſmes Chronologiſtes, par qui je me laiſſe toujours conduire, placent cette Harangue ſous l'Archonte Archias *, en la quinziéme année du regne de Philippe, & la troiſiéme de la cent huitiéme Olympiade. Ce Prince après avoir terminé la guerre ſacrée, autrement la guerre de la Phocide, convoqua les Amphyctions 1, c'eſt-à-dire les Députez des Villes qui compoſoient les Etats Généraux de la Grece, & s'aſſembloient deux fois*

Dion. Halic. Ep. ad Amm.
Diod. Sicul. l. 16.
ANS DE ROME 409.
ANS AVANT J.C. 345.

* Non, *Archidas*. Meurſ. de Archont. Athen. l. 4. c. 9.

1 Dion. Halic. l. 4. Æſch. de fal. leg. Pauſan. l. 10. Harpoc. Suid. Michaël Apoſtolius. Herod. l. 7. Strab. l. 9. Plin. l. 3. c. 9. Plutar. in Themiſt. Marsh. in can. chron. Suet. 9. Prideaux ad chron. marmor. Vandal. diſſert. de concil. Amphict. ou celui-ci en critique non épineux & chagrin, mais exact & profond, reléve quelques fautes, & répare quelques inadvertances de ſes plus illuſtres confreres, & de ſes plus doctes devanciers. Diod. l. 16. Oroſ. l. 3. c. 12. Dem. Philipp. 3. Pauſan. ibid.

Digitized by Google

l'année ; le Printemps à Delphes dans le Temple d'Apollon, & l'Automne aux Thermopyles dans le Temple de Cerès. Là ils aggrégerent à leur Corps Philippe & ſes deſcendans, & lui déférérent la place, que les Phocéens occupoient dans cette aſſemblée, avant qu'on les en eut exclus, pour avoir pillé le Temple de Delphes, à l'inſtigation de leurs Chefs, Onomarque & Phaylle 1. *Les Athéniens, quoique du nombre des Amphictyons, n'eurent point de part à ce decret. Peuteſtre s'abſenterent-ils, pour ne pas l'autoriſer par leur préſence ; ou ce qui me paroiſt plus vraiſemblable, Philippe en veuë d'éloigner les obſtacles, & d'éviter les traverſes qu'il pouvoit rencontrer dans l'exécution de ſon deſſein, aſſembla tumultuairement les ſeuls Amphictyons* 2 *qui lui étoient dévoüez. En-*

1. Les Phocéens avec le temps parvinrent à ſe rouvrir une belle porte. Car chaſſez en qualité de profanateurs exécrables, ils rentrérent avec le titre d'inſignes libérateurs. Une œuvre de religion réhabilita de la ſorte ceux qu'une action ſacrilége avoit dégradez. On les avoit exclus, pour avoir pillé de leurs propres mains le Temple de Delphes ; on les y replaça, pour l'avoir ſauvé du pillage des Gaulois commandez par Brennus. Pauſan. l. 10. Polyb. l. 2. Juſtin l. 24.

2 Dem. les nomme, *les Soy diſans Amphictyons.*

ſin il mena ſi bien ſon intrigue, qu'il obtint ce qu'il deſiroit. On pouvoit conteſter cette élection comme clandeſtine, & comme irreguliere. Il en demanda la confirmation aux peuples, qui, comme membres de ce Corps, avoient droit, ou de rejetter le nouveau choix, ou de le ratifier. Athénes receut l'invitation circulaire. Demoſthene à ce ſujet, par des raiſons concluantes & déciſives, prétend prouver, & en effet il le prouve, que les Athéniens ne peuvent s'oppoſer au decret, qu'à la fois ils ne ſuſcitent contre eux, & le nouvel Amphictyon, & ceux qui l'avoient élu. Libanius 1 *& Photius après lui ont cru, que Demoſthene ne prononça point cette harangue; où manifeſtement il ſe déclare pour un advis, qu'ailleurs il taxe d'imprudence & de perfidie en la perſonne de ſon rival Eſchine. J'avoüe néanmoins que j'oſe penſer autrement, & que leurs conjectures ne me frappent point.* S'aviſe-t-on, *diſent-ils*, de reprendre & de condamner dans un autre, ce qu'en public on a fait ou dit ſoi-meſme? L'homme le plus inconſidéré ne s'expoſe point à de pareilles récriminations. *Je réponds, qu'outre que la timide manœuvre de ne pas prononcer une harangue qu'il avoit compoſée, répugne au ca-*

1 Libanius dans le Sommaire de la Harangue dont il s'agit.

ractere de noſtre Orateur, grand ennemi de la feinte & de la diſſimulation, & incapable ſoit de gauchir, ſoit de biaiſer 1, *qu'outre qu'il encouroit les meſmes reproches à publier ſa harangue, qu'à la prononcer; Demoſthene ici ne propoſe ni n'appuye, ce qu'ailleurs il blaſme dans Eſchine, mais conſeille uniquement de ne point ſe commettre hors de ſaiſon aux ſuites dangereuſes du refus opiniaſtré de condeſcendre au decret preſque unanime des Amphictyons; & proteſte, qu'il faut ſenſément, de crainte de pis, céder au temps, c'eſt-à-dire, plier ſous le poids des conjonctures. De plus autre choſe eſt d'induire à l'approbation* 2, *comme avoit fait Eſchine, ou d'inciter ſeulement à la tolerance, comme fait Demoſthene. Enfin l'homme ſage peut au beſoin varier à propos & ſans honte* 3. *Quoy qu'il en ſoit, l'Ouvrage appartient conſtamment à De-*

1 Intemperantis eſſe arbitror ſcribere quicquam, quod occultari velis. *C'eſt, ſelon moi, le procédé d'un homme qui ne ſe poſſede pas, que de compoſer un Ouvrage à deſſein de le cacher.* Cic. Acad. 1. Hieron. ad Ruffin.

2 Multa ferenda quæ non probanda, non propter ſe, ſed ne gravius ſuſcipiatur incommodum. Cic. de Rep. Id. ad. fam. Ep. 1.

3 Ciceron (pro Cluentio) ſe lave du reproche de ſemblable variation par d'illuſtres exemples. Eſchine auſſi accuſé par Demoſthene d'inconſtance dans certaines opinions, repli-

moſthene, & cela ſuffit. Cette harangue prononcée, ou non prononcée, n'en vaut ni plus ni moins. Demeurons-en là donc, & par noſtre diſſertation trop longue ſur une circonſtance aſſez indifferente, ne riſquons pas d'uſer l'attention, ou de refroidir la curioſité.

que fort bien, (de fal. leg.) que l'obſtination invincible à n'en point démordre, ne ſe compta jamais entre les vertus de l'excellent politique.

HARANGUE
SUR LA PAIX.

JE vois bien, Messieurs, que les conjonctures preſentes forment beaucoup de difficultez & d'embarras ; non ſeulement parce que noſtre négligence nous a déja cauſé grand nombre de pertes, & qu'il ne ſert de rien de vous ouvrir ſur cette matiere d'excellens avis ; mais encore parce qu'au ſujet de ce qui nous reſte, vous ne pouvez pas, meſme en un ſeul point, conſpirer au choix unanime du parti le plus utile ; puiſque ceux-ci penſent d'une façon, & ceux-là d'une autre. Or, quoique naturellement il ſoit rude & pénible de conſeiller, vous l'avez rendu bien plus difficile encore, Messieurs. Car, ſelon l'uſage univerſellement établi, tous les autres hommes délibérent par avance ; vous au contraire, vous ne délibérez ordinairement qu'après coup. De-là, depuis tout le temps que je me connois, il arrive, que vous ne manquez guere d'applaudir

Digitized by Google

d'applaudir à l'Orateur qui vous fait ſentir vos fautes, & de convenir qu'il parle à merveille ; mais il en arrive auſſi que les conjonctures & les objets de vos délibérations vous échapent. Or, quoique les choſes en ſoient-là, je m'aſſeure néanmoins, & cette perſuaſion m'a conduit dans la Tribune, que ſi défaits d'un eſprit de diſcorde & de contention, vous daignez m'écouter, ainſi qu'il convient à des perſonnes qui déliberent pour la patrie, & ſur des matieres d'une telle importance ; je pourrai vous dire & vous indiquer les moyens, & de rectifier voſtre état preſent, & de réparer vos pertes paſſées. Au reſte, MESSIEURS, je ſçai, à n'en pouvoir douter, que la plus ſeure voye de réuſſir auprès de vous, c'eſt pour quiconque peut prendre ſur ſoi à ce point, c'eſt, dis-je, d'exalter les avis qu'on vous a ouverts dans les occaſions, & de ſe faire valoir ſoi-même. Mais ce moyen de s'accréditer dans vos eſprits me ſemble ſi deſagréable & ſi odieux, qu'à la veuë meſme de la néceſſité qui m'en impoſe la loi, je ne laiſſe pas de ſentir une forte répugnance à le pratiquer. Je ſuis perſuadé pourtant, que vous concevrez une meilleure opinion des conſeils que je vous donne aujourd'hui, ſi vous rappellez en voſtre

Digitized by Google

mémoire une partie de ceux que je vous ai donnez autrefois.

Car moi, Messieurs, lorſque durant les troubles de l'Eubée, certaines gens vous perſuadoient de ſecourir Plutarque, & d'entreprendre une guerre ſterile en gloire, & féconde en dépenſe; je fus le premier, je fus le ſeul, qui m'y oppoſai en ce lieu; & il ne s'en fallut rien que je ne fuſſe mis en pieces par ces gens, qui pour un vil intereſt vous engagérent dans un grand nombre de fautes énormes. Quant à vous, Messieurs, bientoſt après couverts d'opprobres, & chargez d'outrages, tels que jamais aucun homme n'en eſſuya de la part de ceux qu'il ſecourut, vous reconnuſtes unanimement, & que les mercénaires ne vous avoient conſeillez de la ſorte que par ſcéleratеſſe, & que moi je vous avois propoſé le meilleur avis. Autre preuve de mon zele, Messieurs; comme je m'apperceus que le comédien Néoptoléme, à la faveur d'une impunité totale que ſon art lui avoit acquiſe parmi vous, portoit à la République les coups les plus cruels, faiſoit tourner toutes choſes conformément au gré de Philippe, & vous gouvernoit en Magiſtrat établi par ce Monarque; je remontai auſſitoſt dans cette Tribune,

& vous dénonçai ouvertement le coupable, ſans aucun motif perſonnel de haine ni de calomnie, comme les ſuites l'ont démontré. Au reſte, en cela je n'accuſerai pas les apologiſtes de Néoptoléme (car il n'en eût pas un ſeul) je n'accuſerai que vous-meſmes. Car, ſi dans vos Bacchanales, vous aviez bien voulu vous contenter de joüir du ſpectacle, & ne pas traiter une matiere, qui par ſon importance, intereſſoit l'avantage & le ſalut commun; vous ne nous auriez pas écoutez alors, ni lui avec tant de complaiſance, ni moi avec tant d'indignation. Or je crois qu'aujourd'hui nul de vous n'ignore, que vers ce temps-là l'impoſteur, ſous prétexte de recueillir là-bas je ne ſçai quelle dette, afin (diſoit-il) de revenir enſuite ici porter ſa part dans les charges de l'Etat, il fit un voyage chez les ennemis, & qu'avant ſon départ il ne ceſſoit de vous rebattre cette belle maxime: qu'il y auroit une injuſtice criante à pourſuivre des hommes, dont tout le crime ſeroit de tranſporter d'un autre pays en celui-ci leurs facultez. Cependant ſitoſt que la paix l'eut mis en état de ne plus feindre, & qu'il eut converti en eſpeces les biens qu'il avoit en évidence parmi nous; le traiſtre ſe tranſplanta pré-

Digitized by Google

cipitamment auprès du corrupteur. Ces deux veritez par moi prédites, & vérifiées par l'événement dans toute leur étenduë, certifient que la droiture & la juſtice me les inſpirérent alors. Reſte, Messieurs, un troiſiéme fait; je ne touche plus que celui là, après quoi j'entre auſſitoſt en matiere. Quand au retour de l'ambaſſade, où nous avions receu la preſtation du ſerment qui concernoit la paix, quelques-uns de mes collegues vous promirent, que l'on repeupleroit Theſpies & Platées; que Philippe, en cas qu'il parvint à ſubjuguer les Phocéens, les conſerveroit: qu'il rétabliroit l'ordre dans Thebes; qu'Orope vous demeureroit en propre; & que pour équivalent d'Amphipolis, on vous livreroit l'Eubée, outre beaucoup d'eſperances pareilles, & d'impoſtures captieuſes, qui contre les regles & de l'intereſt, & de la juſtice, & de l'honneur, vous déterminerent à laiſſer en proye les Phocéens: vous ne trouverez pas que ſur aucun de ces articles, il me ſoit jamais arrivé de vous manquer en rien, ou de vous rien taire; mais que de bonne heure, comme je ſuis ſeur que vous vous en ſouvenez encore, je vous déclarai, que je ne ſçavois, ni n'attendois rien de toutes ces belles paroles,

& qu'à mon avis on vous contoit des ſornettes. Or tout ce que j'ai eu le bonheur de prévoir & de prédire plus juſte que les autres, ni je ne l'attribuë à une prudence ſinguliere qui ſoit en moi, ni je ne le rapporte par oſtentation: au contraire je reconnois que deux cauſes ſeules doivent avoir tout l'honneur de mes lumieres & de mes preſſentimens. La premiere, Messieurs, c'eſt la Fortune, que je vois dominer ſur toute la pénétration & ſur toute la prudence de l'eſprit humain; l'autre, c'eſt l'incorruptibilité, avec laquelle je juge & je parle de tout. Enſorte que je défie homme qui vive, d'indiquer un ſeul preſent, qui m'ait jamais fait pencher, ſoit dans l'exercice de quelque miniſtere public, ſoit dans la fonction d'Orateur. D'où il arrive que tout le bien qui peut réſulter de chaque conjoncture pour la République, s'offre à moi d'abord, & me ſaute aux yeux. Mais ſi lorſque quelqu'un péſe les intereſts d'un Etat, il reçoit d'un ou d'autre coſté quelque émolument; cette ſomme produit dans ſon eſprit le meſme effet, qu'une piece de monnoye jettée d'une ou d'autre part dans une balance; elle précipite en lui le raiſonnement, & l'entraîne. Et quiconque ſe laiſſe une fois

ainſi corrompre, ne peut plus enſuite, ni eſtimer rien au juſte, ni juger de rien ſainement.

Cela ſuppoſé, je dis aujourd'hui, qu'il faut établir pour premier principe, que ſi quelqu'un veut ménager à la République, ſoit contribution, ſoit alliez, ſoit quelqu'autre ſorte de défenſes, il doit ſe comporter de façon, qu'il ne rompe point la paix concluë: non qu'elle ſoit fort avantageuſe, ni fort digne de vous; mais enfin telle qu'elle eſt, il vous convenoit encore mieux de la rejetter alors, qu'il ne vous convient aujourd'hui de la rompre. Car imprudemment nous avons lâché ce qui étant alors entre nos mains, nous donnoit pour la guerre plus de ſeuretez & plus de facilitez, que nous n'en avons maintenant.

Il faut, Messieurs, en ſecond lieu prendre garde, qu'à ces peuples aſſemblez à Delphes, & ſoy diſans Amphictyons, noſtre conduite n'impoſe la néceſſité, ou ne fourniſſe le prétexte de vous déclarer tous enſemble la guerre. Car tant qu'elle ne ſe rallumera entre vous & Philippe que pour Amphipolis, ou pour quelqu'autre ſemblable démêlé perſonnel, qui le moins du monde n'intereſſera ni les Theſſaliens, ni les

Argiens, ni les Thébains ; je ne penſe point qu'en ce cas aucun d'eux épouſe contre vous ſa querelle, & moins que tout autre (nul ne m'interrompe, avant qu'il m'ait entendu) & moins que tout autre les Thébains. Non qu'ils ſoient admirablement bien diſpoſez pour vous, ni qu'ils manquent d'ardeur à favoriſer Philippe ; mais quoy qu'on diſe de leur intelligence épaiſſe, ils ſçavent trop bien, que s'ils alloient s'engager dans une pareille guerre avec nous, ils en eſſuieroient tous les maux, tandis qu'un autre à l'affuſt des occaſions avantageuſes, attendroit bien à ſon aiſe le moment d'en recueillir le fruit. Ils ne ſe jetteront donc pas eux-meſmes dans un pareil malheur, à moins qu'un principe & un ſujet commun de guerre ne les y pouſſe. Mais quand il nous arriveroit de rompre avec les Thébains, ou pour Orope, ou pour quelqu'autre ſujet particulier, cette guerre ſelon moi, ne nous préſageroit rien de funeſte ; mais à mon avis, ceux qui, au cas de nos irruptions réciproques, ſe joindroient à eux ou à nous, ne s'y joindroient que pour la défenſe, & non pour l'attaque. Car quiconque pénétre l'eſprit des confédérations, reconnoiſt que ce motif y

domine, & qu'elles ſont néceſſairement telles par leur nature: nul peuple n'outre la bienveillance ni pour nous, ni pour les Thébains juſqu'à vouloir, que l'une des deux Puiſſances, non contente de ſe maintenir, opprime l'autre. Tous au contraire ſans exception, veulent le ſalut d'autrui pour eux-meſmes; mais que le vainqueur d'autrui les aſſerviſſe, pas un ſans exception ne le veut.

Qu'eſt-ce donc qui me paroiſt terrible? Et de quoi ſelon mes lumieres devez-vous bien vous garder? C'eſt que dans la guerre dont l'orage ſe forme, une ſocieté de prétextes & de plaintes ne réuniſſe tous les peuples contre vous. Car, ſi les Argiens, & les Meſſéniens, & les Mégalopolitains, & les autres peuples du Péloponéſe, qui ſont unis de ſentiment avec ceux-là, viennent à s'offenſer de ce que nous avons recherché par une ambaſſade l'alliance de Lacédémone, & que nous paroiſſions condeſcendre à quelques-unes de ſes entrepriſes; ſi la vieille haine des Thébains, comme le bruit en court, s'aigrit de nouveau, parce que nous ouvrons un aſile à leurs bannis, & que nous ne ceſſons de leur manifeſter en toute maniere noſtre mauvaiſe volonté;

ſi

ſi les Theſſaliens de leur coſté s'enveniment, parce que nous protégeons les fugitifs de la Phocide ; ſi Philippe enfin s'irrite, parce que nous nous obſtinons à l'exclure des Etats de la Grece : je crains fort que ces peuples arborant les decrets des Amphictyons, & indignez chacun de leurs injures particulieres, ne déployent à la fois contre nous leurs étendars ; & qu'enſuite chacun contre ſon propre intereſt, ne ſe laiſſe entraîner à fondre ſur nous, comme il arriva n'agueres au ſujet des Phocéens. Car certainement vous le ſçavez qu'alors les Thébains, & Philippe, & les Theſſaliens, quoique par leurs principales veuës, ils ne tendiſſent pas à la meſme fin, ils y concoururent tous par leurs actions. Témoins les Thébains, qui ne purent empêcher que Philippe ne pénétraſt dans le pays, & ne ſe saiſiſt des paſſages, ni que lui dernier venu, ne s'appropriaſt la gloire de leurs pénibles & longs travaux. Car alors tout ſe paſſa fort heureuſement pour les Thébains, en ce qui concerne l'acquiſition & la poſſeſſion de cette contrée ; mais en ce qui concerne l'honneur & la gloire, tout ſe paſſa pour eux de la maniere du monde la plus ignominieuſe. Puiſqu'il parut clairement, que ſi Philippe

ne fuſt venu ſe joindre à eux, ils ne tenoient rien. Or ce n'étoit pas ce qu'ils vouloient; ainſi par le deſir de recouvrer Orchoméne & Coronée, & par le deſeſpoir d'y parvenir de leur chef, ils ſe virent obligez de ſouffrir toutes ces indignitez. Cependant quelques-uns oſent dire aujourd'hui, que Philippe non de gré, mais par force, remit Orchoméne & Coronée aux Thébains. Il s'en faut bien que je ne penſe, comme ceux qui tiennent de pareils diſcours: je ſçai, moi, qu'en tout cela il n'avoit rien plus à cœur, que de s'aſſeurer des Thermopyles, que de s'approprier tout l'honneur de cette guerre, que de paroiſtre y avoir tranché en maiſtre, que de préſider enfin aux jeux Pithiques avec un pouvoir abſolu: voilà quels étoient les principaux objets de ſes vœux. Quant aux Theſſaliens, ils ne vouloient nullement, ni que Thébes, ni que Philippe s'aggrandiſt; car ils jugeoient bien, que tout cela tourneroit à la fin contre eux-meſmes. Mais ils deſiroient éperdument de reprendre leur place dans l'aſſemblée des Amphictyons, & de rentrer dans le droit de double ſouffrage à Delphes. Or par l'aveugle paſſion d'arriver à ce but, ils coopérérent également aux entrepriſes & de Philippe & des Thé-

bains. Vous trouverez donc qu'en toutes ces rencontres chacun agiſſant pour ſes intereſts particuliers, concourut à beaucoup d'événemens, dont il auroit bien voulu que pas un n'arrivaſt. Ce qui étant ainſi, MESSIEURS, vous ne pouvez trop vous obſerver.

Quoi donc, dira quelqu'un, nous devons par une timide & lâche politique ſouffrir qu'on nous faſſe la loi? Et c'eſt vous qui nous le conſeillez? Aux Dieux ne plaiſe, il s'en faut bien. Mais ce que je préſume de vous démontrer, c'eſt que ſi vous ſuivez le plan que je vous trace, alors nous ne commettrons rien d'indigne de nous, ni n'allumerons la guerre; mais que nous paroiſtrons à tous les peuples du monde, & penſer ſenſément, & parler juſte. Quant à ces braves qui prétendent, qu'on doit courageuſement affronter quelque hazard que ce puiſſe eſtre, & qui s'aveuglent ſur les ſuites de la guerre, ſi elle venoit à renaiſtre; je les invite à raiſonner de la façon que voici. Nous laiſſons les Thébains poſſéder paiſiblement Orope. Que ſi quelqu'un en atteſtoit noſtre conſcience, & nous preſſoient de dire franchement pourquoi? Pour éviter la guerre, lui répondrions-nous. Et maintenant

Digitized by Google

nous avons cédé par nos traitez Amphipolis à Philippe ; & nous permettons que les Cardiens ſe tirent du pair d'avec les autres habitans de la Querſoneſe ; & nous ſouffrons que le Prince de Carie occupe les Iſles de Chio, de Co, de Rhodes ; & nous endurons que les Byſantins écument nos mers : le tout ſans doute, à cauſe qu'il vaut beaucoup mieux, ſelon vous, gouſter les fruits de la paix, que d'encourir des inimitiez, & d'émouvoir des querelles pour de ſemblables ſujets. Ce ſeroit donc le comble de l'extravagance & de la miſére, ſi après que ſur des droits qui vous appartiennent en propre, & que d'abſolue néceſſité vousdeviez maintenir à quelque prix que ce fuſt, vous avez bien voulu juſqu'à ce jour vous comporter avec tant d'égards envers chacun de ces peuples ſéparément, vous vous aviſiez aujourd'hui de les armer tous enſemble contre vous, & cela pour une ombre * dans Delphes.

* *Pour une ombre* ; c'eſt le nom que Demoſthene donne par mépris au titre d'Amphictyon, qu'il regardoit comme fort avili par les lâches complaiſances de ceux qui l'avoient porté dans les dernieres années, & qui l'avoient conféré à Philippe. Il ajoûte, *dans Delphes*, parce que c'étoit là que les Amphictyons, comme nous avons dit plus haut, s'aſſembloient une fois l'année.

Digitized by Google

SOMMAIRE

DE LA SECONDE PHILIPPIQUE.

JE ne perds pas de veue l'un ni l'autre de mes guides en chronologie. Or ſelon eux, ce fut l'Archonte Lyciſque, la premiere année de la cent neuviéme Olympiade, & la dix-ſeptiéme du regne de Philippe, que Demoſthéne prononça la ſeconde, Harangue contre ce Roy, poſtérieure de deux ans à la Harangue ſur la Paix. Denys d'Halicarnaſſe aſſeure, que Demoſthene monta ſur la Tribune à l'occaſion d'une ambaſſade du Peloponneſe. Cette contrée de la Grece étoit alors dans de terribles agitations. Lacédemone, ſans autre droit que celui du plus fort, s'érigeoit en Souveraine. Argos & Meſſéne opprimées, eurent recours à Philippe. Il venoit de conclure la paix avec les Athéniens; & ceux-ci la lui avoient accordée ſur la foi de quelques-uns de leurs Orateurs, qui étant allez avec le titre d'ambaſſadeurs en Macédoine, s'étoient laiſſez corrompre par ce Monarque, & à leur retour avoient publié, de concert avec lui, qu'à coup ſeur il ſe détachoit des Thébains. Les Athéniens le deſiroient, ils le crurent;

Dion. Halic. Ep. ad Amm. Diod. Sic. l. 16.

ANS DE ROME 411.
ANS AVANT J.C. 343.

& ſe repoſerent encore ſur d'autres bruits, tous également agréables, mais tous également faux. Philippe, à la faveur de cette crédulité, ſe ſaiſit des Thermopyles, ſubjugua la Phocide, & au lieu de rompre avec les Thébains, partagea ſa conqueſte avec eux. Ils l'aggrégerent en récompenſe au corps des Amphictyons. Là, il prit un Empire deſpotique. L'on ne délibera, l'on ne décida plus qu'au gré du nouvel Amphictyon, qui dans chaque entrepriſe s'arma d'un de leurs decrets; & ſous prétexte de les exécuter, ſe fit un merite d'opprimer divers peuples de la Grece. On le voyoit donc ſe meſler de tous leurs differends. Les Thébains lui ouvrirent une porte pour entrer dans le Péloponneſe, où leur haine invétérée contre Sparte, ne ceſſoit de fomenter les diviſions, & d'entretenir la guerre. Ils ſollicitoient Philippe de s'unir avec eux, & avec les Meſſéniens & les Argiens, pour humilier enſemble Lacédémone. Ce Prince entendit volontiers à une alliance, qui s'accordoit avec ſes veuës. Il propoſa aux Amphictyons, ou pluſtoſt il leur dicta le decret qu'il ordonna, que Lacédémone laiſſeroit joüir Argos & Meſſéne d'une indépendance entiere; & ſous ombre de ne pas commettre l'autorité des Etats Généraux de la Grece, il fit en meſme-temps marcher de ce coſté-là un

Digitized by Google

grand corps de Troupes. Lacédémone juſtement alarmée reclama le ſecours des Athéniens, & preſſa fortement par une ambaſſade la concluſion d'une ligue néceſſaire à leur ſeureté commune. Toutes les Puiſſances intereſſées à traverſer cette ligue, firent leurs diligences pour en venir à bout. Philippe repréſenta par ſes Ambaſſadeurs aux Athéniens, qu'ils auroient tort de ſe déclarer contre lui; que s'il n'avoit point rompu avec Thébes, il n'avoit rien fait en cela contre les traitez; que pour manquer à ſa parole, il falloit l'avoir engagée; & que les traitez-meſmes faiſoient foi, qu'il n'avoit rien promis à cet égard. Il diſoit vrai à s'en tenir aux articles exprimez, & aux conventions publiques. Les Ambaſſadeurs d'Argos, de Thébes, & de Meſſéne, preſſoient auſſi de leur coſté les Athéniens très-vivement, & leur reprochoient de n'avoir déja que trop favoriſé ſous main les Lacédémoniens ennemis de Thébes, & tyrans du Péloponnéſe. Démoſthene réſolu d'appuyer la négociation de Lacédémone, ne diſcute point les faits douteux. Il va droit aux intentions & aux démarches de Philippe; ſoutient qu'elles diſpenſent de tout égard & de tout ménagement; qu'il ne cherche qu'à mettre dans ſon alliance des gens groſſiers, qui ne le devinent pas, & qui n'ont point d'yeux pour

Digitized by Google

l'avenir ; en un mot, qu'il ne veut ni ne peut baſtir ſa grandeur, que ſur les ruines de la Grece, & en particulier ſur celles d'Athénes. L'Orateur enſuite, après avoir à ſon ordinaire fondroyé la nonchalance & l'imprudence outrée de ſes Citoyens, inſiſte fort à ce que ſans differer, on puniſſe les traiſtres domeſtiques, qui par de faux rapports joints à des aſſeurances captieuſes, ont endormi le peuple, & cauſé les calamitez preſentes. Cette invective vague en apparence, tombe au fond ſur Eſchine en particulier, & le déſigne par des circonſtances qui le nomment. Ce fut donc ici comme le prélude de l'accuſation, que Demoſthene l'année d'après intenta dans les formes contre Eſchine. Ce dernier, après avoir ſervi fidèlement ſa patrie durant un grand nombre d'années, s'étoit laiſſé corrompre dans ſon Ambaſſade de Macédoine, où il alla Plénipotentiaire d'Athénes, & d'où il revint Penſionnaire de Philippe.*

* Oraiſon intitulée περὶ παραπρεσβείας. c'eſt-à-dire, *ſur la prévarication dans l'ambaſſade.*

SECONDE PHILIPPIQUE.

TOUTES les fois qu'on parle ici, MESSIEURS, de ce que Philippe trame & attente chaque jour contre la foi des traitez : je vois que ces ſortes de diſcours ne manquent jamais de vous paroiſtre pleins de raiſon & de juſtice, ni d'attirer vos applaudiſſemens à quiconque déclame contre l'uſurpateur, mais que jamais pourtant ils ne vous rappellent à voſtre devoir, ni ne vous conduiſent à l'unique fin, pour laquelle il vous importe de les entendre. Les choſes meſmes en ſont venues au point, que plus on prouve, que plus on démontre qu'il enfreint la paix, qu'il dreſſe des piéges à tous les peuples de la Grece ; & plus l'embarras de vous bien conſeiller augmente. Or la cauſe de ces deſordres, MESSIEURS, c'eſt qu'encore qu'il ſoit vrai que pour réprimer des entrepriſes injuſtes, il faut non de ſimples diſcours, mais des effets & des actions : nous autres Orateurs nous n'oſons toucher ce point eſſentiel, ni propoſer ſoit de vive voix, ſoit par écrit,

le bon avis, de peur d'encourir voſtre haine ; mais nous nous trouvons réduits uniquement à crier d'une maniere vague contre les violences, ſes perfidies, & les autres attentats de cet homme. Vous cependant aſſis ici à voſtre aiſe, vous l'emportez de bien loin ſur Philippe, quant au talent, ou d'expoſer vous-meſmes des raiſons déciſives, ou de bien juger de celles qu'un autre vous expoſe. Mais eſt-il queſtion d'arreſter le cours des projets qu'actuellement il machine, vous demeurez dans une inaction totale. D'où, par une ſuite néceſſaire & non moins juſte, ce me ſemble, il arrive que des deux parts vous excellez vous & lui, dans ce qui fait l'objet de voſtre application & de vos ſoins ; vous parlez mieux que lui, & il agit mieux que vous. Si donc aujourd'hui vous n'avez autre choſe à faire, qu'à montrer par de belles paroles, que la juſtice eſt de voſtre coſté ; la choſe eſt aiſée, & n'exige nulle ſorte de travail. Mais ſi nous avons à pourvoir aux moyens de rectifier noſtre état preſent, ſi nous devons empêcher qu'il n'empire encore par noſtre léthargie générale, & qu'une Puiſſance déja formidable ne s'accroiſſe au point que nous ne puiſſions plus lui réſiſter ; il faut que

Digitized by Google

dans nos délibérations, nous nous comportions tout autrement, que nous n'avons fait juſqu'ici; & que tous unanimement, ſoit les Orateurs, ſoit vous qui les écoutez, rejettent les avis les plus agréables & les plus commodes, pour embraſſer les plus ſages & les plus ſalutaires.

En premier lieu donc, MESSIEURS, ſi à la veue des forces & des conqueſtes de Philippe, quelqu'un de nous demeure tranquille, & penſe que tout cela ne menace en rien la République, ni ne prépare aucun orage contre nous; j'admire cette confiance; & bien perſuadé du contraire, bien convaincu que Philippe nous en veut, je vous conjure tous également de vouloir écouter en peu de mots les raiſons qui me portent à le croire: afin que s'il vous paroiſt qu'en cela je prévois mieux que les autres, vous déféríez à mes conſeils; mais que ſi vous jugez que les crédules qui s'endorment dans une ſécurité parfaite, & ſe repoſent ſur les promeſſes de cet homme, liſent mieux que moi dans l'avenir, vous adhériez à leurs avis. Je conſidere donc, MESSIEURS, par où Philippe débuta immédiatement après la Paix. Il s'empara d'abord des Thermopyles, & s'impatroniſa dans la

Phocide. A quoi viſoit-il donc? Et où tendoient de ſemblables démarches? Il épouſa les intereſts des Thébains préférablement aux voſtres. Pourquoi? Sans doute, parce que lui qui rapporte toutes ſes veues, non à la paix, non à la tranquillité, non à rien de juſte, mais au ſeul but de s'aggrandir & de tout ſubjuguer, il ſçait bien qu'en aucun cas ni par promeſſes, ni par bienfaits, il n'ébranlera noſtre République, & ne corrompra nos mœurs juſqu'à nous engager à ſouffrir en veue de noſtre utilité particuliere qu'il aſſerviſſe quelqu'un des peuples de la Grece; mais que s'il tentoit quelque choſe de pareil, & l'amour de la juſtice, & la crainte de l'opprobre inſéparable des actions indignes, & le ſoin de prendre toutes les précautions néceſſaires, vous porteroient à le réprimer avec autant d'ardeur, que ſi vous combattiez pour vous-meſmes. Quant aux Thébains, il penſoit, ce qui en effet arriva, que pourveu qu'ils y trouvaſſent leur compte, ils laiſſeroient à ſa merci tout le reſte, & non ſeulement ne les contrariroient ni ne le traverſeroient point mais iroient au moindre de ſes ordres groſſir ſon armée. C'eſt encore par ce principe, qu'actuellement il comble de graces les Meſſéniens & les

Argiens ; ce qui couronne voſtre éloge, Messieurs. Car tels faits déclarent, qu'entre tous les peuples, il vous a ſeuls jugez incapables de trahir, par l'appétit d'aucun gain, les intereſts communs de la Grece ; ni d'échanger contre quelque faveur & contre quelque avantage que ce puiſſe eſtre voſtre affection & voſtre zele pour les Grecs. Et c'eſt avec juſtice qu'il penſe ainſi de vous, & qu'au ſujet des Argiens & des Thébains, il a une opinion toute contraire, forcé à cela non-ſeulement par la ſimple inſpection des choſes preſentes, mais beaucoup plus encore par ſes réflexions ſur les choſes paſſées. Car il trouve dans l'hiſtoire, & il entend dire tous les jours, que vos anceſtres dans le libre choix de commander aux autres Grecs, à condition d'obéir au Roy de Perſe, non contents de rejetter cette offre, qu'Alexandre, dont cet homme-ci deſcend, vint avec le titre d'Ambaſſadeur leur propoſer ; ils aimérent mieux déſerter leur patrie, & ſupporter les derniers malheurs : réſolution qu'ils accompagnérent d'un grand nombre d'actions, que tout le monde aime perpétuellement à raconter, mais que perſonne jamais n'a pu raconter dignement ; ce qui m'autoriſe auſſi à m'en

taire. Car la magnanimité de ces grands perſonnages a placé ſi haut leurs exploits, que la parole humaine n'y peut atteindre. Quant aux anceſtres des Thébains, & des Argiens, la renommée & l'hiſtoire lui apprennent, que les uns ſe rangérent ſous les enſeignes du Barbare, & que les autres ne s'oppoſérent point à ſes invaſions. Il a donc bien compris que l'un & l'autre de ces peuples n'écouteroient que leur intereſt propre, & ſe départiroient des avantages de la cauſe commune. D'où il a conclu, que s'il vous choiſiſſoit pour amis, il devoit s'y déterminer par un pur eſprit de juſtice; au lieu que s'il s'attachoit à ces gens-là, il trouveroit des manœuvres preſts à ſeconder les deſſeins, que ſon ambition inſatiable lui ſuggére. C'eſt par ce motif, & qu'alors il vous préféra, & que maintenant encore il vous préfere de telles gens. Car à coup ſeur ce n'eſt point, ni qu'il les croye ſupérieurs à vous en forces navales, ni que content d'avoir aſſez arrondi ſes Etats au milieu des terres, il dédaigne les fruits du commerce & l'empire de la mer, ni qu'il oublie par quelles proteſtations & par quelles promeſſes il vint à bout d'obtenir la paix.

Mais, s'écriera quelqu'un, Philippe

Digitized by Google

quoique parfaitement inſtruit de tout cela, ſe comporta de la ſorte, non par avidité, ni par les motifs qu'on lui preſte; mais parce qu'il jugea que les Thébains étoient plus équitables que nous. C'eſt de toutes les raiſons la ſeule préciſément, que l'uſurpateur ne peut alléguer. Car comment un homme qui commande aujourd'hui aux Lacédémoniens de ne pas inquiéter Meſſéne, peut-il prétendre que lorſqu'il livra Orchoméne & Coronée aux Thébains, il ait agi alors par un principe de juſtice & de droiture? Mais ajouſtera-t-on (car c'eſt le ſeul retranchement qui reſte), il ne leur livra ces deux places que par force; & ſe voyant, contre ſon attente, environné de toutes parts & de la cavalerie Theſſalienne, & de l'infanterie Thébaine, il lâcha ce qu'il ne pouvoit retenir. Fort bien. Au ſujet de quoi l'on aſſeure, que les Thébains lui vont devenir ſuſpects; & nos nouvelliſtes publient dans leurs promenades, qu'il ne tardera pas à fortifier Elatée. Or tout cela demeure encore dans l'avenir, & y demeurera longtemps, ſelon moi. Mais, que de concert avec Argos & avec Meſſéne il aille fondre ſur Lacédémone, ce n'eſt point une choſe qui demeure dans l'avenir. Car actuellement il fait défiler des Trou-

Digitized by Google

pes pour cette expédition, & il envoye de l'argent, & l'on attend à toute heure qu'il arrive en perſonne à la teſte d'une puiſſante Armée. Eh quoi donc, en meſme temps il veut détruire Lacédémone, parce qu'elle eſt ennemie des Thébains ; & rétablir la Phocide, qu'il n'a détruite que parce qu'elle étoit ennemie de Thébes ? Quel moyen de croire un ſi étrange paradoxe ? Pour moi je ſuis perſuadé que ſi les Thébains l'avoient violenté dans ſes premieres démarches, & qu'il ſe défiaſt d'eux maintenant ; il ne s'acharneroit pas avec tant de conſtance contre leurs ennemis. Mais ce qu'il fait aujourd'hui prouve qu'alors il ſe détermina de ſon plein gré ; & tout ce qu'il a fait jamais, montre que toutes ſes veuës & tous ſes manéges tendent à l'oppreſſion d'Athénes. Et certes, au terme où en ſont les choſes, c'eſt pour lui une eſpece de néceſſité abſoluë de nous opprimer. Car, de grace raiſonnez, Messieurs. Il veut dominer. Or il vous croit ſeuls capables de le traverſer dans ce deſſein. D'ailleurs il vous outrage depuis longtemps ; & cela, il le ſçait en ſon ame ; puiſque la poſſeſſion de ce qu'il nous a ravi, lui aſſeure la paiſible joüiſſance de ſes autres uſurpations. En effet, ſi une fois il perdoit

Digitized by Google

perdoit Amphipolis & Potidée, il ne ſe croiroit pas en ſeureté dans le cœur même de ſes Etats. Il ſçait donc l'un & l'autre, & qu'il vous tend des piéges, & que vous vous en appercevez. Or comme il préſume que vous vous gouvernez ſenſément, il croit que vous le haïſſez, comme vous en avez ſujet; & il s'aigrit de plus en plus contre vous, dans l'attente d'eſſuyer de voſtre part quelque cataſtrophe à la premiere occaſion, s'il ne ſe haſte de vous prévenir. C'eſt pour cela, qu'il ne s'endort point, qu'il épie les momens d'abbattre la République, qu'il ménage avec ſoin dans Thébes & dans le Péloponéſe quelques factieux unis de ſentiment avec lui: gens qu'il juge trop mercenaires pour ne ſe pas rendre aux attraits d'un profit preſent; & trop ſtupides pour prévoir des maux à venir. Cependant avec une médiocre meſure d'eſprit, on peut aiſément prévoir ces maux par l'évidence des exemples, qu'un jour s'expoſai à la veuë des Meſſéniens & des Argiens, & que peuteſtre il importe encore plus de retracer aujourd'hui à la voſtre.

Quelle indignation, leur dis-je, penſez-vous, Messieurs, que les Olynthiens euſſent conceuë, ſi devant eux quelqu'un avoit parlé contre Philippe,

dans le temps qu'il leur cédoit Anthemunthe, que tous les Rois de Macédoine ſes prédéceſſeurs avoient prétendu leur appartenir ; dans le temps qu'il leur livroit Potidée, après en avoir chaſſé la colonie d'Athénes ; qu'il embraſſoit hautement leur querelle contre nous ; & qu'il leur abandonnoit cette place avec toutes ſes dépendances ? Eſt-ce qu'alors ils auroient deu s'attendre aux révolutions qu'ils éprouvérent depuis, ou ajouſter foi à qui les leur auroit annoncées ? Non non, ne le croyez pas. Néanmoins (ajouſtois-je (ils joüirent peu du bien d'autrui ; & dépoüillez pour longtemps du leur propre par ce prétendu bienfaicteur, ils ſe voyent honteuſement décheus aujourd'hui, & non-ſeulement vaincus par ſes armes, mais trahis & vendus les uns par les autres. Car il eſt dangereux aux Républiques de ſe familiariſer trop avec les Tyrans. Quel fut auſſi le ſort des Theſſaliens ? Vous figurez-vous que lorſqu'il chaſſoit leurs Tyrans lorſqu'il leur donnoit Nicée & Magnéſie, ils s'attendiſſent qu'il les aſſerviroit au joug des Tétrarques qui les oppriment maintenant; ou que celui qui les avoit rétablis dans leurs droits d'Amphictyons, envahiroit leurs propres revenus ? Non, ils n'ima-

Digitized by Google

ginoient rien de ſemblable. C'eſt pourtant ce qui arriva, & ce qui ſaute aux yeux à tout le monde. Vous donc, repris-je, qui voyez ce que c'eſt que Philippe, quand il donne & quand il promet; demandez bien aux Dieux, ſi vous eſtes ſages, de ne ſçavoir jamais ce que c'eſt que Philippe, quand il ſéduit & quand il trompe. L'art, diſois-je, a pour la garde & pour le ſalut des Villes, inventé diverſes défenſes de toute eſpece; remparts, murailles, foſſez, & autres ouvrages ſemblables, qui tous partent de main d'homme, & engagent à de grands frais. Mais la nature ceint & environne les ſages d'un boulevart commun qui les couvre de tous coſtez, & qui pourvoit au bien & au ſalut de tous les Etats en général, mais principalement des Etats populaires contre les Tyrans. Quel eſt donc ce boulevart? La défiance. Attachez-vous-y, embraſſez-la; tant que vous la conſerverez, vous n'aurez rien à craindre? D'ailleurs que cherchez vous, (leur diſois-je encore), la liberté? Et ne voyez-vous pas que les titres meſmes dont Philippe eſt reveſtu, la combattent? Cal tout uſurpateur, tout tyran, eſt ennemi né de la liberté des hommes & de leurs loix. Prenez garde, concluois-je enfin, que cherchant

à vous délivrer de la guerre, vous ne vous donniez un maiſtre. Eux, après avoir entendu ce diſcours, qu'ils accompagnérent d'un bruit confus d'acclamations; eux, après avoir applaudi à divers autres Ambaſſadeurs, qui en ma preſence leur parlérent le meſme langage, & qui vraiſemblablement le leur ont encore pluſieurs fois parlé depuis; ils ne ſe détacherent pas davantage pour cela, ni de l'amitié de Philippe, ni de ſes promeſſes. Or, l'abſurdité n'eſt pas, que les Meſſéniens, & quelques peuples du Péloponéſe ſentent le meilleur avis, & agiſſent contre. L'abſurdité, c'eſt que vous-meſmes, MESSIEURS, à qui & vos propres lumieres, & nos conſeils fréquens découvrent que l'on vous dreſſe des embuches, & que l'on vous inveſtit de toutes parts; vous vous expoſiez par l'amour de l'inaction, à tomber ſans vous en appercevoir dans un gouffre de miſeres: tant la joüiſſance d'un plaiſir actuel & d'un repos preſent, l'emporte dans vos cœurs ſur l'attente d'une utilité future. Quant à la maniere dont vous avez à vous gouverner, vous la diſcuterez chacun à part, ſi vous penſez ſenſément. Mais quelles réponſes vous devez faire aux Miniſtres

étrangers, pour les convaincre de la juſtice de vos decrets, je vais vous le dire. Il faudroit, MESSIEURS, en bonne juſtice, ajourner ceux qui par les promeſſes qu'il vous apportérent, vous induiſirent à faire la paix. Car ni moi, je n'aurois pû me réſoudre à accepter l'ambaſſade, ni vous, j'en ſuis bien ſeur, n'auriez jamais poſé les armes, ſi vous aviez cru que Philippe, après avoir obtenu la paix, ſe porteroit à de ſemblables violences. Mais ce qu'on vous promettoit alors, étoit bien différent de ce qu'il a fait depuis. Il faudroit encore ajourner d'autres gens. Eh quoi donc? Ces hommes, qui lorſque moi après la paix déja concluë, & à mon retour de la ſeconde ambaſſade faite pour la preſtation réciproque des ſermens, lorſque moi, dis-je, pleinement convaincu qu'on trahiſſoit la République, je prédiſois ce qui en alloit arriver, proteſtois contre ce qu'on vouloit faire, & vous conſeillois de ne pas abandonner les Termopyles ni la Phocide; me traitoient eux de beuveur d'eau, & publioient que comme tel, j'étois un homme épineux & difficile; mais que Philippe, s'il avoit une fois pénétré en deçà des Thermopyles, n'auroit plus d'autre volonté que la

voſtre, qu'il fortifieroit Theſpies & Platées, réprimeroit l'inſolence des Thébains, perceroit à ſes dépens l'Iſthme de la Querſonéſe, & pour vous dédommager d'Amphipolis, vous livreroit Orope & l'Eubée. Car qu'ici dans cette meſme Tribune, l'on vous conta toutes ces fables, je ſçai que vous vous en ſouvenez; quoique fort ſujets à ne vous guere ſouvenir des Citoyens pervers, qui vous joüent. Et pour comble d'ignominie, vous envelopâtes dans cette meſme paix vos deſcendans, au préjudice de leurs eſperances: tant on ſceut vous ſéduire pleinement. Mais pourquoi, dira-t-on, rappeller maintenant de tels propos, & dire, qu'il faut ajourner ces gens-là? Je vais, j'en atteſte les Dieux, vous épancher mon cœur avec une confiance entiere, & je ne vous cacherai rien. Je n'ouvre point cet avis, afin de donner par mes invectives une occaſion à mes ennemis de me noircir auprès de vous par de ſemblables récriminations; ni afin de fournir aux traiſtres, qui dès le commencement m'ont perſécuté, un nouveau prétexte de ſe revendre à Philippe; ni afin de conſumer en vains diſcours le temps conſacré à vos délibérations: mais parce que je ſuis perſua-

dé, qu'un jour les attentats de Philippe vous péſeront bien plus, qu'ils ne vous péſent aujourd'hui. Car je vois les choſes monter par degrez, & je voudrois bien me tromper dans mes conjectures, mais je tremble, que déja nous ne touchions au moment fatal. Lors donc qu'il ne vous ſera plus permis de négliger les événemens, & que vous n'apprendrez plus ni de moi, ni de nul autre, qu'on trame tout cela contre vous; mais que vous les verrez de vos propres yeux, & que vous le ſçaurez par voſtre propre expérience: je ſuis perſuadé qu'alors vous vous laiſſerez aller au reſſentiment & à la ſévérité. Mais je crains qu'après que vos Ambaſſadeurs ſeront venus à bout d'enſevelir dans le ſilence, ce qu'en leur ame ils reconnoiſſent pour l'ouvrage de leur corruption; voſtre indignation ne tombe ſur les bons Citoyens, qui tâchent de rectifier en quelque façon, ce que ces prévaricateurs ont gaſté. Car je vois parmi vous aſſez de gens, qui déchargent leur colere, non ſur le coupable, mais ſur le premier qu'ils rencontrent. Tandis donc que les affaires n'éclatent point encore, & ne font que ſe former; tandis qu'il nous eſt encore permis de nous entre-com-

muniquer nos penſées ; je veux, quoique vous ſoyez pleinement inſtruits du fait, rappeller dans la mémoire de chacun de vous, quel eſt l'homme * qui vous perſuada par de faux rapports d'abandonner la Phocide & le paſſage des Thermopyles. D'où il arriva que Philippe devenu le maiſtre de l'un & de l'autre, le devint auſſi des clefs de l'Attique & du Péloponéſe ; & qu'il vous a réduits au point de déliberer, non plus ſur les intereſts des autres Grecs, ou ſur ceux des peuples étrangers ; mais ſur la conſervation de vos propres fortunes, & ſur les moyens d'éloigner du ſein de vos Etats une guerre, qui ne peut ſe rallumer ici, ſans y répandre une conſternation univerſelle. Or la ſemence de cette guerre fut jettée le jour meſme, que le ſéducteur abuſa de voſtre confiance. Car s'il ne vous avoit point alors faſciné l'eſprit, la République joüiroit aujourd'hui d'un calme profond. En effet, Philippe, juſques-là hors d'état de tenter par mer une déſcente dans l'Attique, & de ſe frayer par terre une voye au travers des Thermopyles & de la Phocide ; ou ſe ſeroit contenu dans les bornes de la juſtice, & auroit obſervé la paix religieuſement ; ou il ſeroit auſſitoſt re-

* Demoſthene déſigne ici Eſchine.

tombé

tombé dans une guerre ſemblable à celle, qui un peu auparavant l'avoit contraint de rechercher la paix. Mais je vous en ai dit aſſez aujourd'hui, pour vous deſſiller les yeux ſur la manœuvre du traiſtre qui vous trompa. Dieux mortels, tous tant que vous eſtes, ne permettez pas qu'une funeſte expérience nous convainque plus clairement de ſa prévarication. Car je ne voudrois pas qu'aucun homme, fuſt-il meſme digne du dernier ſupplice, ſubiſt une peine, achetée au prix du péril commun & de la calamité publique.

SOMMAIRE DE LA HARANGUE

SUR LA QUERSONESE.

Dion Halic. Ep. ad Amm.

ANS. DE ROME 413.

ANS AVANT J.C. 141.

Cette meſme année naquit le Philoſophe Epicure, auſſi bien que le Poëte Ménandre, fils du Diopithe dont il s'agit ici. Diog.Laër. in vitâ Ep. l. 10.

CETTE Oraiſon prononcée par Demoſthene ſous l'Archonte Soſigéne, deux ans après la ſeconde Philippique, n'eſt proprement qu'une apologie de Diopithe, chef d'une Colonie, que les Athéniens envoyerent dans la Querſonéſe, autrement la Peninſule de Thrace, ſoumiſe alors à leur domination. Les habitans de la Querſonéſe receurent en bons ſujets la Colonie de leurs Maiſtres; & ſans nulle réſiſtance, partagérent leurs habitations & leurs terres avec ces nouveaux hoſtes. Les ſeuls Cardiens n'y voulurent point entendre, & prétendirent que l'on attentoit ſur leur indépendance. Diopithe penſa qu'il devoit, à quelque prix que ce fuſt, venger l'affront fait à ſa République, & ſans en attendre l'ordre, ſans imaginer qu'elle le deſavoüeroit, il entra bruſquement dans le pays des Cardiens. Ceux-ci recoururent à la protection de Philippe, qui ne ſe fit pas trop prier pour épouſer leur querelle. Le Protecteur des Cardiens

Digitized by Google

*rebelles parut à Diopithe un ennemi déclaré d'Athénes. Le Général Athénien prend le temps qu'une guerre fâcheuſe avec Amadochus * Roy des Odryſes, occupe Philippe dans la haute Thrace; ſe jette ſur les terres de Philippe dans la Thrace maritime; les pille avant que ce Prince puiſſe revenir pour lui faire teſte; les ſaccage, & remporte un riche butin, qu'il met en ſeureté dans la Querſonéſe. Philippe hors d'état de s'en faire raiſon par la voye qu'il euſt voulu, ſe contenta de s'en plaindre amérement par ſes lettres aux Athéniens. Les Penſionnaires qu'il avoit dans Athénes, firent leur devoir. Ces Langues vénales eurent ſoin de répandre leur vénin ſur une conduite, ſinon prudente, au moins fort pardonnable. Ils déclament contre Diopithe; le déférent comme auteur de la guerre, l'accuſent d'exaction & de piraterie, ſollicitent, preſſent ſon rappel, & pourſuivent avec chaleur ſa condamnation. Demoſthene, qui dans cette conjoncture voyoit l'intereſt public inſéparablement attaché à celui de Diopithe, entreprit de le défendre. Cet habile Apologiſte rejette ſur la néceſſité, dont les Athéniens eux-meſmes ſont la cauſe, les pirateries & les exactions qu'on impute à leur Général, tourne les eſprits vers Philippe, & les arreſte ſur les hoſtilitez &*

*Fils de Cotys & frere de Cherſobleptе.

ſur les infractions d'un uſurpateur, tendantes toutes à l'entiere deſtruction de la Patrie. Après quoi Demoſthene tire cette conſéquence néceſſaire, que tout homme qui les réprime & les venge, avoüé ou non, ſert la République, & ne mérite que de la reconnoiſſance.

Digitized by Google

HARANGUE

SUR LA QUERSONESE.

IL faudroit, Messieurs, que jamais aucun de vos Orateurs ne priſt la parole, ni par haine, ni par complaiſance; mais que fidéles tous aux devoirs de leur miniſtere, ils expoſaſſent ce qu'ils jugent le plus utile à la patrie: principalement lorſque vous délibérez ſur des matieres graves, & ſur les intereſts publics. Mais puiſque certaines gens ne montent dans la Tribune que par un eſprit de contention, ou par quelque autre motif de meſme nature; vous, qui prévalez par le nombre, vous devez, toutes choſes ceſſantes, & réſoudre avec prudence, & exécuter avec promptitude ce que vous jugez convenir le mieux à l'Etat. Or voſtre principale attention doit ſe tourner aujourd'hui vers la Querſonéſe, & ſe fixer ſur l'expédition, que déja depuis onze mois Philippe pourſuit dans la Thrace. Néanmoins la pluſpart des Harangues ne roulent que ſur ce que

Digitized by Google

Diopithe a fait, ou va faire. Pour moi, lorſqu'on ne défere devant vous qu'un homme ſujet à vos loix, & que vous pouvez librement chaſtier ou ſur l'heure, ou quand il vous plaira; je ne crois pas qu'alors il ſoit fort néceſſaire que nous preſſiez le jugement, ni que moi ou vos autres Orateurs nous nous donnions de grands mouvemens à ce ſujet. Mais lorſque Philippe ennemi juré d'Athénes, & campé actuellement près de l'Helleſpont avec une puiſſante Armée, met tout en œuvre pour nous prévenir; & que ſi nous laiſſons échaper une fois les momens déciſifs, nous courons riſque de ne les recouvrer jamais: c'eſt alors, ſelon moi, que vous ne pouvez trop viſte vous déterminer, ni trop promptement pourvoir aux préparatifs néceſſaires, ni trop prendre garde que par d'autres débats tumultueux, & par d'autres accuſations artificieuſes, on ne vous détourne du véritable point de veuë.

Au reſte, quoiqu'aguerri de longue main aux propoſitions extraordinaires, que j'entends débiter communément devant vous; je ne pus toutefois, Messieurs, m'empêcher d'eſtre ſurpris de celle qu'un certain homme avança ces jours paſſez en plein *Sénat*:

Digitized by Google

ſçavoir que quiconque aujourd'hui conſeille, doit ſe réduire à conſeiller en termes précis, ou la guerre, ou la paix. La queſtion en effet ſe réduit à cet unique point. Si Philippe demeure en repos, ſi au mépris des traitez il ne poſſéde rien qui nous appartienne, s'il ne tâche pas de ſoulever tous les hommes contre vous; il n'y a rien à dire, nous ne devons pas balancer, il faut s'en tenir à la paix; & de voſtre part je vous y vois totalement diſpoſez. Mais ſi au contraire, pour nous convaincre de ſes uſurpations & de ſes menées, il ſuffit de jetter les yeux ſur nos actes publics, & d'y voir à quelles conditions nous fiſmes & jurâmes la paix; ſi avant le départ de Diopithe & de voſtre Colonie, qu'on accuſe d'avoir rallumé la guerre, Philippe, ſelon le témoignage authentique de vos propres decrets, s'empara de plus d'une de vos places; ſi depuis tout ce temps-là il ne ceſſe d'ameuter, d'armer contre vous, & Grecs & Barbares; que veut-on dire, lorſqu'on avance, qu'il faut abſolument opter entre la paix & la guerre? Nous n'en avons point l'option. Il ne nous reſte qu'un ſeul parti juſte & néceſſaire, dont on ſe garde bien de nous parler. Quel eſt-il donc

Digitized by Google

ce parti ? De repouſſer qui nous attaque. A moins qu'on ne prétende (& oſeroit-on le prétendre, grands Dieux ?) que Philippe ne nous attaque point, & que nous n'aurons aucun lieu de nous plaindre de lui, tant qu'il n'attentera rien ni ſur l'Attique, ni ſur le Pirée. Certes, ſi ces grands politiques n'établiſſent point entre nous & lui d'autres regles de Juſtice que celles-là, & ſi ce n'eſt qu'à ces marques qu'ils veulent que nous le reconnoiſſions pour infracteur de la paix ; tout le monde reconnoiſt clairement, que leurs diſcours ne renferment rien ni de légitime, ni de tolerable, ni, qui pis eſt, de ſeur pour vous. Mais de plus les accuſations que ces gens intentent contre Diopithe, impliquent manifeſtement contradiction. Car comment ſe peut-il faire, que nous permettions tout à Philippe, pourveu qu'il s'abſtienne de l'Attique, & que nous ne nous permettions pas à Diopithe de ſecourir les Thraces ; ou, qu'en ce cas nous l'accuſions de ſuſciter la guerre ? Mais on ne ceſſe de vous étourdir des exclamations que voici : *Vos Troupes étrangeres commettent des cruautez, & fourragent l'Helleſpont ; Diopithe exerce des violences, & rançonne les vaiſſeaux ; ce que vous ne*

devez nullement ſouffrir. A la bonne heure, que l'on arreſte le cours de cette licence, j'y ſouſcris de tout point. Je crois poutant, qne ſi les auteurs de tels avis conſeillent par un eſprit de droiture, & par l'amour d'une exacte juſtice; il faut qu'ainſi que par leurs déclamations caloumnieuſes contre le Général qui eſt à la teſte de vos Troupes, & qui les les paye de ſon induſtrie, ils cherchent à diſſiper l'Armée actuellement au ſervice d'Athénes; de meſme ils démontrent, que ſi vous déférez à ce beau conſeil, qui vous oſte les armes des mains, l'Armée de Philippe s'évanoüira: faute de quoi, comptez qu'ils ne font que rejetter la République dans le meſme état, qui juſqu'ici a cauſé toutes vos pertes. Car certainement vous le ſçavez: rien au monde n'a plus établi la ſupériorité de Philippe ſur nous, que ſa diligence à vous prévenir. En effet, toujours entouré d'une armée ſur pied, & toujours attentif à préméditer ſes deſſeins, il tombe à l'improviſte ſur qui bon lui ſemble; nous au contraire à la nouvelle de quelque invaſion faite, nous nous ébranlons enfin tumultueuſement, & nous formons à la haſte je ne ſçai quel appareil militaire; d'où, ſelon l'ordre

Digitized by Google

il arrive, que lui il poſſéde dans une profonde paix ce qu'il a une fois envahi; & que nous de noſtre part, nous n'agiſſons qu'après coup; que nous nous épuiſons en dépenſes, toutes abſolument inutiles; que noſtre haine contre l'uſurpateur, & noſtre envie de le reprimer, s'évapore en vaines démonſtrations; enfin que de nos expéditions tardives nous ne remportons que de la honte. N'ignorez donc pas, MESSIEURS, que ce qu'on vous dit aujourd'hui, n'eſt que franc verbiage, & pure fable; mais que ce qu'on trame, & ce qu'on exécute en effet, ſont de véritables hoſtilitez. On vous endort dans une fauſſe ſécurité; afin que tandis qu'ici vous demeurerez dans l'inaction, & que là-bas vous n'aurez point de Troupes en état d'agir, Philippe avec une entiere tranquillité diſpoſe de tout en maiſtre abſolu. Car avant toutes choſes, conſidérez ce qui ſe paſſe. Cet ennemi dangereux campe actuellement dans la Thrace, à la teſte d'une Armée nombreuſe; & ſelon le témoignage des gens, qui ſur le lieu voyent cela de près, il mande encore un puiſſant renfort de Macédoine & de Theſſalie. Si donc, MESSIEURS, après avoir attendu la ſaiſon où les

Digitized by Google

vents contraires ne permettent pas à voſtre Flotte de ſortir du port, il fond ſur Byſance & l'aſſiége ; penſez-vous en premier lieu que les Byſantins perſévérent dans cette meſme folie, qui preſentement les aveugle ; & qu'au moins alors ils ne vous appelleront pas à leur ſecours, ni ne réclameront point voſtre protection ? Pour moi, je ne le penſe pas ; mais je ſuis ſeur que dans une pareille conjoncture : s'il y avoit au monde un autre peuple, dont ils ſe défiaſſent encore plus que de nous, ils lui ouvriroient leurs portes, pluſtoſt que de ſe livrer au Tyran, à moins que celui-ci par leur propre réduction ne les prévinſt. Lors donc que nos Vaiſſeaux ne pourront ſortir d'ici, & que là-bas nous n'aurons aucun corps de Troupes à portée d'accourir au beſoin, nul obſtacle ne les préſervera de périr. Non, certes, direz-vous, car un maudit génie les poſſéde, & ils portent l'extravagance au dernier degré. D'accord. Mais il faut pourtant les ſauver ; car leur ſalut importe de tout point à la République. D'ailleurs nous ne pouvons meſme nous aſſeurer, qu'il n'envahira point la Querſonéſe. Puiſque ſi l'on en doit juger par la lettre où il vous a notifié ſes intentions, il déclare qu'il

va dans cette preſqu'Iſle, pour y châtier les réfractaires. Au cas dono que voſtre Armée, qui eſt actuellement ſur pied en ce quartier-là, ſe maintienne; elle pourra & défendre voſtre propre pays, & par quelque endroit infeſter le pays ennemi. Au contraire, ſi une fois elle ſe ruine & ſe débande, que ferons-nous, en cas qu'il ait envahi la Querſonéſe dépourveuë? Nous condamnerons Diopithe, n'eſt-ce pas? Et par-là nos affaires en iront-elles mieux? Nous irons nous-meſmes au ſecours de ces peuples? Oui, mais ſi les vents ne vous le permettent pas? Les vents! Mais à coup ſeur Philippe ne marchera point? Eh, Messieurs, qui vous en répond? Ne voyez, ne ſentez-vous pas, que nous touchons à cette ſaiſon de l'année, où certaines gens prétendent, que vous devez totalement dégarnir de vos Troupes l'Helleſpont, & le livrer en proye à Philippe? Mais où en ſerons-nous, ſi lui après avoir quitté la Thrace, & ſans approcher, ni de la Querſonéſe, ni de Byſance, (car cela mérite bien encore que vous y penſiez) il vient fondre ſur Chalcide, & ſur Mégare, de la même façon qu'il fondit n'agueres ſur Orée? Lequel vaut mieux, ou d'avoir ici à le repouſſer, & d'attendre que la guerre

Digitized by Google

gagne l'Attique, ou de lui donner là-bas de l'occupation ? Pour moi, je n'héſite point à croire ce dernier parti le meilleur. Vous donc unanimement convaincus & pénétrez de cette vérité, vous devez, j'en atteſte Jupiter, non abandonner aux traits de l'envie cette Armée, que Diopithe tâche de maintenir pour la défenſe de l'Etat ; non vous efforcer de la diſſoudre ; mais y ajoûter vous-meſmes de nouvelles Troupes, fournir à ce Général induſtrieux les fonds néceſſaires, & généralement ſur toutes choſes le ſeconder à propos. Car ſi quelqu'un demandoit à Philippe : dites-moi, qu'aimez-vous le mieux, ou que les Troupes de Diopithe, quelles que ces Troupes puiſſent eſtre, (car je ne veux ſur ce point aucune diſpute) ſoient par les Athéniens entretenues, autoriſées, renforcées ; ou que les clabauderies de certains délateurs & calomniateurs, viennent à bout de les délabrer & de les détruire ? J'aime mieux le dernier, répondroit-il ſeurement. Ainſi donc, ce que Philippe demanderoit aux Dieux comme une grace ſignalée, quelques-uns de nous le lui ménagent ici. Et après cela vous cherchez encore, ce qui a totalement perdu la République. Je vous conjure d'examiner avecun een-

tiere liberté l'état preſent de nos affaires ; & de conſidérer ce que nous faiſons maintenant, & comment nous ſçavons mettre à profit les conjonctures. Nous ne voulons point contribuer de nos biens, ni n'oſons payer de nos perſonnes, ni ne pouvons nous réſoudre à nous priver de ce que nous touchons du tréſor public, ni ne fourniſſons à Diopithe les fonds qui lui ſont aſſignez, ni ne lui ſçavons aucun gré d'y ſuppléer de ſon chef : mais nous épiloguons, & diſcutons par où il s'y prendra, & ce qu'il pourra faire ; nous perdons le temps à mille autres ſemblables inutilitez ; & dans de telles diſpoſitions, nous ne daignons pas prendre nous-meſmes le moindre ſoin de nos propres affaires. Mais dans nos diſcours, nous exaltons l'Orateur, qui propoſe des conſeils dignes de la République ; tandis que par nôtre maniere d'agir, nous adhérons à quiconque les combat. Comme donc lorſque quelqu'un monte dans la Tribune, vous lui demandez fort réguliérement, que faut il faire ? Moi je vous demande aujourd'hui, que faut-il dire ? Car ſi en aucune façon, ni vous ne contribuez de vos biens, ni ne payez de vos perſonnes, ni ne voulez vous priver de ce que vous touchez du tréſor

public, ni ne fourniſſez à Diopithe les fonds qui lui ſont aſſignez, ni ne permettez qu'il y ſupplée de ſon chef, ni ne daignez prendre vous-meſmes aucun ſoin de vos propres affaires, je ne vois pas ce que je puis vous dire, moi. Car quels diſcours peut-on vous tenir, lorſqu'à des délateurs, & à des calomniateurs de profeſſion, vous eſtes favorables juſqu'à leur preſter l'oreille, quand prématurément & par prophétie ils forment des accuſations contre vôtre Général, meſme ſur des fautes que ſelon eux il eſt encore à commettre? Or ce que produit une telle conduite, ceux de vous qui ne le ſçavent pas, doivent l'apprendre. Je l'expoſerai avec une pleine franchiſe; puiſqu'auſſi-bien je ne le ſçaurois autrement. Tous les Généraux qui ſortirent jamais de vos ports, tous ſans exception (& ſi cela n'eſt pas, je me ſoûmets à ſubir telle peine que l'on voudra) touchérent une contribution & des habitans de Chio, & des habitans d'Erythrée, & de quiconque ils purent, j'entends des peuples d'Aſie. Ceux qui commandent un ou deux vaiſſeaux, la touche plus légére; & ceux qui en commande un plus grand nombre, la touche plus forte. Et il ne faut pas croire que les peuples qui

Digitized by Google

la payent, ſoit forte, ſoit legére, *la* payent pour rien; ils ne pouſſent pas la ſimplicité juſques-là; mais à ce prix, ils achétent la ſeureté de leurs marchands, ils les garantiſſent de la piraterie; ils leur aſſeurent une eſcorte; & ils ſe procurent d'autres avantages ſemblables. Or ce genre de tribut, ils ſont gloire de vous le payer par affection, & ils lui donnent le nom de libéralité. Il eſt donc clair, qu'aujourd'hui encore ils ſe feront un plaiſir d'accorder un pareil ſubſide à Diopithe, qui commande une de vos Armées. Autrement, dequoi penſez-vous que lui, qui ne reçoit rien de vous, & qui par lui-meſme n'a point de quoi fournir à la ſolde, nourriſſe vos Troupes? D'air? Cela ne ſe peut. Mais de ce qu'il ramaſſe, de ce qu'il mandie, de ce qu'il emprunte, c'eſt uniquement de cela qu'il ſubſiſte. Ceux donc qui le traduiſent à voſtre Tribunal, ne font autre choſe, qu'annoncer à toute la terre, qu'elle ait à ne lui rien fournir; & qu'on eſt preſt de le châtier, non ſeulement comme auteur ou complice des entrepriſes paſſées, mais encore comme coupable des entrepriſes à venir. C'eſt-là le but où tendent les diſcours que l'on vous tient: *Il va former un ſiége, il expoſe les Grecs Aſiatiques*

Digitized by Google

Aſiatiques. Eh quoi donc les Grecs établis en Aſie, tiennent-ils ſi fort au cœur à ces gens-là? Si cela eſt, ils ſont bien plus vifs pour les intereſts des Etrangers, que pour ceux de leur patrie. C'eſt-là que tend encore l'empreſſement, qu'ils ont à ſolliciter l'envoy d'un autre Général dans l'Helleſpont. Car ſi Diopithe exerce des violences, & rançonne les vaiſſeaux; le petit tableau, Messieurs, oui le ſeul petit tableau où s'inſcrivent les accuſations pour crimes d'Etat, peut réprimer toutes ſes entrepriſes. Et les Loix ordonnent, que contre ſemblables prévaricateurs, nous intentions des pourſuites juridiques; & non certainement qu'à grands frais, nous mettions contr'eux des Flottes en mer. Une pareille précaution contre des Citoyens, ſeroit une folie outrée. Car c'eſt contre les ennemis, ſur qui les Loix n'ont point de priſe, qu'il faut entretenir des Troupes, envoyer des galeres, lever des contributions, & qu'il le faut de néceſſité abſoluë. Mais contre nous-meſmes, quand nous manquons à noſtre devoir, un ſimple decret, une dénonciation dans les formes, la galere deſtinée au tranſport du Général révoqué, cela ſuffit. Voilà le parti que doivent prendre des hommes ſa-

Digitized by Google

ges. L'autre qu'on vous propoſe maintenant, ne peut venir en penſée, qu'à des hommes gagez pour vous nuire & pour vous perdre. Cependant, quoiqu'il ſoit bien cruel, que vous ayez parmi vous de ſemblables gens, il y a quelque choſe de plus cruel encore. C'eſt que vous qui eſtes aſſis en ce lieu, vous nous écoutiez avec de telles diſpoſitions d'eſprit, que ſi un de vos Orateurs monte dans la Tribune, & prétende qu'il faut rejetter tous nos maux ou ſur Diopithe, ou ſur Charès, ou ſur Ariſtophon, ou ſur quelqu'autre de vos Citoyens que ce puiſſe eſtre, vous applaudiſſez incontinent, & par acclamation vous déclarez qu'il accuſe juſte ; mais ſi quelqu'autre monté dans la meſme Tribune oſe vous dire ce qui eſt vrai ; ſçavoir que vous vous amuſez à la bagatelle, MESSIEURS, qu'à Philippe doit s'imputer le principe de toutes vos diſgraces & de tous vos embarras ; puiſque s'il euſt bien voulu demeurer en repos, la République joüiroit aujourd'hui d'une parfaite tranquillité : alors vous ne pouvez réſiſter à l'évidence, ni contredire l'Orateur ſincére ; mais vous paroiſſez l'écouter avec douleur, & croire qu'il vous porte un coup mortel. La cauſe de cela (car au nom des immortels, quand

Digitized by Google

je ne dis rien que pour le mieux, qu'il me ſoit permis de tout dire) c'eſt que depuis longtemps, quelques-uns de ceux qui vous gouvernent, vous ont dreſſez à vous montrer auſſi vifs & auſſi redoutables dans vos aſſemblées, que moux & mépriſables dans vos armemens. De-là vient, que ſi l'on vous défére comme coupable de vos diſgraces quelqu'un de vos Citoyens, qu'il ne tient qu'à vous de faire arreſter; vous approuvez, vous entendez avec joye le dénonciateur : mais accuſe-t-on un ennemi étranger, dont vous ne puiſſiez tirer raiſon que par la voye des armes, vous voilà tout déconcertez; la conviction vous péſe, & vous ne pouvez la digérer. Or, MESSIEURS, ceux qui vous conſeillent, auroient deu prendre juſtement le contrepied; & concourir tous enſemble, à vous rendre d'une part doux & humains dans vos aſſemblées, car dans vos aſſemblées vous n'avez rien à démêler qu'avec des Citoyens, & qu'avec des alliez; & d'un autre coſté formidables & vifs dans vos armemens, car il s'agit là de terraſſer des concurrens & des ennemis. Mais tout au contraire, ces hommes qui portent pour vous la complaiſance & l'adulation à l'excès, vous ont façonnez de

maniere, que dans vos aſſemblées vous étalez une arrogance faſtueuſe, & n'avez plus d'oreilles que pour des ſornettes agréables; tandis que les affaires en ſont venuës au point, que nous touchons aux derniers périls. Car j'en atteſte le Souverain des Dieux, ſi les Grecs exigeoient de vous un compte des occaſions juſqu'ici échapées à voſtre nonchalance, & s'ils vous diſoient: Messieurs, *vous ne ceſſez de nous envoyer des ambaſſades, de nous rebattre que Philippe en veut à noſtre liberté, & à celle de tous les autres Grecs, de nous avertir que nous ne ſçaurions trop nous précautionner contre un ennemi ſi dangereux; de nous tenir enfin mille autres propos de cette nature:* nous ſerions obligez d'en convenir, & de paſſer condamnation ſur tous ces chefs; car en effet nous nous comportons de la ſorte. *Eh quoi,* répondroient-ils, *ô les plus mépriſables de tous les hommes, l'abſence de Philippe détenu par la maladie, par la ſaiſon, & par des guerres lointaines, en ſorte qu'il ne pouvoit ſeulement regagner ſes propres Etats, vous a laiſſé durant dix mois entiers le champ libre, & vous n'avez ni rompu les fers de l'Eubée, ni rien recouvré de ce qui vous appartient; mais lui, tandis que vous gardiez vos foyers, que*

vous croupiſſiez dans la vie oiſive, que vous vous délicatiez en pleine ſanté (ſi pourtant on peut donner le nom de ſanté à la profonde léthargie dans laquelle vous étiez enſevelis) il a établi en Eubée deux Tyrans, l'un vis-à-vis de l'Attique pour la brider, & l'autre à Scyathe. Et vous de voſtre part, bien loin de former de plus grands deſſeins, vous n'avez pas ſeulement oppoſé à de pareilles entrepriſes le moindre obſtacle, mais par une lâche connivence, vous vous eſtes relâchez en ſa faveur, vous vous eſtes départis de vos intereſts; & vous avez manifeſtement déclaré, que mouruſt-il dix fois, vous ne vous en remueriez pas davantage. Pourquoi donc nous aſſaſſiner de tant d'ambaſſades, de tant d'accuſations; de tant d'importunitez? Encore une fois, ſi les Grecs nous parloient ſur ce ton, que dirions-nous, que repliquerions-nous? Pour moi, Messieurs, je ne le vois pas. Mais nous avons ici des gens, qui s'imaginent embarraſſer fort un Orateur, lorſqu'ils lui demandent, que faut-il donc faire? Je les payerai d'une réponſe fort courte, mais juſte & vraye: rien de ce que vous faites maintenant. Mais je veux bien par condeſcendance pour eux entrer dans le plus exact & le plus précis détail, pourveu qu'ils veuillent bien de leur coſté ſe montrer auſſi

ardens à ſuivre un bon conſeil, qu'à le demander.

Premierement donc, MESSIEURS, vous devez vous bien convaincre de cette vérité, que Philippe actuellement attaque à main armée la République, & qu'il a véritablement rompu la paix. Ceſſez de vous entr'accuſer ſur ce point. Mettez-vous bien dans l'eſprit, qu'un malin vouloir l'acharne contre Athénes; qu'il a pour cette grande Ville, & pour tout ce qu'elle renferme, une haine implacable; j'ajoûterai qu'au fond de ſon ame, il en déteſte tous les habitans, & principalement ceux qui ſe croyent le plus avant dans ſes bonnes graces. S'ils ne m'en croyent pas, qu'ils jettent les yeux ſur Euthycrate & Laſthéne, tous deux d'Olynthe, qui bien qu'ils paruſſent joüir de ſa confidence la plus intime, ne lui eurent pas pluſtoſt livré leur patrie, qu'ils périrent plus miſérablement que tous les autres. Or il n'y a rien qu'il haïſſe plus que la forme de noſtre gouvernement, ni rien qu'il tâche plus directement de détruire. Tous ſes piéges, toutes ſes veuës tendent là. En quoi l'on peut dire qu'il agit aujourd'hui conſéquemment. Car il ſçait à n'en point douter, qu'euſt-il aſſujetti tous les autres hommes, il ne poſſéde-

ra rien d'une façon ſtable, tant que voſtre gouvernement ſe maintiendra: mais que s'il lui arrivoit quelque diſgrace (comme il en peut arriver pluſieurs à chaque mortel) tout ce qui maintenant plie ſous le joug, le ſecoueroit bien viſte, & ſe hâteroit de recourir à vous. Car vous avez naturellement, non une paſſion violente de vous aggrandir & de vous élever au-deſſus des autres, mais un zele ardent, ſoit pour réprimer, ſoit pour détruire tout uſurpateur; toujours preſts à vous déclarer contre quiconque aſpire à la domination; en un mot, protecteurs nez de la liberté de tous les hommes. Il eſt donc bien éloigné de vouloir que vous vous ſerviez de la voſtre, pour épier ſans ceſſe les momens dangereux pour lui. Il s'en faut bien qu'il ne ſoit dans ces diſpoſitions; car il ne raiſonne ni mal, ni mollement là-deſſus. Commencez donc ſur la foi de ce principe, par le regarder comme l'irréconciliable ennemi de voſtre République & du Gouvernement populaire. Car ſi cette vérité n'eſt une bonne fois profondément gravée dans vos eſprits; vous ne voudrez jamais entrer dans le détail de ſoins qu'exige l'état preſent de vos affaires.

Mais en ſecond lieu vous devez encore tenir pour conſtant, que tout ce qu'il ourdit & trame aujourd'hui, il ne le trame & ne l'ourdit qu'en veuë de tomber ſur nous : & qu'ainſi, quiconque, en quelque endroit du monde que ce puiſſe eſtre, le réprime, il le réprime là pour nous. Aucun de vous en effet ne pouſſe la ſimplicité juſqu'à croire, que Philippe ſoit ſi aſpre pour de miſérables bicoques dans la Thrace (car quel autre nom donner à Drongile, à Cabyle, à Maſtire, & aux autres lieux qu'il pille & s'approprie actuellement) que pour de ſemblables poſtes, dis-je, il ſoit aſpre à un tel point, qu'afin de les acquérir il affronte travaux, ſaiſons, dangers : & que pour les ports, pour les arſenaux, pour les galeres, pour les mines d'argent, pour les immenſes revenus d'Athénes, il n'ait que de l'indifférence; qu'il ne les ambitionne en aucune ſorte, mais qu'il vous en laiſſera joüir paiſiblement; lui qui porte l'avidité à tel excès, qu'à l'appétit de butiner quelque peu de mil & de ſemblables grains cachez dans les ſoûterrains de la Thrace, il hyverne au cœur d'une région, ſi diſgraciée de la nature, qu'on y reſpire la peſte & la mort. Non, Messieurs, la choſe ne peut pas eſtre ainſi.

ainſi. Mais & dans cette expedition, & dans toutes les autres, il ne ſe propoſe pas moins que la conqueſte d'Athénes, & de tout ce qu'elle poſſéde. Que faut-il conclure de tout cela ? Que pour des hommes ſages, qui voyent & qui ſentent ces véritez, il eſt d'un devoir indiſpenſable, de ſe défaire d'une nonchalance exceſſive & invétérée qui les perd; de ſubvenir aux dépenſes de la guerre; d'inciter leurs alliez à concourir aux meſmes fins : en un mot, de prendre toutes les précautions & toutes les meſures néceſſaires pour maintenir cette Armée, que nous avons actuellement ſur pied ; afin, qu'ainſi que cet homme en a toujours une toute preſte pour opprimer, & pour aſſervir les Grecs ; vous auſſi de voſtre coſté vous en ayez toujours une toute preſte pour les défendre & pour les ſauver. Car qui n'envoye que des Troupes auxiliaires levées à la haſte, ne peut jamais agir à propos. Il faut donc qu'aprés avoir levé une bonne Armée, & l'avoir munie de vivres ; qu'aprés avoir établi des Tréſoriers publics, & pourveu avec toute la vigilance poſſible à la juſte diſpenſation des deniers militaires ; vous exigiez alors des Tréſoriers un compte exact de leur maniement, & des Gé-

Digitized by Google

néraux un compte exact de leur conduite. Que ſi vous voulez agréer ce plan & l'exécuter ; ou vous obligerez Philippe à conclure avec vous une véritable paix, & à garder fidélement les traitez, ce qui ſeroit le plus grand de tous les biens, ou vous lui ferez la guerre à forces égales. Or ſi quelqu'un penſe, que l'exécution de ce plan exigé & de grands frais, & de longs travaux, & de continuels mouvemens, il penſe fort juſte. Mais ſi d'une autre part il veut bien conſidérer à quoi la République demeure expoſée, au cas qu'on ſe diſpenſe de pareils devoirs ; il trouvera qu'on ne peut que gagner beaucoup, à s'en acquitter de bonne grace. En effet, Messieurs, quand quelque Dieu vous répondroit (car certes nul homme ſur la terre ne peut valablement vous répondre d'un point de telle importance) qu'à demeurer dans voſtre molleſſe, qu'à tout abandonner, vous ne riſquez rien ; & que l'uſurpateur ne viendra pas à la fin fondre ſur vous : j'en atteſte tout l'Olympe, vous vous couvririez pourtant du dernier opprobre, vous flétririez à jamais & voſtre nom, & la réputation d'Athénes, & la gloire de vos anceſtres, ſi par voſtre indigne nonchalance vous laiſſiez mettre

Digitized by Google

à la chaîne tous les autres Grecs. Pour moi, j'aimerois mieux mourir mille fois, que vous donner un ſemblable conſeil. Vous le donne qui voudra ; & ſi vous le goûtez, à la bonne heure, ne vous défendez point, abandonnez tout. Mais ſi nul de nous ne penſe d'une maniere ſi baſſe ; ſi tous au contraire nous prévoyons, que plus nous permettrons à cet homme de s'aggrandir, & plus il deviendra pour nous un ennemi dangereux & redoutable ; qu'attendons-nous, Messieurs, ou pourquoi temporiſons-nous ? Ou quand voudrons-nous enfin ſatisfaire à nos devoirs ? Sans doute, quand quelque néceſſité l'exigera. Mais depuis long-temps, & non d'aujourd'hui ſeulement, s'appeſantit ſur nous cette ſorte de néceſſité, qui ſeule doit faire agir l'homme libre. Quant à celle qui remue l'eſclave, nous devons conjurer les Dieux de nous en préſerver à jamais. Or en quoi celle-ci differe-t-elle de l'autre ? C'eſt que l'homme libre ne reconnoiſt point de néceſſité plus preſſante, que celle qui réſulte de la honte inſéparablement attachée à une conduite imprudente, & je ne conçois pas en effet qu'on puiſſe en imaginer une plus forte ; au lieu que la néceſſité de l'eſclave, eſt celle qu'impoſent les coups &

Digitized by Google

d'autres traitemens, que puiſſions-nous ne jamais connoiſtre, & qu'il ne ſied pas de nommer.

J'ajoûterois volontiers beaucoup d'autres choſes à ce ſujet, & démeſlerois avec plaiſir l'artifice, que certains politiques employent pour vous faſciner l'eſprit. Mais je ſupprime tout cela, & j'obſerve ſeulement, qu'auſſitoſt qu'on entame le diſcours ſur Philippe, quelqu'un de ces mercénaires ſe leve & s'écrie : *Qu'il eſt doux de vivre en paix! Qu'il eſt dur d'avoir à nourrir une nombreuſe Armée! On en veut à nos finances :* & ils vous tiennent d'autres ſemblables propos, par leſquels ils ralentiſſent voſtre ardeur, & ménagent à cet homme le temps de faire à ſon aiſe ce qu'il veut. A cela vous gagnez de vôtre part une oiſiveté & une inaction preſente, que je tremble bien qu'un jour vous ne jugiez avoir chérement achetées ; eux, ils y gagnent de leur coſté vos bonnes graces, & le ſalaire qu'ils touchent de l'uſurpateur pour cette manœuvre. Moi en mon particulier, je crois que ce n'eſt point à vous qu'il faut perſuader de vivre en paix ; à vous, dis-je, qui pleins de cette perſuaſion, demeurez ici les bras croiſez ; mais à cet homme, qui ne reſpire que la guerre.

Digitized by Google

Car ſi une fois on lui perſuade la paix, vous voilà quand à vous tout preſts d'y ſouſcrire. D'ailleurs il faut regarder comme dur, non rien de tout ce que nous aurons dépenſé pour noſtre ſalut; mais ce que nous eſſuierons, au cas que nous ne voulions pas y pourvoir. Quant à la diſſipation de vos finances, on doit y remédier par l'invention des moyens les plus propres à la prévenir, non par l'abandon total de vos propres intereſts. Pour moi, je me ſens rempli d'indignation, Messieurs, lorſqu'au ſujet de la déprédation de vos finances, qu'il ne tient qu'à vous de réprimer, en puniſſant d'une façon exemplaire les déprédateurs, quelques-uns de vous pouſſent les hauts cris; & qu'au ſujet de Philippe qui pille ſucceſſivement la Grece entiere, & la pille à voſtre dam, ils ne proférent pas un ſeul mot. D'où peut venir, Messieurs, que tandis qu'aux yeux de l'Univers, Philippe déploye ſes étendars, qu'il commet des violences, & qu'il envahit des Places, nul de ces gens-là ne s'aviſe une ſeule fois de dire que cet homme exerce des injuſtices & des hoſtilitez; & que ſi on vous conſeille de ne pas ſouffrir de pareils outrages, & d'arreſter le cours de ſemblables barbaries, ces meſmes gens crient

Digitized by Google

auſſitoſt qu'on veut rallumer une guerre éteinte? Je vais vous développer ce myſtere. C'eſt afin que ſi la guerre vous afflige de quelque événement fâcheux (or de néceſſité, oui de néceſſité, la guerre produit une infinité de fâcheux événemens), ils puiſſent alors tourner voſtre colere contre l'Orateur, qui vous ouvre aujourd'hui les meilleurs avis; enſorte que vous vous attachiez à proceder judiciairement contre lui, non à repouſſer Philippe; & qu'eux ſous le maſque d'accuſateurs, ils éludent la peine qu'ils encourent actuellement par leurs forfaits. Voilà ce que peut un jour leur valoir le ſoin qu'ils ont maintenant de vous corner aux oreilles, qu'ici quelques boutefeux veulent vous replonger dans les horreurs de la guerre; & delà naiſſent les débats, qui à ce ſujet nous mettent aux mains les uns avec les autres. Pour moi, je ſçai de ſcience certaine, qu'avant qu'aucun Athénien euſt propoſé le decret de la guerre, Philippe avoit déja envahi beaucoup d'autres terres de noſtre obéiſſance, & que maintenant encore par l'envoy d'un ſecours il fomente la révolte de Cardie. Que ſi malgré cela nous nous obſtinons à ne pas convenir, que par une telle ſuite d'hoſtilitez il nous déclare la

Digitized by Google

guerre ; il ſeroit bien de tous les hommes vivans le plus inſenſé, ſi par une déclaration en forme il s'aviſoit de nous en convaincre. Mais lorſqu'effectivement il viendra fondre ſur nous-mêmes, que dirons nous alors ? Car lui de ſa part il proteſtera toujours, qu'il ne nous fait point la guerre, comme il le proteſtoit aux Oritains, dans le temps meſme qu'il campoit ſur leurs terres avec ſes Troupes ; aux Phéréens, un peu avant qu'il foudroyaſt leurs murailles ; aux Olynthiens, juſqu'au moment qu'il tomba ſur eux avec toutes ſes forces. Eh quoi, dirons-nous encore alors, que vous conſeiller de vous défendre, c'eſt rallumer la guerre ? Si cela eſt, il ne nous reſte donc plus que l'eſclavage. Car point d'autre milieu, ſi d'un coſté nous ne voulons point repouſſer la violence, & que de l'autre l'ennemi ne veuille point nous donner de tréve. Or le péril que nous courons, eſt fort différent de celui que courent les autres Grecs. Car Philippe ne veut pas ſimplement aſſervir Athénes, il veut l'anéantir : puiſqu'il ſçait ſeurement que vous ne voulez point vous apprivoiſer avec la ſervitude ; & que quand vous le voudriez, vous ne le pourriez pas. Car chez vous le commandement a tour-

Digitized by Google

né en habitude ; & de plus, à la premiere occaſion dont il vous plaira de vous prévaloir, vous pourrez lui ſuſciter plus de traverſes, que tous les autres hommes enſemble. Il faut donc poſer comme un principe certain, qu'il y va de noſtre ruine totale ; & que vous ne pouvez trop déteſter, ni flétrir les mercénaires, qui ſe ſont vendus à cet homme. Car il n'eſt pas poſſible, non il ne l'eſt pas, de vaincre vos ennemis étrangers, tant que vous ne châtierez point vos ennemis domeſtiques, qui ſont à ſes gages : mais de néceſſité, tant que vous heurterez contre ceux-ci, comme contre autant d'écueils, vous n'agirez contre ceux-là qu'après coup. En effet, pourquoi penſez-vous qu'il vous traite aujourd'hui d'une façon ſi outrageante (car ſelon moi il ne fait chaque jour autre choſe que vous outrager) ? & pourquoi, en cas meſme qu'il ne s'y prenne pas autrement, amorce-t-il au moins par des bienfaits les autres peuples, au lieu qu'envers vous il n'employe que les menaces ? Par exemple, il a comblé de graces les Theſſaliens, pour les attirer dans la ſervitude où ils gémiſſent. On ne peut dire combien d'artifices, tels que le don de Potidée & autres libéralitez en grand nombre, il employa

pour ſéduire les miſérables Olynthiens. Maintenant encore il tient les Thébains dans ſa dépendance, pour les avoir rendus maiſtres de la Béotie, & les avoir délivrez d'une longue & cruelle guerre. En ſorte que tous ces peuples, après avoir recueilli de là quelque avantage apparent; les uns ont eſſuyé déja tout ce que le monde ſçait, les autres eſſuyeront bientoſt ce qui doit leur en arriver. Quant à vous, je ſupprime le dénombrement de vos pertes; mais dans le cours meſme de la négociation pour la paix, en combien de façons vous joua-t-on? De quoi ne vous a-t-on pas dépouillez? Ne vous a-t-on pas ravi en Grece la Phocide & les Thermopyles; en Thrace, Doriſque, Serrie, Cherſoblepte lui-meſme? L'uſurpateur encore actuellement ne regne-t-il pas dans Cardie, & n'y regne-t-il pas de ſon propre aveu? Pourquoi donc n'en uſe-t-il point avec vous de la meſme maniere, qu'avec les autres peuples? Parce que de toutes les Républiques, la nôtre eſt la ſeule qui octroye le privilege de parler impunément en faveur des ennemis; & que l'Orateur corrompu, peut en toute ſeureté plaider leur cauſe devant vous, quoique l'on vous ait enlevé une grande partie de vos Etats.

il n'euſt point fait ſeur de parler pour Philippe dans Olynthe, avant qu'il euſt ſéduit la pluſpart des Olynthiens par la ceſſion de Potidée. Il n'euſt point fait ſeur de parler en Theſſalie pour Philippe, avant que le gros des Theſſaliens crût lui devoir de la reconnoiſſance pour les avoir affranchis de leurs Tyrans, & rétablis dans le rang d'Amphictyons. Il n'euſt point fait ſeur de parler dans Thébes pour Philippe, avant qu'il euſt livré aux Thébains la Béotie, & abyſmé en leur faveur les Phocéens. Mais quoiqu'aujourd'hui Philippe ait uſurpé ſur nous Amphipolis, quoiqu'il vous ait enlevé Cardie avec ſes dépendances, quoiqu'en vous fortifiant l'Iſle d'Eubée il en ait fait comme une vaſte citadelle qui vous bride, quoiqu'encore actuellement il marche droit à Byſance ; il fait ſeur dans Athénes de parler pour Philippe. Auſſi grace à telle ſeureté, l'on a veu quelques-uns de ces Orateurs mercénaires transformez tout à coup de pauvres en riches, d'inconnus & d'obſcurs en illuſtres & en célébres : vous au contraire, l'on vous voit tranſformez d'illuſtres en obſcurs, & de riches en pauvres. Car ſelon moi la richeſſe d'une République conſiſte en alliez, en crédit, en amis ; toutes choſes,

dont vous eſtes abſolument dépourveus. Or pendant que vous ne tenez nul compte de tels biens, & que vous permettez qu'on vous en prive ; cet homme comblé de gloire & de proſpérité imprime univerſellement la terreur, non moins aux Grecs qu'aux Barbares : vous de voſtre coſté, vous eſtes délaiſſez & mépriſez ; ſplendides à la vérité par l'abondance des denrées, mais riſibles par le manque des préparatifs qu'il vous auroit convenu de faire. Au reſte, je m'apperçois qu'il s'en faut bien, que certains Orateurs ne penſent pour vous de la meſme façon, que pour eux-mêmes. Car ils prétendent qu'encore que l'on vous offenſe de plus d'une maniere, vous devez abſolument demeurer en paix ; eux qui ne peuvent y demeurer ici, lorſque perſonne au monde ne les offenſe. Le premier d'entr'eux qui s'aviſe de monter dans la Tribune, m'apoſtrophe en ces termes : *Eh quoi, vous ne voulez donc point propoſer le decret de la guerre ? Vous n'en oſez prendre ſur vous le hazard ? Vous eſtes un peltron & un lâche.* Moi, je ne ſuis ni un audacieux, ni un inſolent, ni un effronté, & pour rien du monde je ne voudrois l'eſtre ; mais je crois pourtant avoir ſans comparaiſon plus de courage, que ces bra-

ves qui vous gouvernent. Car, Messieurs, quiconque, ſans attention à l'utilité publique, juge, proſcrit, récompenſe, accuſe, il n'agit point en cela par le principe d'une véritable valeur, mais muni d'un auſſi bon garant de ſon ſalut, qu'eſt celui qu'il trouve dans l'avantage de ne vous rien dire qui ne vous plaiſe, & de vous maiſtriſer ainſi ſans nul riſque, il tranche & décide avec audace. Au lieu que l'Orateur, qui pour appuyer le meilleur parti réſiſte ſouvent à vos volontez, qui ne donne rien à la complaiſance, mais tend toujours à ce qu'il y a de plus avantageux, qui vous ouvre des avis dont le ſuccès dépend beaucoup plus de la fortune que de la raiſon, & qui pourtant ſe rend lui-meſme comptable de l'une & de l'autre ; c'eſt-là l'homme qu'on doit qualifier de Citoyen vrayement courageux & vrayement utile ; non ces vils adulateurs, qui par les flateries, dont ils vous repaiſſent chaque jour, ont détruit les plus forts remparts de la République. Or, tant s'en faut, que je me propoſe de telles gens pour modéles, ou que je les regarde comme de dignes Citoyens d'Athénes ; qu'au contraire ſi quelqu'un me demandoit quel bien je procurai jamais à l'Etat,

Digitized by Google

moi, Messieurs, quoique je puſſe allé-guer à mon honneur, & armemens de galeres, & repréſentations de jeux faites à mes dépens, & contributions de ſubſides, & rachats de priſonniers, & d'autres pareils actes de générosité, je n'alléguerois pourtant rien de tout cela; mais je me contenterois de répondre, que ma maniere d'adminiſtrer ne reſſembla jamais en rien à celle de ces traîtres. Car quoique je puſſe peuteſtre auſſi-bien qu'un autre & accuſer, & flater, & proſcrire, & faire tout ce que ces gens-là font; jamais pourtant ni de mon propre mouvement, ni par un motif, ſoit d'avarice, ſoit d'ambition, je ne me déterminai lâchement à me permettre l'uſage d'un ſeul de ces manéges: mais je perſévérai toujours à vous rebattre ſans ceſſe des maximes, qui véritablement me rendent moins conſidérable auprès de vous, mais qui, ſi vous daigniez y déférer, vous rendroient beaucoup plus conſidérables aux yeux de tous les hommes. Car peut-eſtre m'eſt-il permis de m'énoncer ainſi, ſans que l'envie ſoit en droit d'en murmurer. Et certainement il ne me ſemble pas, que je puiſſe concilier le caractere de bon Citoyen, avec l'art d'imaginer des regles de politique, par

leſquelles tandis que je monterois avec rapidité au premier rang dans Athénes, vous deſcendriez plus rapidement encore au dernier rang dans le monde. Mais il faut, ſelon moi, que l'adminiſtration des Orateurs fidéles, ajoûte quelque ſurcroiſt de gloire au nom éclatant de la patrie; & que tous enſemble ils conſpirent à propoſer toujours le parti, non le plus aiſé, mais le plus utile. Car la nature va d'elle-meſme à celui-là; au lieu que le bon Citoyen, qui ſe meſle de vous conſeiller, doit par de puiſſantes raiſons vous inciter à celui-ci.

Au reſte j'ai oui depuis peu certain perſonnage vous tenir à peu près ce propos; qu'à la vérité je parle toujours à merveilles, mais qu'au fond, tout ce qui part de moi, ſe réduit à des paroles; au lieu que la République veut des actions & des effets. Or ſur cet article, je vous expoſerai librement ma penſée, & je ne la farderai point. Je ſuis donc perſuadé que le miniſtere de l'homme qui conſeille, ſe borne à la fonction d'ouvrir les meilleurs avis; & je crois que je puis aiſément vous démontrer cette vérité. Car vous ſçavez, qu'autrefois en ce meſme lieu le fameux Timothée harangua le peuple ſur

l'importance de ſecourir & de ſauver les Eubéens, opprimez alors par les Thébains; & que ce grand homme tint à peu près ce langage: *Eh quoi*, dit-il, *tandis que vous voyez les Thébains porter leurs armes en Eubée, vous déliberez ſur l'uſage que vous devez faire des voſtres; & ſur la façon dont il vous convient de les employer? Ne couvrirez-vous pas la mer de galeres*, Messieurs? *Ne volerez-vous pas au Pirée? Ne cinglerez-vous pas à pleines voiles?* C'eſt ainſi que Timothée parla; vous, Messieurs, vous agiſtes: & le prompt concours de vos actions avec ſes paroles, conſomma l'œuvre. Que ſi ſeulement il euſt propoſé le meilleur avis, comme effectivement il le propoſoit; & que vous, opiniaſtres à croupir dans la molleſſe, vous n'euſſiez point déféré à ſes conſeils; Athénes auroit-elle pu parvenir à un ſeul des événemens, qui lui firent alors tant d'honneur? Non certes, cela ne ſe pouvoit. Pareillement donc, & de ce que je dis aujourd'hui, & de ce que tout autre dira, n'en attendez l'exécution que de vous-meſmes; quant à la ſcience de propoſer les expédiens les plus ſeurs, exigez-la dans l'Orateur. Encore une courte récapitulation, & je deſcends de la Tri-

bune. Je dis donc, qu'il faut fournir des contributions pécuniaires; maintenir l'Armée actuellement exiſtante; y réformer les abus, s'il s'y en trouve quelques-uns; non, par déférence pour le premier délateur, la détruire entierement; dépêcher de toutes parts des Ambaſſadeurs, qui notifient, remontrent, & faſſent ſans exception tout ce qu'ils pourront en faveur de l'Etat; par deſſus tout cela, déteſter & pourſuivre en tous temps comme en tous lieux les mercénaires, qui par l'amour d'un gain ſordide prévariquent: afin qu'il paroiſſe aux yeux de tout l'Univers, que les Orateurs fidéles & inviolablement attachez aux loix de la juſtice, ont rempli leur miniſtere de la façon la plus utile, & pour les autres, & pour eux-meſmes. Que ſi vous vous gouvernez de la ſorte, & ceſſez de laiſſer tout généralement à l'abandon; peuteſtre, MESSIEURS, peuteſtre, que vos affaires à l'avenir prendront une meilleure face. Mais ſi au contraire vous vous obſtinez à fainéanter, de façon que contens de prodiguer des acclamations & des louanges tumultueuſes aux ſages conſeils, vous en demeuriez là, & que dans la néceſſité d'agir, vous temporiſiez éternellement; je ne vois point

point de diſcours, qui ſans que vous coopériez de voſtre part, puiſſe ſeul ſauver la République.

SOMMAIRE

DE LA TROISIE'ME PHILIPPIQUE.

Ans de Rome 413. Ans avant J.C. 341. Dion. Halic. Ep. ad Amm. Diod. Sic. l. 16.

CETTE Harangue eſt de meſme date, que la précédente. Les progrès de Philippe dans la Thrace, joints au grand nombre d'alliances que cet induſtrieux artiſan de ligues avoit pratiquées en divers lieux, ne préſageoient rien que de funeſte aux Athéniens. Demoſthene avec ſa véhémence ordinaire tonne contre leur molleſſe, les avertit du danger qui augmente chaque jour; léve le vain ſcrupule qu'un eſprit d'indolence, beaucoup plus que de juſtice, leur ſuggère ſur l'infraction d'un traité, qui au fond, loin de former ſelon l'ordre naturel un engagement réciproque, ne lie qu'eux. D'où réſulte l'indiſpenſable néceſſité des précautions & des préſervatifs, pour ſe garantir d'un ennemi plus dangereux encore dans la paix, que dans la guerre. L'Orateur donc à ce ſujet condamne de mauvais uſages, attaque des erreurs établies, appaiſe des troubles, calme des jalouſies, étouffe des plaintes & des murmures. Puis chemin faiſant, il établit des maximes, & développe des raiſonnemens, qu'il anime des figures les plus touchantes, &

Digitized by Google

qu'en maiſtre, ſoit avec une vivacité ſage, ſoit avec une ſobrieté meſurée, il ſeme des graces auſtéres. Or ſi la vérité frappe, de quelque part qu'elle vienne; elle aſſomme, lorſqu'elle vient de la part d'un Cenſeur, non moins judicieux & zelé, qu'éloquent & pathétique.

TROISIE'ME PHILIPPIQUE.

QUoique dans chacune de vos aſſemblées, ou peu s'en faut, on vous tienne, Messieurs, un grand nombre de diſcours ſur les injuſtices, que Philippe depuis la paix exerce non ſeulement contre vous, mais auſſi contre les autres Grecs; quoique tout le monde (je le ſçai) convienne, ſauf à ſe démentir dans l'exécution, que nous devons tous à l'envi concourir & de parole & d'effet aux moyens de réprimer cet homme, & de le châtier, je vois néanmoins toutes choſes réduites & dépéries au point que je crains qu'il ne ſoit odieux, mais pourtant vrai de dire, qu'au cas que vous euſſiez comploté vous & vos Orateurs, eux de propoſer, vous de réſoudre ce qui feroit le plus propre à ruiner vos affaires, je ne croirois pas qu'elles puſſent aller plus mal qu'elles vont. Pluſieurs cauſes coopérent à un tel deſordre; car ni une, ni deux, n'auroient ſuffi pour le produire. La principale pourtant, ſi vous l'examinez bien, vous la trouverez dans ces ſortes de gens, qui aiment mieux vous

Digitized by Google

débiter des propos flateurs, que vous ouvrir d'utiles avis. Quelques-uns de ces gens-là, Messieurs, pourveu qu'ils veillent à maintenir ce qui fonde leur vogue & leur crédit, ne s'inquiétent nullement de l'avenir, & penſent qu'à leur exemple, vous ne devez pas vous en inquiéter; les autres à force d'accuſations & de calomnies contre ceux qui ſe trouvent à la teſte des affaires, ne produiſent aucun autre effet, ſinon que la République s'acharne à ſe venger ſur elle-meſme, & vaque à cette unique occupation; tandis que Philippe demeure en pleine poſſeſſion de dire & de faire ce que bon lui ſemble. Or d'une pareille conduite tournée parmi vous en habitude, naiſſent nos troubles & nos fautes. Je vous conjure donc, Messieurs, qu'au cas que je vous expoſe ſans fard quelqu'une des véritez qu'il vous importe d'entendre, vous n'en conceviez nulle indignation contre moi. Car faites, je vous prie, cette réflexion. Vous jugez que le droit de tout dire appartient ſi fort à quiconque reſpire l'air d'Athénes, que vous ſouffrez qu'au milieu de vous, les étrangers & les eſclaves s'expliquent ſans façon ſur quelque matiere que ce puiſſe eſtre: enſorte que les domeſtiques parlent

ici plus librement, que ne ſont les Citoyens dans quelques autres Républiques. Il n'y a que cette Tribune d'où vous avez totalement banni la liberté de la parole. De là il arrive que dans vos aſſemblées, au bruit flateur d'une adulation continuelle, vous vous endormez tranquillement entre les bras de la volupté; mais que dans les conjonctures & dans les événemens, vous courez les derniers périls. Si donc aujourd'hui encore vous perſiſtez dans cette diſpoſition, je n'ai qu'à me taire; mais ſi vous pouvez vous réſoudre à ſouffrir, qu'on vous expoſe ſans flaterie ce qui convient à vos intereſts, me voilà preſt à parler. Car malgré le train déplorable des affaires, & leurs divers dépériſſemens par noſtre négligence; tout cela, pourvou qu'enfin vous vous déterminiez à vous acquiter de vos devoirs, peut encore ſe réparer. Au reſte, ce que je vais dire, paroiſtra peuteſtre incroyable, mais pourtant n'en eſt pas moins vrai. Oui, ce qui a cauſé vos malheurs par le paſſé, c'eſt ce qui pour l'avenir doit fonder vos eſpérances. Qu'eſt-ce donc? C'eſt que vos affaires ne vont mal que par voſtre obſtination invincible à ne vous acquiter d'aucune de vos obligations, ſoit grande, ſoit petite. Car ſi

malgré voſtre ſoin aſſidu à remplir tous vos devoirs, vos affaires alloient de la ſorte, il faudroit deſeſperer qu'elles puſſent jamais aller mieux. Ainſi donc juſqu'à ce jour Philippe a triomphé uniquement de voſtre pareſſe & de voſtre nonchalance; quant à la République, il n'en a nullement triomphé: ni vous, MESSIEURS, vous n'avez point été battus, puiſque vous ne vous eſtes pas ſeulement mis en campagne. Or ſi, tous tant que nous ſommes, nous convenions qu'actuellement Philippe à main armée nous attaque, & viole véritablement la paix: l'Orateur qui monte dans la Tribune, n'auroit qu'à indiquer & qu'à conſeiller les plus infaillibles & les plus prompts moyens de le ranger à la raiſon. Mais puiſqu'il ſe trouve des perſonnes qui pouſſent l'imbécillité juſqu'à ſouffrir, qu'au moment qu'il envahit des Places, & qu'il occupe pluſieurs terres de voſtre obéiſſance, & qu'il opprime tout le genre humain, certains Orateurs oſent ici rebattre, que quelques-uns d'entre nous cherchent à rallumer une guerre éteinte; il eſt d'une néceſſité abſoluë, de ſe préeautionner contre un tel reproche, & d'en prévenir les ſuites. Car autrement il eſt à craindre, qu'un homme pour avoir inſ-

piré la réſolution & propoſé le decret de repouſſer la violence, n'encoure l'accuſation d'avoir ſoufflé la guerre. Voici donc ce que je dis, & ce que je déclare préférablement à tout. Au cas que nous puiſſions librement nous déterminer ſur l'alternative, ou de la paix, ou de la guerre; au cas qu'il ſoit permis à la République d'opter la paix, & que cela ne tienne qu'à nous; moi (afin de commencer par là), je proteſte que ſans contredit nous la devons embraſſer par préférence, & je demande, que l'auteur de cet avis l'appuye de bons decrets & de bons effets, non d'eſperances chimériques. Mais ſi un autre les armes à la main, & environné d'une nombreuſe Armée, s'aviſe de nous jetter à la teſte le nom de paix, tandis qu'effectivement il exerce contre nous les plus criantes hoſtilitez; que nous reſte-t-il autre choſe qu'à le repouſſer? Repouſſez-le donc; & ſi après cela, il vous plaiſt comme à lui de dire, que vous obſervez la paix, à la bonne heure, j'y conſens. Mais ſi avant que vous l'attaquiez en aucune ſorte, & tandis que lui par la priſe de toutes les Places qui nous environnent il s'applanit un chemin juſqu'à nous, quelqu'un oſe avancer que nous avons véritablement

la

la paix avec lui, premierement ce quelqu'un extravague, & en ſecond lieu il ne nous parle tout au plus que d'une demie paix, ſçavoir d'une paix d'Athénes avec Philippe, & non d'une paix de Philippe avec Athénes. Auſſi le privilége que l'uſurpateur achéte par la profuſion de ſes largeſſes, c'eſt de vous faire la guerre de ſon coſté, ſans que vous la lui faſſiez du voſtre. Que ſi nous attendons à le reconnoiſtre pour ennemi, que lui-meſme il avoüe qu'il nous fait la guerre, nous ſommes bien de tous les humains les plus imbéciles; puiſque lorſqu'il tombera ſur l'Attique & ſur le Pirée, il ne l'avoüera pas même alors : du moins à en juger par la conduite qu'il a tenuë envers les autres peuples. Car pour commencer par les Olynthiens, ce ne fut préciſément qu'à quarante ſtades de leur Ville, que Philippe leur fit ſçavoir qu'il falloit de deux choſes l'une ; ou qu'ils délogeaſſent d'Olynthe, ou que lui il délogeaſt de Macédoine. Juſques-là, ſi on l'accuſoit de ſonger à la guerre, il s'en tenoit fort offenſé, & s'en juſtifioit par des ambaſſades. Il s'achemina pareillement vers les Phocéens, comme vers des alliez & des amis : leurs propres Ambaſſadeurs marchoient meſme à ſa ſuite,

Digitized by Google

& parmi vous bien des gens ſouſtenoient avec chaleur, que ce voyage ne menaçoit que les Thébains. Tout récemment encore, il eſt entré dans la Theſſalie, ſous prétexte de bienveillance & de confédération, & s'eſt rendu maiſtre de Phéres. Enfin il vient de notifier aux malheureux Oritains, que ſur ce qu'il avoit appris les maux internes, & les diſſenſions domeſtiques dont ils étoient travaillez, il envoyoit ſes Troupes les viſiter, parce que c'eſt dans ces occaſions qu'on reconnoiſt les fideles alliez & les vrais amis. Après cela, croyez-vous qu'un homme, qui aime mieux uſer de ſurpriſe que de force ouverte contre des peuples trop foibles pour entreprendre jamais rien contre lui, & capables tout au plus de ſe garantir de l'oppreſſion à force de prévoyance; croyez-vous, dis-je, que ce meſme homme ne vous fera la guerre, qu'après une déclaration dans les formes, ſurtout lorſque vous vous obſtinez à vous aveugler vous-meſmes volontairement? Non, Messieurs, cela ne ſe peut. Car il ſeroit bien le plus inſenſé de tous les hommes, ſi tandis que vous fermez les yeux ſur les outrages dont il vous accable, & que vous n'en accuſez & ne prétendez en punir que quelques-uns

Digitized by Google

de vos Citoyens ; lui par une dénonciation prématurée, il s'aviſoit d'aſſoupir vos querelles & vos débats réciproques, s'il vous avertiſſoit de tourner vos armes contre lui, & fermoit la bouche à ces Orateurs mercénaires qui vous endorment, & qui ne ceſſent de vous profner, que ni de près, ni de loin, il n'attente rien contre la République. Mais grand Dieu, y a-t il au monde quelque homme ſenſé, qui pour démeſler ſi l'on eſt en paix ou en guerre avec lui, s'en rapporte plus aux paroles qu'aux effets ? Non ſans doute, il n'y en a point. Or immédiatement après la paix, avant que Diopithe fuſt à la teſte de vos Troupes, avant meſme le départ de la nouvelle Colonie que vous avez envoyée dans la Querſonéſe, Philippe s'empara de Doriſque & de Serrie, & chaſſa de cette derniere Place auſſi-bien que du mont Sacré, les garniſons établies par noſtre Général. Mais lorſqu'il en uſoit de la ſorte ; que faiſoit-il ? Car certainement il avoit juré la paix. Et que perſonne ne diſe, qu'eſt-ce que cela ? Ou qu'importe-t-il à l'Etat ? Si cela vous importe peu, ou ne vous importe point du tout, c'eſt une autre queſtion. Mais ſi la religion du ſerment & la juſtice ſont une fois tranſ-

Digitized by Google

greſſées dans un ſeul article, ſoit de pétite, ſoit de grande importance, il eſt vrai de dire que c'eſt toujours une tranſgreſſion. Or, dites-moi, lorſque maintenant il envoye des Troupes auxiliaires dans la Querſonéſe, lieu que le Roy de Perſe, & tous les Grecs reconnoiſſent nous appartenir; lorſqu'il ſe déclare protecteur des rebelles, & qu'il nous en donne avis par ſes lettres, que fait-il? Car il dit qu'il ne fait point la guerre. Pour moi, tant s'en faut, que je convienne que lorſqu'il agit de la ſorte, il obſerve la paix avec vous; qu'au contraire, lorſque je vois qu'il attente ſur Mégare, qu'il s'efforce d'aſſervir l'Eubée à des Tyrans, qu'actuellement il pénétre dans la Thrace, qu'il trame de ſourdes pratiques dans le Péloponéſe, & qu'il commet à main armée mille autres violences de meſme eſpece, j'avance hardiment qu'il rompt la paix, & qu'il vous fait la guerre. A moins que vous ne diſiez, que ceux qui dreſſent des machines de guerre devant une Ville, obſervent la paix, tant qu'ils ne les ont pas placées au pied des murailles. Mais à coup ſeur vous ne le direz point, car quiconque prépare les voyes, & diſpoſe les moyens de m'investir & de me prendre, m'attaque

Digitized by Google

deſlors, quoiqu'il ne lance encore ni fléches ni dards. Au cas donc qu'il ſurvienne quelque contre-temps, que n'avez-vous pas à craindre? Ne devez-vous pas appréhender, que l'Helleſpont ne paſſe de vos mains dans les ſiennes; qu'à force ouverte il ne ſe rende maître de Mégare & de l'Eubée; que les Péloponéſiens ne ſe rangent de ſon parti? Et après cela, que je diſe qu'un homme qui prépare & qui éleve de ſemblables batteries contre Athénes, obſerve la paix avec Athénes? Non, MESSIEURS, je ne le dirai jamais. Tant s'en faut, qu'au contraire je ſoûtiens, que du jour qu'il extermina les peuples de la Phocide, de ce meſme jour il vous déclara la guerre. Et j'ajouſte que ſi dès-à-preſent vous le repouſſez, vous agirez en hommes ſages; mais que ſi vous differez à réprimer ſes violences, vous ne le pourrez plus quand vous le voudrez. Et ſur ce point, MESSIEURS, je penſe ſi différemment des autres qui s'ingerent de vous conſeiller, qu'à mon avis vous ne devez aujourd'hui déliberer ni ſur la Querſonéſe, ni ſur Byſance; mais embarquer au plus viſte le ſecours dont elles ont beſoin, les garantir de tout funeſte accident, fournir ſur le lieu à vos Généraux tout ce qui leur

Digitized by Google

manque ; enfin concerter les moyens de ſauver la Grece entiere, menacée du dernier péril. Or je vais juſtifier devant vous le motif de mes alarmes ſur la cauſe commune ; afin que ſi je raiſonne juſte, vous entriez dans mes raiſons, & qu'au moins à vôſtre propre ſalut vous accordiez quelque précaution, en cas que vous la refuſiez au ſalut des autres : mais que ſi je parois ne débiter que des conjectures frivoles, & parties d'une imagination troublée, vous ne m'écoutiez plus, ni maintenant, ni à l'avenir, comme un homme qui ait l'eſprit ſain.

Je ne vous repreſenterai point que Philippe originairement petit & mépriſable, a ſucceſſivement ſceu s'accroiſtre; que les défiances & les diviſions mutuelles agitent & deſuniſſent les Grecs ; & qu'il étoit autrefois bien plus incroyable, que d'un pareil degré de foibleſſe, cet homme parvint à tel degré de puiſſance, qu'il ne l'eſt aujourd'hui qu'après un ſi grand nombre de conqueſtes, il puiſſe parvenir à ſubjuguer le reſte de la Grece. Ces réfléxions, & toutes les autres de ſemblable nature que je pourrois ajouſter, je les retranche. Mais je vois, que ſans exception tous les hommes, à commencer par vous, lui ont octroyé ce que uſqu'ici toutes les guer-

Digitized by Google

res de la Grece ont eu pour objet de prévenir. Qu'eſt-ce donc ? Le privilége de faire tout ce qu'il veut, de ruiner chaque peuple en particulier, de les dépouiller tous en général, d'envahir des Villes libres, & d'en mettre les habitans à la chaîne. Vous avez été l'eſpace de ſoixante & treize ans les arbitres de la Grece ; les Lacédémoniens le furent enſuite pendant vingt-neuf ans ; & en dernier lieu les Thébains y ont joüi d'une ſorte de ſupériorité depuis la bataille de Leuctres. Cependant ni à vous, MESSIEURS, ni aux Thébains, ni aux Lacédémoniens, jamais en façon quelconque les Grecs ne vous accorderent la liberté de faire tout ce que vous vouliez. Il s'en fallut beaucoup ; mais du moment que vous, ou pluſtoſt les Athéniens d'alors, vous paroiſſiez ne vous point comporter avec modération envers quelqu'un des peuples de la Grece, tous les autres généralement croioient devoir courir aux armes, & ſans nul ſujet de mécontentement perſonnel, épouſer avec ardeur la querelle des offenſez. Dans la ſuite, lorſque les Lacédémoniens parvenus à la domination, & montez à cette même puiſſance que vous aviez auparavant poſſédée, tentérent de s'arroger ce qui ne leur appartenoit

Digitized by Google

pas, & voulurent, contre les regles de la juſtice, ébranler les uſages établis; tous les Grecs à l'envi leur déclarerent la guerre, ceux meſmes, qui ſur leur propre compte, n'avoient rien à leur imputer. Mais pourquoi citer les autres? Puiſque nous meſmes, & les Lacédémoniens, quoique d'abord nous n'euſſions aucun ſujet de nous plaindre les uns des autres; cependant ſi d'une des deux parts il nous arrivoit d'entreprendre ſur les droits de quelque peuple quel qu'il puſt eſtre, nous nous croyions indiſpenſablement obligez de nous entre-déclarer la guerre. Et néanmoins toutes les fautes qu'on peut reprocher ou aux Lacédémoniens pendant leurs trente années de commandement, ou à nos anceſtres pendant les ſoixante & dix ans qu'ils gouvernérent, ſont peu de choſe, ou pluſtoſt ne ſont rien, en comparaiſon des injuſtices, que Philippe en moins de treize ans (car il n'y en a pas davantage, qu'il a pris le deſſus) a commiſes contre les Grecs. Il n'eſt pas beſoin de longs diſcours pour le démontrer. Je ne parle point d'Olynthe, ni de Méthone, ni d'Apollonie, ni de trente-deux Villes en Thrace qu'il a toutes détruites d'une façon ſi barbare, qu'à les voir on pourroit

Digitized by Google

douter ſi elles furent jamais habitées. Je ne dis rien des Phocéens, cette nation ſi puiſſante qu'il a totalement exterminée. Mais en quels termes ſe trouvent maintenant les peuples de Theſſalie? N'a-t-il pas uſurpé leurs places, & aboli la conſtitution de leur gouvernement? N'a-t-il pas établi ſur eux des Tétrarques, enſorte que non-ſeulement quelques Villes, mais que les contrées entieres gémiſſent dans l'eſclavage? De plus, les Villes de l'Eubée ne ſont-elles pas obligées de fléchir ſous une domination tyrannique, & cela, dans une Iſle voiſine de Thébes & d'Athénes? Ne mande-t-il pas dans ſes lettres en termes formels, *Moi, je ſçai vivre en paix, avec ceux qui ſçavent m'obéir?* Et ce ſtile impérieux, il ne le dément point par ſes actions. Mais il marche droit à l'Helleſpont, il tomba peu auparavant ſur Ambracie; il poſſede Elide, Ville de ſi haute importance dans le Péloponéſe; depuis quelques jours encore il a tenté de ſurprendre Mégare; & ni la Grece, ni la Barbarie, ne peuvent aſſouvir l'avidité du perſonnage. Et nous qui ſommes Grecs, nous qui voyons, qui apprenons de pareils attentats, nous ne daignons pas tous tant que nous ſommes nous exciter les uns les autres par

des ambaſſades réciproques, nous ne laiſſons pas échaper le moindre ſigne d'indignation. Au contraire nous croupiſſons à l'envi dans une telle nonchalance, & nous nous enfouiſſons dans nos Villes avec une telle ſécurité, que nous ne faiſons rien ni de ce qui convient, ni de ce qui eſt d'une néceſſité abſoluë; nous ne nous donnons aucun mouvement, qui tende à rétablir la concorde parmi nous, & à réunir nos cœurs & nos forces; mais d'un œil tranquille nous contemplons les progrès de cet homme; & à mon avis, chacun, ſans penſer ni pourvoir le moins du monde à ſauver les Grecs, croit gagner pour lui le temps où tous les autres périſſent. Perſonne n'ignore pourtant, que l'uſurpateur comme un accès de fievre, ou comme un redoublement de quelqu'autre mal périodique, viendra fondre ſur ceux meſmes, qui ſe croient les plus éloignez du péril.

Au reſte, vous le ſçavez, tout ce que les Grecs eurent à ſouffrir, ou des Lacédémoniens, ou de nous, au moins le ſouffroient-ils de gens, qui étoient Grecs auſſi-bien qu'eux. Enſorte que l'on pouvoit comparer nos fautes à celles d'un fils qui né dans le ſein d'une opulente famille pécheroit contre quel-

Digitized by Google

que regle de la bonne & ſage œconomie. Tel fils encourroit juſtement le reproche & l'accuſation de diſſipateur ; mais qu'il envahiſt une ſucceſſion étrangere, ou qu'il ne fuſt pas l'héritier légitime, c'eſt ce qu'on ne pourroit point avancer. Mais ſi un eſclave, ou un enfant ſuppoſé, s'aviſoit d'engloutir & d'abſorber des biens qui ne lui appartiendroient en façon quelconque ; juſte Ciel, l'énormité du cas ne révolteroit-elle pas tout le monde, & ne s'écrieroit-on pas d'une commune voix, qu'elle mériteroit une punition exemplaire ? Ce n'eſt pourtant point de cet œil, qu'on regarde Philippe & ſes actions préſentes ; Philippe qui non-ſeulement n'eſt point Grec, qui non ſeulement ne tient aux Grecs par aucun endroit, mais qui entre les Barbares mêmes ne ſe diſtingue, que par eſtre ſorti d'un lieu indigne, qu'on le nomme ; mais qui miſérable Macedonien par ſa naiſſance, receut le jour dans ce vil coin du monde, où juſqu'à preſent ne s'acheta jamais un bon eſclave. Que manque-t-il néanmoins à l'indignité avec laquelle il vous traite ? N'eſt-elle pas montée au comble ? Non content d'avoir détruit nos Villes, il préſide aux jeux Pythiques, ces jeux communs à tous les

Digitized by Google

Grecs. Et s'il n'y aſſiſte pas en perſonne, il y envoye ſes eſclaves y préſider à ſa place. Il occupe les Thermopyles, & toutes les avenuës de la Grece. Il s'y maintient par des garniſons & par des Troupes étrangeres. Il a uſurpé la prérogative de conſulter avant qui que ce ſoit l'Oracle de Delphes, après nous en avoir dépouillez, & nous, & les Theſſaliens, & les Doriens, & les autres Amphictyons; prérogative, que tous les Grecs meſmes ne partagent pas. Il preſcrit aux Theſſaliens de quelle façon ils doivent ſe gouverner. Il envoye des milices étrangéres, & à Porthmos pour en chaſſer les Erétriens, & à Orée pour l'aſſervir au tyran Philiſtide. Cependant les Grecs qui voyent tout cela, le tolérent: & me paroiſſent reſſembler à ces hommes, qui avec de grands yeux regardent tomber la greſle. Chacun par ſes vœux tâche de l'éloigner de deſſus ſes terres, nul ne fait aucun effort pour la détourner. Bien plus, non ſeulement perſonne ne venge les injures de la Grece, mais perſonne meſme ne venge ſes propres injures. Car voilà le comble de noſtre honte. N'a-t-il pas envahi ſur les Corinthiens Ambracie & Leucade? N'a-t-il pas juré ſolemnellement, de livrer aux

Etoliens Naupacte, qu'il avoit enlevée aux Achaïens ? N'a-t-il pas ravi Echine aux Thébains ? Ne marche-t-il pas actuellement contre les Byſantins, alliez de qui ? De nous. Je ſupprime le reſte. Mais en ce moment meſme, n'eſt-il pas maiſtre de Cardie, la principale Ville de la Querſonéſe ? Et tandis qu'il nous traite tous enſemble de la ſorte, tandis que d'une maniere ſi éclatante, il nous accable de tant d'outrages, nous temporiſons, nous languiſſons dans la molleſſe, nous nous regardons les uns les autres, & nous nourriſſons parmi nous des défiances réciproques dont il ſe prévaut. Or qui en uſe ſi inſolemment avec tous en général ; comment croyez-vous qu'il en uſera avec chacun en particulier, lorſqu'il nous aura ſéparément aſſujettis ? A quoi donc imputer cela ? Car ce n'eſt point ſans raiſon, ni ſans quelque cauſe effective, qu'autrefois tous les Grecs embraſſoient avec tant d'ardeur la liberté, & qu'avec tant d'ardeur ils embraſſent aujourd'hui la ſervitude. C'eſt qu'il regnoit alors, MESSIEURS, il regnoit dans l'eſprit des peuples, ce qui de nos jours n'y regne plus, ce qui triompha de l'opulence des Perſes ; ce qui maintint la Grece libre ; ce qui dans mille occaſions,

Digitized by Google

ſoit ſur terre, ſoit ſur mer, ne ſe dément jamais; mais qui étouffé maintenant dans tous les cœurs, a ruiné généralement toutes nos affaires, & bouleverſé de fond en comble la conſtitution de la Grece. Qu'étoit-ce? Rien de recherché, rien de raffiné; mais une haine unanime contre tout homme aſſez lâche, pour ſe vendre à qui vouloit aſſervir la Grece, ou meſme la corrompre. Alors accepter des preſens, c'étoit un crime capital. Et quiconque s'en trouvoit convaincu, ſubiſſoit ſur l'heure les plus grieves peines. Point de grace, point de pardon. Alors ni vos Orateurs, ni vos Généraux, ne trafiquoient point de ces conjonctures précieuſes, que la fortune accorde quelquefois aux pareſſeux & aux négligens, tandis qu'elle les refuſe aux hommes actifs & laborieux. Alors on ne vendoit ni la concorde qui doit regner entre des Citoyens, ni la défiance qu'on doit avoir contre les Barbares & contre les Tyrans; ni enfin aucune de ces autres choſes qui font la ſeureté des Etats. Mais aujourd'hui tout cela ſe vend comme en plein marché; tandis qu'en échange on introduit parmi nous des uſages, qui déſolent & perdent la Grece. Quels uſages donc? De porter envie au traiſ-

tre qui touche ſon ſalaire, de rire s'il avoüe ſon crime, de lui pardonner ſi l'on parvient à le convaincre, de haïr l'homme zélé, qui oſe s'élever contre de tels abus; en un mot, de donner dans tous les vices, qui ſont l'appanage de la corruption & de la vénalité. Car pour ce qui regarde galeres, troupes, revenus, préparatifs, & tous les autres ſecours qui conſtituent la puiſſance des Républiques: tout cela maintenant excéde ici de beaucoup, ſoit en quantité, ſoit en qualité, ce que nous poſſédions autrefois: mais par la manœuvre de nos mercénaires, tout cela devient inutile, oiſif, & ſtérile. Or, qu'aujourd'hui les choſes aillent ainſi, vous le voyez de vos propres yeux, & ſur ce ſujet vous n'avez nul beſoin de mon témoignage; mais qu'autrefois elles allaſſent d'une maniere toute oppoſée, je vais vous le démontrer. Je ne dirai rien de mon chef, je ne ferai que rapporter l'Inſcription que nos ayeuls gravérent ſur une colonne de bronze, & poſérent dans la Citadelle; non pour leur inſtruction (car indépendamment de telles leçons ils penſoient ſelon leur devoir) mais pour la voſtre, afin que vous euſſiez devant les yeux des monumens & des exem-

Digitized by Google

ples de la vigilance, qu'en pareilles rencontres vous vous devez. Que porte donc l'Inſcription? La voici. *Qu'on repute pour infâme, & pour ennemi des Atheniens & de leurs alliez, Arthmius de Zélie, fils de Pythonax; & qu'à jamais il ſoit tenu pour tel, lui & ſa race.* On ajouſte la cauſe de ſa condamnation, *pour avoir apporté de l'or des Medes dans le Peloponeſe.* Remarquez qu'on ne dit pas *dans Athenes.* Tels ſont les propres termes de l'Inſcription alléguée. Rentrez donc en vous-meſmes au nom de tous les Dieux; & conſidérez avec quelle ſageſſe, avec quelle dignité ſe gouvernoient les Athéniens d'alors. Parce qu'un eſclave du Roy de Perſe, tel que cet Arthmius qui étoit né à Zélie ville Aſiatique, avoit par ordre de ſon maiſtre apporté de l'or, non dans Athénes, mais dans le Péloponéſe; ils le déclarérent ennemi de leur patrie & de leurs alliez, & ils le notérent d'infamie lui & ſa race: non d'une infamie telle qu'elle, & qui ſe bornaſt à le flétrir dans Athénes. Car quelle peine auroit-ce été pour un Zélitain, qu'une pareille flétriſſure? Auſſi n'étoit-ce pas là l'unique but de cet Arreſt; mais il permettoit de tuer le coupable, ſuivant ce que portent nos Loix ſur les peines capitales

pitales. Que dans le cas, dit la Loy, où l'on n'a pas la liberté de pourſuivre juridiquement l'ennemi de la patrie, on mette ſa teſte à prix. Et ailleurs, *Que l'infame meure*, dit-elle. Par où elle abſout d'avance la perſonne, qui contre quelque homme de cette eſpece preſtera ſa main à la vengeance publique. Il eſt donc indubitable que vos ayeuls ſe croyoient prépoſez à veiller au ſalut de tous les Grecs. Car s'ils n'avoient penſé de la ſorte, ils n'euſſent pas daigné ſe mettre en peine, ſi dans le Péloponéſe un ſéducteur achetoit, ou corrompoit des mercénaires. Mais par tout ſans exception où ils découvroient des corrupteurs, ils pouſſoient contre eux la juſtice & le reſſentiment, juſqu'à les proſcrire, & à graver ſur des colonnes la formule de leur proſcription: d'où il arrivoit avec raiſon, que les Grecs imprimoient de la terreur aux Barbares, & non les Barbares aux Grecs. Mais aujourd'hui les choſes ont bien changé de face. Car ni ſur ce point, ni ſur les autres, le meſme eſprit ne vous anime. D'où vient cela? Vous le ſçavez vous-meſmes. Car pourquoy vous remettre ici devant les yeux toutes vos fautes? Celles des autres Grecs ne leur cédent point en nombre;

& ils ne ſe gouvernent pas mieux que vous. . Je conclus de tout cela, que la conjoncture preſente demande & une application extrême, & un ſalutaire conſeil. Quel conſeil? Le dirai-je? L'ordonnez-vous? Ne vous en offenſerez-vous pas? Greffier, prenez ce Mémoire, & liſez.

Ici le Greffier lit à haute voix ce que Demoſthene propoſe; après quoi l'Orateur ajouſte:

Au reſte, j'admire l'imbécillité de certaines gens, qui pour conſoler le peuple, publient: que Philippe n'atteint pas encore à ce degré de puiſſance, que les Lacédémoniens poſſedoient autrefois; qu'ils étoient maiſtres de la mer & de la terre; qu'ils avoient pour allié le Roy de Perſe; que rien en apparence n'étoit capable de leur faire teſte, & qu'Athénes pourtant ſceut arreſter leurs efforts, bien loin de s'en voir accablée. Pour moi, quoiqu'en tout généralement on ait beaucoup ſubtiliſé, & que les nouvelles allures ne reſſemblent nullement aux anciennes; je crois toutefois qu'il n'y a rien au monde, ſur quoi l'on ait plus changé & plus raffiné, que ſur la façon de faire la guer-

Digitized by Google

re. Car premierement j'entends dire, qu'alors les Lacédémoniens, & ſans reſerve tous les Grecs, ne tenoient la campagne que quatre ou cinq mois, autant que duroit la belle ſaiſon. On entroit dans le pays ennemi, & après l'avoir fourragé, les Troupes compoſées de Citoyens en grande partie, ſe ſeparoient, & chacun s'en retournoit chez ſoi. Du reſte, on en uſoit avec une candeur ſi antique, ou pluſtoſt avec une honneſteté ſi ſcrupuleuſe, que loin de ſonger à corrompre, on mettoit l'or & l'argent au nombre des armes défendues : on faiſoit la guerre de bonne foy, & à viſage découvert. Mais aujourd'hui vous voyez que les traiſtres ont preſqu'entierement perdu l'Etat, & que rien ne ſe décide plus ni par des batailles rangées, ni par des combats de rencontre. Vous apprenez de toutes parts, que Philippe ne s'amuſe point à traîner après lui de nombreuſes & lourdes phalanges; mais qu'à la teſte d'un camp volant, composé de Cavalerie légere, & d'étrangers habiles à tirer de l'arc, il marche où bon lui ſemble. Puis tombant tout à coup ſur des peuples travaillez de diſſenſions domeſtiques, comme il trouve qu'ils ſont tous dans des défiances reciproques,

Digitized by Google

& que pas un n'oſe ſortir pour la défenſe commune, il fait avancer ſes machines, & il aſſiége. J'obmets qu'hiver, eſté, tout lui eſt égal; & qu'il ne connoiſt nulle ſaiſon privilégiée, où il ſe permette de gouſter le repos. Vous donc qui tous généralement eſtes inſtruits de ces faits, & capables d'en pénétrer les conſéquences, vous devez non attendre que voſtre pays devienne le théatre de la guerre; non, vous raſſûrant ſur cette droiture, qui du temps que nous avions la guerre avec les Lacédemoniens, étoit encore de ſaiſon, joüer aujourd'hui à vous perdre ſans reſſource; mais vous prémunir de bonne heure par des ſoins, par des préparatifs réels; & confiner ſi bien Philippe dans la Macédoine, qu'il ne puiſſe en ſortir, ni venir ici vous forcer de vous commettre aux incertitudes d'une bataille rangée. Car pour une guerre continue, nous avons ſur lui pluſieurs avantages, que la nature elle-meſme nous a ménagez, & dont nous profiterons, Messieurs, quand il nous plaira de remplir nos devoirs. Tels ſont la ſituation de ſes Etats, grand nombre d'entrées toujours ouvertes pour y porter le fer & le feu, & mille autres commoditez ſemblables. Mais

pour une action déciſive, il a ſur nous la ſupériorité de l'expérience.

Au reſte, il ne ſuffit pas que vous penſiez ainſi, ni que vous réprimiez cet homme par la force des armes. Il faut de plus que par principe & par raiſon vous vous armiez de haine contre les Orateurs qu'il tient ici à ſes gages; & que vous ſoyez pleinement perſuadez qu'il n'eſt pas poſſible de vaincre vos ennemis étrangers, tant que vous n'aurez point exterminé vos ennemis domeſtiques qui le ſervent. C'eſt pourtant (j'en atteſte Jupiter & tous les autres Dieux), c'eſt ce que vous ne pouvez ni ne voulez faire. Mais vous en eſtes venus à ce point, ou de folie, ou d'extravagance, ou de ..... (je ne ſçai quel nom donner à voſtre conduite, car ſouvent meſme je ſuis tenté de craindre, qu'un démon fatal à la République, ne la pouſſe de deſſein formé vers ſa chute.) Vous en eſtes, dis-je, venus au point, que ſoit malignité, ſoit envie, ſoit panchant pour la ſatyre, ou quelqu'autre motif, vous commandez à ces mercénaires, dont quelques-uns meſme ne rougiroient pas de ſe reconnoiſtre pour tels, de monter dans la Tribune; & s'ils déchirent quelqu'un, vous applaudiſſez à leurs calomnies par

des éclats de rire. Et ce mal, tout cruel qu'il eſt, n'eſt pourtant pas le plus cruel encore. Le comble du deſordre, c'eſt que les prévaricateurs qui vous trahiſſent, trouvent auprès de vous plus de ſeureté, que les Orateurs fidéles, qui vous conſeillent ſelon vos véritables intereſts. Or conſiderez, à quels malheurs on s'expoſe, lorſqu'on preſte l'oreille à des gens de ce caractere: je ne rapporterai que des faits de notoriété publique.

Il y avoit deux partis entre les Magiſtrats d'Olynthe. Les uns s'entendoient avec Philippe, & ſe dévoüoient de tout point à ſes volontez; les autres étoient de tout point attachez au ſalut de l'Etat; & n'obmettoient rien pour préſerver leurs Citoyens de l'eſclavage. Or lequel de ces deux partis a perdu Olynthe? Lequel a trahi la Cavalérie, & cauſé par cette trahiſon la ruine totale de cette Ville? Celui qui tenoit pour Philippe; & qui, tant que cette République ſubſiſta, ne ceſſoit d'accuſer & de calomnier les Orateurs ſinceres, & de ſe déchaîner contre eux à tel point, qu'il induiſit enfin le peuple d'Olynthe à bannir l'illuſtre Apollonide.

Mais les Olynthiens ne ſont pas les

Digitized by Google

ſeuls, que ce pernicieux uſage d'écouter les traiſtres par préférence, a précipitez dans les derniers malheurs. Car dans Erétrie, lorſque Plutarque en fut ſorti avec les Troupes étrangéres, & que le peuple ſe viſt maiſtre & de la Ville & de Porthmus *, les uns nous déféroient le gouvernement, les autres l'offroient à Philippe. Mais les miſérables & infortunez Erétriens, qui en beaucoup de choſes, ou pluſtoſt en toutes, écoutoient ceux de leurs Orateurs qui les vendoient, ſe laiſſérent enfin perſuader, de proſcrire ceux qui leur ouvroient de bons avis. Après quoi, leur allié & leur ami Philippe détacha ſous la conduite d'Hipponicus mille étrangers à ſa ſolde, démántela Porthmos, & établit dans la contrée trois tyrans, Hypparque, Automédon, Clitarque. Puis lorſque les Erétriens voulurent penſer tout de bon à leur ſalut, il les chaſſa deux fois de leur pays, la premiére par des Troupes ſous les ordres d'Euriloque, la ſeconde par un corps d'armée ſous le commandement de Parménion.

* *Place d'Eubée très-importante.*

Et pourquoi s'étendre là-deſſus plus au long? Ne ſçait-on pas que dans Orée, Philiſtide, & Ménippe, & Socrate, & Thoas, & Agapée, qui

maintenant y ſont les maiſtres, faiſoient profeſſion d'eſtre entierement dévoüez à Philippe ; & cela au veu & au ſceu de tout le monde. Au contraire Euphrée, que vous pouvez vous ſouvenir d'avoir veu ici autrefois, s'intereſſoit pour la liberté de ſa patrie, & ne ſongeoit qu'à la garantir de la ſervitude. Je ne finirois point ſi j'entreprenois de vous dire, quels affronts, quels outrages, ce bon Citoyen eſſuia de la part des Oritains. Or une année entiere avant la ruine d'Orée, comme il preſſentit l'horrible deſſein que tramoient les traîtres, il dénonça Philiſtide & ſes complices. Alors les factieux attroupez en foule, & ſouſtenus tant de l'argent que des conſeils de Philippe, traiſnent en priſon Euphrée, comme perturbateur du repos public. Le peuple d'Orée témoin de cette violence, loin de ſecourir l'opprimé, & de chaſtier les oppreſſeurs, ne daigne ſeulement point s'émouvoir contre ceux-ci, dit que celui-là n'a que ce qu'il mérite, & ſe fait un plaiſir d'un tel ſpectacle. Les traiſtres qui ſe voyent parvenus à l'injuſte puiſſance où ils aſpiroient, la mettent en œuvre pour haſter la priſe de leur Ville, & conſomment leur ouvrage. Cependant ſi quelqu'un appercevoit leur mauvaiſe manœuvre,

Digitized by Google

manœuvre, il demeuroit dans le ſilence, & gémiſſoit ſecretement, frappé d'épouvante par le ſouvenir du triſte ſort d'Euphrée. Tous les bons Citoyens ſe trouvoient dans une ſi terrible conſternation, qu'à la veille d'une révolution totale, perſonne n'oſa ſoufler, que lorſqu'ils virent l'Armée ennemie à leurs portes. Ce moment venu, il fallut que dans la Ville les deux partis ſe déclaraſſent ; les uns combattirent donc, les autres trahirent. Et lorſque la Place eut été emportée d'une maniere ſi honteuſe & ſi lâche, les perfides en demeurérent les maiſtres & les tyrans ; tandis que les bons Citoyens, qui avoient tenté de ſe défendre eux & Euphrée, & qui s'étoient offerts à tout pour le ſalut de la patrie, furent ou bannis ou maſſacrez. Quant au généreux Euphrée, il ſe donna lui-meſme la mort, & déclara par ce dernier Acte de magnanimité, que ce n'étoit qu'un juſte & pur zele pour ſes Citoyens, qui l'avoit armé contre Philippe.

Mais peuteſtre me demanderez-vous tout étonnez, pourquoi & les Olynthiens, & les Erétriens, & les Oritains, écoutoient avec plus de plaiſir les Orateurs qui leur parloient pour Philippe, que ceux qui leur parloient pour la pa-

thiens, pour avoir mis le perfide Laſthene à la teſte de leur Cavalerie, & banni le fidéle Apollonide. Je ne crains point de le dire : eſtre expoſé à de ſemblables traitemens, & ne prendre pourtant que des réſolutions pitoyables ; & s'obſtiner pourtant à ne rien faire de ce qui convient ; & s'imaginer pourtant, que tandis qu'on preſte l'oreille aux Orateurs de ſes ennemis, on habite une Ville ſi privilégiée par ſa grandeur, qu'en aucun cas elle ne doit craindre aucun revers : c'eſt lâcheté, c'eſt folie. Mais quel ſurcroiſt de honte ſera-ce, d'avoir un jour à s'écrier après quelque événement funeſte : *Grand Dieu, qui l'auroit cru, que pareilles choſes puſſent arriver ! Helas, il falloit faire ceci & ceci, & ne point faire cela & cela.* Les Olynthiens pourroient dire aujourd'hui beaucoup de choſes ſemblables, qui les auroient garantis de leur perte, s'ils les avoient préveuës. Les Oritains, les Phocéens, tous les autres peuples qui ont péri, pourroient tenir aujourd'hui grand nombre de ſemblables diſcours. Mais quel bien leur en reviendroit-il ? Tandis qu'un vaiſſeau, grand ou petit, il n'importe, ſe maintient ſain & ſauf ; c'eſt alors que le Pilote, les matelots, & généralement tout l'équipage, doivent

Digitized by Google

avec ardeur concourir ſucceſſivement à la manœuvre, & prendre bien garde que perſonne, ſoit à deſſein, ſoit par imprudence, ne le renverſe. Car quand une fois la mer ſurmonte, tout ſoin, tout effort devient inutile. Nous donc, Messieurs, pendant que ſains & ſaufs, nous poſſédons une République très-puiſſante, des reſſources infinies, une haute réputation : qu'eſt-ce donc que nous devons faire? Peuteſtre y a-t-il déja longtemps que quelqu'un de vous bruſle d'envie de me le demander. Moi de par Jupiter je vais vous l'apprendre, & meſme j'en propoſerai le decret, afin que ſi telle eſt voſtre volonté, vous l'autoriſiez de vos ſuffrages.

Je dis donc que nous devons commencer par nous mettre nous-meſmes en défenſe, & par nous pourvoir de galeres, de finances, & de troupes. En effet, quand tous les autres Grecs unanimement préſenteroient la teſte au joug, vous, Messieurs, vous devriez toujours combattre pour la liberté. Après de tels préparatifs, faits aux yeux de toute la Grece, excitons tous les autres peuples à nous ſeconder : notifions par tout nos réſolutions, & dépeſchons des Ambaſſadeurs dans le Péloponéſe, à Rhodes, à Chio, au Roy de Perſe.

Car il eſt de ſon intereſt auſſi-bien que du noſtre, de ne point permettre, que cet homme acheve de tout bouleverſer. Que ſi vos raiſons perſuadent, vous aurez des alliez, qui au beſoin partageront avec vous le péril & la dépenſe: ſinon, vous gagnerez au moins du répit. Et comme vous avez la guerre, non avec une République compoſée de pluſieurs teſtes, mais contre un ſeul homme ſur qui tout roule, ce répit ne ſera pas inutile: ainſi que ne le furent point ces plaintes & ces remontrances, que l'année derniere en qualité de vos Ambaſſadeurs moi & Polieucte ce rare perſonnage, & Hegeſippe, & Clitomaque, & Lycurgue, & nos autres Collegues, nous allâmes répandre dans le Péloponéſe; & par leſquelles nous vînmes à bout de réprimer ſi bien cet homme, qu'il n'oſa ni envahir Ambracie, ni tenter une irruption dans la contrée, où nous nous trouvions par voſtre ordre. Au reſte, je ne dis pas, que ſi vous perſiſtez toujours à ne remplir aucun de vos devoirs, vous alliez inciter les autres à s'acquitter des leurs. Car il ſeroit ridicule, que des gens qui s'endorment ſur leurs propres intereſts, affectaſſent de la vigilance ſur les intereſts d'autrui; & que tandis qu'ils ne s'in-

Digitized by Google

quiétent point eux-meſmes ſur le preſent, ils prétendiſſent allarmer les autres ſur l'avenir. Auſſi, ce n'eſt pas cela que je dis. Je dis, qu'il faut payer réguliérement vos Troupes dans la Querſonéſe, & les pourvoir de tout ce qu'elles demandent; armer vous-meſmes les premiers; & après que vous aurez donné l'exemple, exhorter, avertir, preſſer alors les autres Grecs. Cette conduite eſt la ſeule, qui ſoit digne d'une République telle que la voſtre. Mais pendant que vous fuiez ici les ſoins & les peines, ſi vous penſez que les Chalcidiens & les Mégariens ſauveront la Grece, vous ne penſez pas juſte: car chacun de ces peuples s'eſtimera trop heureux, s'il peut ſeulement ſe ſauver lui-meſme. C'eſt à vous qu'eſt réſervée une telle gloire: prérogative prétieuſe, que vos anceſtres ont achetée, & qu'ils vous ont tranſmiſe, par un nombre infini de grands & de célébres travaux. Mais je le répete, ſi chacun de vous, par le deſir de ſatisfaire ſon penchant pour la vie douce, demeure ici les bras croiſez, & ne cherche que les moyens de n'agir point lui-meſme en quoi que ce ſoit; je lui déclare premierement, qu'il ne trouvera perſonne qui ſupplée à ſon inaction; mais je crains en ſecond lieu,

Digitized by Google

que tout ce qu'aujourd'hui nous ne voulons pas faire de bon gré, nous ne ſoyons un jour obligez de le faire malgré nous. Car s'il y avoit au monde quelqu'un, qui fuſt aſſez généreux, pour vouloir bien à voſtre défaut ſe charger du ſoin de tout ; il y auroit déja longtemps que vous l'auriez trouvé ; grace à cette vieille indolence, dans laquelle vous croupiſſez. Mais perſonne au monde n'eſt ſecourable juſqu'à ce point. Voilà, donc, pour l'acquit de mon miniſtére, l'avis que j'ouvre, voilà le decret que je propoſe ; & je crois que pourveu qu'un ſemblable plan s'exécute, vos affaires peuvent encore ſe rétablir. Que ſi quelqu'un ſçait quelque choſe de meilleur, qu'il parle, & qu'il vous communique ſes lumieres. Quant au parti que vous embraſſerez, puiſſe-t-il (Dieux tous enſemble exaucez-moi) tourner à l'avantage & à la gloire de la cauſe publique.

Digitized by Google

SOMMAIRE

DE

LA QUATRIE'ME PHILIPPIQUE.

*Il ne s'écoula qu'une année depuis la troiſiéme Philippique juſqu'à la quatriéme. Celle-ci fut prononcée ſous l'Archonte Nicomaque *, la vingtiéme année du regne de Philippe, autrement la quatriéme de la cent neuviéme Olympiade. Ulpien dit *, que Demoſthene la prononça bruſquement, à l'occaſion d'une nouvelle fâcheuſe venuë de Thrace; & que l'Orateur, faute de temps pour ſe préparer, ne traite ſon ſujet qu'en termes vagues & généraux, Deodore * de ſon coſté rapporte que l'année de cette Harangue, Phocion chaſſa d'Erétrie, ville d'Eubée, Clitarque, qui ſous la protection de Philippe, y exerçoit le pouvoir tyrannique. Divers Tyrans que Philippe avoit établis dans cette Iſle, y regnoient alors, ou pluſtoſt l'y faiſoient regner. L'Eubée aſſervie ſous les yeux des Athéniens ne préſageoit rien de bon à leur liberté. Demoſthene fait ſonner cela bien haut, & s'en ſert utilement pour les convaincre de l'importance d'éloigner au plus*

Dion Halic. Ep. ad Amm.

ANS DE ROME 414.

ANS AVANT J.C 340.

* Meurſ. de Archont. Athen. l. 4. c. 1. Il parut ſous cet Archonte une Comete. Ariſtot. Meteor, lib. 1. c. 7. Plin. l. 2. c. 25. Meurſ. ibid.

* Ulp. in 4. Phil.

*Diod. Sic. l. 16.

viſte les approches d'un ennemi, qui ſe fait déja voir à leurs portes. La quatriéme Philippique eut donc deux principaux objets ; l'un la délivrance des Eubéens, l'autre le ſalut de Périnthe & de Byſance, places menacées d'un ſiége prochain *. En effet, peu de temps aprés l'expédition d'Eubée, Philippe attaqua ſucceſſivement ces deux places. Mais comme toute puiſſance diviſée ne peut entreprendre avec ſuccés une guerre étrangere, Demoſthene tâche de pacifier le dedans d'Athénes, & d'y réconcilier les pauvres avec les riches, qui ne pouvoient convénir ſur le partage des deniers publics ; propoſe d'expédier une ambaſſade au Roy de Perſe, pour négocier avec lui une étroite confédération ; & aprés avoir inſiſté ſur la néceſſité indiſpenſable d'exterminer ſans rémiſſion les traiſtres, il finit par les apoſtropher tous en la perſonne d'Ariſtodéme. Les éclairs & les foudres de ce véhément Orateur ne manquérent point leur coup. Car deſlors les Athéniens prirent feu, & ſe haſtérent d'envoyer en Thrace une Armée ſous les ordres de Phocion. Là cet excellent Capitaine ſe ſurpaſſa. Les Byſantins vivement preſſez par les Troupes de Macédoine, lui ouvrirent leurs portes, qu'ils avoient fermées à Charés ſon prédéceſſeur ; & Phocion en récompenſe * obligea Philippe de lever le ſiége avec beau-

* Diod. ibid.

* Diod. l. 16. Oroſ. l. 3. c. 13. Phot.

coup de perte, & ſans autre fruit qu'une bleſſure.

Au reſte, on retrouvera dans cette Harangue beaucoup de choſes, qu'on a veuës dans les précédentes. Mais comme elle roule ſur le meſme ſujet, épuiſé déja par huit diſcours; c'étoit pour l'Orateur une eſpece de néceſſité d'uſer de redites. Et il ſemble qu'en pareil cas, la répétition n'eſt point un défaut. De plus c'étoit par cette Harangue, que Demoſthene devoit finir. On doit donc la regarder comme une récapitulation de toutes les autres; & l'on pourroit effectivement l'intituler, La Perofaiſon des Philippiques. *Noſtre Orateur y rappelle la pluſpart des preuves, qu'il avoit déja miſes en œuvre. Mais en les rappellant, il leur donne une nouvelle force, ſoit par la maniere dont il les range, ſoit par le grand nombre de traits qu'il y ajouſte.*

in hyper. Plut. in x. Rhet. Ariſtid. orat. 2. de ſociet. frontin. in lib. ſtrateg. cap. 5.

Digitized by Google

QUATRIE'ME PHILIPPIQUE.

PERSUADE' comme je ſuis, MESSIEURS, que vous délibérez ſur des matieres & d'une extrême importance, & d'une abſoluë néceſſité pour la République ; j'eſſayerai de dire là-deſſus, ce que je crois convenir à vos intereſts. Or quoique diverſes fautes conſidérables par leur nombre, & depuis un aſſez long temps accumulées, concourent à nous jetter dans ce déplorable état ; nulle, MESSIEURS, n'y contribuë davantage, que voſtre éloignement pour les affaires, & que vôtre courte attention, qui ne dure qu'autant que vous demeurez aſſis dans ce lieu, pour écouter les nouveaux événemens qu'on vous annonce. Après quoi, chacun de vous ſe retire ; & loin de s'occuper du bien de l'Etat, il en perd juſqu'au plus leger ſouvenir. Cependant l'inſolence & la rapacité de Philippe, qu'éprouvent généralement tous les hommes, ſont montées à ce monſtrueux excès, dont on vous donne avis de toute part. Or que les diſcours & les ha-

Digitized by Google

tangues ne viendront point à bout de le réprimer, perſonne certainement ne l'ignore. Car quand meſme quelqu'un ne pourroit par nulle autre voye s'en convaincre; qu'il daigne au moins raiſonner ainſi. Jamais dans aucune de ces occaſions, où il n'a fallu que diſcuter des droits, nous n'avons ni ſuccombé, ni paru avoir tort : au contraire, dès qu'il ne s'agit que d'éloquence, nous l'emportons ſur tout le monde, & triomphons hautement. Mais les affaires de cet homme en vont-elles plus mal, ou les noſtres en vont-elles mieux? Il s'en faut bien. Car tandis que lui, les armes à la main, & preſt à tout riſquer ſans réſerve, il pourſuit ſa pointe de ſon coſté, & que nous du noſtre, nous perdons le temps à prononcer ou à entendre de belles Harangues; il eſt dans l'ordre, ce me ſemble, que les effets l'emportent ſur les paroles, & que tout le monde s'attache, non aux raiſons que nous avons autrefois alléguées, ou que nous alléguons aujourd'hui, mais uniquement à nos actions. Or nos actions toutes enſemble, ne peuvent ſauver un ſeul des malheureux qu'on opprime. Mais c'en eſt aſſez, il ne faut pas appuyer davantage ſur ce point. Comme donc chaque Etat dans

Digitized by Google

la Grece eſt diviſé en deux factions; l'une d'hommes qui ne veulent ni commander par violence, ni obéir en eſclaves à qui que ce ſoit, mais vivre dans l'indépendance, & joüir de l'égalité que les Loix du gouvernement populaire établiſſent; l'autre d'hommes qui deſirent d'impoſer la Loi à leurs Citoyens, & qui ſont preſts de la recevoir d'un Etranger, quel qu'il ſoit, n'importe, pourveu que par ſon moyen ils puiſſent eſpérer de parvenir où ils aſpirent : il eſt arrivé que les fauteurs de Philippe, gens avides d'Empires & de tyrannies, ont par tout envahi la domination; & de Ville, où la Démocratie ſe maintienne, je ne ſçais s'il en reſte quelqu'une, excepté la voſtre. D'ailleurs les mercénaires qui gouvernent au gré de cet homme nos Républiques, ont ſur les Citoyens fidéles un grand avantage, & ſe voyent abondamment pourveus de tous les moyens qui aſſûrent le ſuccès des entrepriſes. Le premier de ces moyens & le principal, c'eſt de toucher continuellement de groſſes ſommes pour engager dans leur parti les ames vénales : le ſecond & non moins efficace, c'eſt de pouvoir compter ſur une Armée toujours preſte, en quelque temps qu'ils le ſouhaitent, à écraſer qui-

Digitized by Google

conque les traverſe. Quant à nous, outre que nous manquons de tout cela par noſtre faute, nous ne pouvons pas meſme revenir de l'aſſoupiſſement où nous ſommes; mais nous reſſemblons à ces gens qu'un breuvage de mandragore ou quelqu'autre ſuc pareil plonge dans une profonde léthargie. De-là vient (car à mon avis, il ne faut pas taire la vérité) qu'aujourd'hui nous ſommes décriez & mépriſez au point, qu'entre les peuples qui ſe trouvent au milieu meſme du peril, les uns vous diſputent le premier rang, les autres vous conteſtent la prérogative d'aſſigner le lieu des conférences; les autres enfin vont juſqu'à mieux aimer ſe défendre ſeuls, que de vous appeller à leur ſecours. Mais quel motif me porte à rappeller & à parcourir toutes vos fautes? Ce n'eſt point (j'en atteſte Jupiter & tous les Dieux) pour m'attirer de gayeté de cœur voſtre haine: c'eſt afin qu'une bonne fois, châcun de vous, Messieurs, apprenne & conçoive que dans l'adminiſtration publique, ainſi que dans la vie privée, chaque faute où la pareſſe & la nonchalance engagent, ne ſe fait pas d'abord ſentir en particulier; mais qu'à la fin toutes enſemble elles culbutent les affaires. Jettez les yeux ſur

Digitized by Google

Serrie & ſur Doriſque ; car ces deux poſtes ſont les premiers, que vous vous laiſſâtes enlever après la Paix. Et peut-eſtre qu'encore aujourd'hui pluſieurs de vous n'en connoiſſent pas meſme les noms. Ce furent pourtant ces deux Places, qui mépriſées & abandonnées par vous, perdirent la Thrace, & Cherſoblepte voſtre allié. Lorſque Philippe les vit à ſa merci, & ſans eſpoir d'eſtre ſecourues, il raſa Porthmos, & pour élever une eſpece de citadelle contre l'Attique, fortifia l'Eubée, & y établit des Tyrans. Vous perſéveraſtes dans voſtre indolence, il aſſiegea Mégare, & peu s'en fallut qu'il ne l'emportaſt. Vous ne priſtes nul ombrage de tout cela, ni par le plus leger mouvement ne déclaraſtes, que vous n'étiez pas d'humeur à ſouffrir de pareilles entrepriſes. Il acheta donc Antrones, & peu après ſe rendit maiſtre d'Orée. Je paſſe ſous ſilence la priſe de Phéres, l'expédition d'Ambracie, le carnage d'Elide, & mille autres ſemblables attentats. Car je n'ai pas entrepris cette énumération, pour ſupputer au juſte les miſérables victimes des violences, & des injuſtices de Philippe ; mais pour vous bien convaincre qu'à coup ſeur il ne ceſſera d'opprimer tous les hommes, & de ſubjuguer

Digitized by Google

juguer tous les pays, à moins qu'il ne trouve ſur ſa route un vengeur qui le réprime. Or nous avons ici de certaines gens, qui avant que d'entendre de quoi il s'agit, s'écrient bruſquement, que faut-il donc que nous faſſions? Non pour le faire, après l'avoir entendu (car en ce cas, je n'en excepte perſonne, nous n'aurions point de Citoyens plus utiles) mais pour ſe délivrer au plus viſte de l'Orateur. Il eſt pourtant, n'en déplaiſe à leur impatience, d'une néceſſité abſoluë de vous dire ce qu'il faut faire; & le voici. En premier lieu, Messieurs, graver profondément dans vos eſprits ce principe inconteſtable, qu'actuellement Philippe vous attaque, & qu'il a rompu la paix; eſtre bien convaincus de ſa mauvaiſe volonté, & le regarder comme l'ennemi mortel & d'Athénes, & de tout ce que renferme Athénes, j'ajoûterai meſme, & des Dieux tutélaires d'Athénes: puiſſent ces juſtes Dieux à jamais l'exterminer! Il faut de plus croire fermement, que dans le cours de ſes expéditions militaires ſa principale veuë eſt de ſapper la conſtitution de voſtre gouvernement; & qu'au milieu de ſes vaſtes projets, il ne trame & ne médite rien tant que de la détruire. Et

véritablement, c'eſt maintenant pour lui une eſpece de néceſſité. Car de grace, raiſonnez, MESSIEURS; il veut dominer. Or il vous juge ſeuls capables de le traverſer dans ce deſſein. D'ailleurs il vous outrage déja depuis longtemps; & cela, il le ſçait dans ſon ame, & n'en pouvoir douter. Car les Places qu'il vous a enlevées, ſont les plus fermes remparts de ſes Etats. En effet, s'il venoit à perdre Amphipolis & Potidée, il ne ſe croiroit pas en ſeureté, meſme dans le cœur de la Macédoine. Il ſçait donc à la fois deux choſes, & qu'il vous dreſſe des piéges, & que vous vous en appercevez. Or, comme il vous répute gens de cœur & de teſte, il préſume, qu'au moins vous lui faites la juſtice de le haïr. Mais outre de ſi puiſſantes raiſons, il ſçait de plus avec une entiére certitude, qu'euſt-il aſſujetti tous les autres hommes, il ne pourra ſolidement rien poſſéder, tant que la Démocratie ſubſiſtera parmi vous: qu'au contraire dans un revers de fortune (& quel eſt l'homme, qui n'en éprouve pas de fréquens), tout ce qui maintenant gémit ſous le joug, le ſecouera bien viſte, & viendra ſe jetter entre vos bras. Car naturellement voſtre caractere n'eſt pas de vous aggrandir, ni d'uſurper la

domination, mais d'empeſcher qu'un autre ne l'uſurpe, & de l'oſter à qui en joüit : enfin de traverſer les ambitieux, qui aſpirent à la tyrannie ; & de vous déclarer les protecteurs de la liberté de tous les hommes. Il eſt donc bien éloigné de vouloir, que vous puiſſiez vous ſervir de la voſtre, pour épier les momens qui peuvent lui eſtre funeſtes. En quoi certes il ne raiſonne ni mal, ni mollement. Je conclus de tout cela, que vous devez premierement le reconnoître pour l'implacable ennemi du gouvernement libre & populaire ; en ſecond lieu, tenir pour indubitable, que toutes les machines & toutes les batteries qu'il dreſſe & remue aujourd'hui, il ne les remue & ne les dreſſe que contre Athénes. En effet, nul de vous ne pouſſe la ſimplicité juſqu'à croire, qu'il ſoit ſi aſpre pour de méchantes bicoques en Thrace (car de quel autre nom qualifier Drongile, & Cabyle, & Maſtire, & les autres lieux dont maintenant on le dit maiſtre) qu'il ſoit, dis-je, ſi aſpre pour de pareilles maſures, qu'afin de s'en ſaiſir, il affronte travaux, ſaiſons, derniers périls ; & que pour les ports, les arſenaux, les galéres, les mines d'argent, les immenſes revenus, le terroir, & la gloire d'Athénes (dont

Digitized by Google

ni lui, ni nul autre uſurpateur ne puiſſe jamais joüir!) il n'ait que de l'indifférence; & que ſans envie il vous permette de les poſſéder paiſiblement, tandis que pour recueillir de miſérables grains qu'enſerrent les caveaux de Thrace, il hiverne volontiers dans les horreurs d'un mortel climat. Non, Messieurs, cela ne ſe peut. Mais dans ſes expéditions de Thrace, comme dans toutes les autres, il n'a pour but que de ſe mettre en état, d'envahir ce que vous poſſédez ici. Il faut donc, j'en atteſte Jupiter, que convaincus & pénétrez de cette vérité, vous vous gardiez bien d'exiger que l'Orateur, qui ouvre l'avis le plus utile & le plus juſte, ſe charge auſſi de propoſer dans les formes le decret de la guerre. Car tel procédé feroit de gens, qui voudroient avoir dans la ſuite à qui s'en prendre, non de gens qui ſongent à s'acquitter dès aujourd'hui de ce qu'ils doivent à l'Etat. En effet, je vous en fais les Juges, ſi la premiere, ou la ſeconde, ou la troiſiéme fois que Philippe viola les traitez (car il ne les a pas violez pour une) quelqu'un avoit propoſé de prendre les armes contre lui; & que lui alors, comme en ce jour; qu'aucun de nous ne propoſe rien de pareil, il eût

ſecouru les Cardiens : n'auroit-on pas exterminé l'auteur d'un decret ſemblable, & n'euſt-on pas tout d'une voix, crié qu'il étoit cauſe de ce que l'infracteur avoit embraſſé la défenſe de Cardie ? Ne cherchez donc point ſur qui placer voſtre haine pour les forfaits de Philippe, ni qui livrer en proye à la fureur de ſes mercénaires. Et quand vous-meſmes vous aurez une fois réſolu la guerre, ne vous amuſez plus à diſcuter entre vous, s'il vous convenoit, ou ne vous convenoit pas de prendre ce parti. Mais de la meſme maniere, que cet homme vous attaque, repouſſez-le ; fourniſſez à ceux qui le repouſſent déja, les ſommes d'argent, & tous les autres ſecours dont ils ont beſoin ; contribuez de vos biens, Messieurs ; faites proviſion de Troupes, de galeres, de chevaux, de baſtimens pour le tranſport, & généralement de tout ce que demande la guerre. Car à n'en point mentir, la maniere dont nous uſons aujourd'hui des conjectures, eſt quelque choſe de riſible : & je crois, les Dieux m'en ſont témoins, que Philippe lui-meſme borne ſes vœux à déſirer que vous vous comportiez toujours comme vous faites. Vous n'agiſſez jamais qu'après coup ; vous vous conſumez en vai-

nes dépenſes ; vous cherchez ſur qui vous repoſer du ſoin de voſtre ſalut ; vous vous emportez ; vous vous déchaînez les uns contre les autres. Pour moi je remonterai à la cauſe du mal, & j'en indiquerai le reméde. Jamais en nulle occaſion, MESSIEURS, vous ne formez ni ne concertez à temps aucun plan ; mais vous courez toujours après l'événement, puis voyant que vous vous remuez trop tard, vous vous replongez dans l'inaction. Et s'il ſurvient enſuite quelque nouvel accident, vous reprenez le train ordinaire de vos préparatifs, & vous vous attroupez en tumulte. Or ce n'eſt pas là comme on réuſſit. Non, il n'eſt pas poſſible, qu'avec des milices levées à la haſte, on exécute jamais rien à propos. Mais il faut avoir une Armée toute preſte, la munir des choſes néceſſaires pour ſa ſubſiſtance, établir des Tréſoriers publics, & par tous les moyens imaginables pourvoir à la garde la plus exacte de tous les deniers de la caiſſe militaire: & après que l'on eſt entré dans ce détail de ſoins, demander un compte ſévére, & aux Tréſoriers de leur maniement, & au Général de ſa conduite ; & ne laiſſer à ce dernier aucun prétexte, ni de naviger ailleurs, ni d'agir en

rien autrement que ne portent ſes ordres. Que ſi vous vous conduiſez de la ſorte, & qu'une volonté conſtante vous y détermine; ou vous mettrez Philippe dans la néceſſité de ſe réduire aux termes d'une juſte paix, & de ſe renfermer dans l'enceinte de ſes propres Etats; ou vous le combattrez à forces égales. Et alors peuteſtre, MESSIEURS, oui peuteſtre, qu'ainſi qu'à preſent vous demandez que fait Philippe, & où va-t-il; lui, plein d'inquiétude à ſon tour, il demandera, où marche l'Armée d'Athénes, & ſur quel pays va-t-elle tomber?

Or ſi quelqu'un de vous penſe que l'exécution de ce plan exige beaucoup de frais, de mouvemens, & de travaux; il penſe fort juſte. Car c'eſt une néceſſité, oui c'en eſt une, que la guerre apporte avec ſoi une infinité de peines. Mais pour peu qu'il ſuppute ce que le refus de faire les choſes convenables couſteroit dans la ſuite à la République, il trouvera que nous gagnerons beaucoup à remplir de bon gré nos devoirs. En effet, quand quelque Dieu (car dans une matiere de cette importance la garantie d'aucun mortel ne peut ſuffire) quand quelque Dieu vous répondroit, que ſi vous demeurez en repos, & laiſ-

Digitized by Google

ſez tout à l'abandon, l'oppreſſeur ne viendra pas à la fin fondre ſur vous ; cependant, j'en atteſte Jupiter & tout l'Olympe, vous tomberiez dans le dernier opprobre, & ſouilleriez voſtre nom d'une tache indigne & de vous, & de la majeſté d'Athénes, & des exploits de vos anceſtres, ſi pour le ſeul intereſt de voſtre propre nonchalance, vous précipitiez tous les autres Grecs dans la ſervitude. Auſſi, aimerois-je mieux mourir mille fois, que de vous donner un tel conſeil. Si quelqu'autre vous le donne, & vous le fait gouſter ; à la bonne heure : ne vous défendez point, abandonnez tout. Mais ſi nul de nous ne penſe de la ſorte ; ſi au contraire tous univerſellement nous prévoyons, qu'à meſure que nous laiſſerons l'uſurpateur s'aggrandir, nous aurons à craindre en ſa perſonne un ennemi plus puiſſant & plus redoutable ; pourquoi balançons-nous ? Pourquoi reculons-nous? Ou qu'attendons-nous, Messieurs, pour nous acquitter de nos obligations ? Qu'une ſorte de néceſſité, grand Dieu, nous y réduiſe ! Mais la néceſſité, qui ſeule doit faire agir des hommes libres, eſt, non d'aujourd'hui ſeulement, mais déja depuis longtemps, toute venuë. Quant à celle des eſclaves, nous devons

vons conjurer les Dieux, de nous en préſerver à jamais. Or en quoi ces deux néceſſitez different-elles ? C'eſt que l'homme libre ne reconnoiſt point de néceſſité plus forte, que la honte qui réſulte d'une conduite imprudente ; & je ne crois pas qu'on en puiſſe imaginer de plus preſſante : au lieu que la néceſſité qui remuë l'eſclave, eſt celle qu'impoſent les coups & d'autres traitemens, que puiſſions-nous n'éprouver jamais, & qu'il eſt meſme honteux de nommer. Or, Messieurs, cette diſpoſition où vous eſtes à payer mollement, ſoit de voſtre bien, ſoit de voſtre perſonne, n'eſt certainement pas louable, il s'en faut bien ; mais au moins peut-elle ſe couvrir de quelque prétexte. Quant à l'habitude de ne vouloir pas meſme en façon quelconque, ni écouter ce qu'il faut entendre, ni réſoudre ce qu'il convient de faire : c'eſt ce qui ſans contredit mérite de tout point d'eſtre blaſmé. Or vous avez accouſtumé, & de n'entendre quoi que ce ſoit, avant que les conjonctures elles-meſmes vous frappent ainſi qu'aujourd'hui ; & de ne rien réſoudre à loiſir ; mais quand cet ambitieux arme contre vous, vous négligez d'en faire autant, & par une folle ſécurité vous vous dif-

penſez d'armer de voſtre part contre lui ; & ſi quelqu'un veut ouvrir la bouche, vous le chaſſez : puis lorſque vous avez appris la perte, ou le ſiége de quelque Place ; alors enfin vous écoutez, & vous armez. Or le temps d'écouter & d'armer, c'étoit celui où vous n'avez voulu ni l'un ni l'autre ; & le temps d'agir & d'uſer de l'armement, c'étoit celui, où maintenant vous écoutez. Ainſi, grace à une pareille conduite, vous vous comportez au rebours de tous les autres hommes. Car tous les autres hommes généralement délibérent ſur l'avenir ; vous ſeuls, vous délibérez ſur le paſſé. Ce qui reſte donc, & ce qui auroit deu ſe faire, il y a longtemps, & ce qui peut ſe faire encore aujourd'hui, je vais vous le dire. Les beſoins preſſants de l'Etat n'exigent rien tant qu'un prompt ſecours d'argent. Or les conjonctures nous offrent d'elles-meſmes pluſieurs avantages, qui au cas que nous en ſachions tirer parti, produiront immanquablement tout l'effet que nous pouvons deſirer. Car en premier lieu, les peuples en qui le Roy de Perſe a confiance, & qu'il regarde comme ſes bienfaicteurs, haïſſent Philippe, & lui font actuellement la guerre. D'ailleurs l'agent & le complice de tout ce que Phi-

lippe trame en ſecret contre ce Monarque, vient d'eſtre enlevé & conduit en Perſe. De ſorte, que tout ce qui concerne cette longue ſuite de ſourdes menées, le Grand Roy l'apprendra, non de dénonciateurs tels que nous, qu'il pourroit croire ne parler que pour leur propre intereſt; mais de celui-là meſme, qui étoit l'exécuteur & le miniſtre du complot. Si bien qu'il ajouſtera foi à de ſi ſeures dépoſitions; & vos Ambaſſadeurs n'auront plus à lui dire, que des choſes qu'il ſe fera un extrême plaiſir d'entendre: ſçavoir, que nous devons lui & nous, également concourir à chaſtier qui nous outrage également; & que ſi Philippe commence par tomber ſur nous, il en deviendra pour lui beaucoup plus redoutable; puiſque ſi faute d'eſtre ſecourus, il nous arrivoit d'eſſuyer quelques revers, Philippe dès ce moment marcheroit en toute ſeureté contre lui. Par toutes ces raiſons, je crois que vous devez dépeſcher vers le Roy de Perſe des Ambaſſadeurs, & vous défaire de ce vieux & faux préjugé qui vous a nui tant de fois: *c'eſt un Barbare, c'eſt l'ennemi commun du genre humain*, & mille autres raiſonnemens de meſme trempe. Car quand je vois parmi nous quelque politique trembler au ſeul nom d'un Roy,

Digitized by Google

qui réſide à Suſe ou à Ecbatane ; & débiter qu'un tel Roy couve de mauvais deſſeins contre la République, lui qui autrefois aida ſi puiſſamment la République à ſe rétablir, & qui tout récemment encore vous tendoit la main (que ſi au lieu d'accepter l'offre, vous l'avez rejettée, ce n'eſt point ſa faute) & quand d'un autre coſté au ſujet d'un brigand, qui ſi près de nos portes, & juſques dans le centre de la Grece, s'éléve à une puiſſance énorme, je vois ce meſme politique nous preſcher la ſécurité ; je ne puis l'écouter ſans étonnement : & quel qu'il ſoit je le redoute lui, dès qu'il ne redoute point Philippe.

De plus, un autre mal encore déſole la République : mal, qui entretient parmi nous des plaintes injuſtes, des emportemens de paroles, des calomnies ; qui fournit aux Citoyens mal intentionnez un prétexte de ne rien faire de ce qu'ils doivent ; qui eſt cauſe enfin (comme vous le reconnoiſtrez vous meſmes, ſi vous y faites attention) que toutes choſes nous manquent, & que nul ne veut fournir aux beſoins de l'Etat, quoiqu'il ſoit pourtant d'une néceſſité abſoluë, que quelqu'un y fourniſſe. Matiere que je n'entame qu'avec une extrême répugnance, mais que je traiterai néan-

moins. Car je crois pouvoir en faveur du bien public alléguer de juſtes raiſons & pour le pauvre contre le riche, & pour le riche contre le pauvre : pourvû qu'avant toutes choſes nous banniſſions totalement les invectives atroces, qu'au ſujet des deniers du théatre, certaines gens répandent ſans raiſon ; & que nous revenions de cette vaine frayeur, qu'un tel uſage ne peut ſubſiſter ſans quelque étrange cataſtrophe : uſage toutefois ſi avantageux à l'Etat, que nous ne ſçaurions rien imaginer, qui puiſſe mieux rectifier le cours des affaires, ni mieux fortifier le corps entier de la République. Appliquez vous, Messieurs, je plaiderai d'abord la cauſe de ceux qui paroiſſent dans l'indigence. Il n'y a pas longtemps, que les revenus de l'Etat n'excédoient pas cent trente talens ; & nul des Citoyens, qui pouvoient armer une galere, ou contribuer de quelqu'autre façon, ne prétextoit la rareté des eſpeces, pour ſe diſpenſer de ſes obligations. Mais & nos galeres tenoient la mer, & l'on ſçavoit trouver l'argent néceſſaire, & tout ſe faiſoit à point nommé. La fortune depuis, nous prodiguant ſes faveurs, a groſſi conſidérablement les revenus publics ; de ſorte qu'au lieu des

cent talens d'autrefois, nous en avons aujourd'hui quatre cens. Augmentation, qui non-ſeulement n'apporte aucun préjudice aux riches, mais qui tourne même à leur avantage; car tous les riches touchent leur part de ce fonds, & ils la touchent avec juſtice. Pourquoi donc à ce ſujet, nous entre-chargeons-nous de reproches, & fondons-nous ſur un tort imaginaire l'obmiſſion totale de nos devoirs? Si ce n'eſt que nous ſoions aſſez injuſtes, pour envier aux pauvres les ſecours qu'il plaiſt à la fortune de leur octroyer. Pour moi, ni je ne leur reproche ce léger avantage, ni je ne crois pas que perſonne puiſſe le leur reprocher. Car dans les familles particulieres, je ne vois point que les jeunes gens en uſent de la ſorte à l'égard des vieillards; ni qu'aucun de ceux-là ſoit aſſez brutal & aſſez déraiſonnable pour dire, qu'il ne fera rien, ſi chacun ne fait autant que lui. Tel homme, certainement, tomberoit dans le cas des Loix pénales, établies contre les fils dénaturez. Car il faut, à mon avis, que les enfans, comme la nature & la Loi l'ordonnent, ſe portent avec plaiſir à payer le tribut d'égards & de ſoins qu'ils doivent à leurs peres. Or de meſme que nous avons tous chacun un pere

qui doit eſtre l'objet de noſtre tendreſſe, de meſme tous les Citoyens doivent eſtre regardez comme les peres communs de la République. Et par conſéquent, loin qu'il convienne de leur retrancher ce que la République leur diſtribue; il faudroit au contraire, ſi pareil ſoulagement leur manquoit, chercher un autre moyen de ſubvenir à tous leurs beſoins. Je crois donc, que les riches, l'ame pénétrée d'un ſentiment ſi humain, ſe ſoumettront volontiers à une couſtume, non-ſeulement juſte, mais encore utile. Car fruſtrer des Citoyens du néceſſaire, c'eſt ſuſciter à l'Etat des ennemis.

Quant aux pauvres, je leur conſeillerois d'oſter aux riches tout ſujet légitime de mécontentement & de plaintes. Car en homme vraiment neutre, je continue à parler ſans partialité; & je ne crains point d'expoſer les véritez favorables aux riches. Pour moi, je ne crois point qu'il y ait (je ne dis point dans Athénes, mais dans le monde entier) perſonne aſſez cruel & aſſez barbare, pour trouver mauvais, que des hommes néceſſiteux, & réduits à la derniere miſere, touchent de ſemblables diſtributions. Quand eſt-ce donc qu'il arrive du tumulte, & que les eſprits ſe

Digitized by Google

révoltent ? Quand on voit certaines gens propoſer de prendre ſur les biens des particuliers, ce qui dans les regles doit eſtre pris ſur les deniers publics ; qu'on voit l'auteur d'une pareille propoſition devenir tout à coup auprès de vous un homme rare, ou pluſtoſt un homme immortel, s'il n'avoit à craindre que vos jugemens ; qu'on voit, dis-je, ce meſme homme, condamné d'abord par des clameurs éclatantes, ſortir enfin abſous par vos ſuffrages ſecrets. Voilà ce qui excite la défiance, voilà ce qui émeut la colere. Car enfin, Messieurs, la juſtice veut, que tous ceux qui vivent ſous les Loix d'une meſme République, joüiſſent des meſmes avantages ; que les riches poſſédent leurs richeſſes avec une parfaite tranquillité, & ſçachent dans le beſoin contribuer à frais communs au ſalut de la patrie ; que les pauvres ne réputent pour deniers publics, que les deniers publics ; & que contens de la part qu'ils en reçoivent, ils reconnoiſſent que les biens de chaque particulier appartiennent en propre à qui les poſſéde. C'eſt par ce moyen, & qu'une petite République s'aggrandit, & qu'une grande ſe maintient. Telle eſt à peu près la maniere, dont les uns & les autres doivent ſe com-

Digitized by Google

porter. Or pour établir en ce point le bon ordre, on doit préalablement réformer les abus. Nos malheurs preſens, & les troubles qui nous déſolent, viennent depuis longtemps de pluſieurs cauſes, que je veux vous développer, ſi tant eſt que vous daigniez m'entendre. On a renverſé, MESSIEURS, les maximes fondamentales que vos peres vous avoient laiſſées. Ceux qui vous gouvernent aujourd'hui d'une façon ſi étonnante, ſont venus à bout de vous perſuader, que la prérogative de commander aux Grecs, & que la gloire d'avoir ſur pied des Armées toujours prêtes à voler au ſecours de quiconque eſt opprimé, engageoient dans des dépenſes exorbitantes & inutiles. Sur la foi de ces nouveaux politiques, vous croyez qu'à gouſter un doux repos, qu'à ne s'acquitter d'aucun devoir, qu'à tout abandonner ſucceſſivement, qu'à laiſſer aux uſurpateurs la carriere libre, conſiſtent le ſouverain bonheur & la parfaite ſeureté. Cependant un autre eſt parvenu au rang où il vous convenoit de vous maintenir; il eſt heureux, il eſt grand, il eſt maiſtre d'une immenſe étenduë de pays: & certes à juſte titre. Car voyant que perſonne ne lui diſputoit un poſte ſi honorable, ſi

haut, ſi éclatant, & pour lequel dans tous les temps les plus puiſſantes Républiques de la Grece ont eu des démeſlez entr'elles, voyant que les Lacédémoniens gémiſſoient ſous le poids de leurs diſgraces ; que la guerre de la Phocide occupoit entierement les Thébains, que nous, MESSIEURS, nous croupiſſions dans l'indolence & dans la molleſſe ; il s'eſt emparé de ce poſte, qu'il trouvoit vacant. Ainſi tandis que lui, il a maintenant un grand nombre d'alliez, & qu'il joüit d'une haute puiſſance ; les autres n'ont en partage que la crainte. Et les maux qui aſſiégent les Grecs de toutes parts, ſont de telle nature, & en ſi grand nombre, qu'il n'eſt pas facile d'en indiquer le reméde. Or quoique les conjonctures préſentes ſoient terribles pour tous les peuples ; je crois, MESSIEURS, qu'elles le ſont beaucoup plus encore pour vous. Parce que de tous les peuples, vous eſtes non-ſeulement celui auquel Philippe en veut davantage ; mais encore celui qui porte plus loin la négligence. Que ſi à la veuë des denrées & des vivres, dont regorgent vos marchez, vous vous en laiſſez enchanter juſques à croire, que rien de dangereux ne menace la République ; vous n'en jugez ni conve-

Digitized by Google

nablement, ni ſainement. Car que l'on juge d'une halle ou d'une foire, ſelon qu'elle eſt bien ou mal fournie, à la bonne heure. Mais quant à une République, en réputation de s'oppoſer ſeule à quiconque veut tyranniſer les Grecs, & d'épouſer en toute occaſion ſes intereſts de la liberté commune, ce n'eſt pas (j'en atteſte le plus grand des Dieux) par l'affluence des marchandiſes & des grains, qu'on doit l'eſtimer floriſſante ; c'eſt par la bienveillance de ſes alliez, & par la force de ſes armes : deux avantages qui de tout point vous manquent. Vous en conviendrez infailliblement, ſi vous obſervez en quels temps il y a eu le plus de trouble dans la Grece. Perſonne à coup ſeur ne dira, qu'elle en ait jamais été plus agitée qu'aujourd'hui. Car autrefois deux factions ſeulement partageoient les Grecs; les uns ſe rangeoient ſous nos enſeignes; les autres ſous les enſeignes des Lacédémoniens. Quant au Roy de Perſe, il étoit à tous également ſuſpect : & joint aux vaincus, il ne joüiſſoit de leur confiance, que juſqu'à ce qu'il les euſt remis de niveau avec les vainqueurs. Après quoi, ceux qui lui devoient leur ſalut, ne le haïſſoient pas moins, que ceux qui étoient de tout temps ſes ennemis.

Digitized by Google

Mais aujourd'hui les choſes ſont dans un état bien différent. Car en premier lieu, le Roy de Perſe aime généralement tous les Grecs, mais nous pourtant moins que les autres, ſi nous ne changeons de conduite à ſon égard. D'ailleurs il s'érige de toutes parts un grand nombre de puiſſances, qui prennent le titre de protectrices de la Grece ; & qui toutes à l'envi ambitionnent la prééminence. Les peuples ſe détachent les uns des autres, ſe livrent à des jalouſies & à des défiances réciproques ; & contre leur devoir, tous, je n'en excepte aucun, Argiens, Thébains, Corinthiens, Lacédémoniens, Arcadiens, Nous enfin, tous ſe forment des intereſts à part. Cependant s'il eſt permis de dire librement la vérité, parmi tant de factions & de puiſſances qui partagent aujourd'hui la Grece, vous eſtes celle qui à ſes Tribunaux & à ſes aſſemblées voit le moins d'Agens & de Miniſtres Grecs. Et il ne faut pas s'en étonner. Car nul Grec, ni par amitié, ni par confiance, ni par crainte, ne daigne s'aboucher avec vous. Quelle peut en eſtre la cauſe ? Il n'y en a pas pour une, MESSIEURS, car en ce cas il ſeroit facile d'y remédier. Mais un grand nombre de fautes énormes & de toute

eſpece, concourent de tout temps à vous attirer ce mépris. Le dénombrement en ſeroit trop long ; je ne vous parlerai que d'une ſeule, où toutes les autres tendent comme a leur centre. Mais je vous conjure auparavant, que ſi je donne une libre carriere a la ſincérité de mon zele, vous ne vous en offenſiez nullement. On a vendu a vos ennemis toutes les conjonctures, qui pouvoient vous eſtre avantageuſes : d'où il eſt arrivé, que vous joüiſſez des douceurs d'une vie molle & oiſive, dont le charme endort l'indignation, que vous devriez avoir contre les traiſtres; & que cependant d'autres joüiſſent des prérogatives honorables, qui vous appartiennent. Ce n'eſt point ici le lieu de toucher ce qui concerne le reſte. Mais ſi l'on oſe vous dire un mot contre Philippe, quelqu'un auſſitoſt ſe léve & s'écrie ; qu'il ne s'agit point de badiner, ni de propoſer inconſidérément la guerre ; puis il ajoûte tout de ſuite : *Oh qu'il eſt doux de vivre en paix! Qu'il eſt facheux d'avoir à nourrir de nombreuſes Troupes! Certaines gens en veulent à vos finances.* Et l'on vous débite mille autres fables de meſme nature, que l'on vous donne pour d'inconteſtables véritez. Or il faut, MESSIEURS, prêcher

la paix, non à vous qui ne l'obſervez que trop religieuſement, & qui demeurez ici les bras croiſez; mais à celui qui fait la guerre. Car ſi une fois on le porte à vivre en repos de ſa part, vous y voilà de la voſtre tout réſolus. Et il faut que nous regardions comme onéreux, non les dépenſes que nous ferons pour noſtre ſalut, mais ce que nous aurons à ſouffrir, au cas que nous ne les faiſions pas. Et il faut que vous empêchiez le pillage de vos finances, en trouvant un ſeur moyen pour les conſerver, & non en vous départant de ce qui convient à vos véritables intereſts. Pour moi, je me ſens remplir d'indignation, lorſque quelques perſonnes gémiſſent de lire dans l'avenir, qu'au train que vont les choſes on ruinera vos finances, dont néanmoins il ne tient qu'à vous de réprimer la déprédation, & de chaſtier les déprédateurs: & que ces meſmes perſonnes ne gémiſſent point de voir, qu'aujourd'hui Philippe ſaccage ſucceſſivement toute la Grece, & ne la ſaccage qu'à deſſein de vous engloutir. Mais pourquoi, Messieurs, lorſqu'à la veuë de tout l'Univers Philippe commet des injuſtices & emporte les Villes de force, aucun de ces hommes ſi prudens ne s'aviſe-t-il de

Digitized by Google

dire, que Philippe exerce des violences & renouvelle la guerre : au lieu que ſi un de vos Orateurs vous conſeille de ne pas diſſimuler, & de ne pas ſouffrir pareils attentats, ils crient tous alors d'une commune voix, que cet Orateur veut rallumer une guerre éteinte ? C'eſt afin que s'il ſurvient quelque événement fâcheux (car c'eſt une néceſſité, oui, c'en eſt une, qu'il en ſurvienne pluſieurs durant le cours de la guerre) ils puiſſent en rejetter la cauſe ſur les Orateurs en poſſeſſion de vous ouvrir les meilleurs avis. Car ils ſçavent que ſi vous conſpiriez unanimement à repouſſer Philippe, vous viendriez bientoſt à bout de le vaincre, & qu'alors ils n'auroient plus à qui ſe vendre. Au lieu que ſi dans les premiers mouvemens, vous vous amuſez à des pourſuites & à des procédures criminelles, eux qui ſe porteront pour accuſateurs, joüiront du double privilége, & d'acquérir vôtre eſtime, & de toucher l'argent de Philippe; & qu'enfin il arrivera, que vous exercerez contre les Orateurs fidéles la vengeance, que vous auriez deu exercer contre les traîtres. Voilà quelles ſont leurs eſperances; voilà ce qui les porte à publier, qu'il y a parmi nous des boutefeux, qui ſouflent la

guerre. Mais je ſçai moi de ſcience certaine, qu'avant que nul Athénien s'aviſaſt de la propoſer, Philippe avoit envahi déja pluſieurs terres de noſtre obéïſſance & que tout récemment encore il vient d'envoyer du ſecours aux rebelles de Cardie. Que ſi malgré tant d'hoſtilitez, nous nous obſtinons à ne point reconnoiſtre qu'il nous fait une guerre ouverte; il ſeroit bien de tous les hommes le plus inſenſé, ſi par une déclaration dans les formes; il ſe chargeoit du ſoin de nous en convaincre. Car quand les offenſez nient le fait, eſt-ce à l'offenſeur de le prouver? Mais enfin lorſque réellement il viendra fondre ſur nous, que dirons-nous alors? Car lui, ſelon ſa couſtume, il dira qu'il ne nous fait point la guerre: comme il diſoit, qu'il ne la faiſoit point aux Oritains, lorſque ſon Armée campoit actuellement dans leur pays; qu'il ne la faiſoit point aux Phocéens, lorſqu'il étoit ſur le point de foudroyer les murailles de Phéres; qu'il ne la faiſoit point aux Olynthiens, lorſqu'il paroiſſoit déja ſur leurs Terres à la teſte de ſon Armée. Quand donc nous le verrons à nos portes, accuſerons-nous encore de rallumer la guerre, ceux qui nous conſeilleront de nous mettre en défenſe? En ce cas, il ne nous reſte plus

Digitized by Google

plus, qu'à nous réſoudre à la ſervitude. Car il faut, ou ſubir le joug, ou empêcher qu'on ne nous l'impoſe; point de milieu. Et ne vous figurez pas qu'en tout ceci vous ne courez point plus de hazard, que les autres peuples. Car Philippe ne veut point ſimplement aſſervir Athénes; il veut totalement la détruire. Il ſçait à n'en pouvoir douter, que vous ne voulez point obéir; & que quand vous le voudriez, vous ne le pourriez pas, accouſtumez que vous eſtes à commander. Il ſçait d'ailleurs, qu'à la premiere occaſion dont il vous plaira de profiter, vous pourrez lui ſuſciter plus d'embarras, que tous les autres hommes enſemble. C'eſt pour cela qu'il ne vous épargnera nullement, s'il devient une fois le maiſtre. Comme donc il y va pour vous d'éviter les dernieres extrémitez; vous devez tabler là-deſſus, & ſans rémiſſion haïr & châtier les miſérables, qui ſe vendent ouvertement au ſuborneur. Car il n'eſt pas poſſible, non il ne l'eſt pas, de dompter vos ennemis étrangers, ſi par une punition exemplaire vous ne vous défaites auparavant de vos ennemis domeſtiques. Mais tant que vous heurterez contre ceux-ci, comme contre autant d'écueils, ceux-là néceſſairement au-

ront l'avantage ſur vous. En effet, pour quelle raiſon penſez-vous, qu'il vous charge maintenant d'outrages, (car chaque jour, ſelon moi, il ne fait autre choſe que vous outrager) & qu'il ne ſe ſert avec vous que de menaces, tandis que pour tromper les autres peuples, il daigne au moins employer les bienfaits? Par exemple, ce n'eſt qu'à force de dons, qu'il a ſceu inſenſiblement amener les Theſſaliens à l'eſclavage où ils gémiſſent. Qui pourroit compter les preſens, tels que la ceſſion de Potidée & tant d'autres, par leſquels il a ſeduit les infortunez Olynthiens? Il vient encore d'amorcer les Thébains, en leur remettant la Béotie, & en les délivrant d'une longue & pénible guerre. Enſorte que de ces peuples, qui commencerent tous par toucher quelque émolument, les uns ont eſſuié déja ce que tout le monde ſçait; les autres eſſuieront bientoſt ce qui les menace. Quant à vous, je ſupprime ce qu'on vous a enlevé durant la guerre: mais dans le cours meſme des négociations de la paix, en quoi ne vous a-t-on pas trompez, MESSIEURS? De quoi ne vous a-t-on pas dépouillez? Ne vous en a-t-il pas couſté la Phocide, & les Thermopyles? N'a-t-on pas pris ſur vous Do-

riſque & Serrie dans la Thrace, & mis aux fers Cherſoblepte voſtre allié? Preſentement encore, l'uſurpateur ne poſſéde-t-il pas Cardie, & n'en convient-il pas lui-meſme? D'où peut venir donc, qu'il tienne avec vous une conduite ſi différente de celle qu'il tient avec les autres? C'eſt, qu'entre toutes les Républiques du monde, la noſtre eſt la ſeule où l'on puiſſe impunément plaider la cauſe des ennemis de l'Etat; & où le mercénaire nanti du prix de ſa perfidie, parle avec une entiere ſeureté pour l'oppreſſeur, devant ceux meſmes qu'il opprime. Il n'euſt pas été ſeur dans Olynthe de parler pour Philippe, avant qu'il euſt donné aux Olynthiens Potidée. Il n'euſt pas été ſeur dans la Theſſalie de parler pour Philippe, avant qu'il euſt affranchi les Theſſaliens de leurs leurs tyrans, & qu'il les euſt rétablis dans le rang d'Amphictyons. Il n'euſt pas été ſeur dans Thébes de parler pour Philippe, avant qu'il euſt ſoûmis aux Thébains la Béotie, & qu'il euſt en leur faveur exterminé les Phocéens. Mais dans Athénes aujourd'hui, lorſque Philippe non content de nous avoir enlevé Amphipolis & Cardie, éléve encore contre nous des fortereſſes dans l'Eubée, & qu'au moment meſme où je

Digitized by Google

parle, il marche droit à Byſance ; aujourd'hui, dis-je, dans Athénes, il fait ſeur de parler pour Philippe. C'eſt parlà qu'on a veu tout à coup des hommes pauvres devenir riches, des hommes obſcurs & inconnus devenir illuſtres & célébres ; & que vous au contraire on vous a veus de célébres devenir obſcurs, & de riches devenir pauvres. Car, ſelon moi, les richeſſes d'une République conſiſtent, non dans l'or & dans l'argent, mais dans le nombre, dans la confiance, dans l'affection de ſes alliez : & c'eſt de quoi vous eſtes totalement dépourveus. Or par voſtre perſévérance à négliger de ſemblables biens, & par voſtre obſtination à ſouffrir, que le déplorable cours de vos affaires ſe perpetue : il arrive que Philippe de ſa part eſt heureux, qu'il eſt puiſſant, qu'il eſt formidable généralement à tous les hommes, Grecs ou Barbares ; tandis que vous de la voſtre, vous eſtes mépriſez & délaiſſez, ſplendides à la vérité par l'abondance de vos marchez, mais riſibles par la miſere de vos armemens. Au reſte, je vois que certains Orateurs raiſonnent fort différemment au ſujet de vos intereſts & des leurs. Car ils débitent, qu'encore qu'on vous attaquaſt, vous devriez de-

Digitized by Google

meurer en repos ; eux, qui ne ſçauroient y demeurer au milieu de vous, quand perſonne meſme ne les attaque. Eh quoi, Ariſtodéme, ſi quelqu'un, toute invective à part, vous apoſtrophoit en ces termes : ça dites-moi, vous qui ſçavez certainement, (car ſur terre nul mortel ne l'ignore) que la vie des particuliers eſt exempte de crainte, de ſoins, de périls ; au lieu que la vie des Miniſtres publics, eſt chaque jour expoſée aux murmures, aux traverſes, aux revers ; vous, dis-je, pourquôy par gouſt & par choix embraſſez-vous, non la vie douce & paiſible, mais la vie dure & tumultueuſe ? Que répondriez-vous à cette demande ? Car quand même nous vous paſſerions ce que vous pourriez dire de plus raiſonnable ; ſçavoir que l'amour de l'honneur & de la gloire eſt ce qui ſeul vous détermine : je ſerois ſurpris à n'en point mentir, que vous qui par un tel principe croiez eſtre dans l'obligation de braver les peines, les travaux, les hazards, vous conſeilliez à la République de les fuir par pure nonchalance ? Car vous ne feriez pas homme à prétendre, qu'à quelque prix que ce ſoit, vous devez joüer un perſonnage dans la République, & que la République n'en doit joüer aucun

dans la Grece. Je ne vois pás non plus que vous puiſſiez dire, que la ſeureté de la République demande qu'elle ne ſe meſle que de ſes propres affaires ; au lieu que la voſtre veut, que par ſurérogation vous vous ingériez des affaires d'autrui. Tout au contraire, je crois que comme vous vous perdrez parce que vous en faites trop, la République joue à ſe perdre, parce qu'elle n'en fait pas aſſez. Que direz-vous donc, de par Jupiter ? Que voſtre pere & vos ayeux vous ont laiſſé une gloire, dont vous ne pouvez ſans honte dégénérer ; au lieu que les anceſtres de la République ne lui ont tranſmis qu'une ſucceſſion d'exploits obſcurs & inconnus ? Mais c'eſt encore, ce que vous ne pouvez alléguer. Car voſtre pere fut un brigand inſigne, puiſqu'il vous reſſembloit. Et les peres de la République ont été tels, que le ſçait toute la Grece, ſauvée deux fois par eux des plus grands dangers. Il faut convenir, MESSIEURS, que dans la maniere différente, dont certaines gens adminiſtrent leurs affaires & les voſtres, ils ne ſe montrent ni bons Citoyens, ni hommes juſtes. Car eſt-il juſte de bonne foi, que quelques-uns d'entr'eux nouvellement échapez de vos priſons, ſe méconnoiſſent

entierement ; & qu'une République juſqu'ici en poſſeſſion de protéger la Grece, & d'y tenir le premier rang, croupiſſe maintenant dans la baſſeſſe & dans l'obſcurité ? Or quoique ſur cette matiere & ſur pluſieurs autres, j'euſſe encore beaucoup de choſes à dire, je les ſupprime. Car ſelon moi, ce n'eſt point faute de ſalutaires avis, que ni aujourd'hui, ni en aucun autre temps, l'Etat a dépéri. C'eſt parce qu'après que vous avez entendu, & unanimement approuvé les excellens conſeils que l'on vous donne, vous écoutez avec la même diſpoſition d'eſprit, quiconque veut les combattre & les détruire. Non, que vous ne connoiſſiez ces ſortes de gens pour ce qu'ils ſont ; car au premier coup d'œil vous ſçavez parfaitement démêler l'argent & le mercénaire de Philippe, d'avec le Citoyen fidéle, qui appuye les intereſts de la Patrie. Mais vous vous comportez de la ſorte, afin qu'après avoir intenté des accuſations contre les partiſans du ſage conſeil, & tourné la choſe, ſoit en railleries, ſoit en invectives, vous vous ménagiez un faux-fuyant pour l'entiere obmiſſion de vos devoirs.

Voilà, Messieurs, un diſcours plein des véritez les plus utiles dictées par un

Digitized by Google

pur zele, & expoſées librement & ſans fard; non, un de ces diſcours artificieux, qui faits pour vous flater, pour vous nuire, pour vous tromper, rapportent de groſſes ſommes à leurs auteurs, mais livrent aux ennemis les reſnes de l'Etat. Il faut donc, ou que vous changiez de conduite, ou que vous ne vous preniez qu'à vous meſmes de ce que tout va mal.

SOMMAIRE

DE LA LETTRE DE PHILIPPE

AUX ATHENIENS.

MES deux fidéles Chronologiſtes, Diodore de Sicile, & Denys d'Halicarnaſſe, ne mettent qu'un an de diſtance entre la quatriéme Philippique & la Lettre que voicy. Ils la placent ſous l'Archonte Theophraſte, la vingt-uniéme année du Regne de Philippe, ou la quatriéme de la cent neuviéme Olympiade. La paix que ce Roy & les Athéniens avoient concluë enſemble, eut le ſort commun à la pluſpart des Traitez. Elle ne les réconcilia qu'en apparence. Les actes d'hoſtilité ceſſerent, la défiance & l'animoſité réciproque ne ceſſerent point. Les ſujets de querelle, les occaſions de rupture, ne manquoient pas de renaiſtre chaque jour, entre deux Puiſſances ſi oppoſées dans leurs veuës & dans leurs intereſts. L'ambition démeſurée de Philippe, & le zele éloquent de Démoſthene, étoient continuellement aux priſes. Il n'y avoit entre eux ni paix, ni tréve. L'un avoit grand ſoin de couvrir d'un prétexte ſpécieux ſes entre-

ANS DE ROME 415.
ANS AVANT J.C. 339.
Meurſ. de Archont. Athen. l. 4. c. 21. Schot. p. 93.

Digitized by Google

priſes & ſes infractions ; l'autre, d'en développer les véritables motifs à un Peuple, dont les réſolutions & les mouvemens influoient beaucoup ſur la deſtinée de la Grece. La haine naturelle aux Athéniens contre la ſervitude, interrompoit de temps en temps leur profond ſommeil ; & dans leurs intervalles de vigilance & de valeur, on pouvoit reconnoiſtre en eux le ſang d'où ils étoient ſortis. On les avoit veus l'année d'auparavant, dépoſſeder le Tyran Clitarque établi par Philippe dans Erethrye, ville d'Eubée ; & mettre Charès à la teſte d'une puiſſante Flotte, qui paſſa dans la Thrace, où Philippe aſſiégeoit Périnthe. Les Athéniens pouvoient facilement la ſecourir. Philippe pour ſe précautionner contre la réflexion, qui les y euſt infailliblement déterminez, leur écrit une Lettre, où il tâche de les étourdir à force de reproches ſur leurs contraventions aux Traitez, qu'il ſe vante d'avoir obſervez fort religieuſement ; & où il ſçait avec toute la fineſſe de l'art, meſler les plaintes & les menaces les plus propres à retenir les hommes, ſoit par la honte, ſoit par la crainte. Cette Lettre me paroiſt un chef-d'œuvre dans l'original. Il y regne une vivacité majeſtueuſe & perſuaſive ; une force & une juſteſſe de raiſonnement ſouſtenuës juſqu'au bout ; une expoſition de faits ſimples, & chacun ſuivi de ſa conſequen-

Digitized by Google

ce naturelle ; une ironie dèlicate ; enfin ce ſtile noble & concis, fait pour les Rois qui parlent bien, ou du moins qui ſont d'aſſez bon gouſt, pour choiſir qui les faſſe bien parler. Que ſi Philippe lui-meſme eſt véritablement auteur de cette Lettre, comme la juſtice veut qu'on le croye, faute de preuves du contraire ; on peut dire de lui ce qu'on a dit de Ceſar * : Qu'il ſe ſervoit auſſi-bien de la parole & de la plume, que de l'épée.

* Eodem animo dixit, quo bellavit. Quint. Inſtit. Orat. l. 10. c. 1.

Digitized by Google

LETTRE DE PHILIPPE AUX ATHENIENS.

PHILIPPE, au Sénat & au Peuple d'Athénes, Salut. Comme les fréquentes ambaſſades que je vous ai envoyées pour vous porter à l'obſervation réciproque de nos Traitez & de nos ſermens, n'ont produit aucun changement dans voſtre conduite ; j'ai cru que par une de mes dépeſches il falloit vous apprendre en quoi je me répute léſé. Or que la longueur de ma lettre ne vous étonne point ; car la néceſſité où je me trouve d'expoſer clairement le grand nombre de vos infractions, ne me permet pas d'eſtre court.

En premier lieu donc, lorſque des Terres de mon obéiſſance on eut par force enlevé Nicias mon héraut d'armes, vous ne puniſtes point les coupables, ainſi que la juſtice le vouloit ; mais contre toute juſtice, vous l'avez, l'eſpace de dix mois, détenu dans vos priſons. Quant à mes lettres qu'il portoit, vous les luſtes en pleine aſſemblée. Puis, lorſque les Thaſiens eurent admis dans

leurs ports les galéres des Byſantins, ou pour mieux dire tous les Pirates qui voulurent s'y réfugier; vous n'avez tenu aucun compte de nos conventions, qui néanmoins en termes précis déclarent ennemi quiconque en uſera de la ſorte. D'ailleurs vers le meſme temps, Diopithe ayant fait une irruption ſur mes Terres, ne ſe contenta pas de mettre aux fers les habitans de Crobyle & de Tiriſtaſe, mais ravagea de plus la Thrace adjacente. Enfin pour couronner l'œuvre, il porta la violence à un tel excès, qu'il oſa ſe ſaiſir d'Amphiloque, venu avec le titre d'Ambaſſadeur pour traiter de la rançon des priſonniers; & qu'il ne le renvoya qu'après l'avoir aſtreint aux plus dures conditions, & réduit à ſe racheter lui-meſme neuf talens. En quoi voſtre Général ne fit rien que de voſtre aveu. Or violer le droit des gens en la perſonne d'un Héraut & d'un Ambaſſadeur, tous les peuples de la terre ſans exception, croyent que c'eſt un exécrable forfait, & vous le croyez plus qu'aucun autre. Car auſſitoſt que les Mégariens eurent attenté ſur Anthémocrite, reveſtu par vous de ce caractere, vous en conceuſtes tant d'indignation, que vous les excluſtes des myſteres, & que pour éterniſer la mémoire de l'at-

tentat, vous érigeaſtes une Statue devant vos portes. Quelle plus grande injuſtice donc, que de commettre aujourd'hui vous-meſmes contre les autres, ce qui vous paroiſt-ſi atroce, lorſque les autres le commettent contre vous? Mais de plus, Callias voſtre Général a par vos ordres envahi toutes les Places, je n'en excepte aucune, ſituées dans le golfe de Pagaſes, quoique compriſes dans voſtre Traité de paix, & unies avec moi par les nœuds de la confédération. Quant aux particuliers qui navigeoient vers la Macédoine, il les a tous traitez d'ennemis, & vendus comme tels. Au ſujet de quoi, vous l'avez dans vos decrets comblé d'éloges. De ſorte que je ne ſçai pas trop, ce qu'à tant d'hoſtilitez ajouſteroit une guerre ouverte. Car au temps de nos ruptures les plus déclarées, vous vous contentiez de lâcher contre moi vos armateurs; de mettre à l'encan les Négocians qui venoient trafiquer dans mes Etats; de favoriſer quiconque me traverſoit; d'infeſter par vos courſes les terres de mon obéiſſance; mais aujourd'hui, par ſurcroiſt d'acharnement, vous voilà parvenus à ce degré d'injuſtice & de haine, que vous dépêchez meſme au Roy de Perſe des Ambaſſadeurs pour l'induire

à me déclarer la guerre : ce qui, à ne rien diſſimuler, doit paroiſtre fort étonnant. Car avant qu'il euſt ſubjugué l'Egypte & la Phénicie, vous aviez ſolemnellement réſolu, que s'il s'aviſoit de tenter quelque nouvelle entrepriſe, vous m'inviteriez indiſtinctement avec tous les autres Grecs, à réünir nos forces contre lui. Et néanmoins en ce jour, vous portez la fureur juſqu'au point de négocier avec lui une alliance contre moi. Or jadis vos peres, ainſi que je l'entends dire, imputoient aux fils de Piſiſtrate comme un crime irrémiſſible d'avoir appellé le Roy de Perſe contre les Grecs ; & cependant vous ne rougiſſez pas de vous permettre, ce que vous ne ceſſaſtes de condamner en la perſonne de vos Tyrans. Mais vous n'en demeurez pas là : témoins vos decrets impérieux qui m'ordonnent de conſentir que Terès & Cherſoblepte, en qualité d'Athéniens, regnent dans la Thrace. Moi pourtant je ne ſçai point, ni qu'ils participent à noſtre Traité de paix, ni que l'on ait inſcrit leur nom ſur les colonnes dépoſitaires de vos articles, ni ſeulement que le titre d'Athéniens leur appartienne. Mais au contraire, je ſçai à n'en point douter, que de concert avec moi Terès a combat-

tu contre vous, & que Cherſoblepte, ſur le point de jurer à mes Ambaſſadeurs une paix particuliere qu'il deſiroit, ne s'en abſtint, que parce que vos Généraux le menacérent de le déclarer ennemi d'Athénes, s'il paſſoit outre. Quelle apparence donc de droiture & de juſtice peut pallier voſtre conduite? Tantoſt, quand la choſe vous convient, vous le qualifiez voſtre ennemi; tantoſt, quand il vous plaiſt de me calomnier, vous le proclamez voſtre Citoyen. Autrefois après le meurtre de Sitalce, à qui vous aviez octroyé le droit de Citoyen d'Athénes, vous receuſtes ſon meurtrier à bras ouverts; & maintenant ſous le ſpécieux prétexte de ce droit, vous entreprenez contre moi une guerre contre Cherſoblepte. Et tout cela, lorſqu'une pleine expérience vous a convaincus, qu'entre les hommes par vous gratifiez d'une ſemblable prérogative, nul ne ſe ſoucie en façon quelconque ni de vos loix, ni de vos decrets. Que s'il faut ſupprimer tout le reſte, & couper court; vous avez aggrégé entre vos Citoyens Evagoras de Cypre, & Denis de Syracuſe, eux & généralement tous leurs deſcendans. Perſuadez donc à ceux, qui les ont bannis & dépoſſédez l'un & l'autre, de leur reſ-
Digitized by Google

tituer leurs Etats ; & alors revendiquez auſſi ſur moi dans la Thrace toute l'étenduë de pays, que Terès & Cherſoblepte y poſſédoient. Mais ſi tandis qu'en faveur de ceux-là vous ne laiſſez pas échaper une ſeule parole contre qui les a détruits, vous ne ceſſez en faveur de ceux-cy de m'aſſaſſiner de clabauderies éternelles ; quel droit n'ai-je pas de me reſſentir d'un procédé tel que le voſtre ? Je pourrois ſur ce ſujet alléguer beaucoup d'autres raiſons, que je ſupprime. Je vous déclare au reſte que j'embraſſe la défenſe des Cardiens, & parce qu'une ancienne confédération me lioit avec eux, avant que j'euſſe fait la paix avec vous ; & parce que vous perſiſtez à rejetter les invitations ſouvent par moi, & non rarement par eux réïtérées, de convenir d'un médiateur. En effet, ne ſerois-je pas de tous les hommes le plus indigne, ſi abandonnant mes alliez, je m'intereſſois plus pour vous, qui cherchez ſans ceſſe à me traverſer de toute maniere, que pour des Peuples qui s'attachent à me donner chaque jour de nouvelles marques de leur affection. De plus, (car il ne faut pas obmettre ce point) vous avez tellement outré l'audace, qu'après avoir bien voulu touchant les chefs cy-deſſus rapportez, vous

Digitized by Google

borner à de ſimples accuſations, vous venez tout récemment d'employer les voyes de fait. Car du moment que les Péparrhétiens ſe ſont plaints du traitement qu'ils avoient receu de moi; vous, ſans rien examiner davantage, vous avez enjoint à voſtre Général d'épouſer leur querelle, & de les venger. La vérité eſt pourtant, que je les avois châtiez beaucoup plus modérément qu'il ne convenoit: puiſqu'en pleine paix ils s'étoient emparez de l'Halonéſe, & qu'ils ne vouloient me rendre ni cette Iſle, ni la garniſon; quoique par mes Ambaſſadeurs j'euſſe à diverſes repriſes réclamé l'une & l'autre. Ainſi, les injures qu'ils m'ont faites, ne vous ont point touchez; mais la vengeance que j'en ai tirée, vous irrite, & donne lieu à vos calomnies. Vous ſçavez pourtant que ce n'eſt, ni ſur eux, ni ſur vous, mais ſur le Corſaire Soſtrate, que j'ai conquis l'Halonéſe. Si vous alléguez que vous la lui aviez donnée; vous vous déclarez complices de ſes pirateries: ſi vous avoüez qu'il s'en étoit rendu maître malgré vous, quel tort vous ai-je fait, quand je l'ai réduite ſous mon obéiſſance, & que j'ai dans ces mers aſſeuré la navigation? Bien davantage, lorſque par une eſtime ſinguliere pour

voſtre République, je me déterminai à lui ſacrifier l'Iſle en queſtion, vos Orateurs pointilleux ne vous permettoient pas de l'accepter, mais vous conſeilloient de la reprendre par force; afin que ſi je ſubiſſois la Loi qu'ils vouloient m'impoſer, je me reconnuſſe pour uſurpateur; ou que ſi je ne me départois point d'une poſſeſſion légitime, je vous devinſſe ſuſpect. Moi, inſtruit de leurs pratiques, je déclarai authentiquement, que ſur noſtre démeſlé je m'en rapporterois au jugement d'un arbitre: le tout, à deſſein de vous donner l'Halonéſe, ſi on me l'adjugeoit, ou de vous la rendre, ſi l'on décidoit qu'elle vous appartinſt. A cette offre par moi fréquemment renouvellée, vous dédaignâtes toujours d'entendre; & dans ces entrefaites les Péparrhétiens uſurpérent l'Halonéſe. Que devois-je donc faire? Ne pas punir des infracteurs de ſermens? Ne point chaſtier les auteurs d'une ſi haute inſolence? Car enfin, ſi l'Halonéſe appartient aux Péparrhétiens, de quel droit la répétiez-vous? Si elle vous appartenoit, que ne vous attaquiez-vous aux Péparrhétiens, qui vous l'avoient injuſtement enlevée? Enfin la haine & l'aigreur ont pouſſé les choſes ſi loin entre moi & vous, que pour-

aſſeurer le paſſage de ma Flotte dans l'Helleſpont, je me ſuis veu contraint de faire marcher par terre une Armée au travers de la Querſonéſe ; parce que, ſelon le decret de Polycrate, autoriſé de vos ſuffrages unanimes, vos colonies dans ce canton commettoient contre moi des hoſtilitez, & que voſtre Général, non content d'inviter les Byſantins à le joindre, expédioit ça & là courriers ſur courriers, pour annoncer en tous lieux, qu'à la premiere occaſion, il avoit ordre de me déclarer la guerre. Cependant traité de la ſorte, je n'ai rien entrepris contre vous, contre vos galeres, contre les terres de vôtre domination, quoique je puſſe m'emparer de la plus grande partie de ces choſes, ou pluſtoſt du tout : & avec une conſtance inébranlable, je vous ai preſſé de remettre à des arbitres le jugement de nos prétentions & de nos plaintes réciproques. Or conſidérez, s'il eſt plus honneſte de les terminer par la force, que par la raiſon ; & s'il convient mieux de nous établir Juges dans noſtre propre cauſe, que de nous en rapporter à des médiateurs. Faites réflexion combien il eſt abſurde, que les Athéniens qui forcérent les Thaſiens & les Maronites de ſe ſoûmettre à des arbitres pour

le différend qu'ils avoient au ſujet de Stryme, s'opiniaſtrent à ne vouloir point que les différends qu'ils ont eux-meſmes avec moi ſe reglent par la même voye. D'autant plus, que vous n'ignorez point, que ſi une pareille déciſion vous eſt contraire, elle ne vous oſtera rien; & que ſi elle vous eſt favorable, elle vous livrera ma conqueſte.

Mais à mon ſens, voici le comble de l'iniquité. Lorſque je vous eu dépêché des Ambaſſadeurs choiſis dans le corps de la confédération entiere, afin qu'ils fuſſent les témoins de tout ce qui ſe paſſeroit entre vous & moi, & lorſque je voulu concerter avec vous de juſtes conventions en faveur des Grecs, vous ne daignaſtes pas ſeulement admettre de tels Miniſtres à voſtre audience; quoique par ce moyen il ne tinſt qu'à vous, ou d'affranchir de tout péril ceux à qui ma puiſſance donnoit quelque ombrage; ou de montrer aux yeux de toute la nation, que j'étois le plus injuſte de tous les hommes. Il eſt vrai pourtant, que les propoſitions qu'on avoit à vous faire de ma part, convenoient à vos intereſts; mais malheureuſement elles n'accommodoient pas vos Orateurs. Car les perſonnes qui connoiſſent le mieux voſtre gouverne-

ment, aſſeurent que pour cette eſpece de gens, la paix eſt la guerre, & la guerre eſt la paix; puiſque ſoit comme apologiſtes, ſoit comme calomniateurs, ils tirent toujours pendant la guerre quelque tribut de vos Généraux; & qu'outre cela par leur licence effrénée à invectiver dans la Tribune, tantoſt contre les plus célébres Citoyens, tantoſt contre les plus illuſtres étrangers, ils parviennent à ſe faire dans l'eſprit du Peuple la réputation de zélez Républicains. Il me ſeroit facile d'arreſter par de modiques diſtributions leurs calomnies, & meſme de les convertir en éloges. Mais je rougirois, qu'on puſt dire, que j'achéte d'eux voſtre amitié. Cependant pour ne point parler de leurs autres attentats, ils pouſſent aujourd'hui l'audace juſqu'à tâcher meſme de me conteſter Amphipolis. Je crois toutefois que pour la retenir, je puis alléguer des raiſons beaucoup plus puiſſantes que celles qu'ils employent pour la réclamer. Car, ſoit qu'elle appartienne à qui les premiers la conquirent, comment ſe peut-il, que je ne la poſſéde pas à juſte titre? Puiſqu'Alexandre un de mes anceſtres fut le premier qui la ſoumit: témoins les dépouilles, qu'en cette expédition il emporta ſur

les priſonniers Médes, & dont il conſacra les prémices par une Statue d'or, qu'il érigea dans le temple de Delphes. Soit qu'on ne ſe paye pas de cette preuve, & qu'on prétende que cette Place appartient à ſes derniers maiſtres; elle eſt encore à moi par cet endroit. Car je l'ai reconquiſe ſur ceux qui vous en avoient chaſſez, & que les Lacédémoniens y avoient établis. Or, tous tant que nous ſommes, nous ne poſſédons des Villes que par droit ou de ſucceſſion, ou de conqueſte. Et vous, dénuez également de l'un & de l'autre de ces droits, vous revendiquez Amphipolis, parce que vous l'avez occupée quelques jours; & vous la revendiquez, après avoir vous-meſmes dans la forme la plus authentique ratifié mes juſtes prétentions ſur cette Place. Car dans vos réponſes aux lettres que je vous ai ſouvent écrites ſur ce ſujet, vous avez reconnu que je la poſſédois légitimement; & dans le Traité de paix, que nous ſignâmes alors des deux parts, vous me donnez tout à la fois les titres & de Souverain d'Amphipolis, & de voſtre Allié. Comment donc imaginer une poſſeſſion mieux fondée, que celle qui d'abord me fut tranſmiſe par mes anceſtres, que j'ai conſervée enſuite les

armes à la main. & que vous avez enfin ſolemnellement reconnuë, vous qui eſtes accouſtumez à diſputer meſme, ce qui ne vous appartient en aucune ſorte? Voilà quels ſont les griefs dont je me plains. Or, puiſque vous eſtes ſans contredit les aggreſſeurs, que chaque jour ma retenue vous enhardit de plus en plus à vous prévaloir des conjonctures, & qu'en toute occaſion vous vous acharnez à me nuire de tout voſtre pouvoir; je vous réprimerai par de juſtes répréſailles, & après en avoir atteſté les Dieux, je ſçaurai ſoûtenir mes droits contre vous.

SOMMAIRE

Digitized by Google

SOMMAIRE DE LA HARANGUE SUR LA LETTRE DE PHILIPPE AUX ATHENIENS.

LA Lettre de Philippe valoit un bon manifeſte ; & donnoit aux Penſionnaires qu'il avoit dans Athénes, beau jeu pour le juſtifier auprès d'un Peuple fort enclin à ſe ſoulager des inquiétudes politiques, & plus ennemi de la dépenſe & du travail, que de l'uſurpation & de la tyrannie. Demoſthene comprit bien l'importance d'effacer au pluſtoſt les premieres impreſſions. Il ſe haſta de combattre dans l'eſprit des Athéniens les raiſonnemens de Philippe. Ce zélé Républicain remonte précipitamment dans la Tribune ; y prend d'abord le ton affirmatif, qui ſouvent fait plus de la moitié de la preuve, & quelquefois la preuve entiere aux yeux de la multitude ; attache aux plaintes améres de Philippe l'idée d'une déclaration de guerre dans les formes ; & pour encourager ſes Citoyens, pour les remplir de confiance dans la réſolution qu'il leur inſpire, il les aſſeure que tout leur an-

Ans de Rome 415. Ans avant J.C 334.

nonce la ruïne prochaine de Philippe, Dieux, Grecs, Perſes, Macédoniens, & Philippe lui-meſme. A proprement parler, ce n'eſt point icy une réponſe à la Lettre de Philippe. C'eſt, comme le titre le porte, une Harangue ſur cette Lettre. L'Auteur ſe diſpenſe des régles de la réfutation exacte, il élude le combat de faits, qui pourroit paroiſtre deſavantageux ; tant Philippe, ou ſon Secretaire, les avoit bien arrangez & fortifiez d'inductions à l'épreuve de la replique. Peuteſtre auſſi que l'Orateur induſtrieux, pour aller plus viſte à ſon but d'émouvoir, ne s'attache qu'à exciter les paſſions les plus vives, écarte tout ſujet de diſſertation, ſe renferme dans le pathétique & dans certaines maximes établies, qui trouvent l'eſprit convaincu, & n'ont autre choſe à faire qu'à remuer le cœur. Les éclairs & les foudres de Demoſthene eurent leur effet ordinaire. Les Athéniens prirent feu ; ils abordérent dans la Thrace avec une nouvelle Flotte ſous la conduite de Phocion. Plutar. dans la vie de Phoc. *Cet habile Géneral ſe ſurpaſſa. Les Byſantins lui ouvrirent leurs portes, & il obligea Philippe qui les aſſiégeoit, d'abandonner l'entrepriſe, après avoir receu une bleſſure au ſiége. Je ne dois pas diſſimuler, que tout bien conſideré, Démoſthene n'uſe preſqu'ici que de redites. Il ſemble que ce grand homme ſe croye au-deſſus des vaines criti-*

Digitized by Google

ques, qu'on peut lui faire à ce ſujet; & qu'uniquement occupé du ſalut d'Athénes, il ne ſe mette nullement en peine de ſa gloire particuliere. Il parle en Orateur, qui ne tend qu'à perſuader & à convaincre; non en déclamateur, qui cherche à donner de l'admiration & à plaire. Il raſſemble donc toutes les preuves qu'il avoit déja miſes en œuvres, & il leur donne une nouvelle force, par la maniere vive & ſerrée, dont il les expoſe. De ſorte qu'on peut regarder cette Harangue comme le précis de tout ce qu'il avoit dit juſqu'alors de plus perſuaſif & de plus touchant. Au reſte, comme elle eſt la derniere, elle eſt auſſi la plus courte des Philippiques. J'aſſurerois pourtant, qu'elle ne cede en rien aux autres, ſi j'oſois en dédire Ciceron, qui veut qu'en fait d'Oraiſons de Démoſthene, le prix appartienne à la plus longue. Plutar. in Cic.

HARANGUE

SUR LA LETTRE DE PHILIPPE

AUX ATHENIENS.

LES événemens, MESSIEURS, vous ont pleinement convaincus, que Philippe n'avoit pas fait la paix avec vous, mais qu'il avoit ſeulement différé la guerre. Car lorſqu'il livroit la ville de Hale aux Pharſaliens; lorſqu'en maiſtre il décidoit du ſort de la Phocide; lorſque ſur de fauſſes raiſons & ſur des prétextes injuſtes, il bouleverſoit toute la Thrace; deſlors il vous déclaroit par ſes actions, la guerre qu'il vient de vous déclarer par ſa lettre. Or que nous ne devons, ni nous effrayer de ſa puiſſance, ni le réprimer mollement, mais & de nos perſonnes, & de nos biens, & de nos vaiſſeaux, & généralement de tout ce qui eſt en nous, conſpirer à la défenſe commune, & courir aux armes avec ardeur; c'eſt ce que je vais

Digitized by Google

eſſayer de vous faire comprendre.

Premierement nous ſommes bien fondez, MESSIEURS, à nous promettre la faveur & le ſecours des Dieux immortels : de ces Dieux, qu'il a ſoulevez contre lui, en foulant aux pieds les Traitez, en violant les ſermens, & en rompant la paix d'une maniere ſi criante. Mais en ſecond lieu, les moyens par leſquels il s'eſt aggrandi, offres captieuſes, magnifiques promeſſes, il les a tous épuiſez. Les Périnthiens, les Bizantins, & leurs confédérez, le connoiſſent pour ce qu'il eſt ; & ſçavent qu'il n'aſpire qu'à pouvoir un jour les traiter, comme autrefois il traita les Olynthiens. Les Theſſaliens n'ignorent pas que parmi ſes alliez, non content du titre de Chef, il veut encore celui de Maiſtre. Les Thebains prennent de l'ombrage, de ce qu'il tient garniſon dans Nicée, de ce qu'il a uſurpé le rang d'Amphictyon, de ce qu'il tâche d'attirer à lui les ambaſſades du Péloponéſe, & de mettre les peuples de ces cantons dans ſon alliance. Sibien que de ceux qui lui étoient auparavant attachez, les uns lui font déja une guerre implacable ; les autres, fort réfroidis, ne le ſecondent plus qu'à contre cœur ; tous ſans exception ſe défient de lui, & s'en plaignent. Ajouſtez

que tout récemment (car ce nouvel avantage n'eſt pas à mépriſer) les Satrapes d'Aſie ont jetté du ſecours dans Périnthe,& ont obligé l'uſurpateur à lever le ſiége de cette Place. Comme donc ils ont encouru ſa haine, & que s'il venoit à prendre Byzance, ils ſeroient menacez d'un péril prochain ; non-ſeulement ils joindront volontiers leurs armes aux noſtres, mais encore ils inciteront le Roy de Perſe à nous ouvrir ſes tréſors : ce Roy, dont les richeſſes l'emportent ſur celles de tous les autres Potentats enſemble, & dont la puiſſance influe tellement ſur les affaires de la Grece, qu'autrefois dans le cours de nos guerres contre Lacédémone, ſitoſt qu'il ſe rangeoit d'un des deux partis, il y faiſoit pencher la victoire. Si aujourd'hui donc il s'unit avec nous, il lui ſera facile d'abbattre l'orgueilleuſe grandeur de Philippe. Outre des raiſons ſi preſſantes, je ne vous dirai point qu'à la faveur de la paix, il a d'avance envahi pluſieurs de nos Places, & de nos Ports, & d'autres poſtes ſemblables, qui ſont d'une grande importance dans la guerre : ce que je vous dirai c'eſt que je vois qu'une confédération demeure inébranlable, tant que la bienveillance réciproque, & l'utilité

Digitized by Google

commune la cimentent : mais que du moment qu'elle ne ſe ſouſtient que par l'artifice, l'avidité, la fraude, & la violence, ſeuls moyens que Philippe met aujourd'hui en œuvre, il arrive qu'à la plus légere occaſion, qu'au premier choc, tout s'ébranle auſſitoſt, & tout ſe détache. De plus, lorſque j'y penſe (& j'y penſe ſouvent, Messieurs,) je trouve non-ſeulement, que les ſentimens des alliez de Philippe dégénérent en défiance & en haine contre lui; mais encore, qu'il s'en faut bien, que dans le cœur de ſes propres Etats ne regnent cet accord, cette bonne intelligence, & ce bel ordre qu'on s'imagine. Car au fond les forces de la Macédoine jointes à d'autres, ajouſtent un grain à la balance, & peuvent eſtre de quelque utilité. Mais par elles meſmes, elles ſont peu conſidérables, & nullement proportionnées aux vaſtes projets qu'il embraſſe. D'ailleurs par les guerres, par les expéditions, & par tous les autres exploits, qui aux yeux de quelques perſonnes peuvent le reveſtir d'une grandeur apparente, il a rendu ſa propre puiſſance beaucoup moins ſeure qu'elle n'eſtoit. Car ne croyez pas, Messieurs, que Philippe & ſes Sujets conviennent dans leurs gouſts. Soyez

pluſtoſt perſuadez, qu'il n'aſpire lui qu'à la gloire, & qu'eux ils ne ſoupirent qu'après le repos. Que ce n'eſt qu'en bravant les périls, qu'il peut lui parvenir à ſe faire un grand nom; & qu'eux, réduits à laiſſer au coin de leurs foyers, peres, femmes, enfans, ils ſe paſſeroient bien d'eſtre les victimes de ſon ambition, & de s'expoſer tous les jours à de nouveaux hazards. Par où l'on peut aiſément juger des diſpoſitions où la pluſpart des Macédoniens ſont à ſon égard. Quant aux amis prétendus, dont il eſt environné; quant aux Chefs des Troupes étrangeres qui ſont à ſa ſolde, ils joüiſſent à la vérité de la réputation d'hommes braves, mais ils vivent dans de bien plus grandes tranſes que les gens obſcurs. Car ceux-ci n'appréhendent que les ennemis, & ceux-là craignent beaucoup plus les flateurs & les calomniateurs, que les combats. Et les premiers ne font que partager dans un jour de bataille les périls qui ſont communs à tout le monde; au lieu que les derniers outre la part qu'ils y ont, & qui n'eſt pas la plus petite, ont encore à redouter les riſques, où le caractere du Prince les expoſe. Bien plus, ſi un ſimple ſoldat manque à ſon devoir, on le punit ſelon la nature de ſa faute. Mais

Digitized by Google

ſi les Capitaines ſe ſignalent par quelque action brillante, c'eſt alors, que contre toutes les regles de la juſtice on affecte de les mortifier & de les humilier davantage. Or que ces faits ſoient véritables, c'eſt ce que nulle perſonne ſenſée ne peut révoquer en doute. Car ceux qui l'ont approché de plus près, aſſûrent qu'il brûle d'une telle ardeur pour la gloire, que dans l'envie de s'attroger l'honneur de tout ce qui ſe fait de plus beau, il pardonne bien moins à ſes Lieutenans & à ſes Généraux un exploit d'éclat, que la perte d'une bataille. Comment donc, ſi cela eſt, perſévérent-ils ſi longtemps à lui demeurer fidelles? C'eſt, Messieurs, que ſa proſpérité répand des ombres ſur toutes ſes qualitez odieuſes, Car les heureux ſuccès ont la vertu de couvrir & de cacher les défauts des hommes. Mais qu'il lui ſurvienne une diſgrace, tous ſes vices alors ſe montreront à découvert. Car il en arrive, comme de nos corps. Jouïſſons-nous d'une pleine ſanté? Nous ne reſſentons nulle douleur d'aucune des parties autrefois affectées. Mais à la moindre atteinte de maladie, fractures, diſlocations, humeurs peccantes, tout s'émeut. Il en

eſt de même des Monarchies & des Républiques. Tant que leurs armes proſpérent, leurs maux échapent aux yeux de la multitude. Mais éprouvent-elles quelques revers, (tels qu'immanquablement en éprouvera cet homme, qui s'eſt chargé d'un fardeau beaucoup au deſſus de ſes forces) tout ce qu'elles ont de foible ſaute aux yeux. Que ſi à la vûë du bonheur conſtant qui accompagne Philippe, quelqu'un de vous, MESSIEURS, le croit redoutable & difficile à vaincre, il en juge ſainement. Car dans toutes les choſes humaines, la Fortune eſt d'un grand poids, ou plutoſt c'eſt le tout que la Fortune. Cependant par pluſieurs raiſons nôtre ſort peut paroître préférable au ſien. En effet, nos Ancêtres nous ont tranſmis une domination, dont ils ont joüi longtemps avant que Philippe, ou plutoſt pour trancher court, longtemps avant qu'aucun de ſes prédéceſſeurs regnaſt en Macédoine. Et lorſqu'ils y regnérent dans la ſuite, ils furent tributaires des Athéniens, au lieu que les Athéniens ne l'ont jamais été de perſonne. D'ailleurs nous ſommes mieux fondez que lui à compter ſur la protection des

Dieux, & nous le ſommes d'autant de degrez, que nous le ſurpaſſons en religion & en intégrité. Pourquoi donc dans la derniére guerre, ſes armes ont-elles été plus heureuſes que les nôtres ? C'eſt, MESSIEURS, (car je vous épancherai mon cœur avec une entiére franchiſe,) c'eſt qu'il marche lui-même à la tête de ſes Troupes, qu'il ſupporte les travaux, qu'il brave les dangers ſans négliger aucune conjoncture, ſans excepter aucune ſaiſon : tandis que nous, (car je continuë à parler en homme franc,) aſſis ici fort à nôtre aiſe, nous paſſons le temps à ne rien faire, à temporiſer éternellement, à forger des decrets, à nous demander les uns aux autres, dans la place publique, ſi l'on ne dit rien de nouveau. Eh que peut-il y avoir de plus nouveau, que de voir un Macédonien mépriſer hautement les Athéniens, & porter l'audace juſqu'à leur écrire des Lettres du ſtile de celle que vous venez d'entendre ? Enfin, pour dernier avantage, il tient tout à la fois & des Etrangers à ſa ſolde, & qui pis eſt, (grand Dieu je vous en atteſte) quelques-uns de vos Orateurs à ſes gages : hommes impudents & inſenſez, qui d'une part ne

rougiſſent point de vivre uniquement pour Philippe, & de l'autre ne s'apperçoivent pas que pour un vil ſalaire, ils lui vendent à pur & à plein les interêts de la République & les leurs. Nous au contraire, ni nous ne tâchons de lui ſuſciter le moindre trouble dans ſes Etats, ni nous ne voulons payer des Etrangers qui ſervent à nôtre place; ni nous n'oſons ſervir nous-mêmes en perſonne. On ne doit donc pas s'étonner, que dans la derniére guerre il ait remporté ſur nous quelques avantages. Ce ſeroit au contraire une choſe fort étonnante, ſi nous, qui ne faiſons rien de ce que doivent faire des gens qui ſont en guerre, nous prétendions l'emporter ſur un homme, qui prend toutes les précautions, que doivent prendre ceux qui brûlent du déſir de conquérir.

Convaincus donc de ces véritez, Messieurs, & fortement perſuadez, qu'il ne nous eſt plus permis de dire que nous avons la paix, (car Philippe vient de nous déclarer la guerre par ſa Lettre, & il y a longtemps que par ſa conduite il nous l'a fait,) vous devez ne ménager ni le thréſor de l'Etat, ni le bien des particuliers; mais lorſque

l'occaſion le demandera, vous rendre tous en diligence ſous vos Enſeignes, & mettre à vôtre tête de meilleurs Généraux qu'auparavant. Car qu'aucun de vous ne s'imagine, que les mêmes hommes, qui ont ruiné vos affaires, pourront les relever & les rétablir. Et ne vous figurez pas non plus, que ſi vous continuez vous-mêmes à croupir dans la molleſſe, d'autres combattront pour vous avéc ardeur. Mais ſongez plutoſt quelle honte c'eſt, que vous, dont les Peres ont pendant leurs démêlez avec Lacédémone eſſuyé tant de travaux & tant de dangers, vous ne vouliez pas combattre avec courage, pour vous maintenir dans la poſſeſſion de la puiſſance légitime qu'ils vous ont tranſmiſe. Songez quelle infamie c'eſt, qu'un homme ſorti de Macédoine aime les périls au point, que pour aggrandir ſon Empire, il ſe jette au fort de la mêlée, & qu'il en ſorte criblé de bleſſure; & que des Athéniens, à qui de droit héréditaire il appartient de n'obéïr à perſonne, & de faire la Loi à tout le monde les armes à la main, que des Athéniens, dis-je, par découragement & par nonchalance dégénérent des exploits de leurs Ancêtres, & abandon-

Digitized by Google

nent les interêts de leur Patrie. Mais pour ne me point répandre en longs diſcours, je dis : qu'il faut qu'unanimement nous coopérions aux préparatifs néceſſaires ; que nous excitions les autres Grecs à ſe joindre à nous pour la défenſe commune ; & que nous les y excitions, non par des paroles, mais par des œuvres. Car ſans les œuvres, les paroles n'ont point de force : & les nôtres en ont d'autant moins, que nous avons la réputation d'exceller ſur tous les autres Grecs dans l'art & dans la facilité de parler.

Fin des Harangues de Demoſthène contre Philippe.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

A.

Académie Royale des Inſcriptions & belles Lettres, p. 2. Un de ſes principaux objets, c'eſt de tranſmettre aux ſiécles à venir les événemens mémorables, *ibid.*

Achéens, ou *Achaïens*, peuples du Péloponéſe, p. 14. Ils étoient de deux ſortes, les Achéens de Lacédémone, & les Achéens de Mycéne & d'Argos, *ibid.* Les uns & les autres ſont chaſſez par les Héraclides, *ibid.* Les Achéens de Lacédémone ſe retirent d'abord en Thrace, *ibid.* Et enſuite dans ce Canton de l'Aſie mineure, qu'ils appellérent Eolide, parce qu'ils deſcendoient d'Eolus, *ibid.* Ils y fondent Smyrne & onze autres Colonies, *ibid.* Les Achéens d'Argos & de Mycéne s'emparent du pays que les Ioniens occupoient dans le Péloponéſe, p. 14. & 15. Ils donnent à ce pays le nom d'Achaïe, p. 14.

Action, maniére de prononcer une piéce d'Eloquence, p 91. Selon Démoſthéne, l'action étoit la principale, ou plûtôt l'uni-

que partie de l'Orateur, p. 92. Démoſthéne avoit une action pleine de véhémence & de majeſté, p. 93.

Actions. Elles doivent avoir pour principe & pour baſe, la juſtice & la vérité, p. 196.

Affabilité. Elle mérite d'autant plus de ſoumiſſion & de reſpect, qu'elle en exige moins&,qu'elle ſemble en diſpenſer, p. 80. & 81.

Agamemnon, Arriere-petit-fils de Tantale, p. 12. étoit fils de Pliſthéne, ſelon quelques Auteurs; & d'Atrée, ſelon l'opinion la plus commune, *ibid.* Il y avoit une haine héréditaire entre la Maiſon d'Agamemnon & celle de Priam, *ibid.* La cauſe de cette haine, *ibid.*

Agapée, Citoyen d'Orée, dévoüé à Philippe, p. 360. Il contribuë à le rendre maître d'Orée, *ibid.*

Agde, ville fondée par une ColonieGrecque, p. 19.

Agéſilas, Roi de Lacédémone, avoit été diſciple de Xénophon, p. 55. Il paſſe en Aſie, p. 46. Ses premiers exploits font trembler le Roi de Perſe dans ſa Capitale, *ibid.* Il étonne les Perſes par ſa modeſtie,dans une conférence, autant qu'il les avoit épouvántez par ſa valeur dans les combats, p. 27. *Il* s'arrête au milieu de ſes conquêtes, par déférence aux ordres des Magiſtrats qui le rappellent, *ibid.* Il croyoit qu'un Roi ne devoit pas moins obéïr aux Loix, que commander aux hommes, *ibid.* Toute ſa prudence & tout ſon courage, ne ſauvérent que difficilement Lacédémone aſſiégée par Epaminondas, p. 55.

Air. L'air ſubtil d'Athénes, formoit des hommes ſubtils; l'air

Digitized by Google

épais de Thébes formoit . des hommes épais, p. 49. & 50.

Alcibiade, diſciple de Socrate, p. 124. eſt banni d'Athênes & avec raiſon, p. 125. Timon le Miſantrope diſoit, qu'il n'aimoit rien tant qu'Alcibiade, parce qu'il ne ſçavoit point d'Athénien plus propre à mettre Athênes en combuſtion, *ibid.*

Alcméon, dernier Archonte perpétuel, p. 33.

Aléxandre, Roi de Macédoine, un des ancêtres d'Aléxandre le Grand, p. 277. Il accepte le titre d'Ambaſſadeur du Roi de Perſe, & vient en cette qualité à Athênes, *ibid.* Les Athéniens rejettent ſes offres avec beaucoup de magnanimité & de hauteur, *ibid.* Il rompt dans la ſuite avec les Perſes, p. 422 & fait ſur eux un grand butin, *ibid.* Il en conſacre les prémiçes par une Statuë d'or, qu'il érige dans le Temple de Delphes, p. 423.

Aléxandre, Roi d'Epire, frere d'Olympias, femme de Philippe, p. 66. Epouſa Cléopatre fille de ce même Philippe, *ibid.* étoit par conſéquent beaufrere & gendre de ce Roi, *ibid.* & par la même raiſon, oncle & beau-frere d'Aléxandre, *ibid.* Il porta ſes armes en Italie, *ibid.* Il diſoit, *je combats ici des hommes, tandis que mon neveu combat des femmes en Aſie, ibid.*

Aléxandre, fils d'Amyntas Roi de Macédoine, & frere aîné de Philippe, p. 249. Philippe le fait mourir, p. 250.

Aléxandre le Grand, Roi de Macédoine, p. 64. *& ſuiv.* étoit fils de Philippe, p. 57. & eut pour mere Olympias, p. 74. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il ſe regardoit comme le Maître du Monde, & ſe plai-

gnoit de n'en avoir qu'un à conquérir, p. 73. A l'âge de dix-neuf ans, il ſe trouve à la bataille de Chéronée, & y commande une des aiſles de l'armée, p. 63. Il parvient ſi jeune à la Couronne, que Démoſthéne le traitoit d'enfant, p. 65. Il commence par ſe défaire de ceux qui lui diſputent le thrône, & par punir les meurtriers de ſon pere, p. 67. pourvoit au dedans de ſon Royaume, *ibid.* puis porte ſes armes au dehors, *ibid.* En moins de deux ans, il réduit les Theſſaliens rebelles, les Thraces, les Gétes, les Illyriens, *ibid.* En un ſeul jour il paſſe le Danube, bat les Gétes, prend une de leurs Villes, & repaſſe ce fleuve, *ibid.* Il aſſiége, prend, & raſe Thébes dans l'eſpace de vingt-quatre heures, *ibid.* Par cet exemple de ſévérité, il tient en bride le reſte des Grecs, qui le proclament leur Chef contre les Perſes, *ibid.* Il ſe trouve alors en état d'executer le hardi projet que Philippe ſon pere avoit formé, *ibid.* Il paſſe en Aſie, & ſubjugue en moins de quatre ans l'Empire immenſe des Perſes, p. 65. Il porte ſes armes avec la même rapidité juſqu'à l'Océan & aux climats les plus reculez, *ibid.* Caractére de ce Prince, p. 68. Il refuſe la moitié de l'Empire des Perſes, que Darius lui offre, p. 73. Parménion lui diſant, *j'accepterois ſi j'étois Aléxandre*, il lui répond, *& moi auſſi, ſi j'étois Parménion*, p. 74. Il diſoit que *le Ciel ne pouvoit ſouffrir deux Soleils, ni la Terre deux Maîtres*, *ibid.* Il ſe déclare fils de Jupiter, & s'attire par là les railleries de ſa mére, *ibid.* Il

ſe fait rendre les honneurs divins, *ibid.* Il eſt jaloux de la gloire de ſon pere Philippe, p. 71. Clitus, un de ſes favoris, lui ayant dit à table, qu'il n'avoit vaincu que par les ſoldats de ſon pere, il tuë Clitus en lui diſant, *Va trouver Philippe*, *ibid.* Il déclare aux Athéniens, qu'il ne leur pardonnera point, à moins qu'ils ne lui livrent Démoſthéne, p. 122. Démoſthéne dit à ce ſujet, *c'eſt le loup qui veut faire la paix avec les brebis, pourvû qu'elles lui livrent le chien du Berger*, *ibid.* Les exploits d'Aléxandre ſont ſi brillants, qu'ils couvrent preſque le ridicule de ſes vices, p. 74. La rapidité de ſes conquêtes étonne l'imagination, & raſſaſie la curioſité la plus avide du grand & du merveilleux, p. 64. & 65. Parallélé d'Aléxandre & de Philippe, p. 65. & *ſuiv.* Le premier coup d'œil eſt pour Aléxandre, la réflexion eſt pour Philippe, *ibid.* Cicéron croyoit qu'Aléxandre étoit un plus grand Conquérant, Philippe un plus grand homme, p. 65. & 66. Parallééle d'Aléxandre & de Céſar, p. 71. Il n'y a point de parallééle plus reçû & plus manié que celui-là, *ibid.* Il péche pourtant dans le principe, *ibid.* Tout paroît d'abord ſemblable dans ces deux Héros, p. 72. Mais ils ſont très-différents dans le fond, *ibid.* Aléxandre eſt un Héros à part, dont le caractére ſingulier n'admet point de comparaiſon, p. 74.

Amadocus, Roi des Odryſes, peuples de la haute Thrace, p. 291. Etoit fils de Cotys, & frere de Cherſoblepte, *ibid.* Il a la guerre avec Philippe, *ibid.*

Digitized by Google

Ambaſſadeur. Réponſe inſolente d'un Ambaſſadeur d'Athênes à Philippe, p. 84. Ce que firent des Ambaſſadeurs de Lacédémone pour un vieillard Athénien, qui ſe trouva ſans place à un Spectacle, p. 209. & 210. Mot d'un Ambaſſadeur de Lacédémone, *Les Athéniens n'ignorent pas les bienſéances, mais ils n'aiment pas à les obſerver*, p. 210.
Ambracie, ville d'Epire, p. 348. Philippe enléve Ambracie aux Corinthiens, *ibid.*
Amour maternel. L'amour de la Patrie l'emportoit à Lacédémone ſur l'amour maternel, p. 29. Les meres alloient viſiter les cadavres de leurs fils ſur le champ de bataille, & y régloient leur douleur, ſelon les bleſſures honteuſes ou honorables, dont ils ſe trouvoient couverts, *ibid.*
Amour propre. Les raiſonnemens qu'il forme, & les préjugez qu'il établit, ne ſont point ſujets à varier, p. 150 & 151.
Amphictyons. C'eſt ainſi qu'on appelloit les Députez qui compoſoient les Etats Généraux de la Grece, p. 251. Ils s'aſſembloient deux fois l'année, le Printemps à Delphes, & l'Automne aux Thermopyles, p. 252. Ils déclarent les Phocéens ſacriléges, pour avoir labouré des terres conſacrées à Apollon, p. 95. & les condamnent à une groſſe amende, *ibid.* Les Phocéens ſe révoltent contre le décret des Amphictyons, & c'eſt ce qui cauſe la *Guerre ſacrée*, *ibid.* Philippe prend le parti des Amphictyons, & ſubjugue les Phocéens, p. 96. Les Amphictyons chaſſent de leur corps les Phocéens, & ils y reçoivent Philippe à leur place, p. 252. Dans la ſuite, les Pho-
Digitized by Google

céens ſont rétablis dans le corps des Amphictyons, pour avoir ſauvé le Temple de Delphes du pillage des Gaulois, *ibid.*

Amphiloque, Ambaſſadeur de Philippe, p. 413. Il va dans le camp de Diopithe, pour traiter de la rançon des priſonniers, *ibid.* Diopithe ſe ſaiſit de lui, & l'oblige à ſe racheter neuf talents, *ibid.* Philippe en fait de grandes plaintes aux Athéniens, *ibid.*

Amphipolis, ville ſur les confins de la Macédoine, p. 59. Les Athéniens la revendiquoient comme leur Colonie, *ibid.* Philippe la déclare libre, & la met ainſi aux mains avec ſes anciens maîtres, *ibid.* Peu de temps après, il s'en empare, p. 60. Il promet de la rendre aux Athéniens, & il leur manque de parole, p. 59.

Amphitryon, petit-fils de Perſée, Roi d'Argos & de Meſſène, p. 13. Etoit mari d'Alcméne, *ibid.* Il tuë par mégarde Electryon ſon oncle & pere de ſa femme, *ibid.* Stenelus, un autre de ſes oncles, s'empare de ſes Etats, *ibid.* Il eſt obligé de ſe réfugier à Thébes, *ibid.* Sa femme Alcméne y met Hercule au monde, p. 49.

Amyntas, Roi de Macédoine, pere de Philippe & ayeul d'Aléxandre le Grand, p. 57. Les Olynthiens le menacent d'une ruine totale & prochaine, p. 62. & 63. Il ſe ſoûtient par le ſecours des Athéniens, *ibid.* Il eut deux femmes, Eurydice & Cygnée, p. 249. Il laiſſa d'Eurydice trois filles, ſçavoir Perdiccas, Aléxandre, & Philippe, qui étoit le cadet, *ibid.* Il laiſſa de Cygnée trois autres fils, ſçavoir Archelaüs, Archidius, & Méné-

laüs, *ibid.* Il eut auſſi d'Euridice une fille nommée Euryone, *ibid.*

Amyntas petit-fils du précédent, & fils de Perdiccas Roi de Macédoine, p. 58. N'étant encore qu'enfant, il perd ſon pere, *ibid.* Il eſt dépoſſédé par ſes Sujets, qui mettent à ſa place Philippe ſon oncle, p 59.

Anacharſis, attiré du fond de la Scythie à Athênes, par la réputation des Sages de la Grece, p. 36. Eſt ſurpris, de ce qu'on y laiſſoit au peuple la déciſion des affaires, *ibid. J'admire*, dit-il un jour à Solon, *qu'on ne laiſſe ici aux Sages que la déliberation, & qu'on réſerve la déciſion aux fous*, *ibid.*

Androcle, fils de Codrus, Roi d'Athénes, p. 15. Il conduit avec Nilée ſon frere, une Colonie d'Ioniens dans l'Aſie mineure, *ibid.*

Andronic fut un des maîtres qui apprirent à Démoſthéne à déclamer, p. 92.

Anthémocrite, Ambaſſadeur d'Athénes, p. 413. Les Mégariens violent en ſa perſonne le Droit des Gens, *ibid.* Les Athéniens les excluent de la participation aux Myſtéres, *ibid.* Et dreſſent une Statuë *pour éterniſer* la mémoire de cet attentat, *ibid.*

Anthémonte, ville que les Rois de Macédoine diſputérent long-temps aux Olynthiens, p. 186. Philippe la leur céde, pour les mieux tromper dans la ſuite, *ibid.*

Antibes, ville fondée par une Colonie Grecque, p. 19.

Antipater, Miniſtre de Philippe, p. 104. Ce Roi avoit une grande confiance en lui, *ibid.* Un jour Philippe s'étant levé fort tard, dit qu'il avoit dormi tout ſon ſaoul, parce qu'Antipater veil-

loit, *ibid.* Aléxandre n'eut pas moins de confiance dans Antipater, p. 121. Lorſqu'il partit pour l'Aſie, il le laiſſa Viceroi en Macédoine, *ibid.* Démoſthéne ſouléve contre ce Viceroi la plûpart des peuples de la Grece, p. 121. Antipater eſt défait par Léoſthéne, Chef des Grecs confédérez, *ib.* Il eſt enſuite aſſiégé dans Lamia, *ibid.* Et il étoit perdu ſans reſſource, ſi Léoſthéne pendant ce ſiége n'eût été tué d'un coup de pierre, p. 122. Après la mort de Léoſthéne, Antipater a bon marché des Grecs, & les ſoumet, *ibid.* Il n'accorde la Paix aux Athéniens, qu'à condition qu'ils lui livreront dix de leurs Orateurs, & parmi eux Démoſthéne, *ibid.* Les Gardes d'Antipater ſe ſaiſirent de cet Orateur, qui s'étoit réfugié dans un Temple de Neptune, *ibid.* Voyez *Démoſthéne.*

Antrones, ville maritime de Theſſalie, p. 376. Philippe l'achéte, *ibid.*

Apie, pays de la Grece, appellé dans la ſuite le Péloponéſe, p 14.

Apollon. Les Phocéens labourent des terres conſacrées à ce Dieu, & ſont déclarez ſacriléges, p. 94. Ils pillent auſſi à diverſes fois le Temple, qu'Apollon avoit à Delphes, p. 95. Philippe les en châtie, & eſt déclaré le vengeur d'Apollon & de ſon Temple, p. 63 Lycurgue fait accroire aux Lacédémoniens, que les Loix qu'il leur donne, lui ont été dictées par Apollon, p. 23.

Apollonide, citoyen d'Olynthe, très-zélé pour les interêts de ſa Patrie, p 358. Il eſt chaſſé par le peuple, *ibid.*

Apollonie, ville de Thrace, p. 344. eſt dé-

truite par Philippe, *ibid.*

Archelaüs, fils d'Amyntas, Roi de Macédoine, & frere de Philippe, p. 249. Philippe le fait mourir, p. 250.

Archias, Capitaine des Gardes d'Antipater, p. 123. Par ordre de ſon maître, il ſe ſaiſit de Démoſthéne, qui s'étoit réfugié dans un Temple de Neptune, p. 122. Beau mot que Démoſthéne lui dit en mourant, p. 123.

Archidius, fils d'Amyntas, Roi de Macédoine, & frere de Philippe, p. 249. Philippe le fait mourir, *ibid.*

Archontes. On appelloit ainſi les Magiſtrats dépoſitaires du pouvoir ſouverain dans Athênes, p. 33. Ce mot Grec ſignifie, *Gouverneurs ou Commandans*, *ibid.* Les Archontes ſuccéderent aux Rois dans le Gouvernement de l'Etat, *ibid.* Ils étoient d'abord perpétuels, ils furent enſuite décennaux, & enfin annuels, *ibid.* Il y eut treize Archontes perpétuels, dont le premier fut Médon, & le dernier Alcméon, *ibid.* Il y en eut ſept décennaux*, dont le premier fut Charops, & le dernier Eryx, *ibid.* Comme les Archontes annuels changeoient tous les ans, il y en a eu un nombre infini, dont Créon fut le premier, *ibid.*

Aréopage, mot Grec qui ſignifie *Colline de Mars*, p. 37. Cette Colline joignoit Athênes, *ibid.* Les Auteurs ne conviennent pas de ce qui lui fit donner le nom qu'elle portoit, *ibid.* Trois opinions ſur cela, *ibid.* Elle donna le nom d'Aréopage au Sénat qui s'aſſembloit en ce lieu, *ibid.* Ce Sénat fut inſtitué du temps de Cécrops, *ibid.* On ignore

Digitized by Google

ignore le nom de ſon véritable Inſtituteur, *ibid.* Ce Senat devint très-célebre par ſon intégrité, *ibid.* Les Anciens croioient, qu'il avoit jugé Mars, Oreſte, Céphale, *ibid.* Au commencement il ne connoiſſoit que des cauſes criminelles, *ibid.* Dans la ſuite, il débrouilloit & préparoit les matieres d'Etat, *ibid.*

Argée, diſpute à Philippe le Thrône de Macédoine, p. 38. Eſt ſoûtenu par les Athéniens, *ibid.* Eſt défait par Philippe, p. 60. & 153.

Argent. Lacédémone en ignora longtemps l'uſage, p. 24. Ce fut Lyſander qui le premier l'introduiſit dans cette Ville, *ibid.* L'Argent y venoit de toutes parts, & y demeuroit, *ibid.* C'eſt ce qui faiſoit dire à Platon, on voit à Lacédémone beaucoup de veſtiges d'argent qui entre, mais on n'y voit point de veſtiges d'argent qui ſorte, *ibid.*

Argos, une des plus anciennes Villes du Péloponéſe, p. 10. Fut d'abord un Royaume, p. 13. Perſée étoit Roy d'Argos & de Mycéne, *ibid.* Le droit des Héraclides ſur ces deux Royaumes étoit inconteſtable, *ibid.* Ils en ſont chaſſez par les Pélopides, p. 14. Ils tâchent par deux fois de s'y rétablir, mais inutilement, *ibid.* Ils réüſſiſſent la troiſiéme fois, & ils en chaſſent les Pélopides, *ibid.* Dans la ſuite Argos devient une République, & a la guerre avec Lacédémone qui veut l'opprimer, p. 270. Elle a recours à Philippe, p. 169. & aux Athéniens, p. 270.

Ariſtide, General des Athéniens à la bataille de Platée, p. 41. Il y recevoit l'ordre de Pauſanias, Roi de Lacédémone, *ibid.*

Ariſtodéme, Poëte co-

Digitized by Google

mique d'Athenes, p. 113. Il traverſe puiſſamment Démoſthene, & ſert utilement Philippe, *ibid.* Terrible apoſtrophe de Démoſthene à ce Comédien, p. 404. & *ſuiv.*

Ariſtophane dit dans *les nuées*, que *les Atheniens n'ont rien de guerrier que la langue*, p 109. Il ſe ſert des termes les plus durés pour reprocher aux Athéniens leurs défauts, p. 132. & 133. Par cette hardieſſe il merite d'être récompenſé d'une couronne de l'olivier ſacré, p. 132. Avec ſes tours comiques, il vient à bout de faire condamner Socrate à la mort, p. 112.

Ariſtote; Philippe permettoit à ce Philoſophe de lui faire des leçons ſur l'art de regner, p. 88. Ariſtote étoit plus âgé que Démoſthene de trois ans, p. 123. Il mourut la même année que cet Orateur, *ibid.*

Arſénius, Evêque de Monembaſie, p. 145. Il a fait un Livre intitulé, *Apophthegmes Grecs*, *ibid.* Il dit que Démoſthene ſçavoit par cœur tous les ouvrages de Thucydide, *ibid.* Et que les Ouvrages de l'Hiſtorien ayant péri dans l'incendie de la Bibliotheque d'Athenes, on ne les retrouva que dans la mémoire de l'Orateur, *ibid.*

Artapherne & Datis, Généraux de l'armée de Darius, à la bataille de Marathon, p. 102.

Artaxerxès Longuemain, Roi de Perſe, p. 125. Sa Cour étoit l'aſile des Grands-hommes bannis d'Athenes, *ibid.* Il prioit les Dieux d'entretenir toûjours les Athéniens dans le gouſt de l'oſtraciſme, *ibid. Puiſſent mes ennemis*, diſoit-il, *m'envoyer toujours leurs héros*, & *orner ma Cour de ces illuſtres malheureux*,

Digitized by Google

ibid. Voyez *Oſtraciſme.*

Artaxerxès Mnémon, Roi de Perſe, p. 98. Il a la guerre avec ſon frere Cyrus le jeune, *ibid.* Il le défait dans une bataille rangée, & le tue, *ibid.* Il ne peut empêcher la retraite de dix mille Grecs, qui avoient ſervi dans l'armée de ſon frere, *ibid.* Il eſt attaqué par Agéſilas Roi de Lacédémone, p. 46 Il ſouléve toute la Gréce contre Lacédémone, qu'il oblige à rappeller Agéſilas, *ibid.* Il fait Conon Athénien Amiral de ſa flote, p. 47. Il contribue à rétablir Athénes opprimée par les Lacédémoniens, *ibid.*

Artaxerxès Ochus, Roi de Perſe, p. 98. Il s'étudie à conſerver l'équilibre entre les diverſes Puiſſances de la Grece, p. 99. Il protége les Inſulaires liguez contre Athénes, *ibid.* Il envoye un ſecours d'argent aux Thébains contre les Phocéens, *ibid.* Il s'unit avec les Athéniens contre Philippe, & lui fait lever le ſiege de Perinthe & de Byſance, *ibid.* Il remet dans le devoir divers Satrapes rebelles, *ibid.* Il ſoumet les Egyptiens & les Phéniciens révoltez, *ibid.* Il meurt la même année que Philippe, p. 98 & p. 90.

Arthmius, fils de Pythonax & né à Zélie, Ville d'Aſie dans la Troade, p. 352. Etoit Agent & Emiſſaire du Roi de Perſe, *ibid.* Il apporte dans le Péloponeſe de l'or de ce Roi, *ibid.* Les Athéniens le déclarent infâme, & le proſcrivent comme corrupteur, *ibid.* Ils font graver ſur une colonne de bronze la formule de ſa condamnation, *ibid.*

Arymbas, Roi des Moloſſes en Epire, p. 240. Philippe entre dans les Etats de ce

Digitized by Google

Roi, & y porte la guerre, *ibid.*

Aſiatiques, peuples efféminez, p. 66. Pour les vaincre, il ne falloit qu'oſer les combattre, *ibid.* comparez à des femmes par Alexandre Roi d'Epire, *ibid.*

Athénes, une des plus puiſſantes Villes de la Grece, p. 31. & 32. fondée par Cécrops, du temps de Moïſe, *ibid.* Apellée d'abord Cécropie, du nom de ſon premier Roi, *ibid.* Enſuite Athénes, lorſqu'Amphictyon ſon troiſiéme Roi l'eut conſacrée à Minerve, nommée en Grec *Athena*, *ibid.* L'autorité de ſes premiers Rois très-foible, juſqu'à Theſée, *ibid.* Elle eut dix-ſept Rois de ſuite, dont le premier fut Cécrops, & le dernier Codrus, *ibid.* Elle fut gouvernée enſuite par des Archontes d'abord perpétuels, enſuite décennaux, enfin annuels, p. 33. Ses diſſenſions domeſtiques l'empêchent longtemps de s'accroître, p. 34. Dracon fut le premier qui lui donna des Loix écrites, *ibid.* Vingt huit ans après Solon lui en donne d'autres, plus douces & plus proportionnées aux foibleſſes de l'humanité, p. 36. Elle devient très-floriſſante ſous ce Legiſlateur, p. 38. Elle retombe ſous la domination des Rois, & eſt obligée d'obéïr à Piſiſtrate, *ibid.* Elle chaſſe les enfans de cet uſurpateur, p. 40. Se mocque des menaces du Roi de Perſe, qui veut les rétablir, *ibid.* Remporte ſur les Perſes une grande victoire à Marathon, p. 40. Contribue beaucoup au gain des batailles de Salamine & de Platée, où pourtant Lacédémone avoit le commandement, p. 41. Fiere de ces ſuccès, elle affecte le pre-

Digitized by Google

mier rang ſur toutes les Villes de la Grece, *ibid.* Elle domine avec hauteur & ſe rend odieuſe à tout le monde, *ibid.* S'engage dans la guerre du Péloponeſe contre Lacédémone, p. 42. L'an vingt & un de cette guerre, elle entreprend à contre tems le ſiege de Syracuſe, p. 43. Elle y échoüe, & perd toute la fleur de la jeuneſſe Athénienne, *ibid.* La perte qu'Athenes fit de cette jeuneſſe, eſt comparée par Periclès, à celle que feroit l'année ſi on lui ôtoit le printemps, p. 44. Après cet échec, elle eſt abandonnée de tout ce qui lui reſtoit d'Alliez, *ibid.* Et aſſiegée par les Lacédémoniens, qui la prennent & qui en raſent les murailles, p. 45. Dans la ſuite elle ſe rétablit peu à peu, & s'unit avec le Roi de Perſe, *ibid.* Elle joint ſes vaiſſeaux à ceux de ce Roi, & défait la flotte de Lacédémone, p. 47. Elle l'oblige de rendre la liberté à toutes les Villes Grecques, p. 48. Elle reprend les armes contre cette ſuperbe Rivale, qui avoit violé le Traité en oprimant les Thébains, *ibid.* Elle la bat ſur mer & ſur terre, à Corinthe, à Naxe, à Corcyre, & à Leucade, *ibid.* Elle la réduit à renouveller le Traité, & à le garder, *ibid.* L'équilibre paroiſſoit établi entre Athenes & Lacédémone, lorſque Thebes ſe met ſur les rangs, & aſpire à la domination, p. 49. Philippe s'attache à nourrir l'émulation de Thebes contre Athenes, en vûë de les détruire l'une par l'autre, p. 78. Deſordres qui regnoient dans Athenes du tems de Philippe, p. 95. & *ſuiv.* Cette ſuperbe Ville ſe perd par ſa préſomption,

joye, qu'ils dreſſent pour la premiere fois des Autels à la paix, p. 57. Ils aident Amyntas pere de Philippe à rabattre la puiſſance d'Olynthe, p. 77. Ils traverſent Philippe au commencement de ſon Regne, p. 153. & font enſuite la paix avec lui, *ibid.* Philippe leur enleve Amphipolis, p. 60. & les Villes de Pydne, de Potidée & de Crenides, *ibid.* Ils envoyent deux puiſſants ſecours à Olynthe aſſiégée par Philippe, & ne peuvent empêcher qu'elle ne ſoit priſe, p. 187. 208. & 232. Ils ont de grands démeſlez avec Philippe au ſujet de la Querſonnéſe, p. 290. Les entrepriſes de Philippe dans la Thrace font renaître tous les jours de nouveaux ſujets de guerre entre eux & lui, p. 97. Ils le forcent à lever le Siége de Byſance, p. 370. Ils font une ligue avec les Thébains pour s'oppoſer aux progrès rapides de ſes armes, p. 104. Ils perdent contre lui la bataille de Chéronée, p. 64. Et ſont obligez de le reconnoître pour le General des Grecs contre les Perſes, p. 63. Ils plient pareillement ſous la puiſſance d'Alexandre, & ils le proclament Chef des Grecs, p. 66. Ils ſe ſoulevent contre Antipater ſucceſſeur d'Aléxandre en Macédoine, & ſont enfin obligez de ſe ſoumettre, p. 122. Antipater ne leur accorde la paix, qu'à condition qu'ils lui livreront dix de leurs Orateurs, & parmi eux Démoſthéne, *ibid.* Ils paroiſſent diſpoſez à cette lâcheté, mais Démoſthéne par ſa fuite leur en épargne la honte, *ibid.* Ils érigent une ſtatuë à Démoſthéne après ſa mort, & accordent divers privi-léges à ſes deſcendants,

dants. p. 123. Caractére des Athéniens, du temps de cet Orateur, p. 130. L'amour du repos & du plaiſir étouffe en eux celui de la gloire & de l'indépendance, p. 109. *& ſuiv.* Leur paſſion pour le théatre, p. 112. 208. & 209. & pour la promenade, p. 155. & 182. Leur curioſité pour les nouvelles, *ibid.* Subtils & pénétrans, ils couroient au devant des penſées, & entendoient à demi mot, p. 181. Leurs paroles étoient d'autant plus décriées, qu'ils avoient la réputation de beaux diſcoureurs, p. 196. & 438. Ils veulent que leurs Orateurs ne leur ouvrent que des avis agréables, p. 85. & 275. Périls que les Orateurs fidéles couroient en leur ouvrant des avis utiles, p. 242. Ils ſe laiſſent gouverner par des Orateurs qui les flattent, & qui les vendent, p. 222. Ils paſſent le temps de leurs délibérations à rebattre perpetuellement les mêmes choſes ſans rien conclure, p. 173. Magnifiques dans leurs Decrets, pitoyables dans l'execution, p. 167. Auſſi mous & auſſi mépriſables dans leurs armements, que fermes & redoutables dans leurs aſſemblées, p. 307. Ils perdent leur liberté pour n'avoir pas ſçeu profiter de leurs forces navales, p. 107. Jusqu'à quel point ils étoient ombrageux, & jaloux du mérite de leurs Citoyens, p. 124. Ils ne ſouffroient pas qu'on les ſervît avec des qualitez dignes de leur commander, *ibid.* Leur indigne procédé envers ceux qui les avoient le mieux ſervis, *ibid.* Mœurs des anciens Athéniens, p. 223.

Digitized by Google

& 239. Difference qu'il y avoit entre les anciens Athéniens & les Athéniens du tems de Démoſthéne, *ibid.*

Athéniennes, voyez, *Femmes d'Athènes*.

Athléte. Portrait de l'Athléte malhabile, p. 178. Demoſthéne compare les Athéniens à des Athlétes malhabiles, *ibid. & ſuiv.*

Atoſſa, femme de Darius, fils d'Hiſtaſpes. p. 102. Elle veut avoir à ſon ſervice des femmes de l'Attique & de l'Ionie, *ibid.* Et c'eſt, ſelon Elien, ce qui engagea Darius à entreprendre la guerre contre les Grecs, *ibid.*

Atrée, fils de Pelops, p. 13. étoit pere d'Agamemnon & de Ménélas, ſélon l'opinion la plus commune, *ibid.* Quelques Auteurs diſent qu'il étoit leur ayeul, & qu'ils eurent pour pere Pliſténe, *ibid.* Il étoit oncle maternel d'Euryſthée Roi d'Argos & de Mycénes, *ibid.* Euryſthée mourant ſans enfans lui tranſmet ces deux Royaumes, qui paſſent ainſi aux deſcendants de Pelops, à l'excluſion des deſcendants d'Hercule, *ibid.*

Attalus, Oncle de Cléopatre ſeconde femme de Philippe, p. 89. Il abuſe, d'une façon infame, de Pauſanias jeune Macédonien de naiſſance, *ibid.* Suite funeſte de cette infamie, *ibid.*

Attique. Etenduë de païs autour d'Athénes, p. 31. Avant Théſée tous les Bourgs de l'Attique avoient chacun leur magiſtrat, & étoient indépendans les uns des autres, p. 32. Théſée les réunit tous, & en forma un ſeul corps de République, *ibid.*

Audience, Philippe Roi

Digitized by Google

de Macédoine gageoit un homme, pour lui dire toutes les fois qu'il alloit donner audience, *Philippe, ſouvien-toi que tu es mortel*, p. 88. Moderation ſurprenante de ce Roi dans une de ſes audiences, p. 89.

Auſtérité. L'auſtérité trop infléxible, loin de rendre de bons offices à la Regle, ne ſert ſouvent qu'à mieux établir les déréglemens, p. 116. Voyez *Caton d'Utique*.

Automédon, Tyran établi par Philippe dans le pays des Eretriens, p. 359.

B

Bacchanales, Fêtes de Bacchus, p. 175. Elles coûtoient plus aux Athéniens, qu'aucun armement naval, *ibid.* Elles ſurpaſſoient en pompe & en magnificence, tout ce qui ſe voyoit chez les autres Grecs, *ibid.* Détail de ſoins où les Athéniens entroient pour les préparatifs de ces Fêtes, *ibid.*

Bacchus, né à Thébes, p. 49. Avec quelle magnificence on célébroit ſes Fêtes à Athénes. *Voyez l'article précédent.*

Barbares. Les Grecs appelloient *Nations barbares* toutes celles qui n'étoient pas Grecques, p. 9. Démoſthéne traite Philippe de *Barbare*, p. 347. Et les Macédoniens, de ce qu'il y a de plus vil entre les Barbares mêmes, *ibid.*

Bataille de Marathon, de Salamine, de Platée, de Mycales, de Leuctres, de Mantinée, de Chéronée, &c. Voyez, *Marathon*, *Salamine*, *Platée*, &c.

Batalus, étoit, ſelon quelques-uns, un joüeur de Flûte, & ſelon d'autres, un Poëte, mou & effé-

Digitized by Google

miné, p. 91. Son nom avoit paſſé en Proverbe parmi les les Grecs, *ibid.* On le donna à Démoſthéne dans ſa jeuneſſe, *ibid.*

Béotie, contrée de Grece, où l'air étoit fort épais, p. 49. & les Habitans auſſi, *ibid.* *Eſprit de Béotie*, *oreille de Béotie*, Proverbes Grecs, pour dire, *eſprit lourd*, *oreille bouchée*, *ibid.*

Béotiens. Leur ſtupidité avoit paſſé en Proverbe, p. 49. Pindare & Plutarque, deux Béotiens qui ne l'étoient gueres. *ibid.*

Bias, un des ſept Sages de la Grece, p. 19.

Boëdromion, mois Attique qui répondoit à nôtre mois de Novembre, p. 214. *Voyez ce même mot au 3. Vol.*

Bottiée (la) Canton de Macédoine, où étoit Pella, Ville Capitale de tout le Royaume, p. 231. Charidéme ravage la Bottiée; *ibid.*

Bourgeoiſie d'Athénes, voyez *Cytoyen d'Athénes.*

Brindes, Ville d'Italie, fondée par une Colonie Grecque, p. 19.

Byzance, ville de Thrace, fondée par une Colonie Grecque, p. 19. Elle eſt aſſiégée par Philippe, p. 370. & ſecouruë par les Athéniens, qui obligent Philippe à lever le ſiége, *ibid.*

Byzantins, grands Ecumeurs de Mers, p. 268. Ils ferment leurs Ports à Charès, Général d'Athénes, p. 370. Ils les ouvrent à Phocion, ſon Succeſſeur, *ibid.* Aſſiégez & vivement preſſez par Philippe, ils ſont délivrez par Phocion, *ibid.*

C

CAbyle, petite ville de Thrace, p. 312. Philippe la pille & ſe l'approprie, *ibid.* & p. 379.

Cadmée, nom de la Citadelle de Thébes, p. 51. Les Lacédémoniens, ſous la conduite de Phébidas, la ſurprennent, *ibid.* Quatre ans après, Pélopidas en chaſſe la Garniſon Lacédémonienne, & remet Thébes ſa Patrie en liberté, *ibid.*

Cadmus, Fondateur de Thébes, tranſmet ſa mauvaiſe fortune à ſes Deſcendans, p. 47.

Calaurie, Iſle fameuſe par le Tombeau de Démoſthéne, p. 122. & par un Temple de Neptune, *ibid.*

Callias, Général d'Athénes, p. 414. Il réduit toutes les Places ſituées dans le Golphe de Pagaſes, *ibid.* Il fait priſonniers tous ceux qui navigent en Macédoine, *ibid.* Plaintes de Philippe contre ce Général, p. 415.

Caranus, ſelon quelques Hiſtoriens premier Roi de Macédoine, ſelon d'autres, Perdicas, page 10.

Cardie. Ville conſidérable de la Querſonéſe, p. 318. Elle ne veut plus reconnoître la domination d'Athénes, *ibid.* & p. 290. Philippe fomente la révolte de Cardie, p. 318.

Cardiens, Peuples de la Querſonéſe, p. 290. Ils ne veulent point recevoir la Colonie que les Athéniens leur envoyent, *ibid.* Diopithe, Chef de cette Colonie, entre à main armée ſur leurs Terres, *ibid.* Ils implorent le ſecours de Philippe qui épouſe leur querelle, *ibid.* Diopithe ravage le Pays des Cardiens, & quelques Terres de l'obéïſſance de Philippe, *ibid.*

Carie, Pays de l'Aſie Mineure, p. 268. Le Prince de Carie s'empare des Iſles de Chio, de Cô, & de Rhodes, auparavant ſoumiſes aux Athéniens, *ibid.*

Caton d'Utique. Les Deſ-

tins lui devoient un meilleur ſiécle que le ſien, p. 117. Il avoit les meilleures intentions du monde, une conſtance ſinguliére, une fidelité inébranlable, *ibid.* Mais ſon auſtérité trop infléxible ôtoit le principal fruit de ſes vertus à ſa Patrie, *ibid.* Il ne diſtinguoit pas aſſez les facilitez de la ſpéculation, d'avec les impoſſibilitez de la pratique, *ibid.* Il parloit dans Rome corrompuë, comme il auroit pû faire dans la République de Platon, *ibid.*

Catulle, fit des Epigrammes ſanglantes contre Céſar, qui n'en témoigna nul reſſentiment, p. 85.

Cavalerie Theſſalienne. Elle étoit excellente, p. 62. Elle eut beaucoup de part aux victoires de Philippe & d'Alexandre, *ibid.*

Cecropie, Ville bâtie par Cecrops, nommée enſuite Athénes, p. 31.

Cécrops, Fondateur d'Athénes, p. 32. contemporain de Moïſe, *ibid.*

Cenſeurs. Le moyen le plus ſûr pour ſe délivrer des Cenſeurs, c'eſt de ſe corriger, mot de Socrate, p. 130.

Céſar, iſſu d'une des premieres Maiſons de Rome, p. 74. mais né perſonne *privée*, p. 72. Il eſt perſécuté dans ſa jeuneſſe par Sylla, qui déja croyoit voir en lui pluſieurs Marius, *ibid.* Pour ſe dérober aux perſecutions d'un ennemi ſi redoutable, il eſt obligé de quitter Rome à l'âge de dix-ſept ans, p. 75. Il ſe réfugie à la Cour de Nicoméde Roi de Bithynie, *ibid.* Il y mene une vie très-licentieuſe, & eſt ſoupçonné du commerce le plus infame avec ce Roi, *ibid.* De retour à Rome, il a des liaiſons ſecrétes avec Catilina, Lentulus, & les

autres Conjurez, p. 78. Il fomente ſous main la jalouſie des principaux de Rome contre Pompée, p. 76. Il oblige ce Grand homme à rechercher ſon alliance, & il lui donne ſa fille en mariage, *ibid.* Il obtient le gouvernement des Gaules, *ibid.* Il employe toute ſorte d'artifices pour diviſer les Gaulois, *ibid.* Il les ſubjugue, paſſe le Rhin, & met en déroute les peuples de Germanie, *ibid.* Après avoir dompté les Gaules avec le fer de Rome, il entreprend de dompter Rome avec l'argent des Gaules, *ibid.* Il corrompt les Tribuns du Peuple, & les premieres Têtes de Rome, *ibid.* Il ſe déclare ouvertement, lorſqu'il ſe croit en état de détruire & Pompée & la République, *ibid.* Il excelloit dans la ſcience des Campemens, dans l'ordre & la viteſſe des Marches, dans la conſtruction des Ponts, dans les travaux d'un Siége, p. 80. Il a laiſſé ſur tout cela des leçons, que les plus fameux Capitaines avoient tous ignorées avant lui, & qu'ils ont tous depuis étudiées, *ibid.* Il avoit pour les Lettres la même ſupériorité de génie, que pour les Armes, p. 411. En quelque genre d'écrire que ce puiſſe être, on ne peut ſe propoſer de meilleur modéle, p. 86. Caractére de ce Grand-homme, entierement conforme à celui de Philippe, p. 81. Sa diſſimulation, p. 73. Sa politique artificieuſe, *ibid.* Son intelligence dans la Guerre, il perfectionne beaucoup l'art militaire, p. 80. Ses maniéres à l'égard de ſes Soldats, il ſe familiariſe avec eux, & commande plûtôt en Pere de famille qu'en

Digitized by Google

Général d'Armée, *ibid.* Sa modération, maître abſolu dans Rome, il ſe contente du titre de Dictateur, p. 83. Son humanité, Vainqueur à Pharſale, il commande d'épargner le ſang du Citoyen, *ibid.* Sa clémence, il pardonne aux plus zélez partiſans de Pompée & pouſſe la clémence ſi loin, qu'il n'eut point d'autre mort à ſe reprocher que la ſienne, p. 83. & 84. Son inſenſibilité pour les injures, il ne conſerve aucun reſſentiment des Epigrammes ſanglantes que Catulle avoit faites contre lui, page 85. Son goût pour les Sciences & pour les beaux Arts, il les aimoit, & combloit de biens ceux qui les cultivoient, *ibid.* Sa paſſion pour le Théatre; Roſcius, le plus célébre Comédien de ce temps-là, étoit un de ſes plus chers favoris, *ibid.* Son penchant à la plaiſanterie, quelques-uns de ſes bons mots, p. 85. & 86. Ses mœurs dépravées, Cicéron l'appelloit le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris, p. 87. Ses liaiſons, il étoit ſans ceſſe entouré de débauchez, de bouffons, de Pantomimes, & qui pis eſt, de flatteurs, p. 88. Sa maxime favorite, il répetoit à toute heure le vers d'Euripide, qui dit, *que ſi l'on doit enfraindre les Loix, c'eſt pour regner qu'on les doit enfraindre, ibid* Ses malheurs Domeſtiques, il eſt obligé de répudier Pompeïa ſa femme, p. 89. Sa mort, lorſqu'il ſe prépare à marcher contre les Parthes, il eſt aſſaſſiné par ſes créatures & par ſes proches, p. 90. Cet aſſaſſinat fut commis les Ides, c'eſt-à-dire, le quinze

Digitized by Google

de Mars, p. 86. Paralléle de Céſar & d'Alexandre, p. 71. Il n'y a point de paralléle plus reçû & plus manié que celui là, *ibid.* Il péche pourtant dans le principe, *ibid.* Tout paroît d'abord ſemblable dans ces deux Héros, p. 72. mais ils ſont très différents dans le fond, *ibid.* Paralléle de Céſar & de Philippe, p 74. *& ſuiv.* Plus on les conſidére de près, plus on trouve qu'ils ſe reſſemblent, *ibid.*

Chabrias, fameux Général d'Athénes, éprouve la rigueur de l'Oſtraciſme, & eſt rélégué, p. 124.

Chalcédoine, ville fondée par une Colonie Grecque, p. 19.

Chalcide, (la) canton de Thrace, peu diſtant d'Olynthe, p. 231. menacée par Philippe, *ibid.* Secourue par Charidéme Général d'Athénes, *ibid.*

Chalcide, ville d'Eubée, p. 186. & Colonie d'Athénes, *ibid.*

Charès, Général Athénien, p. 207. Il méne aux Olynthiens, aſſiegez par Philippe, un ſecours de trente Galéres & de deux mille hommes, *ibid.* Il méne un ſecond ſecours de dix-ſept Galeres, de deux mille Fantaſſins, & de trois cens Cavaliers, p. 233. Tous ſes efforts ne peuvent empêcher que Philippe ne prenne Olynthe, p. 249. & 250. les Athéniens l'envoyent au ſecours des Byzantins, qui lui ferment leurs Ports, & les ouvrent à Phocion ſon ſucceſſeur, p. 370. Il commandoit avec Lyſiclès à la bataille de Chéronée, p. 106. Son incapacité contribua beaucoup à la perte de la Bataille, *ibid.* C'étoit un indigne ſucceſſeur de Thimothée, d'Iphicrate, & de Chabrias, *ibid.* Il les auroit tous effacez, s'il avoit eu

Digitized by Google

autant d'exactitude à tenir, que d'aſſûrance à promettre, *ibid. Promeſſes de Charès*, Proverbe Grec qui ſignifie, vaines promeſſes, *ibid.*

Charidéme, étoit Oritain de naiſſance, p. 231. Quoiqu'étranger, les Athéniens le mettent à la tête de leurs Armées, *ibid.* Ils l'envoyent ſecourir la Chalcide, canton de Thrace peu diſtant d'Olynthe, *ibid.* Il ſe joint aux Olynthiens, & ravage la Palléne & la Bottiée, deux Pays de l'obéïſſance de Philippe, *ibid.*

Charops, premier Archonte décennal, p. 35.

Cheronée, ville de Béotie, fameuſe par la Bataille que Philippe y gagna ſur les Athéniens & ſur leurs Alliez, p. 63. Alexandre ſon fils, âgé de dix neuf ans, y commandoit une aîle de l'Armée, *ibid.* Les Athéniens y ont d'abord de l'avantage; mais ils le perdent par leur trop d'ardeur, p. 63. & 64. C'eſt à ce ſujet que Philippe dit, que les Athéniens ne ſçavoient pas vaincre, *ibid.* L'incapacité des Généraux Athéniens cauſa la perte de la Bataille, p. 106. La Bataille de Chéronée eſt l'endroit le plus brillant de la vie de Philippe, p. 64. c'eſt le chef-d'œuvre de ſa valeur & de ſa prudence, *ibid.* Les ſaillies & les emportemens de joye, qu'il eut après la victoire, p. 82. Beau mot, que Démade ſon priſonnier lui dit à ce ſujet, *ibid.* Il renvoye ſans rançon deux mille Athéniens faits priſonniers à cette Bataille, *ibid.* Ils lui redemandent leur équipage, *ibid. Je penſe*, dit Philippe, *qu'ils croient qu'on ne s'eſt pas battu tout de bon*, *ibid.* Avant la bataille

de Chéronée, la Macédoine étoit foible, ſouvent tributaire, & toûjours réduite à mendier des protections, p. 64. Par la bataille de Chéronée, la Macédoine devient l'arbitre de la Grece, & la terreur de l'Aſie, *ibid.*

Cherſoblepte, Roi de Thrace & allié d'Athénes, p. 376. Dépoüillé de ſes Etats par Philippe, p. 403. Les Athéniens demandent ſon rétabliſſement, p. 415.

Chio, Iſle de la mere Egée, p. 303. Elle payoit volontairement un ſubſide aux Flotes d'Athénes, afin qu'elles aſſûraſſent ſon Commerce, *ibid.* Le Prince de Carie s'en empare, p. 268.

Chilon, un des ſept Sages de la Grece, p. 19.

Chirurgien. Philippe ayant été bleſſé près du goſier, ſon Chirurgien en le panſant lui demandoit tous les jours quelque nouvelle grace, p. 85. *Prens tout ce que tu voudras*, lui dit Philippe, *car tu me tiens à la gorge*, *ibid.*

Cicéron, il croyoit qu'Epaminondas étoit le plus grand-homme que la Grece eut jamais produit, p. 52. Jugement qu'il faiſoit de Philippe & d'Alexandre, p. 65. Selon lui Aléxandre étoit un plus grand Conquérant, Philippe un plus grand homme, *ibid.* Il donne d'excellens avis à Pompée, qui ne les ſuit pas, p. 76. Il blâmoit Caton de penſer & de parler dans Rome corrompuë, comme il auroit pû faire dans la République de Platon, p. 117. Il reconnoît qu'en quelque genre d'écrire que ce puiſſe être, on ne peut ſe propoſer de meilleur modéle que Céſar, p. 86. Il appelloit Céſar le mari de toutes

Digitized by Google

les femmes, & la femme de tous les maris 87. Il nomme l'aſſaſſinat de Céſar un *délicieux Banquet*, & ſe plaint de n'y avoir pas été appellé, p. 86. Son talent prodigieux pour l'Eloquence, p. 133. Quintilien l'oppoſe à tous les Orateurs de la Grece p. 137. Il prétend que Cicéron réünit en ſa perſonne l'abondance de Platon, la véhémence de Démoſthéne, & les graces d'Iſocrate, *ibid.* Il ajoûte, que la nature a voulu faire voir dans Cicéron, juſqu'où pouvoit aller l'eſprit humain, *ibid.* Il aſſûre que le nom de Cicéron eſt bien moins celui d'un homme éloquent, que celui de l'éloquence même, *ibid.* Cicéron ſe reconnoît inférieur à Démoſthéne, *ibid.* Eloge qu'il fait de cet Orateur, *ibid.* Il ſe le propoſoit éternellement pour modéle, p. 138. La haute idée qu'il avoit des Philippiques de Démoſthéne, *ibid.* Il ſe fait honneur d'intituler auſſi du nom de *Philippiques* les derniéres & les plus cheres de ſes Oraiſons, *ibid.* Il avoit traduit de Grec en Latin les deux Harangues qu'Eſchine & Démoſthéne prononcerent l'un contre l'autre au ſujet de la Couronne, p. 144. Quel plan il s'étoit fait en les traduiſant, *ibid.* Il diſoit qu'en fait de Harangues de Démoſthéne, il faut donner le prix à la plus longue, p. 427.

Cimon, fameux Général d'Athénes, étoit fils de Miltiade, p. 124. Il eſſuye un jugement infame pour les Juges, *ibid.*

Citoyens. Fruſtrer des Citoyens du néceſſaire, c'eſt ſuſciter des ennemis à l'Etat, p. 391.

Citoyens d'Athénes. Les Athéniens accordent

Digitized by Google

le droit de Citoyen d'Athénes à pluſieurs Rois, p. 416. à Térès Roi de Thrace, *ibid.* à Cherſoblepte, autre Roi de Thrace, p 417. à Evagoras de Cypre, p. 416. à Denis de Syracuſe, *ibid.*

Clazoméne, ville d'Ionie dans l'Aſie mineure, p. 15.

Cléobule, un des ſept Sages de la Grece, p. 19.

Cléobule, mere de Démoſthéne, p. 90. Elle lui donne une mauvaiſe éducation, p. 91.

Cléombrote, Roi de Lacédémone, périt à la bataille de Leuctres, p. 54.

Cléopatre, ſeconde femme de Philippe, p. 89. Elle étoit niéce d'Attalus, *ibid.*

Cléopatre, fille de Philippe & d'Olympias, p. 89. épouſe ſon Oncle Aléxandre, Roi d'Epire, *ibid.* C'eſt au milieu des réjoüiſſances de ſon Mariage que Philippe ſon pere eſt aſſaſſiné, *ibid.*

Clitarque, Tyran établi par Philippe dans le pays des Erétriens, p. 359. chaſſé par Phocion, Général d'Athénes, p. 369.

Clitus, favori d'Aléxandre, p. 71 oſe lui dire en face, qu'il n'a vaincu que par les Soldats de Philippe ſon pere, *ibid.* Aléxandre le tuë, en lui diſant, *Va trouver Philippe*, *ibid.*

Cô, Iſle de la Mer Egée, ſoumiſe aux Athéniens, p. 268. Le Prince de Carie s'en empare, *ibid.*

Codrus, dernier Roi d'Athénes, ſe dévoüe pour le ſalut de ſon peuple, p. 32. Il vivoit du temps de Saül, *ibid.* Il laiſſa trois fils, Médon, Nilée, & Androcle, *ibid.* & p. 15.

Cœur humain, ſon inquiétude & ſon inconſtance, p. 29. Il ſoupire toûjours après le changement, & ne ſe guérit jamais de ſon dégoût pour l'u-

Digitized by Google

niformité, *ibid.*

Colonie des Grecs, ils fondérent en Bithinie, Calcédoine, p. 19. En Thrace, Byzance, *ibid.* En Sicile, Syracuſe, *ibid.* En Italie, Tarente, Brindes, Naples, Rhége, Crotone, Sybaris, &c. *ibid.* Dans les Gaules, Marſeilles, Antibe, Agdes, Roſes, *ibid.*

Comédie, Elle eſt née en Grece, p. 111. Elle doit ſon origine à Suſarion, *ibid.* Licence effrénée de la Comédie dans Athénes, p. 112. Voyez *Poëtes Comiques.*

Confédération. Une confédération demeure inébranlable, tant que la bienveillance réciproque & l'utilité commune la cimentent, p. 430. Elle ſe diſſout & ſe rompt, du moment qu'elle ne ſe ſoutient que par l'artifice, la fraude & la violence, p. 431. & 195.

Conon, fameux Général d'Athénes, p. 47. Artaxerxès Mnémon, Roi de Perſe, le fait ſon Amiral, *ibid.* Il bat la Flote de Lacédémone, p. 48. Il éprouve la rigueur de l'Oſtraciſme, & eſt rélégué, p. 124.

Conventions. Les plus authentiques, malgré l'énergie de leurs termes, ne forment rien moins que des nœuds indiſſolubles, p. 187. Elles ſemblent avoir dégénéré en formule de pur ſtile, *ibid.*

Corcyre, Iſle de la Mer Ionienne, p. 22. étoit une Colonie de Corinthe, *ibid.* Les Athéniens battent les Lacédémoniens près de cette Iſle, p.

Corcyréens, étoient une Colonie de Corinthe, p. 22. Ils ſe ſouleverent contre cette ville, & c'eſt ce qui cauſa la fameuſe Guerre du Péloponneſe, *ibid.*

Corinthe, puiſſante ville de la Grece, p. 21. recommandable par le nombre de ſes

Digitized by Google

Habitans, par ſon commerce, par ſes richeſſes, & ſur tout par ſon heureuſe ſituation, *ibid.* Jamais pourtant elle ne ſe diſtingua qu'entre les Républiques du ſecond rang, & pourquoi, p. 22. Corcyre & Syracuſe, Colonies de Corinthe, *ibid.* Corcyre ſe ſouleve contre elle, & c'eſt ce qui cauſa la fameuſe Guerre du Péloponnéſe, *ibid.* Elle donne du ſecours à Syracuſe, & l'empêche de tomber ſous la domination des Athéniens, *ibid.* Elle lui envoye Timoléon, qui la délivre de la tyrannie du jeune Denys, *ibid.*

Corinthiens. Philippe leur enléve Ambracie, ville d'Epire, p. 348.

Coronée, ville de Béotie, p. 266. Philippe l'enléve aux Phocéens & la remet aux Thébains, *ibid.*

Corrupteurs. Juſqu'où alloit la haine des anciens Athéniens contre les Corrupteurs, p. 353. Ils les déclaroient infames, & les proſcrivoient, *ibid.* Ils faiſoient graver ſur une colonne de bronze la formule de leur proſcription, *ibid.*

Couronne, faite d'une branche de l'Olivier ſacré, p. 132. Les Athéniens récompenſoient d'nne de ces Couronnes ceux qui avoient bien ſervi l'Etat, *ibid.* Cette ſorte de récompenſe étoit le plus grand honneur, qu'un Citoyen d'Athénes pût recevoir, *ibid.* Ariſtophane le reçût, pour prix de la hardieſſe avec laquelle il reprochoit aux Athéniens leurs défauts, *ibid.* Voyez *Olivier ſacré.*

Courtiſanne. La République d'Athénes traitée de Courtiſanne à cauſe de ſon inconſtance, p. 124.

Cratinus, Poëte comique, n'épargnoit pas

Digitized by Google

dans ſes piéces Périclès, p. 112.

Crénides, ville bâtie par les Thaſiens, p. 60. Philippe s'en empare, & lui donne le nom de *Philippes*, *ibid.* Depuis elle fut célébre par la défaite de Brutus & de Caſſius, *ibid.* Près de cette ville, Philippe ouvre des Mines, qui chaque année lui rapportent deux millions de livres, *ibid.*

Créon, premier Archonte annuel, p. 33.

Crobyle, ville de la Querſonéſe de Thrace, p. 413. Diopithe, Général Athénien, met aux fers les Habitans de cette ville, *ibid.*

Crotone, ville d'Italie, fondée par une Colonie Grecque, p. 19.

Cygnée, femme d'Amyntas Roi de Macédoine, p. 249. eut trois fils de lui, Archélaüs, Archidius, & Ménélas, *ibid.*

Cyrus, un des plus grands Conquérants qu'il y ait eu, p. 30. Il ſubjugue l'Aſie, *ibid.* Et répand la terreur parmi les Colonies Grecques qui y étoient établies, *ibid.* Les Lacédémoniens lui mandent fiérement par un Hérault d'Armes, qu'il s'abſtienne d'attenter à la liberté de ces Colonies, ou qu'ils ſçauroient bien les affranchir, *ibid.*

Cyrus le jeune, étoit frere d'Artaxerxès Mnémon, Roi de Perſe, p. 98. Il fait la Guerre à ſon frere, *ibid.* Il eſt défait & tué, *ibid.* Dix mille Grecs qu'il avoit à ſon ſervice, ſe retirent en bon ordre, & retournent en leur pays, *ibid.* Voyez *Dix mille.*

D

Danube. Philippe traverſe le Danube, & triomphe plus d'une fois des Scythes, p. 80 En un ſeul jour Aléxandre paſſe le Danube,

bas

bat les Gétes, prend une de leurs Villes, & repaſſe ce fleuve, p. 67.

Dardanus, premier Roi de Troye, Grec de naiſſance, p. 12. Il étoit venu d'Arcadie, *ibid.*

Darius, fils d'Hyſtapes, & Roi de Perſe, p. 101. C'eſt celui qu'Eſdras & Philon appellent Aſſuerus, *ibid.* Il donne retraite aux enfans de Piſiſtrate chaſſez d'Athénes, p. 40. envoye contre Athénes une Armée formidable, qui eſt défaite dans les plaines de Marathon, *ibid.* Elien dit, que Darius n'entreprit cette Guerre que pour contenter la fantaiſie de ſa femme Atoſſa, qui vouloit avoir à ſon ſervice des femmes de l'Attique & de l'Ionie, p. 102.

Darius Nothus, Roi de Perſe, prête ſes forces navales à Lyſander Roi de Lacédémone, p. 47. Avec ce ſecours, les Lacédémoniens défont la Flotte d'Athénes, aſſiégent cette ville & la prennent, *ibid.*

Darius Codoman, Roi de Perſe, vaincu par Aléxandre, p. 69. Il traînoit à ſa ſuite une légion de femmes & d'Eunuques, *ibid.* Il avoit l'ame amollie par le luxe & par les délices, *ibid.* L'or & la pourpre brilloient de toutes parts dans ſon Camp, *ibid.* Ses Troupes reſſembloient plus à une proye expoſée au pillage, qu'à une Armée réſoluë au combat, *ibid.* Ennemi mépriſable, dont la défaite ne doit pas faire grand honneur à Aléxandre, *ibid.*

Datis, Général des Perſes à la bataille de Marathon, p. 40.

Défiance, elle fait la ſûreté des Particuliers & des Etats, p. 283.

Delphes. Les richeſſes du Temple de Delphes étoient immenſes, p. 95. Les Peuples &

Digitized by Google

les Rois l'avoient enrichi d'un nombre infini de vaſes ſacrez & d'autres dons précieux, p. 69. Les Phocéens le pillent à diverſes fois, & en tirent plus de ſix millions d'or de nôtre monnoye, *ibid.* Philippe les châtie, & prend le titre de vengeur du Temple de Delphes, p. 63. Dans la ſuite, ces mêmes Phocéens ſauvent ce Temple du pillage des Gaulois, commandez par Brennus, *ibid.*

Démade, Orateur Athénien, p. 35. Il diſoit que les Loix de Dracon étoient écrites, non avec de l'encre, mais avec du ſang, *ibid.* Il ſe laiſſe corrompre par l'or de Philippe, p. 188. Il s'oppoſe fortement à l'avis que Démoſthéne avoit ouvert d'envoyer du ſecours aux Olynthiens, que Philippe aſſiégeoit, *ibid.* Il devient dans la ſuite contraire à Philippe, & ſe trouve à la bataille de Chéronée, p. 82. Il y eſt fait priſonnier, *ibid.* Il reproche à Philippe la joye indécente, où ce Prince ſe laiſſe aller après la Victoire, *ibid.* Il oſe lui dire en face, *Vous joüez le rôle de Therſite, lorſqu'il ne tient qu'à vous de faire le perſonnage d'Agamemnon*, *ibid.* Philippe le renvoye ſans rançon, lui & deux mille autres Athéniens priſonniers, *ibid.*

Démarat, Roi de Lacédémone, p. 27. Il s'enfuït de cette Ville, diſant pour raiſon que les Loix y avoient plus de pouvoir que le Roi, *ibid.*

Démocharès, Ambaſſadeur d'Athénes près de Philippe, p. 84. A la fin d'une Audience, Philippe lui demande, s'il peut rendre quelque ſervice aux Athéniens, *ibid.* *Le plus grand ſervice que tu nous puiſſes rendre*, dit Démo-

charès, *c'eſt de s'aller pendre*, *ibid.* *Dites à vos Maîtres*, répliqua Philippe ſans s'émouvoir, *que ceux qui oſent dire de pareilles inſolences, ſont bien plus hautains & moins pacifiques, que ceux qui ſçavent les pardonner*, p. 84. & 85.

Démoſthéne, Général Athénien, différent de l'Orateur, p. 45. Il périt au Siége de Syracuſe, avec la fleur de la jeuneſſe Athénienne, *ibid.*

Démoſthéne, pere de l'Orateur, n'étoit point un Forgeron craſſeux, comme il plaît à Juvenal de le dire, p. 90. c'étoit un homme très-riche, qui par ſes Eſclaves faiſoit valoir un grand nombre de Forges, *ibid.*

Démoſthéne, le plus fameux Orateur qu'Athénes ait produit, p. 90. nâquit deux ans après Philippe, dont il devoit être le plus irréconciliable ennemi, *ibid.* Il étoit fils, non d'un Forgeron craſſeux, comme dit Juvenal, mais d'un homme très-riche, qui faiſoit valoir un grand nombre de Forges, *ibid.* A l'âge de ſept ans, il demeura orphelin, ſous la conduite de ſa mere Cléobule, *ibid.* Elle l'éleve dans une ſi grande molleſſe, que les jeunes gens de même âge l'appelloient par dériſion Batalus, p. 91. Voyez le mot *Batalus.* Il tombe entre les mains de Tuteurs, qui ont plus d'attention à s'enrichir de ſon bien, qu'à cultiver ſon eſprit, *ibid.* Il étoit né avec des défauts, très-contraires à l'éloquence, *ibid.* Les principaux étoient une langue épaiſſe, une voix palpitante, un extérieur déſavantageux, & des épaules, qui ſe hauſſoient déſagréablement dans la chaleur de la prononciation, *ibid.* Ses

coups d'eſſai lui réüſſirent ſi mal, qu'ils penſérent le bannir pour jamais du Barreau & de la Tribune, *ibid.* & 93. Il attaque ſes défauts avec tant de conſtance, qu'il vient à bout de les vaincre, p. 92. Pour fortifier ſa voix, & pour l'aguerrir au bruit d'un Auditoire tumultueux, il haranguoit ſur le bord de la Mer, p. 93. Il déclamoit devant ſon miroir, pour corriger ce que ſon air ou ſon geſte pouvoient avoir de défectueux, p. 92. Il ſuſpendoit ſur ſes épaules une épée nuë, qui l'empêchoit de les hauſſer de mauvaiſe grace, p. 93. Outre cela il prenoit des leçons de ceux qui étoient le plus capables de lui en donner, p. 92. Il eut pour Maîtres d'éloquence, Iſocrate, Platon & Iſée, *ibid.* Il apprit à déclamer de Satyrus, d'Andronic, & de Néoptoléme le plus celebre Comédien de ſon temps, *ibid.* Jamais homme ne fut plus laborieux, p. 92. L'Artiſan le plus matinal l'étoit moins que lui, p. 94. Il ſe raſoit à demi, pour ſe mettre dans la néceſſité de garder la maiſon, p. 95. Afin de ſe mieux recüeillir, il s'enterroit dans des lieux ténébreux, où rien ne pouvoit le diſtraire, *ibid.* Il paſſoit les nuits a travailler, *ibid.* Le ſuccès récompenſa tant de veilles & tant de peines, p. 94. Il conſacre ſes talens au ſalut de ſa Patrie, *ibid.* Dans quel état il la trouva, *ibid.* Combien d'obſtacles il eut à ſurmonter, pour la preſerver de l'eſclavage, *ibid.* & *pages ſuiv.* L'avoir en cet état ſauvée ſi long-temps des tentives & de la fortune de Philippe, tient plus du prodige que

de l'avoir anciennement défenduë contre les Armées innombrables des Perſes, p. 101. Il expoſe vivement aux Athéniens le danger prochain où les expoſe l'ambition démeſurée de Philippe, p. 154. Il les engage à envoyer de puiſſans ſecours aux Olynthiens que ce Prince aſſiégeoit, p. 207. & 232. A prévenir les deſſeins que cet ennemi dangereux avoit ſur la Querſonéſe, p. 290. A délivrer les Eubéens de ſa tyrannie, p. 370. A lui faire lever le Siége de Périnthe & de Byzance, *ibid.* A envoyer au Roi de Perſe une Ambaſſade, pour négocier avec lui une étroite confédération contre Philippe, p. 370. 387. & 430. Il conclut contre Philippe une ligue entre Athénes & Thébes, p. 104. Il met cette Ligue au nombre des plus grands ſervices qu'il ait rendus à l'Etat, p. 105. Il perſuade aux Athéniens de hazarder la bataille de Chéronée, p. 119. Ils la perdent, & dès le commencement du combat, Démoſthéne jette ſon Bouclier & prend la fuite, p. 131. Les Athéniens n'en ont pas moins de confiance en lui, & le proclament Pere de la Patrie, p. 119. Tout plie ſous Philippe, excepté l'ame indomptable de Démoſthéne, p. 120. Tranſports indécents de joye où il s'abandonne, lorſqu'il apprend la mort de Philippe, p. 86. La même vigueur qu'il avoit fait paroître contre Philippe, il la fait paroître contre Aléxandre, p. 120. Il le traite d'abord d'enfant & d'imbécille, p. 65. Aléxandre par ſes premiers exploits en Europe, ayant répandu la ter-

reur dans toute la Grece, fait dire aux Athéniens qu'ils aïent à lui livrer dix de leurs Orateurs, & parmi eux Démoſthéne, p. 122. Démoſthéne dit à ce ſujet, que c'eſt le Loup, qui veut faire la paix avec les Brebis, pourvû qu'elles lui livrent le chien du Berger, *ibid* On l'accuſe de s'être laiſſé corrompre par Harpalus, p. 126. Il eſt banni d'Athénes, *ibid.* Il ne ſe vange, pendant ſon exil, que par de nouveaux ſervices, *ibid.* Tout exilé qu'il eſt, il entreprend d'abbattre en Europe la puiſſance d'Aléxandre, maître de l'Aſie, p. 120. Il ſuſcite contre lui Léoſthéne, qui amaſſe des Troupes conſidérables, *ibid.* Après la mort d'Aléxandre, il s'éleve contre Antipater avec la même force, qu'il s'étoit élevé contre Aléxandre & contre Philippe, p. 121. Il va de Ville en Ville exhorter les peuples à ſécoüer le joug de Macédoine, *ibid.* Malgré tous les efforts de Démoſthéne, Antipater vient enfin à bout de ſoumettre les Grecs, p. 122. Antipater n'accorde la paix aux Athéniens, qu'à condition qu'ils lui livreront Démoſthéne, *ibid.* Cet Orateur ne trouve pas dans les Athéniens le même zéle, qu'ils lui avoient autrefois témoigné, *ibid.* Il gagne l'Iſle de Calaurie, & s'y réfugie dans le Temple de Neptune, *ibid.* Les Gardes d'Antipater inveſtiſſent Démoſthéne dans ce Temple, *ibid.* Ils le preſſent de ſe fier à la clémence d'Antipater, *ibid. Il ne ſera jamais dit*, leur répond Démoſthéne, *que je doive rien au Tyran de ma Patrie*, *ibid.* Il avale ſecretement du poiſon, qu'il portoit de-

Digitized by Google

puis longtemps ſur lui pour l'employer à cet uſage, p. 125. Se ſentant mourir, il dit à Archias, Capitaine des Gardes d'Antipater: *Emméne ce corps à ton Maître, car pour Démoſthéne, tu ne lui emm[illegible]eras point*, *ibid*. Il meurt à l'âge de ſoixante ans, la même année qu'Ariſtote qui avoit trois ans plus que lui, *ibid*. Les Athéniens lui érigent une Statuë, & accordent divers Priviléges à ſes Deſcendans, *ibid*. Caractére de Démoſthéne, p. 120. Il a toutes les qualitez d'un grand Politique, *ibid*. Toutes celles d'un bon Citoyen, p. 116. & toutes celles d'un excellent Orateur, p. 123. & 137. Juſqu'où il porta l'authorité de la parole, p. 125. Quel eſt le caractére de ſon éloquence, p. 126. & *ſuiv*. Quelle en eſt la force & l'énergie, p. 127. Il eſt comparé à un tourbillon, à une tempête, à un foudre, p. 140. il excelle dans le Pathétique, p. 159. Il ne cherche point a plaire mais à ſervir, p. 128. Uniquement occupé du ſalut d'Athénes, il ne ſe met nullement en peine de ſa gloire particuliére, p. 427. Il parle en Orateur, qui ne tend qu'à perſuader & à convaincre, non en Déclamateur, qui cherche à donner de l'admiration, *ibid*. Avec quel courage il s'éléve contre les abus, p. 133. Il oſe attaquer la Loy d'Eubule, quoiqu'il y eût peine de mort contre quiconque propoſeroit de l'abroger, p. 211. 217. 221 & 244. La droiture de ſes intentions lui fait parler à ſes Maîtres, avec l'authorité d'un pere à ſes enfans, p. 129. Son zéle pourtant avoit dans ſes plus grands emportemens ſa retenuë &

ſa méthode, p. 116 Avec quelle prudence il ſçavoit ménager les eſprits, p. 117. Il compoſoit avec les fantaiſies populaires, & toléroit ce qu'il ne pouvoit corriger, *ibid.* Il répéte quelquefois les mêmes raiſonnemens, & les mêmes exemples, p. 134. Ces répétitions ne ſont point des défauts, & ont même leur utilité, p. 134. 371. & 427. Son ſtile eſt nerveux & concis, & laiſſe beaucoup à ſous-entendre, p. 146. Il l'avoit formé ſur celui de Thucydide, p. 145. Sa mémoire prodigieuſe, & ce qu'en rapporte Arſénius, *ibid.* Quelle étoit la véhémence & la majeſté de ſon action, p. 92. Beau témoignage qu'Eſchine, quoique ſon Rival, lui rend ſur ce point, *ibid.* Il étoit auſſi intrépide dans la Tribune, que timide dans un combat, p. 132. Ses envieux lui reprochoient que ſes Harangues ſentoient l'huile, p. 94. Qu'il ſe ſervoit d'expreſſions & de figures monſtrueuſes, p. 126. Qu'il s'inquiétoit plus de la cadence d'une période, que de la chûte d'une République, p. 130. Ils le traitoient de *beuveur d'eau*, & par conſéquent d'homme épineux & difficile, p. 285. Démoſténe ſommeille quelquefois, auſſi bien qu'Homére, mais il ne s'endort jamais profondément p. 141. Ses négligences mêmes ſe reſſentent de l'élévation & de la ſublimité de ſon caractére, *ibid.* Toute l'Antiquité lui défére unanimement la premiére place entre les Orateurs, p. 136. Eloge qu'en fait Longin, p. 137. Eloge qu'en fait Cicéron, p. 137. & 138. Philippe l'appelloit, *l'unique rempart*

d'Athénes, p. 94. Dans quelles diſpoſitions il faut entrer, pour ſentir les beautez de ſes Harangues, p. 134. *& ſuiv.*

Denis d'Halicarnaſſe, docte critique, p. 140. Son authorité eſt d'un grand poids, *ibid.* Il met *la Harangue ſur l'Halonéſe* au nombre des Ouvrages de Démoſthéne, *ibid.* Raiſons que l'on a de croire qu'il ſe trompe en ce point, p. 141. Il place la premiére Philippique avant les Olynthiennes, p. 155. Il nous apprend l'époque des trois Olynthiennes, & nous marque le temps où chacune a été prononcée, p. 185. Il fixe auſſi l'époque de toutes les autres Harangues. Voyez *le Sommaire qui eſt à la tête de chacune*

Denis le jeune, Tyran de Syracuſe, p. 416. obtient pour lui & pour ſes deſcendans le droit de Citoyen d'Athénes, *ibid.* Les Corinthiens envoïent contre lui Timoleon, qui le dépoſſede, p. 22. On l'envoye à Corinthe, où il eſt réduit à tenir Ecole pour vivre, p. 25.

Diodore de Sicile, place la premiere Philippique avant les Olynthiennes, p. 155. Il nous a laiſſé l'époque de toutes les Harangues de Démoſthéne. *Voyez le Sommaire qui eſt à la tête de chaque Harangue.*

Diogéne, retournant de Lacédémone à Athénes, dit qu'il paſſoit de l'appartement des hommes à celui des femmes, p. 32. Il preſſe Démoſthéne d'entrer avec lui dans un Cabaret, p. 126. Démoſthéne s'en défend, *ibid.* *Pourquoy*, lui dit Diogéne, *faites-vous ſcrupule d'entrer avec moi dans un lieu où vos Maîtres entrent à toute heure*, *ibid.*

Diopithe, Chef d'une Colonie, que les

Athéniens envoyent dans la Querſonéſe, p. 290. Tous les Habitans de Querſonéſe le reçoivent, excepté les Cardiens, *ibid.* Il entre à main armée dans le Pays des Cardiens rebelles, qui ont recours à Philippe, *ibid.* Diopithe ſe jette ſur les Terres de l'obéïſſance de Philippe, & les ravage, p. 291. Il ſe ſaiſit d'Amphiloque, Ambaſſadeur de Philippe, & l'oblige à ſe racheter neuf talens, p. 413. Il traîne en eſclavage les Habitans de Crobyle & de Tiriſtaſe, *ibid.* Il eſt accuſé par les Penſionnaires que Philippe avoit dans Athénes, d'avoir commis des pirateries, & rallumé la guerre, p. 291. Démoſthéne le défend par une Harangue, qu'on appelle ordinairement la *Harangue ſur la Querſonéſe*, p. 293. *& ſuiv.* Ce Diopithe étoit pere du Poëte Ménandre, p. 290

Diſſimulation. La diſſimulation des injures vaut plus qu'elle ne coûte, p. 83.

Dix mille (les). On nomme ainſi les dix mille Grecs, qui ſervoient dans l'Armée de Cyrus le jeune, p. 98. Après la défaite de ce Prince, ils ſe retirent en bon ordre, traverſent le vaſte Empire des Perſes, & retournent dans leur Pays, ſans que les Perſes puiſſent les rompre ni les entamer, *ibid.* C'eſt ce qu'on appelle ordinairement, la Retraite des dix mille, *ibid.* Voyez *Cyrus le jeune.*

Doriens, peuple de Grece, qui deſcendoit de Dorus, p. 14. Ils aident aux Héraclides à ſe rétablir dans le Péloponéſe, *ibid.* Les Héraclides leur aſſignent les terres que poſſedoient les Achéens deſcendus d'Eolus, *ibid.*

Doriſque, Ville de Thrace, p. 321. Philippe l'enleve aux Athéniens, *ibid.* & p. 376.

Dracon, premier Legiſlateur d'Athénes, p. 34. On ne voit point qu'avant lui la Grece ait eu des Loix écrites, *ibid.* Il vivoit vers la trente-neuviéme Olympiade, vingt ſix ans avant Solon, p. 35. Les Loix qu'il donna aux Athéniens, étoient extrémement rigoureuſes, p. 34. Il puniſſoit de mort les plus légéres fautes, comme les plus énormes crimes, *ibid.* Quand on lui en demanda la raiſon, *c'eſt*, dit-il, *que les fautes me paroiſſent dignes de mort; & que pour expier les crimes, je n'imagine pas de plus grande peine*, p. 35. L'Orateur Démade diſoit, *que les Loix de Dracon étoient écrites, non avec de l'encre, mais avec du ſang*, *ibid.* Elles eurent le ſort des choſes violentes, & durérent peu, *ibid.* Elles furent bientôt abolies par celles de Solon, *ibid.*

Drongile, petite Ville de Thrace, p. 312. Philippe la pille & ſe l'approprie, *ibid.*

E

Ecbatane, ville de Perſe, p. 388. Les Rois de Perſe y faiſoient ſouvent leur réſidence, *ibid.*

Echange de biens, En quel cas un Citoyen d'Athénes étoit tenu d'échanger ſes biens contre ceux d'un autre, p. 115.

Echine, ville de Theſſalie, p. 349. Elle appartenoit aux Thébains, *ibid.* Philippe la leur enléve *ibid.*

Ecriture. Elle eſt l'image de la parole, p. 148. Elle n'agit jamais ſur l'eſprit auſſi fortement, que la parole même, *ibid.* Ce furent les Phéniciens qui apprirent l'écri-

Digitized by Google

ture aux Grecs, p. 9.

Egalité. Elle eſt l'ame des Etats populaires, p. 36.

Egypte. Elle enſeigne aux Grecs ſes Loix, les met dans le goût des Arts & des Sciences, & les initie dans les myſtéres de la Religion, p. 9.

Elatée, ville de la Phocide, p. 279. Philippe menace les Thébains d'en relever les murailles, qu'ils avoient démolies pendant la Guerre ſacrée, *ibid.*

Electrion, pere d'Alcméne, p. 13. oncle & beau pere d'Amphitryõn, qui le tuë par mégarde, *ibid.*

Elide, place importante du Péloponéſe, p. 345. Philippe s'en rend maître, *ibid.* Il y fait un grand carnage. *ibid.*

Elien. Quelle fut ſelon cet Auteur, la cauſe de la premiere Guerre entre les Perſes & les Grecs, p. 102. Voyez *Atoſſa.*

Entrepriſe. On deshonore ſouvent les plus grandes entrepriſes, lorſqu'on en révéle la véritable cauſe, p. 102.

Eolide, Canton de l'Aſie Mineure, ainſi appellé par les Grecs, qui deſcendoient d'Eolus, p. 14. Ils y fondent Smyrne, & onze autres Colonies, *ibid.*

Eolus, fils d'Hellen & petit-fils de Deucalion, p. 14. donne le nom d'Eoliens au peuple de la Grece, qui deſcendoit de lui, *ibid.*

Epaminondas, fameux Capitaine Thébain, p. 52. étoit fils de Polymne, *ibid.* Reçût une excellente éducation dans la maiſon de ſon pere, *ibid.* Se rend plus récommandable encore par ſes vertus, que par ſes talens pour la Politique & pour la Guerre, p. 53. Caractére de ce Grand-homme, *ibid.* Il bat les Lacédémoniens à

Leuctres, 34. Il aſſiége Lacédémone, & content de l'avoir humiliée, il ne veut pas la détruire, p. 55. Il ſe vante d'avoir réduit les Lacédémoniens à allonger leurs monoſyllables, *ibid.* Il rétablit Meſſène, qui depuis l'honora toujours comme ſon ſecond Fondateur, p. 56. Il eſt tué entre les bras de la Victoire, à la bataille de Mantinée, *ibid.* Cicéron croyoit qu'Epaminondas étoit le plus grand homme, que la Grece eut jamais produit, p. 52. Sa mort achéve de perdre les Athéniens, p. 111. Délivrez d'un Rival qui tenoit leur émulation éveillée, ils tombent dans une indolence & dans une moleſſe léthargique, *ibid.*

Ephéſe, ville de l'Aſie Mineure, fondée par les Ioniens, p. 15.

Ephores. On appelloit ainſi les Magiſtrats de Lacédémone, p. 27. Ce mot Grec ſignifie, *Inſpecteurs*, *ibid.* Ils furent inſtituez par Lycurgue, ſelon Hérodote, 28. & par Théopompe, ſelon Plutarque, *ibid.* Voyez *Théopompe*. Le deſſein qu'on eut dans leur inſtitution, fut de tenir l'équilibre entre l'autorité Royale & la liberté populaire, p. 28. Les Ephores dans les conjonctures importantes, faiſoient agréer au peuple tout ce qu'on avoit réſolu, *ibid.* Le Gouvernement de Lacédémone étoit composé de la puiſſance Royale, de celle des Ephores, & de celle du peuple, p. 28. & 29.

Epicure, fameux Philoſophe, nâquit la même année que le Poëte Ménandre, p. 190. environ 341. ans avant l'Ere Chrétienne, *ibid.*

Eraſme. Il étoit tenté de mettre Socrate au rang des Saints, p. 112.

Eretrie, ville d'Eubée, p. 359. étoit diviſée en deux factions, dont l'une étoit favorable aux Athéniens, & l'autre à Philippe, *ibid.* Celle-cy prévaut & attire de grands malheurs ſur Erétrie, *ibid.*

Eretriens. Ils écoutent ceux de leurs Orateurs qui les trahiſſent, & proſcrivent ceux qui les ſervent fidellement, p. 359. Philippe leur enléve Porthmos, & en fait démolir les fortifications, p. 348. & 359. Il les chaſſe deux fois de leur pays, 359. Il y établit trois Tyrans, *ibid.*

Erythrée, ville d'Ionie dans l'Aſie Mineure, p. 303 Elle payoit volontairement un ſubſide aux Flottes d'Athénes, afin qu'elles aſſuraſſent ſon Commerce, 304. & 305.

Eryx, dernier Archonte décennal, p. 33.

Eſchine, fameux Orateur Athénien, p. 137. caractériſé par la douceur & par l'élégance de ſon ſtyle, *ibid.* Il eſt envoyé Ambaſſadeur près de Philippe p. 272. Il part Plénipotentiaire d'Athénes, & revient Penſionnaire de Macédoine, *ibid.* Démoſthéne l'accuſe d'avoir prévariqué dans l'Ambaſſade, *ibid.* Il diſoit que Démoſthéne s'inquiétoit bien plus de la cadence d'une période, que de la chûte d'une République, p. 130. Il lui reprochoit d'uſer de termes hazardez, qui étoient plûtôt des monſtres que des expreſſions, 126. Peu croyable ſur le chapitre de Démoſthéne, & par l'inimitié perſonnelle, & par la jalouſie de profeſſion, 127. Il eſt exilé à Rhodes. p. 92. Il y récite la Harangue que Démoſthéne avoit prononcée contre lui au ſujet de la Couronne, *ibid.* Les

Rhodiens l'interrompent par des acclamations continuelles, *ibid.* *Eh ! que ſeroit-ce donc*, dit-il aux Rhodiens, *ſi vous l'aviez entendu lui-même*, *ibid.*

Eſtrangers, ils jouiſſoient dans Athénes d'une grande liberté, p.

Evagoras de Cypre, obtient pour lui & pour ſes deſcendants, le droit de Citoyen d'Athénes, p. 416. Il eſt depoſſedé, quoiqu'il fût ſous la protection des Athéniens, *ibid.*

Eubée, Iſle qui n'eſt ſéparée de l'Attique, que par un détroit fort peu large, p. 97. Philippe appelloit cette Iſle, *les entraves de la Gréce*, *ibid.* Il s'en rend maître, & y établit divers Tyrans, p. 359. 369. & 376. Il la fortifie, & en fait comme une vaſte citadele, qui commande l'Attique, p. 376.

Eubule, un des principaux Chefs de la faction contraire à Démoſthéne, p. 113. Il propoſe d'aſſigner les dépenſes du Théâtre ſur le fonds de la guerre, *ibid.* Le Peuple agrée la propoſition, & décerne la peine de mort contre quiconque ouvrira l'avis de reſtituer ce fonds aux néceſſités de l'Etat, *ibid.* Démoſthéne combat fortement cette pernicieuſe loi d'Eubule, p. 211. 217. 221. 244. *&c.*

Euphrée, Citoyen d'Orée, très-zélé pour les interêts de ſa patrie, p. 360. Il dénonce les traîtres, qui vouloient la livrer à Philippe, *ibid.* Ils le traînent en priſon, comme pertubateur du repos public, *ibid.* Il ne peut empêcher qu'Orée ne tombe au pouvoir de Philippe, p. 351. il ſe donne la mort, pour ne pas ſurvivre aux malheurs de ſa patrie, *ibid.*

Eupolis, Poëte comique,

Digitized by Google

n'épargnoit pas dans ſes piéces Periclès, p. 112.

Euripide. Céſar avoit toûjours à la bouche un des vers de ce Poëte, p. 88. Des Soldats Athéniens gagnent leur vie à réciter au Siciliens des vers d'Euripide, p. 115.

Eurydice, femme d'Amyntas Roi de Macédoine, p. 57. elle en eut trois fils, Perdiccas, Aléxandre, & Philippe, & une fille nommée Euryonne, p. 249. Après la mort du Roi Amyntas ſon mary, elle ſe trouve chargée de ces quatre enfans, tous jeunes encore, p. 77. Pauſanias uſurpe leur Thrône, *ibid*. Elle implore le ſecours d'Iphicrate, Général Athénien, qui chaſſe l'uſurpateur, *ibid*. De quel ſtratagême elle ſe ſervit, pour émouvoir la pitié du Général d'Athénes, *ibid*.

Euryone, fille d'Amyntas Roi de Macédoine, & ſœur de Philippe, p. 249.

Euryſtée, fils de Sthénélus, p. 15. implacable ennemi d'Hercule & de toute ſa race, *ibid*. Inſtitue héritier ſon oncle maternel Atrée, fils de Pelops; & exclut ainſi de la Couronne les Héraclides, *ibid*.

Eutycrate, Cytoyen d'Olynte, p. 249. Il la trahit & la livre à Philippe, *ibid*. qui ne le diſtingue des autres Olynthiens, que par un genre de mort plus cruel, *ibid*. & p. 310.

F

Fainéant; il ne doit pas exiger, que ſes meilleurs amis lui donnent le ſecours, qu'il ſe refuſe à lui-même, p. 202.

Femmes de Lacédémone. Elles ne connoiſſoient point d'autre parure, que celle de l'ame, p. 23. L'éduca-

tion & l'exemple les mettoit à portée de la vertu la plus héroïque, p. 29. L'amour de la patrie faiſoit taire dans leur cœur l'amour maternel, *ibid.* Elles alloient viſiter ſur le champ de bataille les cadavres de leurs fils tuez au ſervice de la République, & regloient leur douleur, ſelon les bleſſures honteuſes ou honorables dont ils ſe trouvoient couverts, *ibid.*

Femmes d'Athénes. Elles lapident un Citoyen d'Athénes, qui avoit propoſé d'appaiſer le Roi de Perſe par un tribut, ou par un hommage, p. 109. Voyez *Lycidas.*

Feſtes. Avec quelle magnificence on célébroit à Athénes les Feſtes de Minerve, p. 175. & celles de Bacchus, *ibid.*

Fiction. Jamais, quoi qu'on faſſe, elle ne remue autant que la réalité, p. 135.

Flatteurs. Peſtes publiques en tout temps comme en tout lieu, p. 154. L'ambition & l'avarice amaſſent les flateurs en foule autour du Trône, p. 88. Philippe Roi de Macédoine, aimoit les flateurs, *ibid.* Il récompenſe un de ſes flatteurs du titre de Roi en Theſſalie, *ibid.* Voyez *Traſidée.*

Flégme. Le flégme & la fléxibilité, deux qualitez d'un grand ſecours dans les conjonctures épineuſes, p. 68. Elles ſont ſouvent d'un plus difficile uſage, que les qualitez brillantes, *ibid.*

Fléxibilité. Voyez, *Flegme.*

Flots agitez, vive image d'une Aſſemblée populaire, p. 93. Démoſthéne alloit quelquefois les haranguer, pour s'aguerrir au bruit d'un Auditoire tumultueux, *ibid.*

Flotes. Celles d'Athénes n'arrivoient jamais

qu'après coup, p. 175.

Fonds pour la guerre. On en établit un à Athénes, avec défenſe ſur peine de mort, d'ouvrir en aucun cas l'avis d'y toucher pour d'autres uſages, p. 110. Malgré cette défenſe, Eubule oſe propoſer de prendre ſur le fonds de la Guerre, de quoi ſoûtenir les dépenſes du Théâtre; & ſon avis l'emporte, p. 113. Voyez *Eubule*.

Fortune. Dans le cours général des choſes humaines, la Fortune eſt d'un grand poids, ou plûtôt c'eſt le tout que la Fortune, p. 201. & 434. Elle domine ſur toute la pénétration & ſur toute la prudence de l'eſprit humain, p. 261. Céſar, tout Céſar qu'il étoit, craignoit les caprices de la fortune, p. 81. Selon lui, ce qu'on peut eſperer d'elle, ne compenſe pas ce qu'on en doit craindre, *ibid.*

François (les). Ce qui demande beaucoup d'attention, court riſque de ne pas l'obtenir des François, p. 145. Dans un livre, comme ailleurs, les François pretendent tout emporter d'emblée, *ibid.*

Fuyards dans un combat, p. 220. nul d'entre eux ne ſe rend juſtice, *ibid.* Chacun accuſe, & ſon Général, & ſon camarade, & tout autre plûtôt que lui-même, *ibid.* Chacun pourtant a eu tort, & pourquoi, *ibid.*

G

GAnymède, enlevé par Tantale Roi de Phrygie, p. 12.

Gaules. Céſar obtient le gouvernement des Gaules, p. 76. Après avoir dompté les Gaules avec le fer de Rome, il forme le deſſein de dompter Rome avec l'or des Gau-

Digitized by Google

les, *ibid.*

Gaulois. Céſar ſéme entre eux la diviſion, p. 76. & puis les ſubjugue, *ibid.* Les Gaulois commandez par Brennus, pénétrent dans la Gréce, p. 252. Ils veulent piller le Temple de Delphes, *ibid.* Les Phocéens les en empêchent, *ibid.*

Général. Caractére d'un Général qui entend bien la guerre, p. 177. Il ne doit pas ſuivre, mais précéder les conjonctures, *ibid.*

Génie. Les génies timides ou trop ſages, demeurent comme empriſonnez dans une obſcure exactitude, p. 149. Ils n'évitent la chute qu'à force de ramper, *ibid.* Ils n'ont d'ordinaire que le triſte défaut de n'en point avoir, *ibid.* Les genies heureux & hardis s'affranchiſſent quelquefois de la ſervitude des régles, *ibid.* Ils prennent l'eſſor, & cherchent la gloire dans le peril, *ibid.* Un génie, quelque élevé qu'il ſoit, ne laiſſe pas de tenir toûjours par quelque endroit à l'humanité, p. 141.

Gereſte, ville & promontoire d'Eubée, p. 174. Près de cette ville Philippe prend d'un coup de filet grand nombre de vaiſſeaux Athéniens, *ibid.*

Gétes, en un ſeul jour Aléxandre paſſe le Danube, bat les Gétes, prend une de leurs villes, & repaſſe ce fleuve, p. 67.

Gire, fortereſſe de Thrace près d'Olynthe, p. 208. priſe d'aſſaut & raſée par Philippe, *ibid.*

Gouſt. Grande diverſité de gouſts parmi les hommes, p. 150. La différente conformation d'Organes l'entretiendra toûjours, *ibid.*

Grammairien. Le Grammairien ſcrupuleux, peut difficilement compatir avec le

grand Orateur, p. 149.

Grande Grèce. Les anciens nommoient ainſi toute cette portion de l'Italie, qui s'étend depuis l'extrémité de la Calabre juſqu'à la Campanie, p. 19. Elle étoit ainſi appellée, à cauſe du grand nombre de Colonies que les Grecs y avoient fondées, *ibid.*

Grands hommes, ils ſont grands & hommes tout enſemble, p 141. Ils deſcendent, mais rarement les voit-on ramper, *ibid.* Dans eux, tout juſqu'à leurs négligences, ſe reſſent de leur caractére, *ibid.*

Grecs. Leur origine, p. 8. D'où ils tirérent leur nom, *ibid.* Quelle étoit la ruſticité des premiers Grecs, *ibid.* Ils décernérent les honneurs divins à Pelaſgus, qui leur apprit à ſe nourrir de gland, 9. Les Egyptiens & les Phéniciens eurent la gloire de les humaniſer & de les policer, *ibid.* Dans la ſuite, ils traitent de Barbares toutes les nations qui ne ſont pas Grecques, *ibid.* C'eſt d'eux que nous eſt venu tout ce que nous avons de littérature & de belles connoiſſances, p. 8. L'hiſtoire des Grecs peut ſe diviſer en quatre differents âges, marquez par autant d'époques mémorables, pag. 10. Pourquoi leurs premiers Héros ſont dignes d'une gloire immortelle, pag 11. Les Grecs ſe multiplient à tel point, qu'ils ſont obligez d'aller chercher des habitations en terre étrangère, pag. 18. Ils fondent des colonies dans pluſieurs endroits, & principalement en Italie, p. 19. Ils ne s'étonnent point des armées formidables des Perſes, pag. 20. Une poi-

Digitized by Google

gnée de Grecs met en fuite une multitude innombrale de ces Barbares, *ibid.* Tant qu'ils demeurent bien unis, les Perſes ne peuvent les entamer *ibid.* Dix mille Grecs reſtez d'une armée défaite, traverſent l'Aſie avec une contenance de Vainqueurs, p. 98. L'ardeur des Grecs pour la liberté & pour les interêts de la cauſe commune ſe rallentit, p. 104. & *ſuiv.* La diviſion ſe met parmi eux & les perd, pag. 21. Ils forment deux partis differens, & ils s'entredíviſent dans la guerre du Péloponéſe p. 42. & *ſuiv.* Ils ſe brouillent & meſurent leurs armes de nouveau dans la guerre de la Phocide, autrement la Guerre ſacrée, pag. 61. 94. & 95. Philippe fomente leurs diviſions & en profite, p. 61. Il les détruit les uns par les autres, & ſe rend l'Arbitre de la Gréce, p. 64. Ils ſont forcez de le reconnoître pour leur General contre les Perſes, p. 63. Ils plient pareillement ſous la puiſſance d'Alexandre, & ils le proclament leur Chef, pag. 67. Ils ſe ſoulevent contre Antipater, ſucceſſeur d'Aléxandre en Macédoine, & ſont enfin obligez de ſe ſoumettre, p. 121. & 122. Déſordres qui regnoient parmi eux du temps de Démoſthéne, p. 100 & *ſuiv.* Leur avidité pour les ſpectacles, p. 209.

Gryllus, fils de Xénophon, p. 56. Quelques Hiſtoriens diſent, que ce fut lui qui tua Epaminondas à la bataille de Mantinée, *ibid.*

Guerre de Thébes, pag. 11. Plus ancienne que celle de Troye, pag. 49.

Guerre de Troye, pag. 49. Quelle en fut la véritable cauſe, *ibid.*

Guerre du Péloponéſe, entre Athénes & Lacédémone, p. 42. La révolte des Corcyréens contre Corinthe, en fut l'occaſion & le prétexte, p. 22. mais la trop grande puiſſance & la domination odieuſe d'Athénes, en furent la véritable cauſe, pag. 41. & 42. Cette guerre entraîne tous les Peuples de la Gréce, dont les uns ſe déclarent pour Athénes, les autres pour Lacédémone, p. 43. Elle dura 27 ans, *ibid.* La victoire voltige entre les deux partis, tantôt vainqueurs, & tantôt vaincus, *ibid.* Mais enfin lés Lacédémoniens s'allient avec le Roi de Perſe, & par ſon ſecours triomphent d'Athénes, p. 44.

Guerre de la Phocide, p. 61. On l'appelloit auſſi *la Guerre ſacrée*, comme entrepriſe par un motif de Religion, pag. 95. Origine de cette guerre, *ibid.* Les Phocéens labourent des terres conſacrées à Apollon p. 94. Les peuples d'alentour crient au ſacrilege, *ibid.* Ils dénoncent les Phocéens au Tribunal des Amphictyons, p. 95. Les Thébains preſſent vivement la condamnation des profanateurs, *ibid.* Les Amphictyons declarent les Phocéens ſacriléges, & les condamnent à une groſſe amende, *ibid.* Les Phocéens ſe révoltent contre le decret des Amphictyons, *ibid.* Ils prennent les armes, & attaquent rudement les Thébains qui s'étoient montrez les plus ardens à pourſuivre le jugement, *ibid.* Toute la Gréce ſe partage en faveur des Phocéens ou des Thébains, p. 62. Athénes & Sparte favoriſent les Phocéens, p. 95. Le Roi de Perſe, les Thébains,

Digitized by Google

p. 98. Philippe demeure neutre, il laiſſe les deux partis s'affoiblir & ſe conſumer, p. 62. Cette Guerre dure dix ans, comme celle de Troye, p. 95. Pour en ſoutenir la dépenſe, les Phocéens pillent à diverſes fois le Temple de Delphes, & en tirent plus de ſix millions d'or de nôtre monnoye, p. 95. & 96. Ils remportent divers avantages ſur les Thébains, & les réduiſent à implorer le ſecours de Philippe, *ibid.* Philippe paroît, & oblige les Phocéens de ſe rendre à diſcrétion, *ibid.* Il tire tout le fruit de cette Guerre, *ibid.* Il ſe rend maître de la Phocide, ſe fait aggréger au corps des Amphictyons à la place des Phocéens, & s'empara des Thermopyles, p. 63. La conduite de Philippe durant la Guerre ſacrée eſt un des endroits qui brillent le plus dans ſa vie, & le chef-d'œuvre de ſa valeur & de ſa prudence, p. 64.

Guerre ſacrée, voyez *Guerre de la Phocide.*

H

Habillement. On eût regardé à Lacédémone comme une moleſſe puniſſable de s'habiller differemment ſelon les differentes ſaiſons, pag. 23.

Hale, ville de Theſſalie, p. 428. Philippe la livre aux Pharſaliens, *ibid.*

Haliarte, ville de Béotie, p. 165. Près de cette ville, les Athéniens éprouvent & ſignalent leur courage contre Philippe, *ibid.*

Halonéſe, Iſle de la mer Egée, pag. 418. Le Corſaire Soſtrate s'en rend le maître, *ibid.* Philippe la lui enléve, *ibid.* Les Péparrhétiens l'enlévent à Philippe, *ibid.* Philippe la reprend à main ar-

mée, *ibid.* Les Athéniens interviennent, & prétendent que l'Halonéſe leur appartient, *ibid.* Philippe conſent à la leur donner, p. 419. Les Athéniens veulent bien la recevoir à titre de reſtitution, mais non à titre de don, *ibid.* Grands débats à ce ſujet entre les Athéniens & Philippe, *ibid.* Philippe offre de s'en rapporter à des Arbitres, *ibid.* Les Athéniens ne veulent pas y entendre, *ibid.*

Harangue ſur la Paix. Denys d'Halicarnaſſe & Diodore de Sicile en placent l'époque à la quinziéme année du regne de Philippe, p. 251. Libanius & Photius croient qu'elle ne fut pas prononcée, p. 253. La raiſon qu'ils apportent, ne paroît pas concluante, *ibid.* Prononcée ou non prononcée, elle eſt conſtamment de Démoſthéne, p. 254.

Harangue ſur la Querſonéſe, c'eſt proprement l'Apologie de Diopithe, chef d'une Colonie que les Athéniens avoient envoyée dans cette Preſqu'Iſle, p. 290. Démoſthéne prononça cette Harangue à l'âge de quarante ans, Philippe étant dans la dix-neuviéme année de ſon régne, *ibid.* La même année qu'il la prononça, nâquirent Epicure & Ménandre, *ibid.*

Harangue ſur la Lettre de Philippe, p. 425. *& ſuiv.* Démoſthéne la prononça âgé de quarante-deux ans, Philippe étant dans la vingt-uniéme année de ſon regne, *ibid.* Elle eſt la derniere & la plus courte des Philippiques, p. 427. C'eſt comme le précis de tout ce que Démoſthéne avoit dit dans ſes autres Harangues contre Philippe, *ibid.*

Harangue ſur l'Halonéſe. Qui en eſt l'Auteur, pag.
Digitized by Google

pag. 141. Denys d'Halicarnaſſe la met au nombre des ouvrages de Démoſthéne, p. 140. Libanius, Photius, & preſque tous les Sçavans, croïent qu'elle n'eſt pas de cet Orateur, p. 141. La baſſeſſe & la langueur du ſtile de cette Harangue, ſont les raiſons ſur leſquelles ils ſe fondent, *ibid.* Ils l'attribuent à Hégéſippe, *ibid.* Trait ridicule de la peroraiſon de cette Harangue, *pour agir de la ſorte, il faut avoir la cervelle aux talons, ibid.*

Harpalus, Aléxandre partant pour ſon expédition des Indes, l'établit Gouverneur de Babylone, p. 126. Il commet pluſieurs malverſations, *ibid.* Craignant le retour d'Aléxandre, il ſe réfugie à Athénes, p. 126. & 127. Il corrompt Démoſthéne qui lui vend ſon miniſtére, & qui eſt envoyé en éxil, p. 126.

Hécatombéon, mois Attique, qui répondoit à nôtre mois de Septembre, p. 214. *Voyez ce même mot à la table du troiſiéme volume.*

Hégéſilée, Général Athénien, homme ſans mérite, p. 106. On l'envoye à la place de Phocion, qui eſt rappellé; *ibid.* Sa conduite, auſſi malheureuſe qu'imprudente, vengea pleinement Phocion de cette injuſte préference, *ibid.*

Hégéſippe, Orateur médiocre d'Athénes, p. 141. On le croit l'Auteur de la Harangue ſur l'Halonéſe, *ibid.*

Héléne, femme de Ménélas, fut enlevée par une eſpece de repreſailles, p. 12.

Héraclides, autrement, les deſcendans d'Hercule, pag. 13. ſont chaſſez du Péloponéſe par les Pélopides, *ibid.* Ils tentent par deux fois de s'y rétablir, avant la Guerre de Troye, p.

14. Quatre-vingt ans après la priſe de Troye, ils font une troiſiéme tentative, & réüſſiſſent, p. 13. Ils battent les Pélopides, & les chaſſent du Péloponeſe, p. 14. Ils partagent entre eux les Royaumes de Mycénes, d'Argos, de Meſſéne & de Lacédémone, *ibid.* Ils avoient un droit inconteſtable ſur les Royaumes d'Argos & de Mycénes, p. 13. Ils aſſignent des terres aux Peuples qui les avoient accompagnez & ſecondez, p. 14.

Hercule, né à Thébes, p. 49. Il inſtituë les Jeux Olympiques à l'honneur de Jupiter, p. 15. Les Rois de Macédoine prétendoient deſcendre d'Hercule par Caramus, p. 10.

Hérée, Fortereſſe de Thrace, p. 214. eſt aſſiégée par Philippe, *ibid.*

Hipparque, Tyran établi par Philippe dans le pays des Erétriens, p. 359.

Hippias, fils de Piſiſtrate, p. 40. ſuccede à ſon pere dans la ſouveraineté d'Athénes, *ibid.* eſt chaſſé d'Athénes vers le temps que les Tarquins ſont chaſſez de Rome, *ibid.* Se réfugie chez Darius fils d'Hyſtaſpes, *ibid.* Attire ſur Athénes toutes les forces de la Perſe, *ibid.* eſt tué à la bataille de Marathon, p. 41. Ses enfans ſoûtenus du Roy de Perſe, tâchent inutilement de vanger leur pere, & de ſe rétablir, *ibid.*

Homere, vivoit du tems de Lycurgue, p. 18. Dans le dénombrement des Vaiſſeaux, il ne donne le nom de Peuples qu'aux ſeuls Athéniens, & pourquoi, p. 33. Il peint l'union des Généraux Grecs, ſous la figure d'un bataillon, dont les boucliers joints oppoſent un front impénétrable, p. 86. Philippe prend dans Homere l'idée de la Phalange Macé-

Digitized by Google

donienne, *ibid.* Homere ſommeille quelquefois, p 141. mais ne s'endort jamais profondément, *ibid.*

Huille. On reprochoit à Démoſthéne, que ſes Harangues *ſentoient l'huille*, p. 94. Ce reproche étoit fondé ſur ce qu'il paſſoit les nuits à travailler, *ibid.*

Hypéride, Orateur d'Athénes, plein de tours fins & ingénieux, p. 137.

I

ICariens. La Comédie & la Tragédie doivent leur origine à deux Icariens; la premiere à Suſarion, & la ſeconde à Theſpis, p. 111.

Ides de Mars, c'étoit le quinze, p. 86. Ce fut ce jour-là, que Ceſar fut aſſaſſiné, *ibid.* Ciceron nommoit l'aſſaſſinat de Ceſar, *le délicieux Banquet des Ides de Mars*, *ibid.* Il ſe plaignoit de n'y avoir pas été appellé, *ibid.*

Jeuneſſe, Toute la fleur de la jeuneſſe Athénienne périt au ſiege de Syracuſe, p. 43. La perte qu'Athénes fit de cette jeuneſſe, eſt comparée par Periclès, à celle que feroit l'année ſi on lui ôtoit le Printemps, 44.

Jeux de la Grece. L'eſprit de Religion & l'amour des ſpectacles, n'entrerent point ſeuls dans l'inſtitution de ces Jeux; la politique s'en mêla, p. 16. On vouloit de temps en temps raſſembler en un même lieu, & réünir par des ſacrifices communs divers peuples indépendans, & plus éloignez encore par la diverſité des intérêts, que par la diſtance des lieux, *ibid.* Ces ſortes de jeux ſans exciter la haine, entretenoient une noble émulation, p. 17. Ils augmentoient dans les corps la ſoupleſſe, l'agilité, & la force, *ibid.* Ils accoûtumoient l'eſprit au deſir de vaincre, *ibid.* C'étoit une eſpece

Digitized by Google

d'école & d'apprentiſſage militaire, *ibid.* Ce n'étoit pas ſans de bonnes vûës qu'on avoit attaché aux victoires qui ſe remportoient dans ces ſortes de jeux, une gloire fort approchante de celle des Conquérants, *ibid.* Si nous ſommes bleſſez d'un pareil uſage, c'eſt faute d'attention ſur l'utilité de ces exercices, ou par une mauvaiſe coûtume de rapporter tout à nos mœurs, *ibid.* Nos Joûtes & nos Tournois, qui tenoient le milieu entre le divertiſſement & le combat, peuvent nous donner quelque idée des anciens jeux de la Grece, *ibid.*

Jeux Olympiques, inſtituez par Hercule, à l'honneur de Jupiter, p. 15. Rétablis par Iphitus Roi d'Elide, & par Lycurgue Roi de Lacédémone, *ibid.* Ils ſe célébroient tous les quatre ans, près de la Ville de Piſe, appellée autrement Olympie, *ibid.* Et c'eſt par cette raiſon qu'on les nommoit Jeux Olympiques, *ibid.* Ils ont donné le nom aux Olympiades, *ibid.*

Jeux Pythiques, inſtituez à l'honneur d'Apollon, p. 16. On les célébroit tous les quatre ans, près de la ville de Delphes, *ibid.* Les Amphictyons y préſidoient, *ibid.* Philippe, devenu Amphictyon, y préſide avec un pouvoir abſolu, p. 347. Il envoye ſes eſclaves y préſider à ſa place, p. 348.

Illyriens, ils remportent une grande victoire ſur Perdiccas Roi de Macédoine, & frere aîné de Philippe, p. 58. Philippe parvenu à la Couronne, les combat & les taille en pieces, p. 60. Ils ſont obligez de lui relâcher toutes les Villes qu'ils occupoient en Macédoine, *ibid.* Ils ſont châtiez par Alexandre, p. 67.

Ilus, Roi de Troye &

ayeul de Priam, p. 12. Dépouille Tantale de ſes Etats, *ibid.*

Imbros, Iſle de la mer Egée, vers la Querſoneſe de Thrace, p. 174. Philippe s'en empare, & s'y ſaiſit d'un grand nombre d'Athéniens qu'il emmene priſonniers, *ibid.*

Impunité. L'impunité ne manque guere de multiplier les coupables, p. 110.

Inſcription gravée ſur une colonne de bronze dans la Citadelle d'Athenes, p. 351. & 352. Elle marque juſqu'où alloit la haine des Athéniens pour les corrupteurs, *ibid.*

Intelligence. La parfaite intelligence entre le Peuple & le Souverain, eſt la baſe & le fondement de leur félicité réciproque, p. 27. & 28.

Interprete. Le premier devoir d'un Interpréte, c'eſt de faire entendre ſon Auteur p. 7.

Ionie, Coſte de l'Aſie Mineure, p. 15. *Voyez l'article ſuivant.*

Ioniens, peuples du Péloponeſe, p. 14. Sont chaſſez par les Achéens, *ibid.* Ils ſe réfugient d'abord à Athenes, *ibid.* Et quelques années après, ils vont s'établir dans cette Coſte de l'Aſie Mineure, qui prit d'eux le nom d'Ionie, p 15. Ils y bâtirent Ephéſe, Clazoméne, Samos, & pluſieurs autres Villes, *ibid.*

Iphicrate, General Athénien, p. 77. La Reine Eurydice implore ſon ſecours contre Pauſanias, uſurpateur du Thrône de Macédoine, *ibid.* Il chaſſe l'uſurpateur, & rétablit le Souverain légitime, *ibid* Il éprouve la rigueur de l'Oſtraciſme, & eſt relegué, p. 124.

Iphitus, Roi d'Elide, rétablit les Jeux Olympiques, p. 15.

Iſee, fameux Orateur Grec, p. 92. Il fut un des maîtres, qui initiérent Démoſthéne à l'Eloquence, *ibid.*

Digitized by Google

Iſocrate, fameux Orateur Grec, p. 137. Caractériſé par les Graces de ſon ſtile, *ibid.* Il fut un des maîtres qui initiérent Démoſthéne à l'Eloquence, p. 92. Il appelloit les Soldats étrangers, qui ſervent pour de l'argent, les amis communs & les communs ennemis du genre humain, p. 118. & 119. Mot de Philippe, *Iſocrate s'eſcrime avec le fleuret, Démoſthéne ſe bat avec l'épée*, p. 127.

Iſthme de la Querſoneſe de Thrace, p. 286. Philippe promet de le percer à ſes dépens, *ibid.*

Juifs. Ils ſe laſſent d'avoir Dieu pour Roy, & veulent abſolument obéir à un homme, p. 35.

Jupiter. Les Athéniens le déclarent ſeul Roi d'Athénes, p. 32

L

Lacédémon, ſecond Roi de Lacédémone, p. 23, Il donne ſon nom à cette Ville, *ibid.*

Lacédémone, une des plus puiſſantes Villes de la Gréce, p. 22. & *ſuiv.* Fondée environ 1430. ans avant J. C. p. 23. Appellée d'abord Lélégie, par Lélex ſon premier Roi, *ibid.* Enſuite Lacédémone par Lacédémon ſon ſecond Roi, *ibid.* Enfin Sparte, du nom de Sparte, fille de Lacédémon, *ibid.* Depuis elle conſerva toujours indifferemment le nom de Sparte ou de Lacédémone, *ibid.* Elle acquiert un nouvel éclat ſous Lycurgue, *ibid.* Elle trouvoit dans la modeſtie & la frugalité de ſes Citoyens deux tréſors inépuiſables, *ibid.* Elle ignora l'uſage de l'argent, juſqu'au temps de Lyſander, un de ſes Rois, p. 24. Depuis que Lyſander y eut introduit l'uſage de ce Métal, elle ſe préſerva encore long-temps de l'avarice, *ibid.* L'Argent y venoit de toutes parts, & y demeuroit,

Digitized by Google

ibid. Platon diſoit à ce ſujet, *On voit à Sparte beaucoup de veſtiges d'argent qui entre, mais on n'y voit point de veſtige d'argent qui ſorte*, *ibid.* On y regardoit le temps comme le plus précieux de tous les biens, *ibid* Et le travail, comme l'occupation de l'Homme véritablement libre, *ibid.* Juſqu'où l'on y pouſſoit l'amour du ſilence, p. 25. Et la ſobriété, p. 26. Les plaiſirs du Théatre en étoient proſcrits, & pourquoi, *ibid.* Les femmes mêmes s'y diſtinguoient par des vertus héroïques, p. 29. Les Loix y avoient plus de pouvoir que le Roi, p. 26. & 27. Quelle étoit la nature de ſon Gouvernement, p. 26. *& ſuiv.* Il n'étoit pas purement monarchique, les Magiſtrats y avoient beaucoup de part, & le peuple n'en étoit pas exclus, p. 29. Le juſte équilibre de ces trois puiſſances en banniſſoit les diſſentions domeſtiques, p. 28. Elle imprime du reſpect à toute la Gréce, p. 30. & aux Rois d'Egypte & de Phénicie, qui lui envoient des Ambaſſades ſolemnelles, p. 29. & 30. Elle ſe maintient ſept cens ans dans l'éxacte obſervation de ſes Loix, p. 29. Durant tout ce temps, elle tient le premier rang dans la Gréce, p. 41. Ses Rois ont le commandement général des Armées grecques aux Batailles de Salamine & de Platée, *ibid.* Elle n'a pas ſoin de s'oppoſer à la puiſſance d'Athénes qui devient trop grande, p. 42. Elle entreprend contre cette dangereuſe Rivale, la Guerre ſi connuë ſous le nom de Guerre du Péloponéſe, *ibid.* Elle s'allie avec le Roi de Perſe vers la fin de cette Guerre, p. 44. Avec

le ſecours de ce Roi elle la termine heureuſement, & triomphe d'Athénes, *ibid.* Par là elle reprend ſon premier Empire dans la Gréce, *ibid.* Elle ne le conſerve que trente ans, p. 45. Elle ſe rend odieuſe à toute la Gréce, & irrite contre elle le Roi de Perſe, p. 46. Ses Armées ſont battuës ſur terre & ſur mer par les Athéniens, ſecondez du Roi de Perſe à leur tour, p. 47. Elle eſt obligée de faire avec eux un Traité de paix, & de remettre toutes les Villes grecques en liberté, p. 48. Elle viole le Traité en opprimant Thébes, *ibid.* Ses Armées ſont de nouveau attaquées & battuës par les Athéniens, *ibid.* Elle eſt obligée de renouveller le Traité, *ibid.* Elle perd contre les Thébains la bataille de Leuctres, p. 54. Eſt enſuite aſſiégée par ces mêmes Thébains, qui ne veulent pas la détruire, p. 55. Elle perd contre eux une ſeconde Bataille à Mantinée, p. 56. voyez *Lacédémoniens*.

Lacédémoniens. Ils ſe préſervérent long-temps de l'avarice, p. 24. L'excellent uſage qu'ils faiſoient du temps, *ibid.* juſqu'où ils pouſſoient l'amour du travail, *ibid.* Grands ménagers des paroles, ſoit dans leurs diſcours, ou dans leurs lettres p. 25. Ils n'employoient ſouvent qu'un monoſillabe, parce que rien n'approche plus du ſilence, *ibid.* Leurs Dépêches ne conſiſtoient quelquefois que dans un *non* ou dans un *ſi*, *ibid.* Leur prodigieuſe tempérance, *ibid.* Leur vie étoit ſi frugale & ſi laborieuſe, qu'Alcibiade diſoit qu'il ne s'étonnoit pas qu'ils l'expoſaſſent ſi volontiers, p. 26. Tous naiſſoient amoureux de l'ordre

&

& de la diſcipline, *ibid.* Parmi eux le mérite étoit de tout ſexe & de tout âge, p. 29. Ils écrivent à Cyrus qui menaçoit les Grecs d'Aſie, p. 30. Trois cens Lacédémoniens défendent le paſſage des Thermopyles, contre une multitude innombrable de Perſes, p. 20. Réputation des Lacédémoniens par toute la Gréce, p. 30. Ils ſont regardez comme les Protecteurs de la liberté, *ibid.* Leur politique ne laiſſoit pas pourtant d'avoir ſes défauts, p. 31. Leur domination ſe reſſentoit fort de leur humeur auſtére, *ibid.* Ils ont le Commandement aux Batailles de Salamine & de Platée, p. 41. Ils négligent de s'oppoſer à la puiſſance des Athéniens, qui devient trop grande & odieuſe à toute la Grece, p. 42. Ils entreprennent contre eux la Guerre du Péloponéſe, *ibid.* Sur la fin de cette Guerre, ils recherchent l'Alliance du Roi de Perſe qui les renforce d'une Flotte nombreuſe, p. 44. Ils enlevent aux Athéniens cent quatre-vingt Vaiſſeaux, *ibid.* Ils aſſiégent Athénes, & s'en rendent les Maîtres, *ibid.* Par-là ils reprennent leur premiere ſupériorité dans la Gréce, p. 45. Ce nouvel empire ne dura pas plus de trente ans, *ibid.* Ils veulent abolir par tout le Gouvernement populaire, pour établir des Décemvirs, c'eſt-à-dire dix hommes, en qui réſidât tout le pouvoir, *ibid.* Leur autorité devient inſupportable, p. 46. Ils ont l'imprudence d'attaquer le Roi de Perſe, & d'envoyer contre lui Agéſilas, *ibid.* Toute la Grece ſe ſouleve contre eux, *ibid.* Ils ſont obligez de rappeller Agéſilas & leurs Troupes, *ibid.* Ils ſont battus ſur mer

par les Athéniens qui avoient joints leurs Vaiſſeaux à ceux du Roi de Perſe, *ibid.* Ils ſont obligez par un traité ſolemnel de rendre la liberté à toutes les Villes grecques, p 48. Ils violent le Traité en opprimant Thébes, *ibid.* Ils ſont de nouveau attaquez & battus par les Athéniens ſur terre & ſur mer, *ibid.* Ils ſont obligez de renouveller le Traité, *ibid.* Ils ſont battus à Leuctres par les Thébains, p. 54. & enſuite aſſiegez dans leur Capitale par ces mêmes Thébains, qui ne veulent pas les détruire, p. 55. Ils perdent contre les Thébains une ſeconde Bataille à Mantinée, p. 56. Rien ne précipita plus leur chûte que leur proſpérité, p. 46. Ils préſumoient trop de leurs forces, *ibid.*

Lacédémoniennes. Voyez *Femmes de Lacédémone.*

Lamia, Ville de Theſſalie, p. 121. Léoſthéne aſſiege cette Ville, où Antipater s'étoit ſauvé, *ibid.* Il eſt tué d'un coup de pierre en l'aſſiégeant, p. 122.

Laſthène, Citoyen d'Olynthe, p. 249. Il la trahit, & la livre à Philippe, *ibid.* Philippe ne le diſtingue des autres Olynthiens que par un genre de mort plus cruel, *ibid.* & p. 310.

Lecteur. Mot de Céſar à un mauvais Lecteur: *ſi tu crois chanter, tu chantes mal; ſi tu crois lire, tu chantes*, p. 85.

Lélegie, Ville fondée par Lélex, p. 22. & qui fut appellée dans la ſuite Sparte, ou Lacédémone, p. 23.

Lélex, Fondateur & premier Roi de Lélégie, appellée dans la ſuite Lacédémone ou Sparte, p. 22. & 23.

Lampſaque, Ville de Myſie, *liſez, ſelon l'Errata*, Ville de Phrygie, p. 205.

Lemnos, Iſle de la mer

Egée, p. 173. Philippe envahit cette Iſle, & s'y ſaiſit d'un grand nombre d'Athéniens qu'il emmene captifs, p. 174.

Léonidas, Roi de Lacédémone, p. 20. A la tête de trois cens Lacédémoniens, il défend le paſſage des Thermopyles contre une multitude innombrable de Perſes, *ibid.* Comme on lui eût dit, que les Perſes étoient en ſi grand nombre, qu'ils offuſquoient de leurs traits le Soleil: *Tant mieux*, répondit-il, *nous combattrons à l'ombre*, *ibid.*

Léoſthéne, Diſciple de Démoſthéne, p. 120. Etoit homme de tête & de courage, p. 121. Il eſt déclaré Chef des Troupes confédérées contre Aléxandre, *ibid.* Il ſe ſaiſit du paſſage des Thermopyles, *ibid.* S'avance dans la Theſſalie, & défait Antipater, Viceroi de Macédoine, *ibid.* Il l'aſſiége dans Lamia, *ib.* Il eſt tué malheureuſement d'un coup de pierre, lorſqu'il viſitoit les travaux, p. 122. La mort de Léoſthéne renverſe toutes les eſpérances des Grecs, *ib.*

Leptine, diſoit que détruire Lacédémone, c'eût été arracher un œil à la Gréce, p. 55. Il propoſe une loy nouvelle, p 239. Démoſthéne la combat vivement, *ibid.* La Harangue contre Leptine eſt pleine de délicateſſe, *ibid.*

Lettre de Philippe aux Athéniens, p. 409. *& ſuiv.* Philippe l'écrivit la vingt-uniéme année de ſon regne, *ibid.* Elle vaut un bon Manifeſte, p. 425. C'eſt un chef-d'œuvre dans l'original, p. 410. Détail des beautez qui s'y trouvent, *ibid.* Elle eſt une preuve qu'on peut dire de Philippe ce qu'on a dit de Céſar: *qu'il ſe ſervoit auſſi-bien de la parole & de la plume que de*

Digitized by Google

l'épée, p. 411.

Lettres. Les Athéniens interceptent des Lettres de Philippe & les liſent en pleine Aſſemblée, p. 412. Trois Lettres des Lacédémoniens à Philippe, vrais modéles du ſtile Laconique, p. 25. La premiere ne contenoit que ce mot ſeul *ſi*: la ſeconde, que ce mot ſeul *non*: & la troiſiéme que ces trois mots, *Denis à Corinthe*, *ibid.*

Leucade, Iſle de la Mer Ionienne, p. 348. Elle appartenoit aux Corinthiens, *ibid.* Philippe la leur enléve, *ibid.*

Leuctre, ville de Béotie, p. 54. Fameuſe par la victoire que les Thébains y remportérent ſur les Lacédémoniens, *ibid.* Ces derniers y perdirent quatre mille hommes, & leur Roi Cléombrote, *ibid.* La Bataille de Leuctre anéantit la puiſſance de Lacédémone, *ibid.*

Libanius, croit que la Harangue ſur l'Halonéſe, n'eſt pas de Démoſthéne, mais d'Hégéſippe, p. 141. Raiſons ſur leſquelles il ſe fonde, *ibid.* Il ne croit pas que la Harangue ſur la Paix ait été prononcée, p. 253. La raiſon qu'il en apporte, n'eſt pas concluante, *ibid.*

Liberté. La veritable liberté conſiſte à dépendre de la juſtice & de la raiſon, p. 34.

Loix de Lycurgue, *de Dracon*, *de Solon*, *&c.* Voyez *Lycurgue*, *Dracon*, *Solon*, *&c.*

Longin. Elôge magnifique qu'il fait de Démoſthéne, p. 137. Il tire des Philippiques pluſieurs exemples du ſublime, p. 140. Il nous a laiſſé un paralléle de Démoſthéne & de Cicéron, *ibid.*

Lycidas, Citoyen d'Athénes, propoſe d'appaiſer le Roi de Perſe par un tribut ou par un hommage, p. 109. Les femmes d'Athénes le lapident, *ibid.*

Digitized by Google

Lycophron, Tyran de Phères en Theſſalie, p. 62. Défait & chaſſé par Philippe, *ibid.*

Lycurgue, Roi de Lacédémone, rétablit les Jeux Olympiques, p. 15. Il étoit un de ces hommes, qui ſont nez pour gouverner les autres, p. 23. Bon Roi & bon Légiſlateur, il entreprend la réforme de ſon Etat, & commence par celle des mœurs, *ibid.* Il fait accroire à ſes Peuples, que ſes Loix lui ont été dictées par Apollon, *ibid.* Il fait jurer à ſes Sujets qu'ils les garderont juſqu'à ſon retour, & ſe bannit à perpétuité, *ibid.* Il ne leur recommandoit rien tant que le ſilence, diſant, *qu'il faut peu de Loix à des hommes qui parlent peu*, p. 25. Il répondit à un homme qui louoit fort le Gouvernement Républicain, *commencez par l'établir dans vôtre maiſon*, p. 28. Trop indulgent ſur l'adultére & ſur le larcin, il les permettoit en certain cas, p. 23. Sur tout le reſte, ſa Morale approchoit fort de celle du Chriſtianiſme, *ibid.* Il fut le premier qui publia dans la Grece les Ouvrages d'Homére, p. 18.

Lyſander, Roi de Lacédémone, introduit dans cette Ville l'uſage de l'argent, p. 24. Il aſſiége Athénes, & la force de ſe rendre à diſcretion, p. 44.

Lyſias, Orateur d'Athénes, avoit une délicateſſe inſinuante, p. 137.

Lyſiclès, Général d'Athénes, p. 106. Il commandoit avec Charès à la bataille de Chéronée, *ibid.* Son incapacité contribua beaucoup à la perte de la bataille, *ibid.*

Lyſidès de Tarente, (& non Lyſias) fameux Pythagoricien, p. 53. Il fut le Maître commun de Philippe & d'Epaminondas, *ibid.*

M

Macédoine, en quel état la prit Philippe, & en quel état il la laiſſa, p. 59. Elle avoit été anciennement tributaire d'Athénes, p. 77. Elle mandioit la protection des Généraux de cette République, *ibid.* Elle étoit foible par elle-même, p. 198. & 431. Démoſthéne la traite de vil coin du monde, d'où il n'eſt jamais ſorti même un bon Eſclave, p. 347. Sous le regne de Philippe, elle devient l'arbitre de la Grece, & la terreur de l'Aſie, p. 64.

Magiſtrats d'Athénes. Dans les premiers temps de la République, ils étoient d'un grand déſintereſſement, p. 224. Ils ne négligeoient rien pour orner Athénes de beaux édifices publics & de Temples magnifiques, *ibid.* Ils étoient ſimples & modeſtes dans leurs maiſons particulieres, p. 225. Ils croyoient que dans leur Miniſtére, ils devoient ſe propoſer l'agrandiſſement, non de leur famille, mais de leur Patrie, *ibid.* Au temps de Démoſthéne, les Magiſtrats étoient d'un caractére tout oppoſé, p. 226. Ils ne ſongeoient qu'à s'enrichir aux dépens de l'Etat, *ibid.* Ils ſe bâtiſſoient des maiſons, dont la magnificence inſultoit aux Edifices publics, *ibid.*

Magneſie, ville de Theſſalie, p. 240. Philippe s'en rend le maître, *ibid.* La remet aux Theſſaliens, p.

Malheur. Les malheurs inſtruiſent, p. 34.

Mandragore, ſorte de Plante dont le jus a la vertu d'aſſoupir, p. 375. Démoſthéne compare les Athéniens à des gens, qu'une potion de Mandragore auroit plongez dans un ſom-

Digitized by Google

meil léthargique, *ibid.*

Mantias, Général Athénien, ſoûtient Argée, concurrent de Philippe, p. 58.

Mantinée, ville d'Arcadie, p. 56. Fameuſe par la bataille que les Thébains y gagnérent ſur les Lacédémoniens, *ibid.* Epaminondas y eſt tué entre les bras de la Victoire, *ibid.*

Marathon, bourg de l'Attique, p. 40. Près de ce bourg, les Athéniens remportent ſur les Perſes une victoire plus vraye, que vrai ſemblable, *ib.* Les Perſes avoient cent mille hommes de pied, & dix mille chevaux, les Athéniens n'avoient en tout que dix mille hommes, p. 41. Datis & Artapherne commandoient l'armée des Perſes, p. 102. Miltiade celle d'Athénes, p. 41.

Marine, des Athéniens, p. 107. Elle étoit du double plus forte, que celle des autres Grecs, *ibid.* Il ſortit du Port d'Athénes trois cens voiles pour l'expédition de Sicile, p. 108. Chaque Vaiſſeau Athénien pouvoit ſe battre contre deux Vaiſſeaux ennemis, *ibid.*

Maronites, habitans de Maronée, ville maritime de Thrace, p. 420. Ils ont de grands différends avec les Thaſiens au ſujet de Strime, autre ville de Thrace, p. 421. Les Athéniens obligent les uns & les autres de s'en rapporter à des Arbitres, p. 420.

Marſeille, fondée par une Colonie Grecque, p. 19.

Maſtire, petite ville de Thrace, p. 312. Philippe la pille & ſe l'approprie, *ibid.*

M*aucroix*, (M. de) Un de nos meilleurs Ecrivains, p. 145. Il nous a donné une excellente traduction des quatre Philippiques de Démoſthéne, *ibid.*

M*edecin*. L'habile Médecin ménage les for-

Digitized by Google

ces de ſon Malade, p. 118. Il ſe garde bien de recourir ſans ceſſe aux remedes violens, *ibid.* Il adoucit & appaiſe les humeurs vicieuſes, au lieu de les irriter & de les aigrir, *ibid.*

Medes. Arthmius de Zélie, tâche de corrompre les Peuples du Péloponéſe avec l'or des Médes, c'eſt-à-dire, des Perſes, p. 352.

Médon & *Nilée*, fils de Codrus, diſputent entre eux le Royaume de leur pere, p. 32. Les Athéniens en prennent occaſion d'abolir la Royauté, *ibid.* Médon exerce le premier la charge d'Archonte perpétuel, p. 33. Ses deſcendans la poſſédérent une longue ſuite d'années, *ib.*

Mégalopolitains, Peuples du Péloponéſe, p. 264. unis d'interêt avec les Argiens & les Meſſeniens, *ibid.*

Mégare, ville voiſine de l'Attique, p. 376. Philippe l'aſſiége, & peut s'en faut qu'il ne la prenne, *ibid.*

Mégariens, habitans de Mégare, ville voiſine de l'Attique, p. 413. Ils violent le droit des Gens en la perſonne d'Anthémocrite, Ambaſſadeur d'Athénes, *ibid.* Les Athéniens les excluent de la participation aux Myſtéres, *ibid.*

Mémactérion, mois Attique, qui répondoit à notre mois de Decembre, p. 214. *Voyez ce mot à la Table du troiſiéme volume.*

Ménandre, fameux Poëte comique, nâquit la même année que le Philoſophe Epicure, p. 290. environ 341. ans avant l'Ere chrétienne, *ibid.* Il étoit fils de Diopithe, un des Généraux d'Athéne, *ibid.* Voyez *Diopithe.*

Ménélas, frere d'Agamemnon, p. 12. fils d'Atrée, ſelon l'opinion la plus commune, *ibid.* fils de Pliſthénes, ſelon quelques Auteurs, *ibid.* Héléne ſa femme fut

Digitized by Google

enlevée par une eſpece de répréſailles, *ibid.*

Ménélas, fils d'Amyntas Roi de Macédoine, & frere de Philippe, p. 249. Il ſe retire à Athénes, & ſert dans les Armées de cette République, p. 170.

Menippe, Citoyen d'Orée, dévoüé à Philippe, p. 359. Il contribuë à le rendre maître d'Orée, p. 360.

Mer. Pompée diſoit, que qui eſt maître de la mer, l'eſt de la terre, p. 107. Démoſthéne déclamoit au bord de la mer pour fortifier ſa voix, & pour s'aguerrir au bruit d'un Auditoire tumultueux, p. 95.

Meſſéne, puiſſante ville du Péloponéſe, p. 18. Elle a de longues guerres avec Lacédémone, *ibid.* Elle eſt détruite par les Lacédémoniens, *ibid.* & trois cens ans après, rétablie par Epaminondas, p. 56.

Meſſéniens, peuples du Péloponéſe, p. 18. Ils en ſont chaſſez par les Lacédémoniens, *ibid.* Ils ſe tranſplantent en Sicile, & s'y rendent maîtres de Zancle, dont ils changent le nom en celui de Meſſine, *ibid.*

Meſſine. Voyez *Zancle*.

Métagitnion, mois Attique, qui répondoit à notre mois d'Octobre p. 214. Voyez *ce même mot à la Table du troiſiéme volume.*

Méthone, ville de Thrace, p. 240. ſubjuguée par Philippe, *ibid.*

Miltiade, Général des Athéniens, à la bataille de Marathon, p. 41. Il eſſuye un jugement infame pour les Juges, p. 124.

Minerve. Avec quelle magnificence on célébroit les Fêtes de cette Déeſſe à Athénes, p. 175. Voyez *Panathénées*.

Mines d'or. Philippe en découvre près de Crénides, p. 60. Elles lui rapportent chaque année deux millions de livres, *ibid.*

Digitized by Google

Mois Attiques. Voyez *ce mot à la Table du troiſiéme volume*.

Monoſyllabes. Rien n'approche plus du ſilence, qu'un monoſyllabe, p. 25. Les Lacédémoniens s'en ſervoient volontiers dans leurs diſcours, *ibid.* leurs dépêches ne conſiſtoient quelquefois que dans un *ſi*, ou dans un *non*, *ibid.* Epaminondas ſe vantoit de les avoir réduits à allonger leurs monoſillabes, p. 55.

Morale de Conquérant, p. 88. Deux de ſes principales maximes, *ibid.*

Mont ſacré, fortereſſe de Thrace, p. 339. Philippe en chaſſe la garniſon Athénienne, *ibid.*

Mycale, ville maritime de Carie dans l'Aſie mineure, p. 20. & 98. Près de cette ville, les Grecs remportent ſur les Perſes une victoire ſignalée, p. 20.

Myſon, un des ſept Sages de la Gréce, p. 19. Quelques Auteurs mettent à ſa place Périander, *ibid.*

N

Naples, ville d'Italie, fondée par une Colonie Grecque, p. 19.

Naupacte, ville de la Locride Occidentale, p. 349. Elle appartenoit aux Achaïens, *ibid.* Philippe la leur enléve, *ibid.*

Naxe, Iſle de la mer Egée, p. 48. Les Athéniens battent les Lacédémoniens près de cette Iſle, *ibid.*

Néceſſité. La néceſſité a ſes Loix, qui dérogent à toutes les autres, p. 59.

Néléïdes, ou les deſcendans de Neſtor, ſont défaits par les Héraclides, p. 14.

Néoptoléme, un des plus célébres Comédiens de ſon temps, p. 85. Il fut un des maîtres qui apprirent à Démoſthéne a déclamer, p. 92. Dans la ſuite il traverſe puiſſamment cet Orateur, &

Digitized by Google

ſert utilement Philippe, p. 113. Son art lui avoit acquis dans Athénes une impunité totale, p. 258. Il porte à la République les coups les plus cruels, *ibid.* Il fait tranſporter ſes effets en Macédoine, & ſe retire près de Philippe, p. 259. Il eſt un de ſes plus chers favoris, p. 85.

Neptune, il avoit un Temple dans l'Iſle de Calaurie, p. 122. Démoſthéne, pourſuivi par les Gardes d'Antipater, ſe réfugie inutilement dans ce Temple, *ibid.*

Nicée, ville de la Locride Occidentale, p. 282. Philippe s'en rend le maître, & la donne aux Theſſaliens, *ibid.*

Nicias, Général Athénien, p. 44. Il périt au ſiége de Syracuſe, avec la fleur de la jeuneſſe Athénienne, p. 43.

Nicias, Héraut d'Armes de Philippe, p. 412. Il eſt enlevé par les Athéniens, & détenu dix mois en priſon, *ibid.* Ils ouvrent les Lettres dont il étoit chargé, & les liſent en pleine Aſſemblée, *ibid.*

Nicoméde, Roi de Bithynie, p. 75. Céſar à l'âge de ſept ans ſe réfugie chez ce Roi, *ibid.* Ils ſont ſoupçonnez d'avoir enſemble le commerce le plus infâme, p. 89. Chanſon, que les Soldats de Céſar chanterent dans la ſuite à ce ſujet, *ibid.*

Nilée & Médon, tous deux fils de Codrus, diſputent le Royaume de leur pere, & en ſont exclus l'un & l'autre, p. 32. conduiſent dans l'Aſie mineure une Colonie d'Ioniens, p. 15.

Nouvelles. Curioſité des Athéniens pour les nouvelles, p. 182. & 183.

Nouvelliſtes, ceux d'Athénes étoient les plus extravagans de tous les hommes, p. 183.

Digitized by Google

O

OBole. Chaque Citoyen d'Athénes étoit obligé de payer deux oboles pour ſa place aux Spectacles, p. 209. Les Citoyens indigens ſe plaignirent de cette vénalité des places, p. 210. Il fut arrêté que le Thréſor public fourniroit les deux Oboles à chaque Citoyen, ſoit riche, ſoit pauvre, *ibid.* On décerna par une Loi peine de mort contre le premier qui oſeroit propoſer le retranchement de la gratification des deux oboles, p. 211.

Orchoméne, ville de Béotie, p. 266. Philippe l'enléve aux Phocéens, & la remet aux Thébains, *ibid.*

Odryſes, Peuples de la haute Thrace, p. 291.

Oedipe, Roi de Thébes, tranſmet ſa mauvaiſe fortune à ſes deſcendans, p. 49.

Olivier ſacré. Les Athéniens appelloient ainſi un Olivier, qu'ils gardoient dans leur Citadelle, p. 132. Ils en faiſoient des couronnes pour récompenſer ceux qui avoient bien ſervi l'Etat, *ibid.* Cette récompenſe étoit le plus grand honneur qu'un Citoyen pût recevoir *ibid.*

Olympias, femme de Philippe, & mere d'Alexandre le Grand, p. 89. Elle ſe mocque de ſon fils, qui ſe faiſoit appeller le fils de Jupiter, p. 74. Elle lui mande de ne la point broüiller avec Junon, *ibid.* La chronique ſcandaleuſe ne reprochoit pas le ſeul Jupiter à Olympias, p. 89. Elle eſt répudiée par Philippe, *ibid.*

Olympiade, eſpace de quatre années, révolues depuis une célébration des Jeux Olympiques juſqu'à l'autre, p. 15. On ſe ſervoit des Olympiades pour dater les

Digitized by Google

événemens, *ibid.* L'Ere commune des Olympiades eſt fort poſterieure à Iphitus, & ne commence proprement qu'à la vingt huitiéme, où Corébe remporta le prix de la courſe, p. 16. C'eſt à la premiere Olympiade de l'Ere commune, que finit le tems fabuleux, & que commence le temps hiſtorique, 776. ans avant J. C. *ibid.* Les Hiſtoriens n'ont commencé que fort tard à dater les événemens par les Olympiades, p. 15. Le premier qui s'en ſervit fut Timée, ſous Ptolomée Philadelphe; & le ſecond, Eraſthothéne, ſous Ptolomée Evergete, p. 16. De tous les Hiſtoriens grecs, qui comptent par Olympiades, & dont les Ouvrages ſont venus juſqu'à nous, le plus ancien c'eſt Polybe, *ibid.*

Olympie, Ville d'Elide, p. 15. S'appelloit autrement Piſe, *ibid.* Les Jeux Olympiques ſe célébroient près de cette Ville & en tiroient leur nom, *ibid.* Voyez *Jeux Olympiques.*

Olynthe, Ville de Thrace, p. 186. Elle étoit poſſedée par des Grecs originaires de Chalcide, Ville d'Eubée, *ibid.* Elle devient ſi puiſſante, qu'elle ſoûtient pluſieurs Guerres; ſoit contre Athénes. ſoit contre Lacédémone, *ibid.* Ses forces balancent celles de la Macédoine, p. 215. Elle a de grands démêlez avec Amyntas pere de Philippe, & le dépoüille preſque entierement de ſes Etats, p. 62. Elle ne ſe ménage pas trop avec Philippe lui-même, à l'avenement de ce Prince à la Couronne, p. 186 Elle recueille deux freres qu'il avoit d'un autre lict & qu'il vouloit perdre, *ibid.* Philippe recherche l'alliance de cette Ville, & l'obtient adroitement par des préſens,

Digitized by Google

ibid. Elle s'allarme des rapides accroiſſemens de la puiſſance de Philippe, & rompt avec lui, 187. Philippe l'inveſtit & l'aſſiége, *ibid.* Elle envoye par deux fois demander du ſecours aux Athéniens, & par deux fois elle en obtient, p. 187. 208. & 232. Nul peuple de la Gréce excepté les Atheniens, ne ſecourut Olynthe, p. 187. & 207. Tous les ſecours & tous les efforts des Athéniens ne peuvent la ſauver de ſes ennemis domeſtiques, p. 249. Deux de ſes Citoyens la trahiſſent, & la livrent à Philippe, *ibid.* Il la détruit de fond en comble, *ibid.*

Olynthiens. Leur puiſſance avoit balancé long-temps celle de la Macédoine, p. 62. Ils avoient dépoüillé preſque entierement Amyntas pere de Philippe, *ibid.* Philippe les ſéduit d'abord par des préſens, p. 187. 193. 282. Met enſuite le Siege devant leur Ville, p. 187. La prend, & les extermine, p. 249.

Olynthiennes. (les) C'eſt ainſi que l'on appelle les Harangues que fit Démoſthéne, pour déterminer les Athéniens à ſecourir Olynthe, aſſiegée par Philippe, p. 185. Elles ſont au nombre de trois, *ibid.* Démoſthéne les prononça âgé d'environ trente quatre ans, Philippe étant dans la douziéme année de ſon regne, p. 185. Toutes les éditions que nous avons de Démoſthéne, renverſent l'ordre du temps dans lequel les trois Olynthiennes ont été prononcées, *ibid.* Cet ordre eſt rétabli dans l'édition préſente, *ibid.*

Ombre de Delphes. Nom que Démoſthene donne par mépris au titre d'Amphictyon, p. 268. Pourquoi il dénigroit ainſi ce titre, *ibid.*

Onomarque, & Phaïlle, étoient freres, p. 95. & chefs des Phocéens, durant la Guerre ſacrée, *ibid.* Ils pillent à diverſes fois le Temple de Delphes, pendant le cours de cette Guerre, *ibid.*

Opprobre. Il eſt inſéparable des actions indignes, p. 276.

Orateur. C'eſt l'art & non la nature qui forme l'Orateur, p. 91. Nous en avons un bel exemple dans Démoſthéne, *ibid.* La principale, ou plutôt l'unique partie de l'Orateur, c'eſt l'action, p. 92. L'Orateur doit plus ſonger à ſervir ſes Citoyens qu'à leur plaire, p. 223.

Orateurs d'Athénes Ils vivoient dans une grande dépendance du Peuple, p. 125. Ils avoient preſque autant de maîtres qu'Athénes avoit de Citoyens, *ibid.* Diogéne le reproche plaiſamment à Démoſthéne, p. 126. Socrate diſoit qu'ils révéroient en gros ce qu'ils mépriſoient en détail, p. 133. Leurs lâches complaiſances pour le peuple, au tems de Démoſthéne, p. 132. & 223. Différence de ces Orateurs à ceux qui les avoient precedez, *ibid.* Périls que les bons Orateurs couroient à remplir fidélement leurs devoirs, p. 242. Les Orateurs qui trahiſſoient les Athéniens, trouvoient auprès d'eux plus de ſûreté que les Orateurs qui leur ouvroient des avis utiles, p. 358. Pourquoi les Orateurs perfides, étoient plus écoutez que les Orateurs fidéles, p. 361. Ils tiroient une eſpece de contribution des Généraux d'Armée, pour être leurs Panégyriſtes, ou leurs Apologiſtes, p. 422. Philippe diſoit, que pour les Orateurs d'Athénes, la Guerre étoit la Paix, & la Paix étoit la Guerre, *ibid.* Il ſe vantoit qu'il ne tenoit qu'à lui d'arrê-

Digitized by Google

ter par de modiques diſtributions leurs calomnies, & même de les convertir en éloges, *ibid.* Leur licence effrenée dans la Tribune, *ibid.*

Orée, puiſſante Ville d'Eubée, p. 360. Pluſieurs de ſes Citoyens ſont dévoüez à Philippe, *ibid.* Les bons Citoyens font des efforts inutiles pour la ſauver de l'eſclavage, *ibid.* Philippe l'aſſiége & la prend, p. 361. Les Citoyens perfides y demeurent les Maîtres, *ibid.* Les Citoyens fidéles ſont bannis ou maſſacrez, *ibid.*

Orope, Ville ſur les confins de la Béotie & de l'Attique, p. 267. Les Thébains l'enlevent aux Athéniens, & la poſſedent paiſiblement, *ibid.*

Oſtraciſme. Jugement par lequel le Peuple d'Athénes reléguoit pour dix ans ceux de ſes Citoyens, dont la grandeur lui devenoit ſuſpecte, p. 124. Les plus grands hommes d'Athénes ont éprouvé la rigueur de l'Oſtraciſme, *ibid.* Il ne s'exerçoit ordinairement qne par caprice, *ibid.* Pour une juſte condamnation, & pour un ſoupçon bien fondé, mille faux ſoupçons & mille condamnations injuſtes, p. 125. Artaxerxès Longuemain diſoit au ſujet de l'Oſtraciſme, *Je prie les Dieux d'inſpirer toûjours à mes ennemis de m'envoyer leurs Héros, & d'orner ma Cour de ces illuſtres malheureux*, *ibid.*

Ouvrages d'eſprit. On voit des Ouvrages médiocres avoir une grande réputation, p. 146. & des Ouvrages excellens, ne faire que la mériter, *ibid.*

P

P*agaſes*, Ville maritime de Theſſalie, p. 175. Elle donne ſon nom à un Golfe voiſin, p. 414. Philippe s'en

s'en rend maître, p. 240.

Pain. On ne vivoit le plus ſouvent à Lacédémone, que de pain d'orge, p. 26. Le pain de froment s'y comptoit entre les mets trop délicats, *ibid.*

Paix. Déeſſe de la paix, p. 57. A quelle occaſion les Athéniens lui dreſſerent des Autels pour la premiere fois, *ibid.*

Pallene (la) Preſqu'Iſle de Macédoine vers la Thrace, p. 231. Charidéme, Général Athénien la ravage, *ib.*

Panathénées, Fêtes de Minerve, p. 175. Elles coûtoient plus aux Athéniens, qu'aucun armement naval, *ibid.* Elles ſurpaſſoient en pompe & en magnificence tout ce qui ſe voyoit chez les autres Grecs, *ibid.* Détail de ſoins où les Athéniens entroient pour les préparatifs de ces Fêtes, *ibid.*

Paralléle de Philippe & d'Alexandre, p. 64. *& ſuiv.* D'Alexandre & de Ceſar, p. 71. *& ſuiv.* De Ceſar & de Philippe, p. 74. *& ſuiv.*

Pareſſeux. Le Pareſſeux, qui ne ſe remuë pas pour lui-même, ne peut raiſonnablement exiger de ſes amis qu'ils ſe remuent pour lui, p. 202.

Pâris, enleva Héléne, par une eſpece de repréſaille, p. 12.

Parménion, Général de Philippe, p. 66. & enſuite d'Alexandre, p. 71. Des Ambaſſadeurs Grecs ſe plaignent à Parménion de ce que Philippe tarde trop à ſe lever, & à leur donner audience, p. 104. Parménion leur répond : *Ne vous étonnez pas s'il dort, tandis que vous veillez, car tandis que vous dormiez, il veilloit*, *ibid.* Parménion conſeille à Alexandre d'accepter les offres de Darius, p. 73. *J'accepterois, ſi j'étois Alexandre*, lui dit-il, *ibid.* *Et moi auſſi ſi j'étois Parménion*, lui ré-

pond Alexandre, 74.

Paroles. Sans les œuvres, les paroles n'ont point de force, p. 438.

Parure. Les Femmes de Lacédémone n'en connoiſſoient point d'autre, que celle de l'ame, p. 23.

Pauſanias, Roi de Lacédémone, p. 41. commande en qualité de Généraliſſime de toute la Grece, à la bataille de Platée, *ibid.*

Pauſanias, Prince du Sang Royal de Macédoine, uſurpe le Thrône au préjudice des Héritiers légitimes, p. 77. Ils implorent le ſecours d'Iphicrate, Général Athénien, qui chaſſe cet Uſurpateur, *ibid.* Il ſe retire chez les Thraces, qui peu de temps après veulent le rétablir ſur le Thrône de Macédoine, p. 58. Philippe, qui s'y étoit placé, lui ferme les Portes du Royaume, *ibid.*

Pauſanias, jeune Macédonien de naiſſance, p. 89. Attalus abuſe de lui d'une façon infâme, *ibid.* Il demande juſtice à Philippe, & n'ayant pû l'obtenir, il aſſaſſine ce Prince, *ibid.*

Pella, capitale de la Macédoine, p. 231. Célébre par la naiſſance de Philippe & d'Alexandre, p. 58.

Pélopidas, Thébain, chaſſe de la Citadelle de Thébes la Garniſon Lacédémonienne, & remet ſa Patrie en liberté, p. 51.

Pélopides, ou Deſcendans de Pélops, à quelle occaſion ils s'établirent dans la Grece, p. 12. Comment ils parvinrent au pouvoir ſouverain, à l'excluſion des Héraclides, p. 13. Ils ſont défaits par les Héraclides qui ſe rétabliſſent, p. 14.

Péloponeſe, pays de la Grece, p. 14. Il s'appelloit *Apie*, avant que Pélops lui eût donné ſon nom, *ibid.* Pélops & ſa Poſtérité chaſſent les Héraclides du Péloponeſe, & y regnent à leur pla-

Digitized by Google

ce, 13. Les Héraclides rentrent dans le Péloponeſe, & en chaſſent les Pélopides, 14. Guerre du Péloponeſe, p. 22. Voyez *Guerre du Péloponeſe*,

Péloponnéſiens. Ils ſiflent publiquement Philippe aux Jeux Olympiques, p 84 Toute ſa Cour le preſſe de les punir de leur ingratitude, *ibid. Que ne feront ils point*, répond Philippe, *ſi je leur fais du mal, eux qui ſe mocquent de moi, après en avoir reçû tant de bien*, *ibid.*

Pélops, Fils de Tantale, paſſe en Grece & s'y établit, p. 13. Eſt fait Roy à l'excluſion des Héraclides, *ibid.* Donne au pays de ſa domination le nom de Péloponeſe, & à ſes Deſcendans le nom de Pélopides, *ibid.* & p. 14. Eſt pere d'Atrée, p. 13. & ayeul, ſelon l'opinion commune, ou biſayeul, ſelon quelques Auteurs, d'Agamemnon & de Ménélas, p. 13.

Penſionnaires. Philippe, Roi de Macédoine, avoit des Penſionnaires preſque dans toutes les Villes de la Grece, p. 61. Dans Olynthe Eutychrate & Laſthéne, p. 249. Dans l'Eubée, Hipparque, Automédon, Clitarque, p. 359. Dans Orée, Philiiſtide, Ménippe, Agapée, Socrate, & Thoas, p. 359, Dans Athénes, Eſchine, p. 272. Démade, p. 188. Néoptoléme, p. 113. & 258. Et Ariſtodéme, p. 113. & 405. Démoſthéne s'éleve continuellement contre les Penſionnaires de Philippe dans Athénes, p. 291. 316. 320. 332. 260. 339. 435. &c.

Penthile, fils d'Oreſte, p. 14. Lui & Tiſaméne ſon frere, ſont défaits par les Héraclides, *ibid.*

Péoniens. Ils infeſtent par des courſes continuelles la Macédoine, p. 58. Philippe les deſarme d'abord par des

preſens & par des promeſſes, p. 60. Puis tombe tout à coup ſur eux, & les réduit ſous ſon obéiſſance, *ibid.*

Péparrhétiens, Habitans de Péparrhétes, Iſle de la mer Egée, p. 418. Ils s'emparent de l'Halonéſe, Iſle voiſine, dont Philippe s'étoit rendu maître, *ib.* Ils refuſent de la remettre à Philippe, qui la reclâme, *ibid.* Ce Prince leur fait une rude Guerre, & reprend ſur eux l'Halonéſe, p. 418. Les Athéniens épouſent leur querelle, *ibid.*

Perdiccas, ſelon quelques Hiſtoriens premier Roi de Macédoine, p. 11.

Perdiccas, Roi de Macédoine, & frere aîné de Philippe, p. 58. Il perd, tout jeune, ſon pere Amyntas, p. 77. La Reine Eurydice ſa mere le met ſous la protection d'Athénes, *ibid.* Il eſt tué dans un combat contre les Illyriens, p. 58. Ne laiſſe pour Succeſſeur qu'Amyntas, encore enfant, 59.

Periander. Quelques Auteurs le mettent au nombre des ſept Sages de la Grece, à la place de Myſon, p. 19.

Périclès, fameux Orateur, & fameux Général d'Athénes, p. 109. Il étoit ſi abſolu dans cette Ville, que ſes envieux le traitoient de *ſecond Piſiſtrate*, *ibid.* Il fut le premier auteur du relâchement & de la corruption parmi les Athéniens, *ibid.* Il cherchoit par toutes ſortes de voyes à ſe concilier l'affection du peuple, *ibid.* Il propoſe qu'on défraye le peuple aux ſpectacles, *ibid.* & que dans les Aſſemblées, où le peuple agite les matieres d'Etat, on paye à chaque particulier une rétribution pour droit de preſence, 110. Quelque reſpectable & quelque reſpecté qu'il

fût, il ne laiſſa pas d'être en butte aux traits d'Eupolis, de Cratinus & de Théléclides, Poëtes comiques, p. 171. Il comparoit la perte de la Jeuneſſe Athénienne qui périt devant Syracuſe, à la perte que feroit l'année, ſi on lui ôtoit le Printems, p. 44.

Péril. Il faut affronter le péril en intrépide, & non en imprudent, p. 81.

Perinthe, Ville de Thrace, p. 410. aſſiegée par Philippe, *ibid.* ſecourue par les Athéniens, *ibid.* & par les Satrapes d'Aſie, p. 430 Philippe eſt obligé de lever le Siege, *ibid.*

Perſes. Ils fondent ſur la Grece avec des Armées formidables, page 20. Ils perdent contre les Grecs les Batailles de Marathon de Salamine, de Platée & de Mycale, p. 20. & 42. Deſeſperant de ſubjuguer les Grecs par la force, ils cherchent à les diviſer, p. 21. Ils donnent du ſecours aux Lacédémoniens contre les Athéniens, p. 44. & aux Athéniens contre les Lacédémoniens, p. 46. Ils font pencher la victoire du côté où ils ſe rangent, page 430. Ils avoient pour maxime fondamentale, de tenir l'équilibre entre les Républiques de la Grece, & de les ruiner les unes par les autres, p. 68. Ils prennent ombrage des trop grands progrès de Philippe, *ibid.* Ils ſe joignent aux Athéniens contre ce Prince, & lui font lever le Siege de Périnthe & de Byzance, *ibid.* Philippe devenu par la Bataille de Chéronée le maître de la Grece, forme le deſſein d'abbattre la puiſſance des Perſes, p. 66. Son Avantgarde marchoit déja pour cette expédition, lorſqu'il eſt aſſaſſiné, *ibid.* Alexandre execute les projets de ſon pere, &

Digitized by Google

en moins de quatre ans détruit l'Empire immenſe des Perſes, p. 65. Voyez *Rois de Perſe.*

Phalange Macédonienne, elle étoit de l'ivention de Philippe, p. 80. Il en avoit pris l'idée dans la lecture d'Homere, *ibid.* Avec quelle diſtinction Philippe traitoit cette Phalange, *ibid.* C'étoit l'Infanterie la plus brave & la mieux diſciplinée, qu'on eut vûe juſqu'alors, p. 106 Elle auroit pû le diſputer aux Athéniens de Marathon & de Salamine, *ibid.*

Pharſale, ville de Theſſalie, fameuſe par la bataille de Ceſar & de Pompée, p. 83. Ceſar vainqueur à Pharſale, commande qu'on épargne le ſang des Citoyens, *ibid.*

Phaylle, Voyez *Onomarque.*

Phébidas, Lacédémonien, ſurprend la Citadelle de Thebes, p. 55.

Phénicie, elle apprend aux Grecs la Navigation, le Commerce & l'Ecriture, p. 9.

Phéres, ville de Theſſalié, p. 240. Philippe s'en rend maître, *ibid.*

Philippe, Roi de Macédoine, le plus dangereux ennemi qu'ait eu la Grece, p. 57. Etoit fils du Roi Amyntas, & de la Reine Eurydice, 58. fut pere d'Alexandre le Grand, *ibid.* Il nâquit à Pella capitale de Macédoine, 58. Il avoit pluſieurs freres, dont il étoit le cadet, *ibid.* Tout jeune il eſt envoyé en ôtage dans l'Illyrie, p. 74. & enſuite à Thébes, où il demeure neuf ans, p. 53. Il y eſt élevé avec Epaminondas, & par le même maître, *ibid.* Ayant appris la mort de Perdiccas ſon frere aîné & Roi de Macédoine, il ſe dérobe de Thébes, p. 58. Il eſt mis ſur le Thrône à la place de ſon neveu, l'héritier légitime, mais encore enfant,

59. En quel état il trouva la Macédoine, lorſqu'il fut appellé à la Couronne, *ibid.* Il ſa délivre des concurrens qui la lui diſputent, p. 60. A l'âge de vingt-deux ans, il agit en Politique conſommé, p 59 Il commence par gagner les Peuples voiſins, *ibid.* Il déclare libre la ville d'Amphipolis, *ibid.* A force de préſens & de promeſſes, il engage les Péoniens à poſer les armes, p. 60. Il délivre les Theſſaliens de leurs Tyrans, p. 62. Il endort les Olynthiens par les paroles les plus flatteuſes, & fait alliance avec eux, p. 186. Il recherche la Paix avec les Athéniens, & la conclut, p. 153. Lorſqu'il voit ſon pouvoir établi, il change bien de conduite avec ces Peuples, p. 60. Il s'empare d'Amphipolis, qu'il avoit déclarée libre, *ibid.* Il attaque les Péoniens, & les réduit ſous ſon obéiſſance, *ibid.* Il taille en piece les Illyriens, & les oblige à lui relâcher toutes les Places qu'ils avoient en Macédoine, *ibid.* Il ſubjugue les Theſſaliens & les tient en bride par des Tétrarques qu'il établit dans leur Pays, p. 402. Il rompt avec les Olynthiens, aſſiége, prend & raſe Olynthe, p. 62. Il enleve aux Athéniens les villes de Pydne, de Potidée, & de Crénides, p. 60. Il change le nom de cette derniere Place en celui de *Philippe*, *ibid.* Il ouvre près de cette ville des mines, qui chaque année lui rapportent environ deux millions de livres, p. 60. Il fait frapper des pieces d'or, qu'il appelle auſſi de ſon nom *des Philippes*, p 61. Il ſe ſert de ſes finances pour entretenir un corps conſiderable de Troupes Etrangeres, & pour s'acquérir des

créatures dans toutes les villes de la Grece, p. 61. Pourvû ainſi de toutes choſes, il eſt victorieux par tout où il porte ſes armes, *ibid.* Tout ſon regne n'eſt qu'une ſuite continuelle de Conqueſtes, en Theſſalie, en Thrace, en Epire, en Scythie, & dans la Grece, *ibid.* Il ſe rend maître de l'Eubée, & y établit divers Tyrans qui gouvernent cette Iſle en ſon nom & à ſon gré, p. 319. 369. & 376. Il fait de cette Iſle comme une vaſte Citadelle, qui commande l'Attique, p. 340. & 376. Il demeure neutre durant la *Guerre ſacrée*, qui partage tous les Peuples de la Grece, & il les laiſſe entre eux ſe conſumer, p. 62. Il ſe montre ſur la fin de cette Guerre, & il en tire tout le fruit, p. 96. Il envahit la Phocide, p. 63. s'empare des Thermopyles, *ibid.* ſe fait agréger au corps des Amphictyons, *ibid.* & déclarer Général des Grecs contre les Perſes, *ibid.* Il traverſe le Danube, & remporte divers avantages ſur les Scythes, p. 80. Il détruit trente-deux Villes en Thrace, p. 544. Ses entrepriſes ſur la Thrace font renaître chaque jour quelque nouveau ſujet de Guerre entre lui & les Athéniens, p. 97. Il leur écrit une Lettre, où il ſe plaint d'eux ſur pluſieurs chefs, p. 409. *& ſuiv.* Les Athéniens ne lui en font pas moins vivement la Guerre, & ils l'obligent à lever le ſiége de Byſance, où il avoit reçû une bleſſure, p. 371. Il gagne ſur les Athéniens la bataille de Chéronée; & par cette Victoire, il devient le maître de la Grece & la terreur de l'Aſie, p. 64. Après avoir réduit les Grecs, il forme la réſolution de
Digitized by Google

de détruire les Perſes, p. 65. La mort lui dérobe la gloire de cette expédition, p. 66. Caractére de Philippe, p 68. & 101. Son ambition déméſurée, p. 188. Son phlegme & ſa fléxibilité, P. 68. Sa vigilance & ſon attention à ſe prévaloir de toutes les conjonctures, p. 189. Son activité infatigable le multiplie ; il eſt lui-même ſon Surintendant, ſon Miniſtre, ſon Général, p. 101. Il ne connoît ni momens de repos, ni différence de ſaiſons, p. 189. Son intrépidité dans les combats, *ibid.* Il en ſort couvert de bleſſures, p. 437. Ennemi dangereux pendant la Guerre, il l'étoit encore plus pendant la Paix, p. 330. Il avoit des Penſionnaires preſque dans toutes les villes de la Grece, p. 61. Il s'applaudiſſoit moins du ſuccès d'une bataille, que de celui d'une négociation, p. 78. Il ſe vantoit d'avoir plus conquis de Villes par l'or que par le fer, p. 105. Il ne reconnoiſſoit de Place imprenable, que celle où l'argent ne pouvoit aborder, p. 79. Sa diſſimulation, p. 73. Sa politique artificieuſe, p. 74. Son intelligence dans l'Art Militaire ; il invente & dreſſe un nouveau corps de Milice qu'il appelle *la Phalange Macédonienne*, p. 80. Ses maniéres à l'égard de ſes Soldats ; il ſe familiariſe avec eux, & commande plûtôt en Pere de famille, qu'en Général d'Armée, *ibid* Sa modération, Arbitre de la Gréce, il ſe contente du titre de Général des Grecs, p. 83. Sa générosité ; il renvoye ſans rançon deux mille Athéniens priſonniers, *ibid.* Son inſenſibilité pour les injures, il ne témoigne aucun reſſentiment contre les Péloponéſiens, qui l'a-

voient publiquement ſifflé aux jeux Olympiques, 84. ni contre Démocharès, Ambaſſadeur d'Athénes qui lui avoit parlé inſolemment dans une Audience, *ibid.* Son goût pour les Sciences & pour les beaux Arts; il les aimoit & combloit de biens ceux qui les cultivoient, p. 85. Sa paſſion pour le Theâtre; Néoptoléme, un des plus célébres Comédiens de ce temps-là, étoit un de ſes plus chers favoris, *ibid.* Son penchant à la plaiſanterie; quelques-uns de ſes bons mots, *ibid.* Ses mœurs dépravées; Théopompe rapporte que Philippe avoit des amis, qu'on auroit pû avec juſtice appeller ſes amies, p. 87. Ses liaiſons; il étoit ſans ceſſe entouré de débauchez, de bouffons, de pantomimes, &c. p. 88. & 200. Sa maxime favorite; il diſoit ſouvent qu'il faut amuſer les enfans avec des joüets, & les hommes avec des ſermens, p. 88. Ses malheurs domeſtiques; il eſt obligé de répudier Olympias ſa femme, & d'en prendre une autre nommée Cléopatre, p. 89. Sa mort, lorſqu'il ſe prépare à marcher contre les Perſes, il eſt aſſaſſiné par Pauſanias, *ibid.* Il étoit âgé de quarante-ſept ans, p. 66. Il en avoit regné vingt-cinq, p. 108. Philippe repréſenté ſous deux faces fort différentes, p. 188. Il étoit ſans foi, p. 193. Il trompe les Athéniens, les Olynthiens, les Theſſaliens, & tous les autres Peuples qui ſe fient à lui, 194. Cruel dans ſes défiances, il fait périr trois de ſes freres, p. 250. Jaloux du mérite de ſes Généraux, il affecte de les mortifier, à meſure qu'ils ſe diſtinguent par de belles actions, p. 200 & 433. Il avoit la foi-

Digitized by Google

bleſſe d'écouter volontiers les flateurs, p 88. Il récompenſe les flatteries de Thraſydée d'un petit Royaume en Theſſalie, *ibid.* Il ne laiſſoit pas d'aimer la vérité par intervalles, *ibid.* Il gageoit un homme, pour lui dire avant qu'il allât à l'Audience, *Philippe, ſouviens-toi que tu es mortel*, *ibid.* Il diſoit qu'il avoit l'obligation aux Orateurs d'Athénes, de l'avoir corrigé de ſes défauts, à force de les lui reprocher, *ibid.* Il appelloit Démoſthéne, l'unique rempart d'Athénes, p. 94. Il diſoit qu'Iſocrate s'eſcrimoit avec le fleuret, mais que Démoſthéne ſe battoit avec l'épée, p. 127. Dits mémorables de Philippe, p. 64. 82. 83. 84. 85. & 104. Parallèle de Philippe & d'Aléxandre, p. 64. *& ſuiv.* Le premier coup d'œil eſt pour Aléxandre, la réfléxion eſt pour Philippe, 65. Selon Ciceron, Aléxandre eſt un plus grand Conquérant, Philippe un plus grand homme, 65. 66. Paralléle de Philippe & de Céſar, p 74. Plus on les conſidére de près, plus on trouve qu'ils ſe reſſemblent, *ibid.*

Philippe, ville célébre, par la défaite de Brutus & de Caſſius, p. 60 Elle ſe nommoit d'abord Crénides, *ibid* Voyez *Crenides*.

Philippes, pieces d'or, que Philippe Roi de Macédoine fit battre, & auſquelles il donna ſon nom, p. 61.

Philippiques de Démoſthene, elles ſont au nombre de quatre, p. 143. Démoſthéne prononça la premiere à l'âge de trente ans, Philippe étant dans la neuviéme année de ſon regne, p. 153. La ſeconde à l'âge de trente-huit ans, Philippe étant dans la dix-ſeptiéme année de ſon regne, p. 269.

La troiſiéme à l'âge de quarante ans, Philippe étant dans la dix-neuviéme année de ſon regne, p. 330. La quatriéme a l'âge de quarante-un ans, Philippe étant dans la vingtiéme année de ſon regne, p. 369. Ce qui diſtingue les Philippiques des autres Ouvrages de Démoſthéne, c'eſt un caractére de force & de majeſté, p. 138. Le cas ſingulier que Cicéron faiſoit des Philippiques de Démoſthéne, *ibid.* Longin en tire pluſieurs exemples du ſublime, p. 141 M. de Maucroix nous en a donné une très-belle Traduction en notre langue, p. 143.

Philippiques de Cicéron. Elles ſont les derniéres de ſes Oraiſons, & celles qui lui étoient les plus chéres, p. 138. Il les intitula *Philippiques*, pour marquer le cas ſingulier qu'il faiſoit des Philippiques de Démoſthéne, *ibid.*

Philiſtide, Citoyen d'Orée, dévoüé à Philippe, p. 359. Il trahit ſa Patrie, & la livre à ce Roi, 360. Philippe l'établit Tyran dans Orée, *ibid.* & p. 348.

Philoméle, Chef des Phocéens, p. 95. Il les révolte contre un Decret des Amphictyons, ce qui cauſe la Guerre ſacrée, *ibid.*

Phocéens, Peuple de Grece, qui habitoit les environs du Temple de Delphes, p. 94. Ils profanent des terres conſacrées à Appollon, *ibid.* Les Amphictyons les déclarent ſacriléges, & les condamnent à une groſſe amende, p. 95. Ils ſe ſoûlevent contre le Decret des Amphictyons, & c'eſt ce qui cauſa la Guerre de la Phocide, ſi connuë ſous le nom de *Guerre ſacrée*, p. 95. Ils attaquent les Thébains qui s'étoient montrez les plus ardens à pour-

Digitized by Google

ſuivre la condamnation, *ibid.* La longueur de la Guerre les engage dans des dépenſes qui les épuiſent, *ibid.* Pour pouvoir la ſoûtenir, ils pillent à diverſes fois le Temple de Delphes, & en tirent plus de ſix millions d'or de notre monnoye, *ibid.* & p. 96. Ils réduiſent les Thébains à implorer le ſecours de Philippe, p. 96. Ils ſuccombent ſous ces deux Puiſſances unies enſemble, & ſont obligez de ſe rendre à diſcrétion, *ibid.* Philippe les fait chaſſer du corps des Amphictyons, & s'y fait recevoir à leur place, p. 252. Dans la ſuite, ils y ſont rétablis, pour avoir ſauvé le Temple de Delphes du pillage des Gaulois, *ibid.*

Phocion, fameux Général & fameux Orateur d'Athénes, p. 106. Il chaſſe d'Eretrie Clitarque, qui ſous la protection de Philippe y exerçoit un pouvoir tyranique, p. 369. Il ſe ſurpaſſe dans ſon expédition de Thrace, & oblige Philippe à lever le ſiége de Byſance p. 370. & 426. Il eut pû remplacer les Miltiades & les Thémiſtocles, ſi les cabales ne l'avoient exclus du commandement, *ibid.* On lui préféroit ſouvent des gens, qui méritoient à péine de lui obéïr, *ibid.* Avec la raiſon ſeule, il ſçavoit abattre & renverſer la plus haute éloquence, p. 147. C'eſt pour cela que Démoſthéne l'appelloit, *la Coignée de ſes paroles*, *ibid.* Un jour qu'il paroiſſoit rêveur dans une Aſſemblée du Peuple, on lui en demanda la raiſon, *ibid.* *Je ſonge*, répondit-il, *ſi je ne puis rien retrancher de ce que j'ay à dire*, *ibid.*

Photius, croit que la Harangue ſur l'Halonéſe n'eſt pas de Démoſthéne, mais d'Hégéſippe, p. 141. Raiſons

ſur leſquelles il ſe fonde, *ibid* Il ne croit pas que la Harangue ſur la Paix ait été prononcée, 253. La raiſon qu'il en apporte, ne paroît pas concluante, *ibid.*

Pirée, Port d'Athénes, p. 108. Il en ſortit trois cens voiles pour l'expédition de la Sicile, *ibid.*

Piſe, ville d'Elide, appellée autrement Olympie, p. 25. Voyez *Olympie.*

Piſiſtrate, parent de Solon, p. 38. Il uſurpe le pouvoir ſouverain dans Athénes, p. 39. Eſt déthrôné deux fois, & deux fois remonte ſur le Thrône, *ibid.* Il gouverne avec tant de juſtice & de douceur, que ſa domination peut faire honte à plus d'un Souverain légitime, *ibid.* Il tranſmet à ſes enfans la Souveraineté qu'il avoit uſurpée, p. 40 Ceux ci ſont enfin chaſſez & détruits par les Athéniens, *ibid.*

Pittacus, un des ſept Sages de la Grece, p. 19.

Platée, ville célébre de Béotie, p. 52. Envoye du ſecours aux Athéniens à la bataille de Marathon, *ibid.* Depuis elle fut toujours fidelle alliée d'Athénes, *ibid.* Les Athéniens ne célébroient point de Fêtes, où le Héraut ne formât des vœux communs pour la proſpérité d'Athénes & de Pla[illegible], *ibid.* Les Grecs remportent à Platée une inſigne victoire ſur les Perſes, p. 41. La bataille de Platée rebute pour jamais les Perſes de ſe commettre avec les Grecs, *ibid.* Ariſtide y commandoit les troupes Athéniennes, Pauſanias Roi de Lacédémone, les Lacédémoniennes, *ibid.* Ariſtide y recevoit l'ordre de Pauſanias, *ibid.* Ce jour ſi glorieux à la Gréce, lui devient fatal, *ibid.* Il romp la ſubordination d'Athénes, à l'égard de Sparte, & fait naître entre elle une

éternelle jalouſie, *ibid.* Platée eſt aſſiegée & raſée par les Thébains p. 52. Philippe les menace de la rétablir, & d'en relever les fortifications, p. 286.

Platéens, ils ſecondent les Athéniens à la bataille de Marathon, p. 52 Ils y étoient poſtez à l'aiſle gauche, *ibid.* Les Athéniens ne faiſoient point de vœux pour eux mê mes, que les Platéens n'y fuſſent compris, *ibid.*

Platon. Ce qu'il diſoit de l'argent qui entroit dans Lacédémone, p. 24. Il fut un des Maîtres, qui initierent Démoſthéne à l'Eloquence, p. 92.

Pline le jeune. Il ne s'aſſujettit pas toujours à faire les honneurs de ſes Ouvrages, p. 150. Ce qu'il en mande ingénuëment à un de ſes amis, *ibid.*

Pliſthéne, ſelon quelques Autheurs, fils d'Atrée, & pere d'Agamemnon & de Ménélas, p. 12.

Plutarque, homme puiſſant & accrédité dans Eretrie, ville d'Eubée, p. 258. Eſt attaqué par Philippe, *ibid.* Il demande du ſecours aux Athéniens *ibid.* Eſt obligé de ſortir d'Eretrie avec ſes Troupes, p. 359.

Plutarque, Béotien qui ne l'étoit guéres, p. 49. Parmi les Vies qu'il nous a laiſſées, il ne nous a point donné celle de Philippe, p. 71. Raiſon pour laquelle vraiſemblablement il a mieux aimé oppoſer Aléxandre à Céſar, que lui oppoſer Philippe, *ibid.* Il ſe contredit ſur le tems, où Démoſthéne prit part au gouvernement de l'Etat, p. 99. Il nous a laiſſé un paralléle de Démoſthéne & de Ciceron, p. 140.

Poëſie, ſon crime capital, c'eſt la condamnation de Socrate, p. 112.

Poëtes Comiques. ils trouvoient à Athénes plus qu'ailleurs le débit de leur marchandiſe, p.

112 Ils ne demeurérent pas long temps dans les termes d'une innocente raillerie, *ibid.* Ils pouſſérent leur licence juſqu'à joüer les Magiſtrats, même ſans en déguiſer les noms, *ibid.* Le mérite ni la dignité n'étoient point à couvert de leurs traits, *ibid.* Le grand crédit qu'ils avoient, préjudicioit au bien public, *ibid.* Leurs avis prévaloient ſouvent dans les délibérations politiques, *ibid.* Le talent qu'ils avoient de divertir le Peuple, les mettoit en poſſeſſion de le trahir & de le vendre, *ibid.*

Politique. L'habile Politique, comparé à l'habile Médecin, p. 118. Il ſonde les playes de l'Etat, & ne ſe réſout à couper les parties gangrenées, que lorſqu'il déſeſpere de les guérir, *ibid.* Il ſe maintient dans la poſſeſſion d'agir comme il veut, p. 178. Il ne reçoit la Loi ni de la néceſſité, ni du hazard, *ibid.* L'obſtination invincible à n'en point démordre, ne ſe compta jamais entre les vertus de l'excellent Politique, p. 255.

Poltronerie de Démoſthéne, à la bataille de Chéronée, p. 131. compenſée en quelque façon par ſon intrépidité dans la Tribune, p. 132.

Polybe. Des Hiſtoriens Grecs que nous avons, il eſt le plus ancien qui date par les Olympiades, p. 16.

Polymne, pere d'Epaminondas, p. 52. Sa maiſon étoit ouverte à tous les Sçavans, & aux plus excellens Maîtres, *ibid.*

Pompée. Céſar fomente ſous main la jalouſie des principaux de Rome contre Pompée, p. 76. Il oblige ce grand homme à rechercher ſon alliance, *ibid.* Pompée épouſe la fille de Céſar, *ibid.* Il ſe perdit à Pharſale, par trop de confiance,

ibid. Jamais il n'auroit été vaincu, s'il avoit cru pouvoir l'être, *ibid.* Il reçoit de Cicéron d'excellens avis, qu'il ne ſuit pas, *ibid.* Il avoit coutume de dire, que *qui eſt maitre de la mer, l'eſt de la terre*, p. 107.

Pompeia, femme de Céſar, p. 89 La chronique ſcandaleuſe ne lui reprochoit pas la ſeule avanture des myſteres de la bonne Déeſſe, *ibid.* Céſar la répudie, *ibid.*

Pomponius, faux brave, p 85. Il ſe vantoit ſans ceſſe devant Céſar d'avoir reçû à ſon ſervice une bleſſure, & de l'avoir reçûë au viſage, 86. *Oh bien*, repartit Céſar, *corrigez-vous donc de tourner la tête en fuyant*, *ibid.*

orihmos, Place importante d'Eubée, p. 348. Philippe en chaſſe les Eretriens, *ibid.* & en fait démolir les Fortifications, p. 359. & 376

oſture déshonnête. Philippe aſſiſte à une vente de Captifs en une poſture aſſez deshonnête, p. 84. L'un d'eux s'approchant de ſon oreille l'avertit d'abattre le pan de ſa robbe, *ibid.* *Qu'on mette cette homme-là en liberté*, dit Philippe, *je ne ſçavois pas qu'il fut mon ami*, *ibid.*

Potidée, ville ſur les frontieres de Macédoine, p. 186. Philippe l'enleve aux Athéniens, *ibid.* & la donne aux Olynthiens, pour les mieux tromper dans la ſuite, *ibid.* & p. 194.

Priam. Il y avoit une haine héréditaire entre la maiſon de Priam & celle d'Agamemnon, p. 11. & 12.

Profeſſion. La profeſſion Militaire pourvoit à la ſûreté de toutes les les autres, p. 17.

Promenade. A Lacédémone, on ne permettoit pas la promenade aux Soldats, même dans leurs heures de loiſir, p. 25. Quelques Soldats d'une garni-

Digitized by Google

ſon Lacédémonienne, fortement réprimandez à ce ſujet, *ibid.* Les Athéniens grands amateurs de la promenade, p. 182.

Promeſſes. Les promeſſes flatteuſes, trouvent dans le cœur de ceux qui les écoutent, un penchant ſecret qui les favoriſe, p. 221. & 222.

Prononciation. La rapidité de la prononciation approche & joint ce qui paroît trop deſuni & trop éloigné dans la lècture, p. 147. Un diſcours qu'on entend prononcer, a de grands avantages ſur un Diſcours qu'on ne fait que lire, p. 148.

Pydne, ville de Macédoine, p. 159. Appartenoit aux Athéniens, *ibid.* Philippe la leur enleve p. 240.

Pytholaüs, Tyran de Phères en Theſſalie, p. 62. eſt défait & chaſſé par Philippe, *ibid.*

Python, Ambaſſadeur de Philippe vers les Thébains, p. 104. Miniſtre habile, célébre Orateur, & inſtruit à mentir éloquemment pour ſon Maître, p. 105. Il impoſe aux Thébains par des Propoſitions captieuſes & frivoles, *ibid.* Il eſt vivement réfuté par Démoſthéne, *ibid.*

Q

Querſonéſe, péninſule de Thrace, p. 290. Les Athéniens en étoient les maîtres, *ibid.* Ils y envoyent une Colonie ſous la conduite de Diopithe, *ibid.* Tous les habitans de la Querſonéſe, excepté les Cardiens, reçoivent cette Colonie, *ibid.*

Quintilien, nous a laiſſé un paralléle de Cicéron & de Démoſthéne, p. 140. Eloge magnifique qu'il fait de Cicéron, p. 136. & 137. Il paroît trop partial dans cet Eloge, *ibid.* S'il eût oſé, il eût déthrôné Démoſthéne, pour met-

tre à ſa place Cicéron, *ibid.*

R

Ecompenſe. La même regle qui veut qu'on touche la récompenſe, veut auſſi qu'on la mérite, p. 244.

Reconnoiſſance, elle lie foiblement les hommes, p. 186. & gêne encore moins les Politiques, p. 187.

Regle. Le ſens commun offre une regle droite & ſûre, mais on la courbe, p. 150. Loin de ſe ſervir de cette regle, on veut ſervir de regle ſoi-même, *ibid.* Les génies heureux & hardis, s'affranchiſſent quelquefois de la ſervitude des regles, *ibid.*

Répétition. Il y a beaucoup de répétitions dans Démoſthéne, & pourquoi, p. 134. La répetition imprime & grave ce que la premiere expoſition n'a fait que tracer, *ibid.*

Répudiation, ſorte de vengeance non moins honteuſe à celui qui l'exerce, qu'à celle qui la ſouffre, p. 89.

République. La juſtice veut que tous ceux qui vivent ſous les loix d'une même République, joüiſſent des mêmes priviléges, p. 391. Ce n'eſt point par l'affluence des Marchandiſes & des Grains qu'on doit eſtimer une République floriſſante, c'eſt par la bienveillance de ſes Alliez, & par la force de ſes Armes, p. 395. Les Richeſſes d'une République ne conſiſtent point dans l'or & dans l'argent, mais dans le nombre & dans l'affection de ſes Alliez, p. 404.

Retraite des dix mille voyez *dix mille.*

Rhége, ville d'Italie, fondée par une Colonie grecque, p. 19.

Rhin. Céſar paſſe le Rhin, & met en déroute les Peuples de Germanie, p. 79.

Rhodes, Iſle peu éloignée des côtes de l'Aſie mineure, p. 268. étoit

Digitized by Google

ſoûmiſe à la domination d'Athénes, *ibid.* Le Roi de Carie s'en empare, *ibid.*

Rois d'Athénes. Ils furent dix-ſept de ſuite, dont le premier fut Cécrops, & le dernier Codrus, p. 32. Après la mort de Codrus les Athéniens abolirent la Royauté, *ibid.* Elle avoit commencé parmi eux du temps de Moïſe, *ibid.* Et finit vers le temps de Saül, *ibid.*

Rois d'Egypte & de Phénicie. Ils envoyent des Ambaſſades ſolemnelles aux Lacédémoniens, pour rendre une eſpece d'hommage à la vertu de ce Peuple, p. 29. & 30.

Rois de Lacédémone. Ils ſe glorifioient d'être les premiers ſujets de la Loi, & ne ſe diſtinguoient que par une obéiſſance plus exacte, p. 27. Ils commandoient en peres, plutôt qu'en maîtres, *ibid.* Leur autorité étoit balancée par celle des Ephores, & par celle du Peuple, p. 28.

Rois de Macedoine. Ils prétendoient deſcendre d'Hercule par Caranus, p. 10. Ils furent long-temps Tributaires des Athéniens, p. 434. Ils mendioient la bienveillance & la protection des Généraux d'Athénes, p. 77. Ils deviennent dans la perſonne de Philippe & d'Aléxandre les Arbitres de la Gréce, & la terreur de l'Aſie, p. 65.

Rois de Perſe. Les Grecs appelloient le Roi de Perſe *le grand Roi*, ou ſimplement *le Roi*, p. 47. Il influoit beaucoup ſur les affaires de la Gréce, *ibid.* Avec le ſecours du Roi de Perſe, Lacédémone ſubjugue Athénes, *ibid.* & Athénes Lacédémone, *ibid.* Celle de ces deux Républiques, qui ſçavoit mettre de ſon parti le Roi de Perſe, y mettoit infailliblement la victoire, *ibid.* & 430. Les richeſſes des Rois de

Digitized by Google

Perſe l'emportoient ſur celles de tous les autres Rois enſemble, *ibid*. Pourquoi ils échoüoient dans la plûpart de leurs entrepriſes contre les Grecs p. 101. & 102. Ordre chronologique des Rois de Perſe, & des principaux événemens de leurs regnes, dont il eſt parlé dans ce volume, *ibid*.

Darius, fils d'Hyſtaſpes, veut rétablir dans Athênes les Enfans de Piſiſtrate, & perd la bataille de Marathon, p. 40.

Xerxès, fils de Darius, s'obſtine à vouloir rétablir les enfans de Piſiſtrate, p. 41. Ne peut forcer le paſſage des Thermopyles, p. 102. Perd contre les Grecs les Batailles de Salamine, de Platée, & de Mycale, p. 41.

Artaxerxès Longuemain, profite du tort que les Athéniens ſe font par l'Oſtraciſme, p. 125.

Darius Nothus ſe joint aux Lacédémoniens contre les Athéniens, & leur aide a prendre & à détruire Athénes, p. 47.

Artaxerxès Mnemon, ſe joint aux Athéniens contre les lacédémoniens, & leur aide à relever Athénes, & à la rétablir, p. 46. Il a la guerre contre ſon frere Cyrus le jeune, qui eſt défait & tué : Retraite des Dix mille, p. 98.

Artaxerxès Ochus, s'allarme de la trop grande puiſſance de Philippe, s'unit contre lui avec les Athéniens, & ils lui font lever enſemble le Siége de Byſance, p. 98.

Darius Codoman, eſt vaincu par Aléxandre, qui détruit l'Empire des Perſes, p 69.

Roſcius, le plus célébre Comédien de ſon temps, p. 85. étoit fort aimé de Céſar, *ibid*.

Roſes, Ville de Catalogne, fondée par une Colonie grecque, p. 19.

Digitized by Google

S

Sages. L'homme ſage peut au beſoin varier à propos & ſans honte, p. 254. La défiance fait la ſûreté de l'homme ſage, p. 283. Les ſept Sages de la Gréce, voyez *ſept Sages*.

Salamine. La bataille de Salamine, donnée dix ans après celle de Marathon, p. 41. Les Athéniens y envoyent des Vaiſſeaux, qu'ils avoient conſtruits des ruines de leurs Maiſons, *ibid*. Quoique les Lacédémoniens y en euſſent envoyé moins, ils ont le commandement de toute l'Armée navale des Grecs, *ibid*.

Samos, Iſle de la mer Egée, p. 15. Colonie des Ioniens. *ibid*.

Sardes, capitale de Lydie, p. 40. brûlée par les Athéniens, *ibid*.

Satrapes d'Aſie. Ils ſecourent Périnthe aſſiégée par Philippe, & obligent ce Prince à lever le Siége, p. 430.

Satyrus, un des Maîtres, de qui Démoſthéne apprit à déclamer, p. 92.

Scélérats. Deux Scélérats s'entr'accuſoient de divers crimes, en préſence de Philippe, p. Il bannit l'un & condamna l'autre à le ſuivre, *ibid*.

Scyathe, Iſle de la mer Egée, p. 309. Philippe y établit un Tyran, *ibid*.

Sénat des quatre cens. Ancien Sénat d'Athénes, lorſqu'elle n'étoit diviſée qu'en quatre Tribus, 36 On prenoit dans chaque Tribu cent Sénateurs, qui compoſoient le Sénat des quatre cens, *ibid*.

Sentimens. Quiconque par ſon goût ſe rabbat à des amuſemens frivoles & indignes, ne peut jamais concevoir de hauts & de nobles ſentimens, p. 218. C'eſt une neceſſité que les ſentimens d'un homme prennent le caractére de ſes in-

clinations, *ibid.*

Sept Sages de la Gréce, p. 19. Leurs noms, *ibid.* Tous, à la réſerve de Talès, gouvernerent leur Patrie, *ibid.* On liſoit dans le Temple de Delphes deux de leurs Sentences: *Connoiſſez-vous vous-même, & rien de trop*, *ibid.*

Serrie, Fortereſſe de Thrace, p. 321. Philippe l'enléve aux Athéniens, *ibid.* & p. 376.

Sigée, ville de la Thrace, *liſez ſelon l'Errata*, ville de la Troade, p. 205.

Sitalce, obtient le droit de Citoyen d'Athênes, p. 416. Il eſt tué, *ibid.* Les Athéniens reçoivent à bras ouverts ſon meurtrier, *ibid.*

Smyrne, ville de l'Aſie mineure, fondée par les Ioniens, p. 14.

Socrate, déclaré Sage par l'Oracle de Delphes, p. 112. Ses vertus, quoique Payennes, tentoient Eraſme de l'ajouter à nos Litanies, *ibid.* Ariſtophane le fait condamner à mort, *ibid.* Sa condamnation eſt le crime capital de la Poëſie, *ibid.* Il avoit coutume de dire, que le moyen le plus ſûr pour ſe délivrer des Cenſeurs, c'eſt de ſe corriger, p. 130. Il reprochoit aux Orateurs d'Athénes leur lâche complaiſance pour le Peuple, p. 133. Il diſoit, qu'ils révéroient en gros, ce qu'ils mépriſoient en détail, *ibid.*

Socrate, Citoyen d'Orée, dévoüé à Philippe, p. 359. Il contribuë à le rendre maître d'Orée, p. 360.

Solon, un des ſept Sages de la Gréce, p. 19. Le plus grand Légiſlateur qu'ait eu Athénes, p. 35. Comme on lui demandoit s'il avoit donné de bonne Loix, aux Athéniens, *Oui*, dit-il, *les meilleures qu'ils étoient capables de recevoir*, p. 36. Reglemens faits par ce Légiſlateur, p. 36. *& ſuiv.* Il n'oſe établir

Digitized by Google

l'égalité des biens, *ib.* Il fait une Loi, par laquelle il déclare quittes tous les débiteurs, *ibid.* Pour dédommager les Riches, il leur affecte les charges & les dignitez à l'excluſion du Peuple, *ibid.* Mais il conſerve toujours au Peuple l'autorité ſouveraine, p. 38. Il s'oppoſe vivement à Piſiſtrate qui veut l'uſurper, p. 39. Il étoit parent de Piſiſtrate, *ibid.* Celui-ci lui demandant ſur quoi fondé il oſoit le traverſer, *ſur ma vieilleſſe*, répondit Solon, *ibid.* Voyant que Piſiſtrate prévaloit, il ſe retira, diſant, que du moins il avoit ſçu prevoir ſa tempête, & oſé la prédire, *ibid.*

Soſtrate, fameux Corſaire, p. 418 Il ſe rend maître de l'Halonéſe, *ibid.* Philippe la lui enleve, p. 419.

Souverain. En matiere de gouvernement, rien ne vaut l'unité de Souverain, p 5.

Sparte, fille de Lacédémon, ſecond Roi de Lacédémone, p. 22. Elle donne le nom de Sparte à cette ville, qui depuis s'appella indifféremment Lacédémone, ou Sparte, p. 23.

Sparte, une des plus puiſſantes villes de la Grèce, voyez *Lacédémone*.

Sténélus, oncle d'Amphitryon, s'empare des Etats de ſon neveu, p. 13. Il les tranſmet à ſon fils Euryſtée, *ibid.*

Stratocles, un des Généraux des Athéniens à la bataille de Chéronée, p. 64. Par ſa trop grande ardeur, il contribuë beaucoup à leur faire perdre cette bataille, *ibid.* Il donne occaſion à Philippe de dire, que les Athéniens ne ſçavent pas vaincre, *ibid.*

Stryme, ville de Thrace, p. 421. Les Thaſiens & les Maronites ont de grands differends au ſujet de cette Place, *ibid.*

Succès. Les heureux ſuccès ont la vertu de

couvr

couvrir & de cacher les défauts des hommes, p. 200. & 433.

jet. C'eſt au Sujet proprement à donner le ton, p. 139. Les expreſſions fortes, les figures vives, font d'étranges diſſonantes, ſi le ſujet ne les comporte pas, *ibid.*

Suſarion, premier inventeur de la Comédie, p. 111. Il étoit d'Icarie, *ibid.*

Suſe, ville de Perſe, p. 388. Les Rois de Perſe y faiſoient ordinairement leur réſidence, *ibid.*

Sybaris, ville d'Italie, fondée par une Colonie Greeque, p. 19.

Sylla, perſecute Céſar tout jeune, p. 72. Il croyoit déja voir en lui pluſieurs Marius, p. 75.

Syracuſe, Colonie de Corinthe, p. 22. aſſez puiſſante par terre & par mer, pour balancer toutes les forces de Carthage, *ibid.* Les Corinthiens lui donnent du ſecours, & l'empêchent de tomber ſous la domination d'Athénes, *ibid.* Ils lui envoyent Timoléon, qui la délivre de la tyrannie du jeune Denys, *ibid.* Les Athéniens entreprennent à contre-temps le ſiége de Syracuſe, p. 43. Malheureux ſuccès de cette entrepriſe, *ibid.*

T

TAlès, un des ſept Sages de la Gréce, p. 19.

Tantale, Roi de Phrygie, pere de Pélops, p. 12. Etoit Biſayeul, ſelon l'opinion commune, & Triſayeul, ſelon quelques Ecrivains, d'Agamemnon & de Ménélas, *ibid.* Il réſidoit ordinairement à Sipyle, p. 13. Il ne peut ſe modérer dans ſa bonne fortune, *ibid.* Il enleve Ganiméde, frere d'Ilus, p. 12. Ilus pour venger l'enlévement de ſon frere, dépoüille Tantale de ſes Etats, *ibid.* Tantale ſe refugie dans la

mone, *ibid.* Ils s'attachent aux interêts de cette République, qui pendant la guerre du Péloponéſe n'eût point de plus fidéles Alliez, *ibid.* Après la guerre du Péloponéſe, ils ſont opprimez par Lacédémone, qui veut changer la forme de leur gouvernement, & qui s'empare de leur Citadelle, p. 51. Pélopidas avec le ſecours d'Athénes, les délivre de la Garniſon Lacédémonienne, & les remet en liberté, *ibid.* A moins qu'on ne les reconnoiſſe Chefs de la Béotie, ils refuſent de ſigner le Traité conclu entre Athénes & Lacédémone, p. 51. & 52. Ils font tête aux deux Républiques, p. 52. Attaquent Platée, ville alliée d'Athênes, & la raſent, *ibid.* Battent les Lacédémoniens à Leuctres, p. 54. Et aſſiegent Lacédémone, *ibid.* Ils ne veulent pas la détruire, & pourquoi, *ibid.* Ils rétabliſſent Meſſène, ruinée par les Lacédémoniens trois cens ans auparavant, p. 56. Ils gagnent contre les Lacédémoniens une ſeconde bataille à Mantinée, *ibid.* Ils ont contre les Phocéens cette Guerre de dix ans, appellée ordinairement la Guerre ſacrée, p 95. Ils y reçoivent divers échecs, p. 96. Ils ſont obligez d'implorer le ſecours de Philippe, qui recueille tout le fruit de cette Guerre, *ibid.* Ils ſe liguent avec Athénes contre la trop grande puiſſance de ce Roi, p. 104 Ils ſont défaits avec les Athéniens à la bataille de Chéronée, p. 63. Ils ſe révoltent contre une Garniſon Macédonienne, qu'ils avoient été obligez de recevoir, p. 67. Pour les punir de cette audace, Aléxandre aſſiége Thébes & la détruit, *ibid.*

Thébé, fille de Promé-

thée, donne ſon nom à la ville de Thébes, p. 49.

Thébes, ville de Béotie, eſt une des plus puiſſantes villes de toute la Grece, p. 49. fut fondée par Cadmus, *ibid*. Emprunta ſon nom de Thébé fille de Prométhée, *ibid*. fameuſe par les malheurs d'Oedipe & de ſes deſcendans, *ibid*. Et par la naiſſance de Bacchus & d'Hercule, *ibid*. Elle avoit ſoutenu un ſiége avant celui de Troye, *ibid*. Elle s'attache fortement aux interêts de Lacédémone, p. 50. Elle en eſt opprimée dans la ſuite, p. 51. Pélopidas la remet en liberté, *ibid*. Elle s'éleve au premier rang dans la Grece, par la prudence & la valeur d'Epaminondas, 52. *& ſuiv*. Elle remporte deux victoires conſiderables ſur les Lacédémoniens, l'une à Leuctres, p. 54. & l'autre à Mantinée, p. 56. Elle ſe déclare fortement contre les Phocéens pendant la Guerre ſacrée, p. 96. Elle y a du déſavantage, *ibid*. Elle ſe jette entre les bras de Philippe, qui recueille tout le fruit de cette Guerre, *ibid*. Elle ſe ligue avec Athênes contre Philippe, p. 104. Ses Troupes, jointes à celle des Athéniens, ſont défaites à la bataille de Chéronée, p. 63. Elle ſe revolte contre une Garniſon Macédonienne, qu'elle avoit été obligée de recevoir, p. 67. Aléxandre l'aſſiege, la prend, & la raſe, *ibid*.

Thémiſtocle, Général de l'Armée Navale des Athéniens à Salamine, p. 41. Il éprouve la rigueur de l'Oſtraciſme, & eſt banni d'Athénes, p. 124. Beau mot de ce grand homme, ſur ce qu'on le négligeoit pendant la Paix, p. 125.

Théopompe, Roi de Lacédémone, p. 28. Selon Plutarque, il inſtitue

Digitized by Google

de ſa propre main, *ibid.* Il le ſçavoit tout par cœur, p. 146. Les Ouvrages de Thucydide ayant péri dans l'incendie de la Bibliothéque d'Athênes, on ne les retrouva que dans la mémoire de Démoſthéne, qui eut ſoin de les dicter & de les faires récrire, *ibid.*

Timoléon. Les Corinthyens l'envoyent à Syracuſe, p. 22. Il la délivre de la tyrannie du jeune Denys, *ibid.*

Timon le Miſantrope, diſoit qu'il n'aimoit rien tant qu'Alcibiade, parce qu'il ne ſçavoit point d'Athénien plus propre à mettre Athênes en combuſtion, p. 125.

Timothée, fameux Général d'Athénes, éprouve la rigueur de l'Oſtraciſme, & eſt relégué, p. 125.

Tiriſtaſe, ville de la Querſonéſe de Thrace, p. 415. Diopithe Général Athénien, met aux fers les Habitans de cette Ville, *ibid.*

Tiſaméne, & Penthile, fils d'Oreſte, ſont défaits par les Héraclides, p. 14.

Ton affirmatif. Le ton affirmatif fait ſouvent plus de la moitié de la preuve, & quelquefois la preuve entiere, aux yeux de la multitude, p. 425.

Traducteur Les devoirs d'un bon Traducteur, p. 144. Il ne parle point Grec en François, *ibid.* Il ne ſe pique pas moins d'être clair que fidéle, *ibid.* Il ſe remplit, & ne s'enyvre point de ſon Autheur, *ibid.* Il s'approprie en quelque façon ce qu'il emprunte, *ibid.* Eſclave du ſens, il ſe rend maître de l'expreſſion p. 145. Il faut que les penſées, qu'il tire d'une langue étrangére, paroiſſent conçûës dans la langue où il les tranſporte, *ibid.* Avantages du Traducteur Latin, ſur le Traducteur François, p. 142.

Traduction. Il eſt plus aiſé

aiſé d'y réüſſir dans une langue morte, que dans une langue vivante, p. 142. Regles de la Traduction, p. 144. & 148. Comment on a tâché de réüſſir dans la Traduction de Démoſthéne, p. 148. Ce qui en fait la difficulté particuliére, p. 144. & 147.

Traduttore, traditore, Proverbe Italien, p. 143.

Tragédie, elle eſt née en Gréce, p. 111. Elle doit ſon origine à Theſpis, *ibid.*

Travail, il étoit en honneur à Lacédémone, p. 24. L'amour du travail y avoit aboli juſqu'aux jeux des enfans, *ibid.*

Triérarques, Citoyens d'Athênes, qui pour le ſervice de la République équippoient une Galere à leurs depens, & quelquefois la commandoient, p. 176. *Voyez ce mot à la Table du troiſiéme Volume.*

Troye. Siege de cette fameuſe ville, p. 11. Quelle fut la cauſe de la Guerre de Troye, *ib.*

Troyens, ils étoient Grecs d'origine, p. 12. Dardanus leur premier Roi, étoit venu d'Arcadie, *ibid.* La plûpart de leurs noms propres étoient Grecs, Priam, Hector, Andromaque, Aſtyanax, &c. *ibid.* Ils adoroient les mêmes Divinitez que les Grecs, & parloient vraiſemblablement la même langue, *ibid.*

Tuteurs. Les Tuteurs de Démoſthéne, eurent plus d'attention à s'enrichir de ſon bien, qu'à cultiver ſon eſprit, p. 91.

V

Vaiſſeaux. Dans un beſoin preſſant, les Athéniens démolirent leurs maiſons, pour en conſtruire des Vaiſſeaux, p 109. Voyez *Marine d'Athênes.*

Valeur, elle eſt journaliere comme les ar-

mes, p. 132. Il y a divers genres de valeur que l'on voit rarement réünis dans la même perſonne, *ibid.* Tel a de la valeur dans une occaſion, qui n'en a pas dans une autre, *ibid.* L'avantage du nombre, eſt un foible contrepoids de la valeur, p. 136.

Vertu. Les vertus Chrétiennes rehauſſent le prix de toutes les autres, p. 6. Elles méritent ſeules le nom de vertus, *ibid.*

Vie. La vie des particuliers eſt exempte de crainte, de ſoins, de périls; la vie des Miniſtres publics, eſt chaque jour expoſée aux murmures, aux traverſes, & aux revers, p. 405.

Vieillards, peu reſpectez à Athênes, p. 209. très-reſpectez à Lacédémone, p. 210. Ce que firent des Ambaſſadeurs de Lacédémone pour un Vieillard Athénien, qui ſe trouva ſans place à un Spectacle, *ibid. Il ne fait bon vieillir qu'à Lacédémone*, Proverbe Grec, *ibid.*

Voiſinage Athénien. Proverbe Grec, pour dire, *mauvais voiſinage*, p. 42.

Uſages. L'ancienneté n'imprime guéres moins de reſpect pour les mauvais uſages que pour les bons, p. 131.

Utile. Lorſque l'utile ne peut compatir avec l'agréable, il faut néceſſairement rejetter l'agréable, & embraſſer l'utile, p. 221.

X

Xenophon, accuſé de partialité au ſujet d'Ageſilas, qui avoit été ſon Diſciple, p. 55. Il releve les vertus de ce Roi, aux dépens de celles d'Epaminondas, *ibid.*

Xerxès, Roi de Perſe, étoit fils de ce Darius, que l'Hiſtoire ſurnomme fils d'Hyſtaſpes, p. 20. Il fond ſur la Gréce avec des

Digitized by Google

Armées formidables, *ibid. & ſuiv.* Il ne peut forcer le paſſage des Thermopyles, gardé par trois cens Lacédémoniens, p. 102. Il s'écrie à ce ſujet qu'*il a beaucoup d'hommes & peu de Soldats*, *ibid.* Il perd contre les Grecs la bataille de Salamine, p. 41. celle de Platée, *ibid.* & celle de Mycale, p. 20. Ses troupes innombrables ſe détruiſoient d'elles-mêmes, p. 102.

Z

Zancle, ville de Sicile, p. 18. Elle tombe ſous la puiſſance des Meſſéniens, *ibid.* Ils lui donnent le nom de Meſſine, *ibid.*

Zélie, ville d'Aſie dans la Troade, p. 552.

Fin de la Table des Matieres du ſecond Volume.

CATALOGUE

DES LIVRES NOUVEAUX qui ſe vendent à Paris, chez Michel Brunet, Grand'-Salle du Palais, au Mercure Galant.

De M. Delamare *Conſeiller-Commiſſaire du Roi au Châtelet.*

Traité de la Police, où l'on trouvera l'Hiſtoire de ſon Etabliſſement, les Fonctions & les Prérogatives de ſes Magiſtrats, toutes les Loix & tous les Reglemens qui la concernent: On y a joint une Deſcription Hiſtorique & Topographique de Paris, & huit Plans gravez, qui repreſentent ſon ancien état & ſes divers Accroiſſemens, avec un Recueil de tous les Statuts & Reglemens des dix Corps des Marchands, & de toutes les Communautez des Arts & Métiers, *in fol.* 3 *vol.*

De M. Claude Henrys.

Ses Oeuvres, contenant ſon Recueil d'Ar-

Digitized by Google

reſts, ſes Plaidoyers & Harangues, & vingt-deux Queſtions poſthumes, tirées des Ecrits de l'Auteur, trouvez après ſon décès: Avec des Obſervations ſur les changemens de la Juriſprudence arrivez depuis la mort de l'Auteur. Une Conference de la Juriſprudence de tous les Païs de Droit écrit du Royaume : & des moyens faciles & ſûrs pour la rendre certaine & uniforme dans tous les Tribunaux. *Par M. B. J. Bretonnier Avocat au Parlement*, in fol. 2 vol.

De M. Domat *Avocat au Parlement*.

Les Loix Civiles, dans leur ordre naturel, ſeconde Edition, 6 *Vol. in* 4.

— Les mêmes, *in fol.*

De M. Marie Riçard, *Avocat au Parlement*.

Traité des Donations entre-vifs & teſtamentaires, augmenté par l'Auteur avant ſa mort, & corrigé en cette nouvelle Edition de pluſieurs fautes conſidérables d'impreſſion, & augmenté de pluſieurs Queſtions & Arrêts ſur cette matiere, & de la Coutume d'Amiens, avec de nouvelles Notes, *in fol.* 2 *vol.*

Digitized by Google

De M. Lange *Avocat au Parlement.*

La nouvelle Pratique Civile, Criminelle & Beneficiale, ou le nouveau Praticien François, réformé ſuivant les nouvelles Ordonnances, avec un nouveau Stile des Lettres de Chancellerie, *Par M. Pimont Referendaire en la Chancellerie.* Onziéme Edition augmentée des Modeles d'Ecritures, & de pluſieurs beaux Factums, 2 *vol. in quarto.*

De M. Ferriere.

Corps & Compilations des Commentateurs de la Coûtume de Paris, avec la Conference des autres Coûtumes, nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée d'un tiers, *in fol.* 4 *vol.*

De M. Dernusson, *ancien Avocat au Parlement.*

Traité des propres réels, réputez réels & conventionnels. Troiſiéme Edition, revûë, corrigée & augmentée, *vol. in* 4.

Digitized by Google

Ordonnances de Louis XIV.

Le Code Civil de 1667. *in douze.*
—Le même, *in vingt-quatre.*
Le Code des Committimus de 1669. *in vingt-quatre.*
Le Code Criminel de 1670. *in vingt-quatre.*
Le Code Marchand de 1673. *in vingt-quatre.*
Procès Verbal de l'Ordonnance de 1667, & de celle de 1670. avec des Inſtructions ſur la Procédure Civile & Criminelle, *in 4.*
Conferences des nouvelles Ordonnances de Louis XIV. Roi de France, avec celles des Rois prédéceſſeurs de Sa Majeſté, le Droit écrit, & les Arreſts, *Par M. Bornier.* Nouvelle Edition augmentée, 2 *vol. in quarto.*
Ordonnances ſur le fait des Eaux & Forêts, Nouvelle Edition, augmentée des Edits & Arrêts, & Déclarations, rendus en conſéquence juſqu'à preſent, *in vingt-quatre.*

De M*** *Avocat au Parlement.*

Nouveau Dictionnaire Civil & Canonique, de Droit & de Pratique, contenant les Etymologies, Définitions, Diviſions &

Digitized by Google

Principes du Droit François & de la Procédure ſur les matieres Civiles, Criminelles & Beneficiales. Nouvelle Edition beaucoup augmentée, *vol. in* 4.

Coûtume de la Prevôté & Vicomté de Paris, avec les Notes de M. Charles du Moulin, 12. 2 vol.

De M. Corneille, *de l'Académie Françoiſe.*

Dictionnaire univerſel, Géographique & Hiſtorique, contenant la Deſcription des Royaumes, Empires, Etats, Provinces, Païs, Contrées, Deſerts, Villes, Bourgs, Abbayes, Châteaux, Fortereſſes, Mers, Rivieres, Lacs, Bayes, Golphes, Détroits, Caps, Iſles, Preſqu'iſles, Montagnes, Vallées, la Situation, l'Eſtenduë, les Limites, les Diſtances de chaque Païs, la Religion, les Mœurs, les Coûtumes, le Commerce: Les Cérémonies particulieres des Peuples, & ce que l'Hiſtoire fournit de plus curieux touchant les choſes qui s'y ſont paſſées. Le tout recueilly des meilleurs Auteurs qui ayent paru juſqu'à preſent, *in fol. trois vol.*

Digitized by Google

De M. Louet.

Recuëil de pluſieurs notables Arreſts du Parlement de Paris, *Par M. Georges Louet Conſeiller au Parlement & de M. Julien Brodeau Avocat*, nouvelle & derniere Edition, augmentée de 600. celebres Queſtions, avec les Arreſts rendus tant au Parlement de Paris, qu'aux Cours Souveraines du Royaume, ſoit en païs Coutumier, ſoit en païs de Droit Ecrit, *in fol. 2 vol.* 1712.

De M. Gueret & Blondeau.

Journal du Palais, ou Recueil des principales Déciſions de tous les Parlemens & Cours Souveraines de France, ſur les Queſtions les plus importantes de Droit Civil, de Coûtume, de Matieres Criminelles & Beneficiales, & de Droit public, depuis l'année 1660. juſqu'en l'année 1600. *Par M. Gueret & Blondeau, Avocats au Parlement*; dedié à M. le Premier Preſident de Meſme, *troiſiéme & derniere Edition, corrigée & augmentée, in fol. 2 vol.* 1713.

Digitized by Google

Ouvrages de feu M. Denis le Brun, Avocat au Parlement.

Traité des Succeſſions, diviſé en quatre Livres; *le premier*, de ceux à qui l'on ſuccéde, & de ceux qui ſuccedent; *le ſecond*, des choſes auſquelles on ſuccéde; *le troiſiéme*, des manieres de ſuccéder; *le quatriéme*, des charges des ſucceſſions, *Troiſiéme Edition*, augmentée d'Additions trouvées dans les manuſcrits de l'Auteur, dédié à M. le Préſident Cochet de S. Valier, *in fol.* 1714.

Ouvrages de M. Perard Castel, Avocat au Parlement.

Paraphraſe du Commentaire de M. Charles du Moulin ſur les Regles de la Chancellerie Romaine, reçûës dans le Royaume de France, *in fol.*

Recueil de pluſieurs Queſtions notables ſur les Matieres Beneficiales. Ouvrage poſthume, *in fol.* 1 *vol.*

De l'uſage & pratique de la Cour de Rome pour l'expedition des ſignatures & Proviſions des Benefices de France, avec des Remarques de *M. Noyer* Avocat au Parlement, & Banquier Expeditionnaire en Cour de Rome, 2 *vol. in* 12.

Digitized by Google

Recueil de pluſieurs Queſtions notables, tant de Droit que de Coûtume, jugées par Arreſts d'Audience du Parlement de Paris, diviſé par Centuries, *par M. Lucien Soëve, Avocat*, in fol.

De M.... *Conſeiller au Parlement.*

Les Qualitez neceſſaires au Juge, avec la Reſolution des Queſtions les plus importantes ſur les devoirs de ſa Profeſſion, *vol. in* 12.

Stile univerſel de toutes les Cours & Juriſdictions du Royaume pour les Matieres Civiles ſuivant les Ordonnances de Louis XIV. par M. Gauret, *in* 4.

—Du même pour les matieres Criminelles, *in quarto.*

—Du même pour les Inſtances qui s'inſtruiſent au Conſeil du Roi, & pour les procédures qui ſe font tant au Conſeil du Roi que devant les Intendans des Provinces & leurs Subdelegues, avec tous les Reglemens du Conſeil, *in* 4.

Ouvrages de M. *Jacques Savary.*

Le parfait Negociant, ou inſtruction generale pour ce qui regarde le commerce des Marchandiſes de France & des Païs

Digitized by Google

Etrangers, *par feu Jacques Savary.*; avec l'art des Lettres de change, ſuivant l'uſage des plus célebres Places de l'Europe, *de feu Jacques Dupuis de la Serra*, *Avocat au Parlement*, & un Traité des Changes Etrangers, *par Claude Naulot*, ſeptiéme Edition augmentée juſqu'à preſent des nouvelles Ordonnances, Arreſts & Reglemens touchant toutes les affaires du Commerce, *par Jacques Savary des Bruſlons ſon fils*, *in quarto* 1713.

Arreſts notables de la Cour du Parlement de Provence, *par Boniface Avocat au même Parlement*, *fol.* 5 *vol.*

Inſtitutions aux Matieres Beneficiales & Eccleſiaſtiques, ou Nouvelle pratique Beneficiale, & Eccleſiaſtique, 4.

Traité de la Juriſdiction Eccleſiaſtique, *par Horry*, 4.

—Traité des Compétences Eccleſiaſtiques, 4.

Edit ſur les Mariages, *par Horry*, *in* 12.

Coûtumes generales des païs & Duché de Bourgogne, avec les Commentaires de M. Taiſan, *in fol.* papier fin.

Les Oeuvres de M. Loiſeau, *in folio*, nouvelle Edition.

Coûtumes de Châlons, *in quarto*.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google